UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04054 0445

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
The Redemptorists of
the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
VII 3
TRANSFERRED
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

TOME PREMIER

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

PAR

A. GRATRY

PRÊTRE DE L'ORATOIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

TOME PREMIER

SEPTIÈME ÉDITION

PARIS-6e

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

1920

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

ST. MICHAEL'S COLLEGE

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

CHAPITRE PREMIER

LES DEUX GÉNÉRATIONS

I

1. « Livre de généalogie de Jésus-Christ, fils « de David, fils d'Abraham. »

2. « Abraham engendra Isaac, Isaac engen- « dra Jacob, Jacob engendra Juda et ses « frères. »

3. « Juda engendra Thamar, Pharès et « Zaram, Pharès engendra Esron, Esron engen- « dra Aram. »

4. « Aram engendra Aminadab, Aminadab

« engendra Naasson, et Naasson engendra
« Salmon. »

5. « Salmon engendra Booz et Rahab, Rahab
« engendra Obed et Ruth, Obed engendra Jessé,
« et Jessé engendra David qui fut roi. »

6. « David engendra Salomon de celle qui
« fut la femme d'Urie. »

7. « Salomon engendra Roboam, Roboam
« engendra Abias, Abias engendra Asa. »

8. « Asa engendra Josaphat, Josaphat engen-
« dra Joram. et Joram engendra Ozias. »

9. « Ozias engendra Joathan, Joathan engen-
« dra Achaz, Achaz engendra Ézéchias. »

10. « Ézéchias engendra Manassé, Manassé
« engendra Amon, et Amon engendra Josias. »

11. « Josias engendra Jéchonias et ses frères,
« pendant la captivité de Babylone. »

12. « Et, après la captivité de Babylone,
« Jéchonias engendra Salathiel, et Salathiel
« engendra Zorobabel. »

13. « Zorobabel engendra Abiud, Abiud en-
« gendra Éliacim, Éliacim engendra Azor. »

14. « Azor engendra Sadoc, Sadoc engendra
« Achim, et Achim engendra Éliud. »

15. « Éliud engendra Éléazar, Éléazar
« engendra Mathan, et Mathan engendra
« Jacob. »

16. « Et Jacob engendra Joseph, époux de

« Marie, de laquelle est né Jésus, qui est
« nommé le Christ. »

17. « Ainsi d'Abraham à David il y a eu qua-
« torze générations, de David à la captivité de
« Babylone quatorze générations, et de la
« captivité de Babylone jusqu'au Christ qua-
« torze générations. »

BIBLIOTHECA PROV. TORONTINAE

II

18. « Quant à la génération du Christ, voici ce
« qu'elle fut : Marie, sa mère, fiancée de Joseph,
« se trouva, avant leur union, porter dans ses
« entrailles le fruit du Saint-Esprit. »

19. « Joseph, son fiancé, qui était un homme
« juste, ne voulant point la diffamer, résolut
« de la renvoyer en secret. »

20. « Comme il était dans cette pensée, un
« ange de Dieu lui apparut en songe, et lui
« dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de
« prendre avec toi Marie, ta femme, car ce qui
« est né en elle, est né du Saint-Esprit. »

21. « Elle enfantera un fils, et tu le nomme-
« ras Jésus : c'est lui qui sauvera son peuple
« du péché. »

22. « Tout cela était l'accomplissement de la « parole de Dieu révélée au prophète : »

23. « UNE VIERGE CONCEVRA et enfantera un « fils, qu'on nommera EMMANUEL, ce qui veut « dire DIEU AVEC NOUS. »

24. « Joseph, sorti de son sommeil, obéit à « l'ordre de l'Ange, et il prit sa femme avec « lui. »

25. « Et il ne l'avait point connue, lors- « qu'elle mit au monde son premier-né, qu'il « nomma Jésus. »

Et il engendra Salomon de celle qui fut femme d'Urie.

La génération telle qu'elle est! génération confuse et de hasard, ivre et folle, mêlée de fraudes, et souvent de crimes! génération qui continue, transmet, accumule le péché!

Est-ce là ce qui conduira le monde à son but?

Est-ce là ce qui peut amener sur la terre l'humanité plus haute que Dieu prépare dans ses plans éternels?

Ne viendra-t-il donc pas des siècles de plus grande pureté, où les hommes profaneront moins le mystère de la vie?

Les forces immenses et encore inconnues de l'amour ne seront-elles pas un jour moins paralysées par ces débordements impies?

Les générations naîtront-elles jamais moins abaissées, moins empoisonnées dans leur source?

Oui, grâce à Dieu, il en sera ainsi.

Mais qui donc a déjà introduit dans le monde la discipline de la génération?

Qui a produit, par cette discipline, à peine observée jusqu'ici, des races plus nobles que toutes celles de l'antiquité?

N'est-ce pas celui que nous nommons le second Père du genre humain, celui dont l'Évangile va nous dire la génération?

II

Ce qui est né en elle est né du Saint-Esprit.

Quant à la génération même du Christ, dit l'Évangile, voici ce qu'elle fut : Génération purement divine! Dieu seul Père!

Et pourquoi non? Quand parut sur la terre le premier homme, Dieu seul, évidemment et nécessairement, Dieu seul fut Père, et Dieu seul fut mère.

Oui, Dieu, seul Père de Jésus-Christ. Dieu seul, par la divine opération de son Esprit, engendra, au sein de l'humanité, celui qui est nommé et qui est en effet DIEU AVEC NOUS.

« Marie, de qui est né Jésus! » Vous le voyez, la première page de l'Évangile présente au ciel et à la terre cette suprême merveille, cette fille de l'humanité, épouse réelle du Saint-Esprit, dont le sein virginal a conçu Dieu, et engendré le Fils unique de Dieu. Voilà la Mère du monde nouveau.

C'est une génération nouvelle, une autre race, un autre règne, qui commence sur la terre.

Les trois grands règnes de la nature s'étaient développés sur notre globe. Puis était survenu le règne de l'homme, roi de la terre. Voici maintenant le règne de Dieu, et des enfants de Dieu.

Ce règne suprême vient couronner les autres, les relever et les transfigurer.

La venue de l'homme sur la terre, c'était l'incarnation de la raison et de la liberté dans l'animalité; de même la venue du Christ, c'est

l'incarnation de Dieu même dans la raison, dans la liberté, dans tout l'homme.

Et toutes ces choses étaient prophétisées, attendues, conçues, vues par l'esprit, par la sainte poésie des âmes, et par l'indomptable espérance qui vit au sein du genre humain. Et cette attente se prédisait magnifiquement et miraculeusement dans les prophètes du peuple central et choisi. Ils disaient : « Une Vierge con-« cevra et enfantera un Fils, qui sera le sauveur « du peuple, qui vaincra le péché, et qui sera « nommé Dieu avec nous. » L'homme souffrant, écrasé, gémissant, victime du mal et de la mort, peut-il ne pas attendre, dans les heures où il sent et pense, le salut du grand peuple humain qui remplit cette vallée de larmes? Et quel est le mal à détruire? C'est le péché. Qu'on nous ôte le péché, qu'on nous délivre du péché, et tout est bien. Effacez, ô Sauveur du peuple, effacez la haine et le meurtre, le mensonge, l'oppression et la spoliation, la sensualité basse et corruptrice! Effacez toute laideur morale! Donnez aux âmes la pleine beauté morale, le courage, la bonté, la clairvoyance, l'amour, l'infatigable ardeur et l'élévation de la vie! Donnez cela, et vous aurez sauvé le monde.

Eh bien! tels sont les fruits visibles du Saint-Esprit qu'apporte au monde celui qui est le fils

unique de Dieu, qui est vraiment DIEU AVEC NOUS, qui est l'HOMME-DIEU, et qu'a pu concevoir le cœur, l'âme et le chaste sein de notre sœur chérie, mère de l'humanité nouvelle.

Ces sublimes et célestes merveilles ne sont que commencées! Elles grandiront. L'effort des âmes, sous les dons de l'esprit, fera valoir les divins germes. La femme, de siècle en siècle, s'approchera de ce modèle parfait, absolument immaculé, que le plan éternel de Dieu nous préparait. La maternité deviendra plus sainte, et une humanité plus haute couvrira la face de la terre. Ce sera le règne croissant de Dieu. Les enfants de Dieu plus nombreux soulèveront la masse humaine, et l'espoir de la création, qui gémit dans l'attente, et qui espère la délivrance, ne sera pas déçu.

Tout l'Évangile, c'est-à-dire toute la bonne et divine Nouvelle, est dans ce point.

O vous, qui commencez avec moi cette étude, puissiez-vous y trouver la vie et la régénération de vos âmes!

CHAPITRE II

L'ÉTOILE DES MAGES

I

1. « Jésus donc étant né à Bethléem, ville de « Juda, sous le règne d'Hérode, des Mages vin- « rent d'Orient à Jérusalem. »

2. « Et ils dirent : Où est le roi des Juifs? « Nous avons vu son étoile en Orient, et nous « venons pour l'adorer. »

II

3. « Hérode, entendant cela, fut troublé, et « tout Jérusalem avec lui. »

4. « Rassemblant aussitôt les princes des prê-
« tres et les scribes du peuple, il leur demanda
« où le Christ devait naître. »

5. « Ils répondirent : A Bethléem, ville de
« Juda; car voici ce qui est écrit dans le Pro-
« phète : »

6. « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es
« pas la moindre des principautés de Juda : car
« de toi sortira le prince qui doit régir Israël,
« mon peuple. »

7. « Hérode alors, appelant les Mages en se-
« cret, s'informa exactement de l'époque où
« l'étoile leur était apparue. »

8 « Et les envoyant à Bethléem, il leur dit :
« Allez et cherchez avec soin cet enfant; quand
« vous l'aurez trouvé, dites-le moi, afin que moi
« aussi j'aille l'adorer. »

9. « Ayant entendu les paroles du roi, ils par-
« tirent. Mais voilà que l'étoile qu'ils avaient
« vue en Orient les précédait, et elle ne s'arrêta
« que sur le lieu où était l'enfant. »

10. « A la vue de l'étoile, ils furent remplis
« d'une très grande joie. »

11. « Étant entrés dans la maison, ils trouvè-
« rent l'enfant, avec Marie, sa mère, et ils se
« prosternèrent pour l'adorer. Puis, ouvrant
« leurs trésors, ils lui offrirent l'or, l'encens et
« la myrrhe. »

12. « Mais, avertis en songe de ne point reve-
« nir vers Hérode, ils retournèrent par un
« autre chemin dans leur pays. »

III

13. « Après leur départ, un ange de Dieu
« apparut en songe à Joseph et lui dit : Levez-
« vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en
« Égypte : restez-y jusqu'à ce que je vous parle
« encore : car Hérode va chercher l'enfant pour
« lui ôter la vie. »

14. « Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère,
« et se retira en Égypte. »

15. « Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode : ce
« qui accomplissait la parole du Seigneur au
« prophète : J'ai rappelé mon fils d'Égypte. »

16. « Hérode, se voyant déjoué par les Mages,
« entra en grande colère, et fit tuer, à Bethléem
« et dans les environs, tous les enfants âgés de
« deux ans et au-dessous, d'après le temps que
« lui avaient indiqué les Mages. »

17. « Ainsi s'accomplissait encore la parole
« du prophète Jérémie : »

18. « Une voix s'est fait entendre dans Rama,
« avec des pleurs et des gémissements : Rachel
« pleure ses enfants, et ne veut pas être con-
« solée parce qu'ils ne sont plus. »

IV

19. « Après la mort d'Hérode, l'ange de Dieu
« apparut encore à Joseph, en Égypte, pen-
« dant son sommeil. »

20. « Et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant
« et sa mère, et retournez dans la terre d'Israël :
« car ils sont morts, ceux qui cherchaient l'en-
« fant pour le tuer. »

21. « Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère,
« et retourna dans la terre d'Israël. »

22. « Mais apprenant qu'Archélaüs régnait
« en Judée, à la place d'Hérode, son père, il
« craignait d'y aller, et, averti en songe, se
« retira sur les confins de Galilée. »

23. « Et il vint habiter une ville du nom de
« Nazareth, ce qui accomplissait la parole du
« prophète : On l'appellera Nazaréen. »

I

Nous avons vu son étoile
dans l'Orient.

L'Évangile! la bonne nouvelle! C'est la nouvelle attendue, dit saint Paul, par toute la création : *Expectatio creaturæ*. La création gémit : elle est dans les douleurs de l'enfantement, dit l'Apôtre, car elle attend! Et qu'est-ce qu'elle attend? La venue des enfants de Dieu *Revelationem filiorum Dei*. Tout l'univers attend cette race définitive à qui est destiné le gouvernement de la terre.

Cette race nouvelle, ce sont les hommes librement devenus plus justes, en s'appuyant sur Dieu.

Ce sont les hommes qui se sont faits, par la bonne volonté, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, différents de la race animale qui couvre encore la face du globe.

Et, depuis l'origine, tous les peuples aspirent en effet à ce règne nouveau qui doit sauver le genre humain, vaincre le mal, apporter

au monde la lumière, la justice et la paix.

Lumière de paix et de justice ! Tous les peuples et toutes les âmes entrevoient plus ou moins cette étoile qui brille à l'Orient.

Un grand amour de la justice, la connaissance des révélations primitives, et surtout l'inspiration actuelle de Dieu, ont pu montrer à quelques sages les signes avant-coureurs de l'événement principal de l'histoire.

Qu'était d'ailleurs l'étoile visible qui guida les chercheurs de la vérité? Je l'ignore pleinement. Mais, pauvre ignorant que je suis, je sais attendre. Je comprendrai plus tard.

II

Ils trouvèrent l'enfant et sa mère.

Lorsque la justice absolue se présente pour régner sur la terre, que doit-il arriver?

Les hommes se troublent, et surtout les hommes qui gouvernent.

Rois et lettrés, et princes des prêtres, prêtres de la lettre morte, tout cela se rassemble et

délibère contre le Christ, lumière et justice incarnée qui survient pour posséder la terre.

Ils savent fort bien que la justice est reine, et qu'elle est attendue. Mais ils se liguent avec d'autant plus de fureur pour l'écraser.

Ils s'informent des caractères du Roi de justice, et de ce qu'en annoncent les traditions. Ils interrogent les sages qui le proclament. Montrez-nous-le, disent-ils, quand vous l'aurez trouvé, car nous sommes ses adorateurs, et nous irons l'adorer avec vous.

Cependant ceux que Dieu inspire suivent l'étoile. Ils cherchent, et quiconque cherche trouve. Ils trouvent et l'enfant et sa mère, c'est-à-dire la justice elle-même, qui est Dieu, et ce qui peut, dans l'humanité, incarner Dieu. Et la joie les inonde lorsqu'ils découvrent que la justice est plus divine et plus réelle qu'on ne savait, que son germe vivant et grandissant vit sur la terre, que Dieu est vraiment avec nous, qu'un monde nouveau commence : et ils donnent au Roi de justice leur cœur, leur foi, leur adoration, leurs trésors.

Et puis ils se détournent de l'adorateur hypocrite qui avait dit : Montrez-nous-le.

III

Hérode cherche l'enfant pour lui ôter la vie.

Et, sous la surface du vieux monde, fermente le monde caché qui doit paraître un jour.

Mais le vieux monde, et le roi de la race animale, et tous ceux qui possèdent la terre et en jouissent dans l'iniquité, dévorés d'inquiétude, emportés de fureur, prennent le glaive et massacrent : ils espèrent étouffer dans le sang le germe de justice éternelle.

Oui! ce fut le moment le plus solennel de l'histoire que celui où parut dans le monde le nouveau Roi. Alors commence le pouvoir suprême, le propre pouvoir de la conscience, de la foi et de la raison. Alors paraît la société libre des esprits, société intellectuelle et morale, fondée sur Dieu, sur Dieu même vivant et présent : société supérieure, spirituelle, indépendante, unique, universelle comme Dieu, que les apôtres nomment l'assemblée de Dieu, Ecclesiam Dei : la société des hommes unis entre eux et avec Dieu.

Ce pouvoir et cette société ne sont encore pleinement libres sur aucun point du monde.

Ce siècle-ci, je le sais, veut et demande la liberté de la conscience humaine! Eh bien donc! qu'il la donne.

Ce serait le commencement d'une phase nouvelle de l'ère nouvelle; ce serait l'approche de cette époque moins ténébreuse et moins confuse qu'attendent les cœurs qui n'ont pas perdu l'espérance.

Mais voyez! depuis le massacre des innocents, ce primitif effort pour écraser le Christ avant qu'il ait parlé, voyez la rage du monde contre la société nouvelle. Contemplez, je vous prie, dans tous les siècles, l'étonnante histoire des martyrs.

Voyez, depuis Hérode jusqu'aujourd'hui, même en Europe et sous nos yeux, les bourreaux toujours identiques à eux-mêmes, imperfectibles, invariables comme l'animal qui depuis l'origine se jette toujours, par le même instinct, et de la même manière, sur la même proie. Presque partout où la vie libre de Dieu dans l'homme s'est montrée jusqu'ici, il y a eu quelque force animale pour l'écraser.

Oui, aujourd'hui encore, on fait mourir des hommes qui meurent volontairement pour Dieu et la conscience.

Et puis voyez cette lutte qui dure jusqu'aujourd'hui entre le pouvoir temporel de ceux qui tiennent le glaive et distribuent l'argent, et le pouvoir spirituel de la conscience et de la foi.

L'indépendance absolue de la société libre des esprits n'est pas encore comprise comme clef de voûte indispensable de l'édifice des sociétés humaines.

IV

Ils sont morts, ceux qui cherchaient à tuer l'enfant.

Mais Hérode meurt. Le pouvoir des tyrans, des spoliateurs, qui oppriment et dévorent, doit finir par s'éteindre devant le Christ. Ils sont morts ou ils mourront bientôt, ceux qui cherchaient à étouffer ce germe!

Mais tout ceci n'est que l'extérieur historique de la lutte. C'est la partie la moins terrible. « Notre lutte n'est pas matérielle, dit saint « Paul, elle est surtout contre les rois de ces « ténèbres *(rectores tenebrarum)*, contre les « forces spirituelles du mal *(spiritualia nequi-* « *tiæ)*. »

Tout l'Évangile nous montrera la lutte du Christ contre les princes des ténèbres, et d'abord contre l'esprit même du mal, et puis contre les esprits ennemis qui le mettront à mort, Pharisiens, Princes des prêtres, et Scribes du peuple.

Les Princes des prêtres, et même les Scribes, savent toute la vérité par cœur, et ils la récitent à Hérode. Ils lui disent fort exactement où le Christ doit naître. C'est leur littérature. Mais quand le Christ est né, ils le poursuivent à mort, et finissent par le crucifier.

Mais cela même n'est pas le principal théâtre de la lutte, ni la plus saisissante partie du drame divin. La lutte du Verbe et de ses ennemis dans l'intérieur de l'âme, voilà ce que les anges contemplent en tremblant. Heureux encore si vous avez cette lutte et s'il y a en vous, à côté d'Hérode et des Scribes, et des Pharisiens, s'il y a, dis-je, en vous l'étoile qui brille et la conscience qui cherche.

Oh! béni soit le jour où, après des années de ténèbres, il m'a été donné de retrouver l'étoile! Je l'ai retrouvée, et j'ai cherché ce qu'elle annonce. Et l'étoile m'a conduit vers le pauvre édifice oublié, presque ruiné, où se trouve le germe incarné de l'éternelle justice et de l'éternelle vérité; où se recueille visiblement et invisiblement cette partie pure de l'humanité,

qui peut être appelée mère de Dieu, mère de justice et mère de vérité; cette sainte Église universelle qui verse et doit verser jusqu'à la fin la lumière éternelle sur le monde.

Que ne puis-je vous bien dire ce qu'est l'étoile et où l'on peut la voir!

On la voit en ce lieu de l'âme où se recueillent les pures et simples idées, et où la vérité se fait entendre. L'étoile, c'est l'idée simple, l'idée première et nécessaire, que tout esprit, que toute conscience doit voir. C'est la vérité implicite, recueillie en un point presque imperceptible comme une étoile, mais renfermant dans cette humble simplicité tous les trésors de la lumière, et des mondes nageant dans ces flots. Notre étoile, c'est l'idée de Dieu.

Mais la plupart des hommes ne savent pas reconnaître l'étoile. Ils ont le plus profond mépris pour son humilité. Cette blancheur simple ne saisit pas leurs yeux.

Et puis nous vivons sous le joug d'une logique mutilée, et d'habitudes intellectuelles perverses qui nous éloignent des sources naturelles du vrai.

En ce siècle, la plupart des hommes cultivés sont des *Scribes*, c'est-à-dire des esprits qui entendent composer eux-mêmes la vérité, u lieu de l'observer et de la recevoir.

La science de la nature visible a commencé dans le monde, il y a trois siècles, lorsque l'esprit humain, cessant de s'exalter et de vouloir créer lui-même la science, se fit disciple et humble observateur de la nature, et s'humiliant ainsi, fut glorifié. La recherche de Dieu et de la vérité universelle, à son tour, donnera tous ses fruits quand les esprits sauront aussi se faire disciples et humbles observateurs de Dieu.

Alors ils ne commenceront pas par rejeter la vérité donnée d'avance, comme n'étant pas construite par eux.

Ils sauront ce que signifie chercher Dieu de tout son esprit, de toute son âme et de toutes ses forces.

Ils ne chercheront pas seulement la vérité en discourant dans la surface ou dans le dehors de l'esprit, mais aussi et surtout dans les entrailles de l'âme et dans les profondeurs fécondes du sentiment. Ils chercheront la vérité dans le recueillement des impressions que Dieu opère en nous, sans nous; dans les données immenses, impersonnelles de l'inspiration continue qui est la source et l'Orient de l'âme, qui est l'acte par lequel Dieu ne cesse de nous créer et de nous vivifier

Or, cet acte et cette création continue, ce

point central où l'âme commence et s'élance de la bouche de Dieu, c'est là l'étoile qui est à l'Orient de l'âme, et dont la douce inspiration nous dit : Dieu est; il est ici.

Oui, l'idée du Dieu vivant qui nous porte et nous vivifie, c'est là l'étoile. Suivez-la bien, et vous aurez bientôt trouvé Dieu dans l'histoire et découvert, dans le monde réel, le lieu où se trouve en effet Dieu incarné et la céleste mère de Dieu. Comme les Mages, vous verrez l'enfant et sa mère!

Espérons-le, des siècles plus éclairés viendront, où l'homme enfin saura mieux employer toutes les forces, les siennes, et celles de la nature, et celles de Dieu. Les âmes sauront mieux voir et mieux poursuivre l'étoile évangélique.

Alors on comprendra ces paroles de l'Apôtre : « Vous faites bien de vous attacher aux divi-« nes écritures, jusqu'à ce que l'étoile du matin « se lève dans vos cœurs. » L'Apôtre enseigne que toute écriture, toute science et connaissance, même l'écriture divine et le dogme divin, n'est qu'une donnée préparatoire, une possession extérieure à l'homme, une lettre qui ne vivifie pas, si elle ne se rattache au cœur de l'âme, à Dieu même qui nous illumine au dedans, à l'étoile qui nous conduit toujours précisément

au Dieu vivant et incarné, et à la mère du Dieu vivant, qui est l'assemblée sainte et le cœur de l'humanité

Cette nuit même, préoccupé déjà dans le sommeil de cette étoile des Mages, que je devais méditer le matin, je m'éveillai, et voici qu'un de ces accidents gracieux, que peut-être préparent les anges, me fit voir ce qui suit :

Mes yeux s'ouvrirent sur une fenêtre, dégagée à dessein pour laisser sa lumière nocturne au sommeil.

La fenêtre était un tableau : tout au bas, les formes vulgaires des maisons, éclairées par la lumière rouge de la rue ; au-dessus, remplissant à peu près tout le cadre, la lueur uniforme, profonde, palpable, d'une nuit claire sous un léger voile de vapeur. Sur ce fond, dans le haut, une très belle étoile brillait seule, comme un œil ouvert, et scintillait vers moi.

En ce moment, des hommes passaient, chantaient, et la lumière rouge de la rue leur cachait la lumière de l'étoile.

Tel était ce simple tableau et voici la méditation que j'en fis.

Je me demandais pourquoi les hommes ne savent pas encore employer la lumière nocturne, soit celle du ciel visible, soit celle de l'âme.

Oh ! qu'il y a de choses dans l'univers dont les hommes ne font rien !

La lumière sidérale des nuits ! Qui peut savoir les vertus secrètes de cette lumière si humble, mais venant de l'immensité. L'étincelante lumière du jour, c'est le rayon d'un seul soleil ; la lumière sidérale, c'est une essence composée des rayons de plusieurs milliards de soleils.

La lumière nocturne de l'âme ! Mais quoi ! je me souviens que depuis des années je ne puis m'expliquer pourquoi, dans les deux premières pages de l'Évangile, il est dit jusqu'à quatre fois que les sages qui cherchent le Christ, et le juste qui le porte en ses bras, sont divinement éclairés par Dieu ou par les anges dans le sommeil. Le jour, ils parlent à Hérode, aux Scribes, aux Pharisiens. La nuit, Dieu et les anges leur parlent. Le jour, Joseph ignore, et doute, et pense à repousser la mère de Dieu. La nuit, Dieu lui révèle le plus grand des mystères, et lui déclare sa volonté !

Eh bien ! la lumière diurne de l'âme, n'est-ce pas la raison, et la lumière nocturne, l'inspiration ?

Et pourquoi si peu d'entre nous savent-ils suivre à la fois la raison et l'inspiration, et appuyer leurs forces personnelles, leur travail

éveillé sur les immenses forces latentes, plus grandes que notre force, qui dorment dans les profondeurs de nos âmes?

Ils aiment les rudes clartés du plein midi. Ils méprisent le silence, la lueur, les étoiles de la nuit. Ils méprisent la foi, ses mystères, ses profondeurs, ses immensités.

Cette étoile qui scintille vers moi, n'est à mes yeux qu'un point! Mais en réalité, c'est un soleil aussi grand ou plus grand que le nôtre, entouré de vingt mondes peut-être, aussi grands ou plus grands que ce globe où se développe notre humanité. Et l'étoile elle-même n'est qu'un point dans ces immenses nuées d'étoiles que nous offre le spectacle des nuits.

La lumière nocturne de l'âme serait-elle donc immense aussi? Serait-ce alors tout l'univers que l'âme pressent ou entrevoit? Seraient-ce les âmes de tous les lieux et de tous les temps, et avec ces assemblées d'âmes le Père des âmes, qui cherche doucement à nous élever vers la vie éternelle et la lumière immense? Les hommes ne privent-ils pas leur vie des plus divines ressources en abrutissant leur sommeil? N'empêchent-ils pas la source nutrition de l'âme en Dieu, et le développement de ce germe dont l'Évangile a dit : « Soit que « l'homme veille, soit qu'il dorme, le germe

« croît et se développe ? » Plongés tantôt dans les excitations de la lumière artificielle où ils s'agitent pour mieux jouir, tantôt dans la léthargie des ténèbres où ils s'enveloppent pour mieux dormir, ne se privent-ils pas pour toujours de l'étoile qui scintille vers eux ?

Ne jamais s'éveiller la nuit pour prier ; ne jamais préparer au sommeil son aliment sacré ! Oh ! quelle faute et quel oubli des devoirs de l'âme ! Ne sait-on pas que le sommeil recueille ce que notre veille a semé, comme notre mort recueillera ce que la vie aura semé ? Donnez donc au sommeil des germes à développer, et semez la prière afin de recueillir l'inspiration.

CHAPITRE III

LES DEUX BAPTÊMES

I

1. « En ces jours parut Jean-Baptiste, prê-
« chant dans le désert de la Judée. »
2. « Il disait : Faites pénitence, car le
« royaume du ciel approche. »

II

3. « Jean est celui qu'annonce le prophète
« Isaïe lorsqu'il dit : La voie qui crie dans le
« désert : Préparez le chemin de Dieu, apla-
« nissez sa route. »

4. « Jean avait un vêtement de poils de cha-
« meau, et une ceinture de cuir autour des
« reins ; et il se nourrissait de sauterelles et
« de miel sauvage. »

5. « Les peuples venaient à lui de Jérusa-
« lem et de toute la Judée, et de tout le pays
« que parcourt le Jourdain. »

6. « Et ils se faisaient baptiser dans le Jour-
« dain, confessant leurs péchés. »

7. « Or, Jean voyant venir à son baptême
« beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens,
« leur dit : Race de vipères, qui donc vous
« avertit de fuir la colère à venir ? »

8. « Faites donc de dignes fruits de pénitence. »

9. « Et ne dites pas en vous-mêmes :
« Nous avons pour père Abraham, car je vous
« dis que Dieu a la puissance de faire sortir
« des enfants d'Abraham de ces pierres mêmes. »

III

10. « La cognée est déjà posée à la racine de
« l'arbre. Tout arbre qui ne porte pas de bons
« fruits sera coupé et jeté au feu. »

11. « Moi, je baptise dans l'eau et pour la « pénitence. Mais celui qui vient après moi est « plus puissant que moi, et je ne suis pas digne « de toucher sa chaussure. C'est lui qui vous « baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu. »

12. « Son van est déjà dans sa main, et il pu- « rifiera son aire et rassemblera son froment « dans ses greniers, et brûlera la paille dans « un feu qui ne s'éteindra pas. »

VI

13. « C'est alors que Jésus quittant la Galilée, « vint trouver Jean près du Jourdain, pour « être baptisé par lui. »

14. « Mais Jean s'en défendait en lui disant : « C'est moi qui dois être baptisé par vous, et « c'est vous qui venez à moi ! »

15. « Jésus lui répondit : Laissez-moi faire. « C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute « justice. Alors Jean consentit. »

16. « Et Jésus étant baptisé, remonta « aussitôt hors du fleuve, et le ciel s'ouvrit « pour lui : et il vit l'Esprit-Saint descendre

« comme une colombe, et s'arrêter sur lui. »

17. « Et une voix du ciel dit : Celui-ci est « mon Fils bien-aimé, en qui je me complais. »

Faites pénitence, car le royaume du ciel approche.

Jean-Baptiste disait : « Faites pénitence, car « le royaume du ciel approche. »

Le royaume du ciel, c'est le but de la création, la fin dernière de tout l'ouvrage de Dieu. C'est ce règne suprême, éternel et parfait qui doit venir après ces règnes passagers, marches du trône de Dieu.

Sur notre terre, « marchepied de Dieu », dit l'Évangile, après le long sommeil de deux règnes muets, rochers et plantes, est survenu le règne bruyant et mobile des êtres animés. Puis est venu le règne de l'homme, intelligent et libre, mais luttant entre bien et mal, ténèbres et lumière : règne de guerre qui a répandu bien du sang et fait verser beaucoup de larmes! Maintenant vient le règne de Dieu. La

justice et la vérité, la lumière et la paix vont régner. Dieu même et les hommes ses enfants vont gouverner la création. La terre va se peupler d'êtres nouveaux. Elle appartient aux hommes régénérés qui, par une seconde et plus haute naissance, libre et divine, sont devenus les fils de Dieu.

Ce progrès des règnes est le grand trait de la philosophie de l'histoire des êtres vivants. La vie s'élève sur notre terre. Cela est visible à la science. Les races inférieures disparaissent, de plus nobles surviennent. Écoutez l'un des maîtres : « Tous les êtres créés ne se sont pas « conservés. Il y a beaucoup plus d'espèces « perdues que d'espèces vivantes. Le nombre « des espèces va toujours en diminuant. Mais « la quantité de vie sur le globe ne diminue « pas. La vie et la prédominance remontent « des espèces infimes aux espèces supérieures, « et la domination reste enfin à l'espèce « humaine. » Oui, le pouvoir et la vie passent de plus en plus à l'homme, et puis ensuite à l'homme nouveau, à l'homme régénéré en Dieu, et à l'homme-Dieu : c'est la loi de l'histoire.

Vous qui lisez ces lignes, faites attention. Sachez bien que ces choses sont aussi réelles et plus grandes que ce qui s'est passé lorsque l'homme, qui la veille n'était pas sur cette terre,

y fut placé. C'est maintenant l'homme-Dieu qui est mis sur la terre. Voici le premier-né de la race divine, le père de la nouvelle humanité.

Or, dit le Précurseur, faites pénitence car le royaume du ciel approche.

Qu'est-ce que la pénitence? La pénitence, c'est le sacrifice, condition nécessaire de régénération et de transformation. Le Précurseur dit à la vieille race : « Transformez-vous par le « sacrifice! Sachez mourir pour renaître. Fils « de la terre, devenez fils du ciel. » Le mot évangélique PÉNITENCE (*metanoia*) signifie transformation de l'âme.

Sachez mourir pour vous transformer, et renaître dans la race nouvelle dont le règne commence.

II

Faites donc de dignes fruits de pénitence.

Le Précurseur présente la première face, la face austère et douloureuse de la transformation. La vieille race doit mourir pour produire dans sa mort la race nouvelle des enfants de

Dieu. Le Précurseur représente cette mort et la prêche. Il entre dans le désert, image de mort : il fuit les habitudes humaines. Il est pauvre, il est chaste, il est seul. Il jeûne, et réduit sa vie comme à rien. Il détruit en lui les obstacles à la marche divine, et il prépare ainsi la voie de Dieu. Et il appelle les hommes à préparer la marche de Dieu dans leurs âmes par la pénitence, par la mort du vieil homme de péché.

Il ne s'agit pas d'un vain rite, nous dit le Précurseur. Il faut une pénitence poussée jusqu'à donner son fruit, et digne d'éviter la colère qui survient.

O hommes! vous n'êtes pas effrayés! vous demandez ce qu'est cette colère! La colère qui survient, c'est la mort, la mort qui vient en tout cas, et pour tous.

Désarmer la colère de la mort en l'acceptant comme ouvrière de régénération, et comme sacrifice qui transforme, c'est le vrai fruit de la pénitence.

Le Précurseur appelle ainsi les hommes au baptême de la pénitence.

La masse du peuple accourt, dit l'Évangile, et se soumet, se frappant la poitrine, confessant ses péchés.

Mais voici les lettrés impies, les Sadducéens;

voici les hommes d'orgueilleuse religion, les Pharisiens.

Les Pharisiens, hommes de religion vaine et littérale, qui ont la lettre de leur foi écrite sur leurs habits comme sur leur mémoire; qui se croient saints par la variété et la subtilité des observances; hommes de loi, mais non de justice, ils foulent aux pieds la justice éternelle par leurs iniquités légales. Ils étouffent en eux la vie simple et actuelle de Dieu, par la multiplicité des pratiques et par la vétusté des traditions

Comment comprendaient-ils la nécessité de la transformation, et quels péchés ont-ils à confesser puisqu'ils se regardent déjà comme étant, pour le tout et pour le détail, la forme de la perfection ?

Quant aux Sadducéens, ils ne croient point à une autre vie. Comment comprendraient-ils qu'il faut quitter celle-ci, et la quitter volontairement? Ils ne croient point à un autre ordre, surnaturel, plus haut que l'ordre présent des choses. Ils nient ce règne nouveau que l'Évangile annonce. Comment peuvent-ils comprendre la renaissance de la vie céleste? Ils nient qu'il y ait bien et mal, vice et vertu! Quels péchés auraient-ils donc à confesser?

Et ces hommes de pensée mutilée, et de basse

espérance, et de négation sophistique, et ces hommes de religion vaine, ces deux races morales détestables, qui sont de tous les temps et de tous les lieux, qui sont l'obstacle à la vie de Dieu dans l'âme des individus et des peuples, eux dont l'esprit pervers sait envenimer ces deux forces, données de Dieu, la raison et la religion, le Précurseur les nomme « Race de vipères » ! Pour briser ces esprits superbes et ces cœurs endurcis, qui ne veulent point se transformer et sont perdus s'il n'y consentent, il les menace, comme des serpents, de la hache et du feu.

III

> Moi, je baptise dans l'eau.
> Et lui baptise dans l'Esprit Saint et dans le feu.

Mais qu'est-ce donc, dès le début de l'Évangile, que cette tristesse, cette menace, cette colère et ce feu ?

Hélas ! cette colère frémissante, c'est la vie nouvelle même, lorsqu'elle tombe sur des êtres libres qui la refusent obstinément.

La hache portée à la racine de l'arbre, c'est l'instrument du sacrifice qui veut atteindre, à la racine des âmes, les sources de la vieille vie, les traces de la perverse génération. Au lieu de vous glorifier de votre lignée charnelle, fils d'Abraham, qui êtes aussi race de vipères, il s'agit maintenant de devenir enfants de Dieu.

Quant au feu, l'Évangile nous le dit, c'est le feu de l'Esprit de Dieu : « Le Christ baptise « dans le Saint-Esprit et le feu ; » feu de l'Esprit éternel et universel, feu qui ne s'éteindra jamais et qui, maintenant et toujours, vivifie le fruit de l'épi mais dessèche et consume les pailles. Ces pailles, écorces vides et poussière de froment, ce sont les hommes de religion vaine ou de raison perverse et séparée. Il en existe. Or, ces menaces évangéliques, sachez-le bien, sont des vérités nécessaires. Le feu de l'Esprit divin, qui vivifie ce qui lui obéit, consume tout ce qui lui résiste : et il le faut.

Or, c'est là le baptême tout entier, dans ses deux faces ou ses deux actions, et celle qui tue, et celle qui vivifie, et celle qui brise l'obstacle, et celle qui développe le germe.

Ces deux faces du baptême, ce sont les deux moments de la transformation.

La première, que représente le Précurseur, est la douleur de l'être créé qui va mourir.

C'est la préparation que l'âme peut et doit opérer par ses propres efforts (*in aqua, in pœnitentia*). La seconde (*in Spiritu Sancto et igni*), celle que Jésus-Christ seul peut donner et que la première, par elle-même, n'est pas digne de préparer et d'amener non plus que Jean n'est digne de toucher les pieds du Sauveur. Puis, le second moment du baptême, c'est, après la souffrance, l'embrasement surnaturel et bienheureux : feu sacré, flamme régénératrice du Saint-Esprit.

Le baptême, c'est l'ensevelissement dans la mort, dans la mort féconde qui transforme ! Le baptême est une mort. La mort n'est-elle pas un baptême quand nous voulons? « Par le « baptême, dit saint Paul, nous sommes « ensevelis avec Jésus-Christ dans la mort, « pour renaître à la nouvelle vie avec Jésus « ressuscité. »

Le baptême est ainsi à la fois mort et résurrection, en un mot régénération. Au moment même où la mort est donnée, le Saint-Esprit descend et régénère, et Dieu dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé.

IV

Celui-ci est mon Fils bien-aimé.

Oui, après les efforts du Précurseur, après les œuvres de la pénitence préparatoire, Jésus vient. Et lui-même, qui donne le Saint-Esprit, et qui baptise dans le feu de béatitude et d'amour, il commence par demander au Précurseur le baptême d'eau, de pénitence et de souffrance. Le Précurseur s'étonne. L'homme a peine à comprendre que Dieu veuille souffrir avec nous, et s'anéantir jusqu'à l'homme. « Laissez, dit le Sauveur, c'est ainsi qu'il nous « faut accomplir toute justice. » Je dois entrer dans la nature humaine entière, et porter tout péché, toute souffrance, pour remettre partout la plénitude de la vie et de la justice. Je dois donner, et opérer, et recevoir le baptême entier. Dieu et homme, je souffre comme homme, et je béatifie comme Dieu.

Saint Jean s'est étonné d'avoir à donner le baptême au Fils de Dieu ! Faites ce que je vous

dis, répond le Fils de Dieu ! Et moi prêtre, je me suis aussi quelquefois étonné d'avoir à donner le baptême aux âmes créées de Dieu. Que puis-je avec cette eau ? disait mon doute. N'est-ce pas Dieu lui seul qui régénère par le Saint-Esprit ? « Faites toujours » (*sine modo*), répondait alors l'Évangile. Que d'hommes éclairés et sincères veulent être ministres de l'Évangile, et oublient cette réponse et ce grand fait évangélique du baptême corporel de Jésus ! Ils méprisent les conditions visibles du baptême et confient tout à l'Esprit-Saint tout seul. Ils font ce qu'aurait fait saint Jean, s'il avait résisté jusqu'au bout, et refusé de baptiser le Christ.

Ne méprisons pas la matière ; car elle est destinée à être éternellement glorifiée par l'esprit.

Vous ne pouvez comprendre quel rapport il peut y avoir entre cette matière du baptême et des sacrements, et la renaissance dans le Saint-Esprit. Mais comprenez-vous quel rapport il y a entre la venue d'une âme en ce monde et les conditions matérielles de la génération ? Ou bien quel rapport il y a entre le son des mots et les idées qui se communiquent par ces mots ? Pourquoi donc la renaissance dans l'esprit de Dieu devrait-elle être nécessairement indépendante de toute condition matérielle ?

Oh ! je le sais, l'Évangile est esprit et vie. Mais la gloire de l'esprit n'est-elle pas de transfigurer la matière, de glorifier toute la création ?

Et la gloire de l'esprit créé n'est-elle pas de monter par la vue des symboles, de monter à partir des faits de la nature et des faits de l'histoire, jusqu'aux lois, jusqu'aux causes, jusqu'à Dieu?

Quand saurons-nous aussi, nous chrétiens, remonter jusqu'à l'Esprit-Saint, par la pratique, l'expérience et l'intelligence des textes de l'histoire évangélique, et voir clairement Dieu dans le saint Évangile ?

Frères, qui voulez méditer avec moi, voici l'une des grandes clefs évangéliques, qui pourra vous aider à ouvrir bien des pages.

Sachez-le : ce que vous lisez dans ce livre, ce sont les lois éternelles de la vie, vraies toujours et partout, en vous et hors de vous, pour votre âme, pour l'Église, pour tout le genre humain, pour toute la création !

C'est là la clef. Toutes les lois, toutes les vérités, tous les principes sont accumulés dans ces pages. J'aperçois, ce me semble, à peu près, ce que les hommes savent de nos jours, et je vois aussi les lacunes. L'Évangile répond à ce tout et comble ces lacunes, et s'étend mille fois au delà.

Il m'est arrivé bien souvent, de plusieurs points de vue, ce qui est arrivé, du point de vue de la science sociale, à l'un des plus nobles esprits de ce temps. Il m'a été donné d'apercevoir la divinité intrinsèque de l'Évangile, par l'impossibilité absolue où était tout le genre humain de soupçonner telle vérité dont les paroles du Christ nous offrent la formule dernière. Ce genre de preuve est destiné à gagner en force, de siècle en siècle, à mesure que l'esprit humain grandira. Et cela même ne sera que la preuve secondaire. La grande démonstration évangélique, ce sera la vertu vivante de Jésus-Christ et de son Église, pour résoudre l'impossible problème de multiplier dans le genre humain, et dans toutes les nations, le pain, la justice, la vérité, la liberté.

Mais revenons au sujet du chapitre des deux baptêmes.

Il me semble que je vois ici un exemple de la vérité pleine, universelle et continue de l'Évangile.

Je trouve que toute cette page de l'Évangile vit aujourd'hui en moi, et dans chacun de nous, et tous les jours, et à chaque heure.

C'est moi qui suis le Sadducéen! c'est moi qui suis le Pharisien! Et je suis le faux pénitent!

Et je sais que par ma bassesse, ma ruse, mon égoïsme et ma perversité, je mérite d'être appelé vipère! Cela est vrai de moi, je ne m'en étonne point; je le vois clairement. Mais cela était vrai aussi de saint Vincent de Paul et de tous les saints, qui l'ont tous affirmé, chacun pour eux, avec la plus péremptoire énergie. Cela est vrai de tous les hommes, et à tous les instants. Chaque jour et à toute heure, l'homme peut et doit détester sa misère, confesser ses péchés. A chaque instant, l'homme peut et doit continuellement attirer l'Esprit-Saint. A chaque instant, ce double effort brise l'obstacle et attire la force. Sortir de soi et pénétrer en Dieu, vaincre la mort, et puis renaître, est la condition de la vie. En tout temps, ce baptême permanent se doit continuer. C'est ainsi que l'âme prie. « Notre iniquite passe à lui, dit « Bossuet, et sa justice en retour entre en « nous. » C'est ainsi que la poitrine respire par deux mouvements qui ne cessent d'expirer la mort et d'aspirer la vie. C'est ainsi que le corps entier, en chacun de ses points, et en tout instant de la vie, se répare et se régénère, et c'est ainsi que l'esprit pense et qu'il découvre la vérité, et qu'il s'élève des faits aux lois, et du créé à l'incréé. Et c'est la loi fondamentale du raisonnement humain et de la liberté humaine.

Je suis donc ce Sadducéen, qui ne cesse pas de retomber à chaque instant dans le goût des choses de la terre et dans l'oubli du ciel, si je ne sais incessamment me relever par la prière et par le sacrifice. Revenu à Dieu un instant, je m'endurcis tout aussitôt dans cette forme meilleure de mon âme. J'oublie l'humilité, et le recours à la source vive; et cette forme meilleure n'est bientôt plus qu'une écorce et un masque, un souvenir, une tradition; et si j'en reste là, je ne suis plus qu'un Pharisien, et puis bientôt un hypocrite. Respirez donc encore, mon âme, et respirez en Dieu, en qui seul vous vivez; respirez en Dieu de nouveau, aussi souvent et plus souvent que la poitrine dans l'air vital. D'ailleurs, ma poitrine même ne respire pleinement et à fond que quand je prie. Puis, dès que mon âme se recueille, et s'humilie pour expirer sa mort, à l'instant même la vie du Saint-Esprit rentre plus abondante; je revois l'humble et douce colombe; mon cœur, qui était desséché, recommence à porter l'amour; je retrouve la lumière, et je retrouve mon Père, et j'entends de nouveau sa voix : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ! »

CHAPITRE IV

TENTATION ET VOCATION

I

1. « Alors Jésus fut conduit par l'Esprit « dans le désert pour être tenté par Satan. »

2. « Là, ayant jeûné pendant quarante jours « et quarante nuits, il eut faim. »

3. « Et le tentateur, s approchant, lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres « deviennent des pains. »

4. « Jésus lui répondit : Il est écrit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais « de toute parole qui sort de la bouche de « Dieu. »

5. « Alors Satan le transporta dans la ville « sainte, et le plaça sur le haut du temple. »

6. « Et il lui dit : Si tu es Fils de Dieu,
« jette-toi d'ici en bas car il est écrit : Il a
« chargé de toi ses anges; ils te porteront dans
« leurs mains, de peur que ton pied ne se
« heurte à la pierre. »

7. « Jésus lui répondit : Il est écrit aussi :
« Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. »

8. « Alors le démon le porta sur une haute
« montagne, et lui montra tous les empires
« terrestres et toute leur gloire. »

9. « Et il lui dit : Je te donnerai tout cela, si
« tu veux te prosterner et m'adorer. »

10. « Jésus lui répondit : Retire-toi de moi,
« Satan, car il est écrit : Tu adoreras le
« Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui
« seul. »

11. « Alors le démon le laissa, et les anges,
« s'approchant, le servaient. »

II

12. « Jésus ayant appris que Jean avait été
« livré, se retira en Galilée. »

13. « Et, quittant Nazareth, il vint habiter

« Capharnaüm, près de la mer, sur les confins
« de Zabulon et de Nephtali; »

14. « Accomplissant ainsi la parole du
« prophète Isaïe : »

15. « Terre de Zabulon et terre de Nephtali,
« voie de la mer au delà du Jourdain, Galilée
« des nations. »

16. « Ton peuple, assis dans les ténèbres, a
« vu une grande lumière, et, sur ceux qui
« étaient couchés dans l'ombre de la mort, le
« soleil s'est levé. »

17. « Car c'est là que Jésus commença à
« prêcher et à dire : Faites pénitence, car le
« royaume du ciel approche. »

18. « Or, Jésus, cheminant près de la mer
« de Galilée, vit deux frères, Simon, depuis
« surnommé Pierre, et son frère André. Ils
« jetaient leurs filets dans la mer, car ils
« étaient pêcheurs. »

19. « Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous
« ferai pêcheurs d'hommes. »

20. « Eux quittèrent aussitôt leurs filets et
« le suivirent. »

21. « Un peu plus loin, il vit deux autres
« frères, Jacques et Jean, fils de Zébédée,
« occupés dans leur barque, avec leur père,
« à raccommoder leurs filets. Il les ap-
« pela. »

22. « Eux, aussitôt, quittèrent leurs filets et « leur père, et le suivirent. »

23. « Et Jésus, parcourant toute la Galilée, « enseignait dans les synagogues, prêchait « l'Évangile du royaume, et guérissait toute « maladie et toute infirmité parmi le peuple. »

24. « Et l'on parlait de lui dans la Syrie « entière, et on lui présentait tous les malades, « ceux qui souffraient de langueurs ou « de douleurs vives, les démoniaques, les « lunatiques et les paralytiques, et il les « guérissait. »

25. « Et les multitudes le suivaient, depuis « la Galilée, la Décapole, Jérusalem et la Judée « au delà du Jourdain. »

I

Alors l'esprit du mal se retira de lui, et les anges le servaient.

L'homme est un être libre et personnel. Image de Dieu qui est souverainement libre et personne absolue qui est tout acte, qui est tout

entier par lui-même, l'homme, dit la Théologie catholique, doit en un certain sens *être par soi* (1), ou du moins *devenir par soi*. Il ne doit pas y avoir seulement, dans l'homme, la vie impersonnelle que Dieu opère en nous sans nous. Il faut encore, il faut surtout la vie consciente et libre que la personne humaine opère elle-même en soi. Dieu nous commence; nous, nous devons nous achever. Il nous commence sans nous, mais ne peut pas nous achever sans nous. Et l'importance de la partie libre de l'œuvre est telle que le jugement suprême en dépend. Telle est notre nature; telle est notre grandeur.

Donc tous les hommes doivent traverser l'épreuve. Le premier père du genre humain a été vaincu dans la lutte. Le Père de la nouvelle humanité vient pour combattre et vaincre, et pour délivrer les vaincus.

Il y a lutte, mal, mensonge et perversité. Cela est sous nos yeux. Mal, mensonge et perversité supposent volonté libre. Or, la volonté perverse primitive, le plus grand des êtres pervers, se nomme, dans la langue sacrée le Calomniateur. Le mot Satan qui est hébreu, et le mot Diabolos qui est grec, signifient

(1) Afin qu'il y ait en lui aussi une image de l'*aséité*, disent les scolastiques.

calomniateur, adversaire, ou obstacle. Tertullien dit *Interpolator*, celui qui s'interpose, croise et traverse.

Or, le Christ est conduit par l'Esprit-Saint dans le désert, pour y vaincre le calomniateur de Dieu.

Désert encore, image de mort : jeûne terrible de quarante jours, essai de mort, qui sépare de tout le créé, qui force l'âme et le corps même à puiser tout en Dieu, et à tourner vers Dieu ce besoin général de la vie, qui, en tout ordre de choses, peut s'appeler la faim.

Le Fils de Dieu sait puiser en Dieu la vie entière, même celle du corps. Plus qu'aucun autre, il peut dire : « Ce n'est pas à la chair « que je suis redevable de vivre selon la « chair (1). »

Mais voici l'adversaire, l'esprit de radicale et absolue calomnie, l'esprit qui voit le mal et nie le bien. Il nie que l'œuvre de Dieu, la création, soit bonne. Il nie surtout l'incarnation de Dieu, et la venue du Fils de Dieu.

« Si tu es Fils de Dieu, dit-il, dis à ces pierres « de se changer en pain. » Il pousse le Fils de Dieu au surnaturel fantastique, grande tentation des faux prophètes.

(1) « Debitores sumus non carni ut secundum carnem vivamus. » (Saint Paul, Rom., VIII, 12.)

Le Fils de Dieu oppose au calomniateur l'une de ces lois universelles, valables au ciel et sur la terre, à la fois naturelles et surnaturelles, dont il est le Docteur unique : « L'homme ne « vit pas seulement de pain, mais de toute « parole qui sort de la bouche de Dieu ! » La vie, dans tout ce qui est, ciel ou terre, corps, âme, esprit, hommes ou nations, est entretenue, secondairement et indirectement, par l'aliment créé, mais surtout et directement par le perpétuel influx de l'opération créatrice et vivificatrice, qui sort toujours de la bouche de Dieu. C'est ce qu'oppose le Christ au calomniateur.

Mais celui-ci, voyant le Christ détaché de la terre et appuyé sur la vie du ciel, lui propose aussitôt d'abuser de la vie du ciel, et de ne tenir compte ni de la terre, ni de ses lois. « Si tu es « Fils de Dieu, jette-toi du haut en bas du « Temple. Les anges te porteront. » Le Christ répond par une autre loi : « Tu ne tenteras pas « le Seigneur ton Dieu. » Ne pas charger Dieu d'agir seul ; ne pas fouler aux pieds sens et raison pour dire à Dieu : Paraissez, et réparez tout.

La première tentation s'adressait au foyer de concupiscence inférieure, la sensualité ; la seconde à la concupiscence d'en haut, l'orgueil ;

la troisième s'adresse à l'ambition, ce composé des deux passions premières et radicales, équivalent des deux ensemble. C'est là l'histoire de tous les hommes, et l'ordre dans lequel se succède la tentation dans toutes les âmes.

Le tentateur montre au Christ l'empire de la terre et lui dit : « Si tu m'adores, je te donnerai « la puissance. »

Il est certain que les plus grands adorateurs et serviteurs du mal, ce sont les oppresseurs, dominateurs, spoliateurs des hommes. C'est là surtout et avant tout ce qui couvre la terre de deuil, de larmes et de sang.

Mais Jésus, serviteur de ses frères, répond par ce que l'on peut appeler la loi éternelle du pouvoir, la loi de la vraie force en tout ordre de choses, qui est celle-ci : « Adorer Dieu et ne « servir que lui ! »

Il y a ces trois tentations. Il n'y en a pas d'autres. Le mensonge et le mal sont vaincus. Le calomniateur de Dieu, celui qui ne croit pas que l'idéal puisse s'incarner, que la loi puisse régner, cet adversaire de la justice et du royaume de Dieu, se retire impuissant.

Or, c'est une loi de la vie des âmes que, quand la tentation est vaincue, les anges viennent et nous servent. On sent le ciel. On n'est plus au désert : on n'est pas seul : notre cœur est très

habité, très vivant. La joie, la paix et la sérénité débordent. L'âme est heureuse. Or, il n'y a pas de bonheur sans cause. Le vide ne nous donne pas la joie. Il faut, pour être heureux, la plénitude et la présence de l'être, des êtres qui vivent, qui connaissent et qui aiment, savoir : Dieu, les anges, et les autres âmes.

II

Venez à moi, et je vous ferai pécheurs d'hommes.

Les autres âmes! Oui, le vainqueur prend puissance et attrait sur les âmes. *Qui vicerit dabo ei potestatem super gentes.*

Le vainqueur des trois tentations devient lumière. Cela résulte de la propre nature de l'âme et de toutes les lois de la vie.

Lorsque l'âme a vaincu ces deux perversions de la vie, qui sont l'orgueil et la sensualité, et a dompté en outre la tentation de les maintenir ensemble et de les composer dans l'ambition, l'âme devient libre et lumineuse, comme quand l'électricité divisée, obscure, irritée, dévorante,

revient à l'unité et ruisselle en lumière. C'est immédiatement après la tentation et la victoire que l'Évangile annonce Jésus comme la grande lumière, qui se lève sur les peuples assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Donc, le vainqueur, devenu lumière, prend attrait sur les âmes. Vainqueur de tout, même de l'ambition, il est représentant de Dieu et annonce le royaume de Dieu. Il a refusé pour lui-même l'empire du monde : il soumettra le monde à Dieu. C'est alors que le Christ, dit l'Évangile, commence à prêcher et à dire : « Faites péni-« tence, car le royaume du ciel approche. » C'est la prédication fondamentale. Transformez-vous! consentez à mourir pour renaître : un règne nouveau commence, règne de Dieu et des êtres nouveaux, enfants de Dieu.

Le pouvoir d'attirer les âmes et de donner aux autres ce pouvoir : évidence de divinité! « Et je « vous ferai pêcheurs d'hommes, » dit le Seigneur aux premiers qu'il appelle.

Il appelle et choisit ses apôtres pour les faire avec lui pêcheurs d'hommes. Lui-même commence et leur apprend cet art nouveau. Son lumineux attrait attire la foule et la bénit. Il annonce l'Évangile du royaume, la bonne nouvelle d'un ordre meilleur et plus haut. Il enseigne et guérit, chasse les démons qui savent sa

force puisqu'il les a vaincus. Il bénit les âmes et les corps. Et les peuples charmés s'attachent au divin maître, au doux et puissant bienfaiteur.

Et vous, frère bien-aimé, êtes-vous parmi cette foule qui suit le maître, ou bien restez-vous loin de lui, plongé dans les ténèbres et l'ombre de la mort, comme ceux qui alors, en Judée, ne s'émurent point et laissèrent passer auprès d'eux, sans regarder, le plus grand événement de l'histoire, et le plus grand, le plus beau, le plus glorieux des hommes?

Pourtant vous êtes appelé, ne fût-ce que par le commentaire évangélique que vous lisez en ce moment.

Vous êtes appelé par Jésus-Christ, appelé comme la foule, ou peut-être comme les apôtres. Vous êtes ou l'un des nombreux invités, ou l'un des rares élus.

Vous êtes appelé comme tous les hommes, dans tous les cas, au devoir nécessaire, à l'épreuve des trois tentations.

Si vous arrivez à la mort avant d'avoir dompté les deux vices radicaux, orgueil et sensualité, et leur combinaison dernière dans l'avarice ou l'ambition, vous êtes jugé et condamné. Vous n'avez pas vécu. Vous êtes dans l'ombre de la mort.

Mais si vous êtes vainqueur, vous devenez lumière avec le Christ, et avec lui bienfaiteur des hommes! Pour votre part, vous attirez, vous bénissez, vous éclairez et guérissez.

En ce moment, Seigneur, les larmes remplissent mes yeux, car je sens que je n'ai pas de voix, pas de force pour appeler. Je ne sais pas faire retentir votre Évangile de manière à saisir les âmes. Vous-même, Seigneur et Dieu vivant, opérez donc et appelez, et attirez, et versez la lumière!

Frère bien-aimé, l'Évangile vous propose les lois nécessaires de la vie. Il vous faut traverser l'épreuve, et il est nécessaire de combattre et de vaincre. Mais ne comprenez-vous pas ces promesses, et ne voyez-vous pas cette gloire?

Devenir pêcheur d'hommes, apôtre, soldat et ouvrier de Dieu! Quoi! chétif que je suis, je serais appelé par le Père des hommes à la gloire, au bonheur de conquérir et de sauver des hommes, et je craindrais d'exposer pour cela cette vie d'un jour!

Quand donc ce prodigieux courage guerrier, dont les exemples étonnent nos yeux, se transformera-t-il parmi nous en courage sacré, capable de conquérir le monde avec cette rapidité de victoire donnée aux enthousiastes qui bravent la mort, et qui sont plus forts qu'elle?

On craint de consacrer sa vie entière au service de Dieu et au salut des hommes! On craint de sacrifier cette vie que le moindre soldat sait donner avec cette héroïque simplicité!

Peut-être, dis-je, que le Christ vous appelle, en ce moment même, et peut-être êtes-vous arrêté contre la divine vocation, par l'une des trois formes du mal, ou par toutes, volupté, orgueil, ambition! Et ces poisons qui brûlent votre âme et votre sang, vous n'osez les laisser couler hors de vous! Cette fausse vie, violente et basse, qui vous tuera, vous n'osez pas la sacrifier! et devant cette mort nécessaire, condition de la vie, vous reculez! Quoi! vous ne comprenez pas que ce qu'on vous demande, c'est une glorieuse transformation : que les sens sacrifiés donnent l'amour; que l'orgueil sacrifié fait éclater notre lumière; que la soif du pouvoir sacrifiée donne le pouvoir d'attirer les hommes, d'annoncer l'Évangile du royaume, et de soumettre le monde à Dieu!

O Dieu! quand les premiers apôtres, sous le premier appel du Christ, quittaient à l'instant même leur barque et leurs filets, ils étaient loin de pouvoir comprendre la magnificence, même terrestre, de leur œuvre et de leur vocation! Aujourd'hui, je ne m'explique pas comment on fait pour ne pas la voir. Voici le monde entier à

conquérir; voici les forces qui le peuvent conquérir; visiblement il est mûr pour une grande moisson. La crise présente de l'Europe et du monde est manifestement une crise unique dans l'histoire de l'humanité. Quelques hommes ayant la foi pleine, pourraient, en peu d'années, opérer des transformations que les anciens n'auraient osé rêver.

L'Évangile du royaume est là, entre nos mains, avec ses forces naturelles, pour nous apprendre et nous aider à résoudre la crise! et Dieu même nous attend, prêt à confirmer notre foi et nos moindres efforts par des miracles!

Donc je répète que s'il y avait en Europe un petit nombre d'hommes capables de bien comprendre ce moment de l'histoire et ce point de la lutte, des hommes portant dans l'âme la foi évangélique entière, et voyant clairement les rapports de cet Évangile du royaume avec l'état présent du monde, il me semble que ces quelques hommes seraient des étincelles qui embraseraient tout. Et l'on verrait la force de ce feu dont Jésus-Christ a dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre : ce que je veux, c'est « qu'il s'allume. » Et la foule, masse héroïque et simple, suivrait l'élan comme elle fit aux croisades. La foule suivra lorsque son cœur aura

été touché par des voix d'âme, parlant en pleine clarté au nom de Dieu!

Eh quoi, mon frère, vous ne seriez pas prêt à tout oser pour être l'un des apôtres de ce grand mouvement!

On parle d'ambition, on parle des âmes fortes qui aimaient le pouvoir. Eh bien! je vous dirai mon ambition; elle est immense. Mon espérance et presque ma certitude, c'est d'exercer sur la marche du monde une influence, et de ne pas mourir sans avoir imprimé, pour ma part, à force de désir, de prière et de conviction, et peut-être par quelques paroles, une impulsion qui dure, et qui concoure à ce prochain triomphe de la justice, de la lumière et de l'Évangile du royaume! Voilà ce qui me console de la mort et de tout. Oui, j'ai cette espérance, et je sais qu'elle ne sera pas vaine.

J'ai toujours sous mes yeux, dans mon lieu de travail, et plus encore dans ma pensée, l'image du globe, et j'essaie de soulever ce globe par l'intensité de ma foi. Je pense que je le soulève en effet, lui tout entier, et non pas seulement ses montagnes.

Telle est la régulière ambition du chrétien. Oui, tout chrétien, et la moindre des femmes qui prie, et la plus humble religieuse qui veille solitairement devant l'autel, doivent avoir la

même ambition, aussi bien que l'enfant qui répète les paroles maternelles, et qui dit : « Notre « Père qui êtes aux cieux ; » aussi bien que le journalier qui travaille, et du milieu de son labeur dit un jour avec foi et désir : « Notre « Père! que votre règne arrive en la terre « comme au ciel (1)! »

Eh bien! si vous avez bonne volonté, et quelque commencement de sainte résolution, nous suivrons jusqu'au bout ces pensées; et je vais vous montrer les forces surabondantes qui peuvent accomplir ces grandes choses!

(1) C'est par cette ambition, dit l'histoire, que le christianisme a commencé la conquête du monde : « Dans un coin « reculé de l'empire, au sein de la plus méprisée des peu- « ples soumises à ses lois, une petite société se formait, « dans la plus profonde obscurité et la plus humble condi- « tion, mais que Dieu animait de l'ambition la plus haute et « la plus inouïe, l'ambition de réformer l'homme lui-même, « tous les hommes, dans le monde entier et pour tous les « siècles. Là était la puissance, car là étaient l'esprit nou- « veau et l'élan vers l'avenir. » (Guizot, *Nos Mécomptes et nos Espérances.*)

CHAPITRE V

DISCOURS SUR LA MONTAGNE. — LES FORCES DU ROYAUME DE DIEU

I

1. « Jésus, voyant la foule, monta sur la « montagne et s'y assit, au milieu des Disciples « qui s'approchèrent. »

2. « Alors, ouvrant son cœur, il les enseigna « gnait en disant : »

3. « Bienheureux les pauvres d'esprit parce « que le royaume du ciel est à eux. »

4. « Bienheureux ceux qui sont doux, parce « qn'ils posséderont la terre. »

5. « Bienheureux ceux qui pleurent, parce « qu'ils seront consolés. »

6. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif « de la Justice, parce qu'ils seront rassasiés. »

7. « Bienheureux sont les miséricordieux,
« parce qu'ils recevront miséricorde. »

8. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur,
« parce qu'ils verront Dieu. »

9. « Bienheureux sont les pacifiques, parce
« qu'ils seront appelés Enfants de Dieu. »

10. « Bienheureux ceux qui souffrent persé-
« cution pour la Justice, parce que le royaume
« du ciel est à eux. »

11. « Vous êtes heureux lorsqu'on vous mau-
« dit et qu'on vous persécute, et qu'on ment
« contre vous à cause de moi. »

12. « Alors tressaillez de joie de ce que votre
« récompense est grande au ciel ; car c'est ainsi
« qu'ils ont persécuté les Prophètes qui étaient
« avant vous. »

II

13. « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel
« s'affadit, avec quoi peut-on lui rendre sa sa-
« veur? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté
« dehors, et foulé aux pieds par les hommes. »

14. « Vous êtes la lumière du monde. On ne
« peut pas cacher une ville bâtie sur la monta-
« gne. »

15. « Vous n'allumez pas la lumière pour la « mettre sous le boisseau; vous la mettez sur « le chandelier, afin qu'elle éclaire la mai- « son. »

16. « Qu'ainsi votre lumière luise en pré- « sence des hommes; qu'ils voient vos œuvres « de justice, et qu'ils glorifient votre Père, qui « est au ciel. »

III

17. « Ne pensez pas que je sois venu pour « abolir la Loi ou les Prophètes : je ne viens « pas abolir, mais accomplir. »

18. « Je vous le dis en vérité, le ciel et la « terre passeront, avant que passe un iota ou « un seul point de la Loi; et tout s'accomplira. »

19. « Quiconque néglige les moindres com- « mandements, et enseigne à les négliger, sera « le moindre dans le royaume du ciel. Mais « celui qui les accomplira et les enseignera, « celui-là sera le plus grand dans le royaume « du ciel. »

IV

20. « Je vous le dis : si votre justice n'est pas « plus abondante que celle des Scribes et des « Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le « royaume du ciel. »

21. « Vous savez qu'il a été dit aux Anciens : « Vous ne tuerez pas : et celui qui tuera sera « frappé par la justice. »

22. « Mais moi je vous dis que celui qui « s'emporte contre son frère, mérite le juge- « ment ; celui qui dit une injure à son frère, « mérite d'être jugé par le conseil ; et celui qui « lui dit : Vous êtes un fou, mérite la punition « du feu. »

23. « Lors donc que vous présentez votre « offrande à l'autel, si vous vous souvenez que « votre frère a quelque chose contre vous, »

24. « Laissez aussitôt votre offrande devant « l'autel, et allez vous réconcilier avec votre « frère ; puis venez, et offrez alors votre « don. »

25. « Accordez-vous avec votre adversaire « pendant que vous êtes avec lui dans le che-

« min, de peur qu'il ne vous livre au juge, et
« que le juge ne vous livre au ministre de la
« justice, qui vous jettera en prison. »

26. « Je vous le dis en vérité : vous ne sor-
« tirez pas de là que vous n'ayez rendu le tout,
« et jusqu'à la dernière obole. »

V

27. « Vous savez qu'il a été dit aux Anciens :
« Ne commettez pas d'adultère. »

28. « Moi, je vous dis : Celui qui regarde
« une femme dans l'intention du mal, a déjà
« commis l'adultère dans son cœur. »

29. « Si votre œil droit vous scandalise, arra-
« chez-le, jetez-le loin de vous : il vaut mieux
« vous priver d'un de vos membres que d'aban-
« donner au supplice tout votre corps. »

30. « Et si votre main droite vous scandalise,
« coupez-la et jetez-la loin de vous : il vaut
« mieux vous priver d'un membre que d'aban-
« donner au supplice tout votre corps. »

31. « Or, il a été dit : Quiconque renvoie sa
« femme lui doit un acte de répudiation. »

32. « Moi, je vous dis : Quiconque renvoie sa « femme, celui-là la rend adultère, à moins « qu'elle ne le soit déjà. Et celui qui épouse « cette femme commet un adultère. »

VI

33. « Vous savez encore qu'il a été dit aux « Anciens : Tu ne te parjureras pas; et tu « accompliras ce que tu as juré à Dieu. »

34. « Moi, je vous dis : Ne jurez pas, ni par « le ciel qui est le trône de Dieu; »

35. « Ni par la terre qui est son marchepied; « ni par Jérusalem qui est la cité du grand « roi; »

36. « Ni par votre tête, puisque vous ne pou- « vez en rendre blanc ou noir un seul che- « veu. »

37. « Que votre parole se borne à dire : Cela « est, cela est; cela n'est pas, cela n'est pas. « Ce qui est de plus vient du mal. »

VII

38. « Vous savez qu'il a été dit : Œil pour « œil, dent pour dent. »

39. « Moi, je vous dis : Ne résistez pas même « au mal qu'on veut vous faire; mais si quel- « qu'un vous frappe sur la joue droite, présen- « tez l'autre. »

40. « Et si quelqu'un veut vous amener en « justice pour prendre votre tunique, abandon- « nez encore votre manteau. »

41. « Si quelqu'un vous demande de faire « mille pas, allez et faites avec lui deux mille « pas. »

42. « Donnez à qui vous demande : ne vous « détournez pas de qui veut emprunter de « vous. »

VIII

43. « Vous savez qu'il a été dit : Vous aime- « rez votre prochain et haïrez votre ennemi. »

44. « Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis,
« faites du bien à ceux qui vous haïssent, et
« priez pour ceux qui vous persécutent et qui
« vous calomnient. »

45. « Afin que vous soyez les fils de votre
« Père céleste, qui fait lever son soleil sur les
« bons et sur les méchants, et verse sa rosée
« sur les justes et les injustes. »

46. « Si vous aimez ceux qui vous aiment,
« quelle récompense en aurez-vous? Est-ce que
« les publicains mêmes ne le font pas? »

47. « Et si vous ne saluez que vos frères, que
« faites-vous de plus que les autres? Est-ce que
« les païens mêmes ne le font pas? »

48. « Vous donc, soyez parfaits, comme votre
« Père céleste est parfait. »

Mon Dieu! malgré la joie profonde que j'éprouve à consacrer cette partie de ma vie à l'étude seule de votre Évangile, je ne cesse de souffrir en écrivant ces pages, dans l'impossibilité où je suis de commenter les paroles de la vie éternelle comme elles doivent l'être en ce temps-ci. Ce que je sens le plus profondément, ce que je vois le plus clairement, je ne puis l'exprimer.

Ne parviendrai-je donc pas à montrer qu'il s'agit des plus pressantes réalités, et du devoir

nécessaire d'aujourd'hui, pour chaque homme et pour toute l'Europe?

Il s'agit, dis-je, de ce qu'il faut aujourd'hui même au monde, à la France, à chaque pays et à chaque âme. Ceci est la réponse à nos désirs, à nos besoins, à nos souffrances et à nos espérances présentes, en même temps que c'est l'absolue, éternelle et universelle vérité.

Je vous dis, ô amis, que depuis le commencement du monde, le monde souffre, la création gémit et l'humanité cherche, soit parce qu'on attendait l'Évangile, soit parce que, l'Évangile venu, on ne l'a pas encore assez compris et appliqué. L'œuvre de Dieu, telle qu'il l'a conçue et voulue, n'était pas achevée, parce qu'elle ne peut s'achever qu'avec nous et pour nous, et que nous n'avons pas jusqu'ici bien compris ce que Dieu veut.

Dieu veut régner, et régner par ses fils.

Il a superposé règne sur règne pour arriver au règne de l'homme, et puis au règne de l'Homme-Dieu, et des frères de l'Homme-Dieu. C'est là la clef de voûte de l'édifice et la fin dernière de l'histoire. Dieu dans l'homme, présent, vivant en toute réalité; la justice et la vérité incarnées dans la raison et dans la liberté : c'est le règne nouveau et dernier.

L'ère nouvelle que connaît l'histoire, l'année

de la venue du Christ, est le commencement de ce règne. La crise présente du monde est comme le cri universel des choses, qui proclament qu'on ne peut boiter plus longtemps entre la vie païenne du vieux monde, et la vie du règne nouveau, et qu'il faut, en ce point de l'histoire où nous sommes, un progrès décisif du règne de Dieu.

Eh bien! l'Évangile nous propose, avec surabondance, toute la lumière et toutes les forces nécessaires pour amener cet indispensable progrès.

Mais ce qui est vrai, aujourd'hui, du monde entier et de l'histoire universelle, est vrai aussi pour chaque homme en tout temps. Vous, mon frère, en ce moment même, ne sentez-vous donc pas que vous ne pouvez continuer à marcher plus longtemps dans la voie stérile, misérable, insoutenable en face de Dieu et de la mort, où vous êtes comme fatalement engagé? Quant à moi, je le sens et le vois aujourd'hui, pour moi-même, jusqu'à la terreur. Oh! oui, vous le sentez aussi. Mais quoi! l'un de vous me disait : Je ne sens rien de tout cela. Ami, c'est que vous êtes plongé tout entier dans la mort. Mais l'Évangile ressuscite les morts, il va peut-être vous réveiller.

Ce qui m'émeut incessamment, c'est de voir

de jour en jour plus clairement que votre résurrection personnelle, ô mon frère, et la mienne, est nécessaire à la crise présente de l'histoire, à la régénération de l'Europe et de notre Patrie. Ce qui m'émeut et me ravit, c'est de comprendre que cet état présent du monde va devenir pour d'innombrables cœurs l'occasion de la renaissance. La pitié pour tant de souffrances, de plus en plus connues; l'amer regret de tant de retards absurdes ou coupables, dans la marche des sociétés vers une justice plus abondante; le repentir de tant de vices et de lâche égoïsme, en vous, en moi, dans nos pères, dans nos frères, feront qu'enfin les plus intelligents et les meilleurs, se frappant la poitrine, se donneront à la vie nouvelle et au travail de la transformation. Le monde que vous voulez transformer dans la justice ne se transforme pas, parce que vous ne vous transformez pas vous-même. Et tant que vous refuserez de vous changer vous-même, le monde ne changera pas. Et le monde peut changer si vous changez. Et si vous devenez l'homme nouveau, le monde nouveau sera possible; et vous avez dans l'Évangile toutes les lumières et toutes les forces pour créer, l'un par l'autre, l'homme nouveau et le monde nouveau. Et ce qui double mon courage, c'est de sentir que la volonté actuelle de Dieu exige de plus en plus impérieu-

sement ce changement et ce progrès ; et je vois comment ce progrès peut se faire, et se fera bientôt ; et j'y contribuerai, si j'augmente dans les âmes l'intelligence de l'Évangile et son amour.

I

> Heureux les pauvres, parce que le royaume du ciel est à eux... Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Oui, c'est ici vraiment que l'Homme-Dieu, sur la montagne, entouré des disciples, a ouvert sa bouche et son cœur.

C'est ici qu'il vous donne toutes les lumières et toutes les forces capables de produire l'homme nouveau et le monde nouveau.

Voici les forces, les lois, les armes et les opérations par lesquelles l'homme peut et doit établir le royaume de Dieu, transformer les nations, conquérir le ciel et la terre, et les unir. Écoutez :

« Bienheureux sont les pauvres, parce que le « royaume du ciel est à eux. Et bienheureux « ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont « la terre. »

Le pauvre, doux et humble de cœur, comme Jésus-Christ, voilà le maître du ciel et de la terre.

Mais attendez, laissez vos yeux s'habituer à cette simple et divine profondeur, et vous en verrez les richesses.

Il s'agit des vrais pauvres, pauvres en esprit et en vérité, *pauperes spiritu;* c'est-à-dire qu'il s'agit de l'homme qui a renoncé en effet à toutes les formes, à toutes les possessions de l'égoïsme. Comment cet homme n'aurait-il pas à lui le royaume du ciel?

C'est lui qui a dompté Satan, et vaincu les trois tentations, et reçu le baptême de pénitence et de renaissance. C'est à lui que le Père a dit : Celui-ci est mon fils bien-aimé!

Fils bien-aimé de Dieu, en effet, celui qui, ayant contemplé ce monde et vu la volupté, l'orgueil, la richesse, le pouvoir, n'a rien pris de cela pour lui, et a préféré la sagesse, la justice, la bonté et surtout le travail, le travail pour éclairer et soulager les pauvres hommes souffrants. Le ciel est bien à lui, puisqu'il est fils de Dieu.

Mais s'il est fils de Dieu, il n'est pas seulement pauvre en esprit et en vérité, et, avec Dieu, au-dessus de toute la terre et de ses plaisirs, de sa gloire et de ses empires : il est encore, comme

Jésus-Christ, doux et humble de cœur. Il aime toujours et avant tout: et par la grâce de Dieu qui est en lui, il est bon, il est doux.

Mais qu'est-ce que la douceur? c'est la plénitude de la force!

Vous le savez, la foudre, c'est la force brisée, qui rugit et qui brise, qui brise un homme, un arbre! Pauvre force! La force entière, c'est cette force douce qui porte notre globe et tous les astres en se jouant.

Celui qui a dans l'ame, par la présence de Dieu, cette force entière, cette force douce, celui-là seul soulève la terre et la possède.

Donc, bienheureux en effet ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Qui donc jusqu'à présent a possédé la terre et soulevé le monde, si ce n'est les apôtres du Christ et ses martyrs, qui dans la douceur absolue ont souffert, sont morts, et ont ainsi soulevé le monde, c'est-à-dire produit dans le monde le seul progrès visible, réel, universel, fondamental, qu'ait vu la race humaine?

Et qui donc produira le nouveau grand progrès universel vers lequel l'impérieuse volonté de Dieu nous pousse de plus en plus, si ce n'est l'esprit des martyrs, des apôtres, l'esprit évangélique de douceur et de paix?

Depuis bientôt deux siècles, — je connais sur

ce point le fond peu connu de l'histoire, — depuis deux siècles principalement un germe de progrès, un développement nouveau du royaume de Dieu s'efforce d'occuper la terre, en Europe surtout et en France. Qu'est-ce donc qui écrase le germe, devenu plus visible depuis un siècle, si ce n'est la violence? La violence dispersée d'abord, et puis la violence concentrée; la violence dispersée dans la foule, puis concentrée dans la main des Césars.

Que voyons-nous? Qu'ont produit dans notre patrie la plus grande, la plus violente des révolutions, et le plus grand, le plus puissant génie guerrier? Qu'ont produit ces deux forces dès qu'elles sont devenues violentes? Un retard de deux siècles pour le progrès du monde moderne. Oui, il y a parmi nous le germe, et puis la force violente qui brise le germe. *Violenti rapiunt illud.*

Le prochain grand mouvement du monde vers le progrès appartient manifestement aux hommes de foi, de douceur et de paix. Il y a bientôt cent ans que quelques-uns d'entre eux le savent, le disent de plus en plus clairement. Sans la violence, le triomphe commençait en France à la fin du siècle dernier.

Tout cela est absolument évident. Selon moi, celui qui ne voit pas cela n'est pas né à la vie

intellectuelle, et n'entend rien à l'homme, ni à la religion, ni à l'histoire.

Et la marche vers le progrès recommencera le jour même où les nations européennes auront commencé à comprendre que la violence n'est pas la force, mais l'obstacle, et que la force, c'est la justice, la vérité, la liberté, la douceur et la paix.

Or, il y a dans toute l'Europe, et dans le monde entier, aujourd'hui même, une famille d'esprits qui le comprennent, le disent et le démontrent. Il ne leur manque que de mieux connaître la source où ils puisent leur lumière. Et ils seront bénis et très près du triomphe, le jour où ils verront que leur horreur, profondément savante, de la spoliation et de la violence, vient de ces deux paroles du Christ :

« Heureux les pauvres en esprit! »

« Heureux ceux qui sont doux! »

Le jour où ils sauront cela, la plus nouvelle et la plus importante des sciences deviendra la grande ouvrière du retour à la foi chrétienne.

Mais poursuivons.

Toute la suite du discours sur la montagne n'est plus que le riche et sublime développement de ces paroles : Heureux les pauvres! Heureux les doux! O âmes, gravez en vous mot

pour mot cet unique et divin discours. Dieu incarné, dit notre foi, a parlé ce jour-là dans une assemblée d'hommes. O ami, qui que vous soyez, dites-le moi, Dieu même pouvait-il parler autrement? Tout votre esprit ne voit-il pas, tout votre cœur ne sent-il pas que ce discours est une preuve intrinsèque de la divinité de Jésus-Christ? Quant à moi, je ne puis m'empêcher de dire que, plus d'une fois dans ma vie, j'ai vu Dieu dans ces pages. Mes larmes d'enthousiasme les ont mouillées, et mes baisers d'adoration les ont usées.

Voyez la suite.

« Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils « seront consolés. »

Il y a dans les larmes de la bonté, de la tendresse et de l'humilité; et dans toute larme d'âme est l'Esprit-Saint consolateur!

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de « justice, car ils seront rassasiés. » Est-ce que la soif de la justice n'est pas cet acte d'âme qui puise en Dieu la justice essentielle, qui la boit et qui la respire, et qui, remplissant de cette force sainte un être vivant sur terre, amène par cela seul sur cette terre même le règne croissant de la justice?

« Bienheureux sont les miséricordieux, parce « qu'ils recevront eux-mêmes la miséricorde. »

Miséricorde, c'est compassion de cœur, c'est pitié amoureuse. L'amour et la bonté dans un seul cœur attirent du ciel et de la terre, vers ce seul cœur, l'amour et la bonté.

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, « parce qu'ils verront Dieu. » Si vous connaissez l'âme humaine, vous savez qu'elle devient lumière dès que les foyers de ténèbres, orgueil et sensualité, sont vaincus par la pureté. A l'instant même, la vie captive dans ces foyers ruisselle au centre, devient lumière au cœur, et cette lumière est Dieu, et le cœur pur porte Dieu et le voit.

« Bienheureux sont les pacifiques, parce « qu'ils seront appelés enfants de Dieu. »

Lorsque le fils unique de Dieu, ressuscité d'entre les morts, entre miraculeusement au cénacle, il dit : Pax vobis! La paix soit avec vous! et il opère la paix, lui qui calme les flots et les âmes. Ceux qui opèrent la paix parmi les hommes ne peuvent être que des enfants de Dieu, puisqu'ils calment les âmes, plus difficiles à calmer que les flots.

« Bienheureux ceux qui souffrent persécu- « tion pour la justice, parce que le royaume « du ciel est à eux. Oui, vous êtes bienheureux « lorsque les hommes vous persécutent et vous « maudissent, et qu'ils mentent contre vous à

« cause de moi. Oui, tressaillez de joie, car ils « vous traitent comme ils ont traité les pro- « phètes ! »

Cela est clair ! vous voyez le but, le ciel et l'idéal, le royaume de justice éternelle qui approche. Vous le montrez, et vous y appelez les hommes ! Vous avez contre vous le Scribe, penseur partiel, faiseur d'arbitraires vérités. Vous avez contre vous l'idole pharisaïque, la vérité taillée en pierre, sans vie, sans amour et sans humilité. Vérité sans amour est idole. Vous avez contre vous Hérode et même César, à peu près toujours, car Hérode et César veulent régner, et n'entendent point que la justice, la vérité, la paix viennent régner à leur place.

II

Vous êtes le sel de la terre... et la lumière du monde.

Ne l'oublions jamais, le règne de Dieu est une sorte de création nouvelle. L'Homme-Dieu, venu sur notre terre, veut y développer une

race plus haute des hommes nouveaux, en qui vivent la justice et la vérité. Répandus dans la masse, ils seront le sel de la terre!

O divine vocation! oui, il y a des hommes, depuis ce temps, auxquels le Verbe-Dieu, dont la parole est créatrice, a donné comme un être nouveau en leur disant : « Sel de la terre! « Lumière du monde! (*Vos estis sal terræ; vos « estis lux mundi!*) » Ces hommes, ce sont tous les chrétiens, ce sont tous les apôtres, tous les prêtres de Jésus-Christ. Un caractère éternellement ineffaçable les a rendus sel de la terre et lumière du monde. Cela est et subsiste. Mais quel homme peut porter cet état et ces surnaturelles fonctions? Qu'allez-vous devenir, ô hommes chargés de préserver le monde et de l'illuminer? Qu'allez-vous devenir, et que va devenir le monde, si ce sel que vous êtes s'affadit, si cette lumière se cache sous le boisseau?

Quels terribles moments de l'histoire que ceux où un grand nombre de chrétiens et de prêtres du Christ s'affadissent, s'éteignent, cessent de comprendre et d'espérer, retombent, avec leur étrange caractère qui ne peut s'effacer, retombent du ciel sur le vieux monde qu'ils devaient transformer et emporter au ciel! Oh! c'est alors que les hommes s'irritent et

foulent aux pieds, dans leur fureur, ces flambeaux renversés et ce sel affadi. Chrétiens, soyons donc sur nos gardes! Prêtres du Christ, soyons attentifs! Et sachons discerner si nous sommes frappés comme prophètes ou comme sel affadi.

Et qui peut dire, tant les choses sont mêlées ici-bas, qui peut dire si vous n'êtes pas frappés à la fois comme prophètes et comme sel affadi? Quant à moi, je le vois clairement : j'ai aimé la justice et j'ai eu soif de la lumière. Et pour cela, j'ai été frappé. Mais ces quelques blessures bienheureuses ont été rares et peu cruelles. Je n'en méritais même pas tant! C'est comme sel affadi que je souffre, et que je souffrirai, sous la main de Dieu et des hommes, si je ne change bientôt. Mais les saints mêmes, ces enfants de la vérité, les saints, lorsqu'ils étaient frappés comme saints et comme prophètes, comme d'autres Jésus-Christ, les saints ont toujours tendu l'autre joue et n'ont cessé de soutenir qu'ils souffraient comme sel affadi! Que dire donc de ceux qui, se sentant frappés, éclatent en colères formidables et crient à ceux qui foulent aux pieds le mauvais sel : Maudits! maudits! Vous qui lapidez les prophètes, soyez maudits!

Mais que dire, d'un autre côté de ceux qui

frappent? Que dire des Scribes qui excitent le peuple à frapper? Que dire de ceux dont la fureur est d'autant plus ardente à fouler le sel affadi, qu'il est mêlé de sel vivant?

Si l'on avait compris ces choses, l'histoire moderne se serait moins péniblement développée, et son cours serait aujourd'hui plus paisible.

On eût compris qu'il ne faut frapper aucun homme ni comme prophète, ni comme sel affadi. On eût compris que le même homme peut à la fois ou successivement devenir l'un et l'autre. On eût été saisi de respect, de frayeur devant cette vocation terrible : Être marqué d'un caractère indélébile comme serviteur de Dieu ou ministre de Dieu! Être appelé sel de la terre et lumière du monde! Mais cette vocation formidable qui est, sans doute surtout, celle de l'apôtre, est aussi celle de tout chrétien, et en un certain sens de tout homme. Tout homme, par sa nature, n'est-il pas une lumière, comme l'étoile? Tout homme donc, s'il comprend sa propre grandeur et sa mission, doit trembler pour lui-même. Comme les saints, comme le Christ, prenant sur lui les péchés des autres, loin de jeter la première pierre à aucun homme, le sage se croira digne de tout mépris et de tout châtiment, à cause du très cruel contraste qu'il laisse durer entre sa vie réelle et son glorieux

devoir. Nous, au lieu de cela, nous maintenons tous avec acharnement nos propres iniquités, et nous frappons sans hésiter sur les iniquités et même sur les justices d'autrui.

Les hommes ne peuvent-ils donc comprendre qu'il s'agit ici-bas d'une lutte commune et solidaire, dans laquelle il faut nous soutenir tous entre nous, au lieu de nous frapper? Les aînés n'ont-ils pas commencé déjà à se laisser frapper plutôt que de frapper? Heureux si c'est pour la justice qu'ils souffrent! Bienheureux s'ils pleurent en silence plutôt que de maudire! Bienheureux s'ils demeurent absolument doux, pacifiques, miséricordieux; car c'est ainsi qu'ils posséderont la terre.

III

Je ne suis pas venu abolir
la loi, mais l'accomplir.

Glorieux aînés! lumière du monde, sel de la terre, croissez, multipliez, et remplissez le globe! Vous, mon frère bien-aimé, travaillez à sortir de l'ignorante enfance, et méritez de

devenir l'un des aînés. Écoutez notre divin frère, qui va vous enseigner encore, et vous tout dire sur l'art de devenir sel et lumière.

Il vous appelle, ô mes bien-aimés, à ceci : LA BEAUTÉ MORALE ABSOLUE ! « Soyez parfaits, dit-il, « comme votre Père céleste est parfait. »

Oui, la beauté morale absolue ! Jésus va vous en montrer la splendeur, vous en donner la loi ! La loi ! Les Pharisiens opposent la loi écrite à la sainteté vivante. Ils accusent la sainteté incarnée de venir abolir la loi.

Je ne suis pas venu pour l'abolir, dit la sainteté, mais bien pour l'accomplir. La loi de la vie, dans ses moindres traits, dans ses plus délicates exigences, dans ses plus riches développements, voilà ce que je vous apporte. Zèle ardent pour tout accomplir, voilà ce que je vous demande. Toute bonne volonté d'accomplir la moindre partie de la loi fait monter dans le ciel, et toute négligence fait descendre. Il vous faut une justice plus haute, plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens. Je veux pour vous, ô bien-aimés, la beauté morale absolue, la perfection de Dieu ! Montons bien au-dessus du précepte qui défend le crime, ou plutôt sachons le développer et l'accomplir dans toute son étendue et dans tout son esprit.

IV

Quiconque s'irrite contre
son frère sera coupable.

On vous disait : Ne tuez pas. Moi, je vous dis : Plus de colère! plus d'insulte contre aucun homme! N'appelez pas même votre frère : sel affadi (*fatue*)! vous en seriez puni.

Soyez de ceux qui ne peuvent supporter la division et la séparation, et dont l'âme brûle quand elle sent la lutte intérieure contre une autre âme. Soyons un, même avec ceux qui ne veulent pas être un avec nous.

Vous allez chercher Dieu par la prière. N'y allez pas avant d'aller trouver le frère dont le cœur souffre à cause de vous. L'homme ne s'unit à Dieu que lorsqu'il s'unit à ses frères.

Premier trait de l'absolue beauté morale, la bonté!

V

Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le.

Second trait, la pureté. On vous a dit : Point d'adultère. Moi je vous dis : Point de regard coupable.

Enfants de Dieu qui voulez devenir lumière, prenez garde ! Laissez arracher votre œil droit, laissez couper votre main droite, plutôt que laisser ternir la pure splendeur de la beauté morale.

Chasteté virginale et beauté absolue : même chose ! Chasteté conjugale, rare et noble beauté !

On vous a dit : Donnez un écrit et un gage à la femme que vous renvoyez. Moi, je vous dis : Ne renvoyez jamais votre compagne, et n'épousez pas celle qu'un autre a renvoyée. Cette union est sainte et sacrée : qu'elle soit simple et indissoluble. La vie est courte, la lutte est difficile, la sainte et austère discipline de la génération peut seule rendre les hommes plus beaux, plus

forts, plus développés dans l'âme, plus vivants pour le ciel. Il faut des précautions et une sévérité terribles pour que ce feu ne consume pas tout, n'éteigne pas l'amour et ne brûle pas les âmes, les intelligences et les corps.

VI

Ne jurez pas.

Autre trait de l'absolue beauté : Simple et splendide sincérité de la parole.

On vous a dit : Point de mensonges! point de parjures! Si vous jurez en présence de Dieu, soyez fidèle à la parole jurée.

Moi, je vous dis : Ne jurez pas! Sachez dire simplement : Cela est! ou cela n'est pas! et que cette parole simple et vraie soit plus forte que tout serment.

VII

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Dernier trait, trait suprême et unique de l'absolue beauté morale : Bonté sans bornes, amour qui donne et se donne sans mesure.

On vous a dit : Œil pour œil, dent pour dent. Moi, je vous dis : Si l'on vous frappe, — il s'agit de votre pauvre frère malade, ne l'oubliez donc pas, — s'il vous frappe, ce pauvre enfiévré qui délire, gardez-vous bien de le frapper, mais présentez-lui l'autre joue : d'ordinaire vous le calmerez.

On veut plaider et disputer pour une tunique : donnez encore votre manteau !

Donnez, donnez à qui vous demande, ne vous détournez pas de ceux qui vont à vous.

On vous a dit : Aimez votre prochain, et haïssez votre ennemi : Moi, je vous dis : « Aimez vos ennemis, et faites du bien à ceux « qui vous haïssent. Priez pour ceux qui vous « persécutent et qui vous calomnient.

« Afin que vous soyez les fils de votre Père
« céleste qui verse son soleil sur les méchants
« et sur les bons, et qui fait tomber la rosée
« sur les justes et sur les injustes. »

Frères bien-aimés, qui lisez ces paroles, que êtes-vous si vous ne voyez pas dans ce texte de l'Évangile la manifestation et les rayons de la divinité de Jésus-Christ?

Oui, dit-il : « Soyez parfaits comme votre « Père céleste est parfait! » Oui, la beauté morale absolue, oui, la glorieuse splendeur de la beauté divine, ô hommes, voilà le but où l'on veut vous conduire.

Ne comprenez-vous pas qu'alors vous êtes vraiment sel de la terre, vraiment lumière du monde? Mais qu'est-ce à dire? qu'est-ce qu'exige de vous votre frère premier-né qui a vraiment et pleinement cette beauté absolue et cette splendeur divine? Exige-t-il qu'aujourd'hui vous soyez des dieux, qu'aujourd'hui vous soyez l'Homme-Dieu? Ce qu'il exige, c'est la marche vers cette splendeur, c'est la lutte contre les obstacles, la persévérance vers le but. Ce qu'il veut, c'est la bonne volonté. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Mais il y a autre chose : c'est que lui, lui-même, splendeur divine et beauté absolue, vous pouvez le porter dans l'âme. Il a tout fait, tout

inventé, tout préparé, pour que cette addition de son être divin à notre frêle nature devienne possible, comme est possible la greffe des arbres.

Plus tard vous saurez ce mystère.

Eh bien! vous demandiez où sont les forces capables de conquérir la terre, d'établir le règne de Dieu et le triomphe croissant de la justice? Les voilà. Dieu vous les montre et vous les offre!

CHAPITRE VI

LE PÈRE QUI EST AU CIEL

I

1. « Prenez garde de ne faire vos bonnes « œuvres devant les hommes que pour en être « vus : car alors vous perdez votre récompense « auprès de votre Père qui est au ciel. »

2. « Quand vous donnez l'aumône, ne faites « pas sonner la trompette devant vous, comme « font les hypocrites dans les rues ou dans « les synagogues, afin d'être honorés des « hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont déjà « reçu leur récompense. »

3. « Mais vous, lorsque vous faites l'aumône, « que votre main gauche ne sache pas ce que « fait votre main droite. »

4. « Que votre aumône reste dans le secret;

« et votre Père qui voit dans le secret vous le
« rendra dans la clarté. »

II

5. « Et lorsque vous priez, ne soyez pas
« comme les hypocrites qui prient debout sur
« les places et dans les synagogues pour être
« vus des hommes. Je vous le dis en vérité,
« ils ont déjà reçu leur récompense. »

6. « Vous, lorsque vous priez, entrez dans
« votre chambre et, la porte en étant fermée,
« priez le Père qui est dans le secret, et votre
« Père qui est dans le secret vous le rendra
« dans la clarté. »

7. « Et, dans votre prière, ne multipliez pas
« les mots, comme les païens : ils croient que
« la multitude des paroles les fera exaucer. »

8. « Ne les imitez pas, votre Père sait ce
« qu'il vous faut, avant que vous l'ayez de-
« mandé. »

9. « Vous donc, vous prierez ainsi : Notre
« Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit
« sanctifié. »

10. « Que votre règne arrive; que votre vo-
« lonté soit faite en la terre comme au ciel. »

11. « Donnez-nous aujourd'hui notre pain
« quotidien. »

12. « Et pardonnez-nous nos offenses, comme
« nous pardonnons à ceux qui nous ont of-
« fensés. »

13. « Et ne nous laissez pas succomber à
« la tentation. Mais délivrez-nous du mal.
« Ainsi soit-il. »

14. « Car si vous remettez aux hommes leurs
« offenses, votre Père céleste vous remettra vos
« péchés envers lui. »

15. « Et si vous ne pardonnez pas aux
« hommes, votre Père ne vous pardonnera
« pas (1). »

III

16 « Quand vous jeûnez, ne vous montrez
« pas tristes, comme font les hypocrites qui se

(1) Nous suivons ici le texte vulgaire de l'Oraison tel qu'il est usité dans l'Église. Ce texte est celui de saint Matthieu; mais l'Église change le mot *pain supersubstantiel* qui est dans saint Matthieu; elle le remplace par le mot pain *quotidien* qui est en saint Luc.

« décomposent la figure pour montrer leur
« jeûne. Je vous le dis en vérité, ils ont déjà
« leur récompense. »

17. « Vous, lorsque vous jeûnez, couvrez votre
« tête de parfums, et lavez votre face. »

18. « Afin que votre jeûne ne soit pas vu des
« hommes, mais seulement de votre Père qui
« est au sanctuaire secret; et votre Père qui
« voit dans le secret vous le rendra dans la
« clarté. »

IV

19. « Ne vous amassez pas trésors sur la
« terre, où la rouille et les vers les rongent, et
« où les voleurs les emportent. »

20. « Mais faites-vous des trésors dans le
« ciel où la rouille ni les vers ne sauraient les
« détruire, où les voleurs ne peuvent les em-
« porter. »

21. « Car là est votre cœur, où est votre
« trésor! »

V

22. « Votre œil est la lumière de votre corps.
« Si votre œil est simple, tout votre corps est
« lumineux »

23. « Si votre œil est mauvais, tout votre
« corps est ténébreux. Si la lumière qui est en
« vous n'est que ténèbres, combien grandes
« seront donc les ténèbres mêmes! »

24. « Personne ne peut servir deux maîtres
« à la fois, car il haïra l'un et aimera l'autre;
« il supportera l'un et méprisera l'autre; vous
« ne pouvez servir Dieu et l'argent. »

VI

25. « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous
« inquiétez pas de ce que vous aurez pour
« vivre, ni de ce que vous aurez pour vêtir
« votre corps. La vie est plus que la nourri-

« ture, et le corps plus que le vêtement. »

26. « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne « sèment pas, et ils ne récoltent pas; ils n'a- « massent pas en des greniers, et votre Père « céleste les nourrit. Or, n'êtes-vous pas beau- « coup plus qu'eux? »

27. « Qui de vous peut, par tout son effort, « ajouter une coudée à sa taille? »

28. « Et pourquoi vous inquiétez-vous du « vêtement? Voyez les lis des champs, comme « ils croissent! ils ne travaillent ni ne « filent. Or, je vous dis que Salomon, dans « toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme « l'un d'eux. »

29. « Si donc cette fleur des champs, qui « paraît aujourd'hui et qui demain sera brûlée, « est ainsi vêtue par Dieu même, que ne fera « pas Dieu pour vous, ô hommes de peu de foi? »

30. « Bannissez donc toute inquiétude, et « ne dites point : Que mangerons-nous, que « boirons-nous, et de quoi nous vêtirons- « nous? »

31. « Car c'est là tout ce que recherchent les « païens. Votre Père sait que vous avez besoin « de quelque chose. »

32. « Cherchez donc avant tout le royaume « de Dieu et sa justice, et le reste vous sera « donné par surcroît. »

33. « N'ayez pas l'inquiétude du lendemain : « Le lendemain aura soin de lui-même. A « chaque jour suffit son mal. »

I

Votre Père, qui est dans le secret, vous le rendra dans la clarté.

Maître, nous sommes bien ici : restons-y. C'est ici votre transfiguration d'âme. C'est ici la beauté morale absolue, et la certitude morale absolue. C'est la lumière elle-même qui sort de votre bouche et de votre cœur; et, dans cette lumière, plus blanche et plus éclatante que le jour, je vois Dieu.

Et cette beauté morale, absolue et divine, c'est à vous, ô mes bien-aimés, qu'elle est montrée et qu'elle est offerte. Devenez semblables à moi, dit le Verbe incarné : « Soyez par- « faits, comme votre Père céleste est parfait ! »

Vos paroles, ô mon maître, sont les lois éternelles de la vie.

Vous nous avez montré l'idéal absolu de

beauté ! Vos paroles en ont mis dans mon âme le désir et le commencement. Apprenez-moi donc maintenant comment je puis garder et développer ce germe.

Voici la loi de la conservation et du développement des germes et des forces : Ne les montrez qu'au Père, et ne cessez de les lui rapporter et de les lui offrir, à lui qui est au ciel, au sanctuaire, dans le mystère et dans la profondeur centrale de l'âme. C'est la loi : Tout pour le Père d'abord ! Tout pour le Père qui est au ciel.

Il est Père, principe de toutes choses, source de tout. Commencez toujours par la source, remontez toujours à la source. C'est le Père qui importe; c'est à lui qu'il faut obéir, lui qu'il faut regarder; c'est lui, source et principe, c'est lui qui donne, qui soutient et qui conserve, qui récompense et développe (1).

Je suppose qu'en ce moment même la beauté

(1) Le texte évangélique est ici merveilleux. Je ne l'avais jamais compris, ni même lu tout entier. Le grec, que le latin ne traduit pas complètement, nous montre ici, dans le divin Maître, une intention très claire de frapper notre esprit. Il ne cesse, en parlant du Père, d'insister sur ces mots : *qui est dans les cieux*, *qui est dans le mystère*. Il est visible qu'en tout ce discours sur la montagne il y a quelque manifeste intention dans la constante répétition de ces paroles. Voyez, au chapitre v, les versets 45 et 48, et au chapitre vi, les versets 1, 4, 6, 9, 18.

Qu'est ce que cette insistance continuelle à rapprocher ces

morale entre en vous, du moins par le désir et l'idéal, qu'allez-vous faire? Montrer aux hommes demain ce commencement du ciel qui, aujourd'hui, descend en vous? Oh! gardez-vous-en bien. A l'instant même, la source serait tarie.

Hélas! il m'est arrivé trop souvent de tarir la lumière naissante de ma pensée, en l'exposant trop entière et trop tôt, et d'épuiser la sève des meilleurs sentiments en voulant les montrer. En tout ordre de choses, mise au dehors vers

mots : *lui qui est dans les cieux*, et *lui qui est dans le secret* ou *dans la profondeur?* Ces mots sont constamment mêlés comme s'ils exprimaient la même chose. Puis, qu'est-ce que cette opposition : *lui qui est dans le mystère, qui voit dans le mystère, vous le rendra dans la clarté?* (Voyez le texte grec.)

Dans l'étude attentive de ce texte, je vois une profonde vérité. J'y découvre le sens des mots : *le Père qui est au ciel.*

Où est Dieu? où est notre Père? Il est *dans les cieux,* ne cesse de répéter le Christ. Mais s'il répète souvent ces mots : *le Père qui est dans les cieux*, il répète aussi, et comme voulant dire la même chose, ces autres mots : *le Père qui est dans la profondeur.*

Il me semble donc que ces mots : *le Père qui est aux cieux*, veulent dire : *le Père qui est dans le fond de toute chose.* Que Dieu soit au fond de toute chose, c'est un dogme de foi : « Il est, dit la formule de foi, il est intimement présent par « son essence et sa substance à tous les êtres, tant corporels « que spirituels. » Présence intime de Dieu caché au centre de toutes choses, voilà la vérité. Il est aux cieux, car il est au centre de toute étoile, de tout atome et de toute âme! Il est là comme centre et comme source ; il est le centre créateur et vivificateur, toujours en acte, de chaque étoile et de chaque atome et de chaque âme; il est au fond et à l'origine de toute vie et de tout mouvement : Père des choses, caché en chaque point de son œuvre, en chaque âme de tous ses enfants.

le monde et les hommes, l'âme divine, parfois s'épuise absolument. Recueillie en Dieu, elle grandit. Chaque retour vers le Père reçoit sa récompense, renouvelle et double sa vie.

Les orateurs eux-mêmes et les poètes le savent. « N'épuisez pas l'esprit », dit l'un des maîtres; « laissez un peu de miel à cette abeille, « afin qu'elle ne meure pas et qu'elle puisse « travailler encore ».

Pour la pensée, comme pour l'action, il ne

Le mot *ciel* ne veut-il pas dire *source!* Au fond de chaque être est la source, au fond de chaque âme est son Père. C'est Dieu même, Dieu immanent, infini, qui est au centre de toutes choses. Mais en particulier, et relativement à chaque âme comme à chaque atome, le principe et la source, c'est cette idée déterminée que Dieu, de toute éternité, a de chaque âme et de chaque atome. Cette idée, notre éternel modèle, notre source éternelle, notre idéal parfait, cette idée (faible mot! cette idée qui est Dieu) ne cesse jamais d'agir pour nous produire et pour nous achever. Elle ne cesse, de sa profondeur invisible, de développer tout notre être visible: elle ne cesse, à partir de son éternité, de développer notre vie successive.

Elle est le plan vivant de notre histoire, le moteur immobile de tous nos mouvements. Elle inspire et prépare chaque pensée, chaque action (*Deus cui præparantur cogitationes*). Elle est, et cette comparaison est d'une précision absolue, elle est à tout le développement de notre être et de notre vie, ce que, dans la géométrie ou dans la dynamique, l'élément ou principe infinitésimal est au développement final de toute forme et de tout mouvement. Elle est ce que disait Leibniz : « cette dernière raison des choses, cette substance « nécessaire dans laquelle le détail des changements se « trouve éminemment comme dans sa source. »

C'est là cette source, ce principe, et ce Père, qui est dans le mystère et dans la profondeur, et qui, si vous allez à lui, opère dans la clarté votre être et votre vie.

saurait y avoir d'œuvre bien faite et immortelle que l'œuvre faite en regardant Dieu. Ce que l'on fait en regardant les hommes, est vanité.

Quelle substance et quel cœur réel peut-il y avoir dans une œuvre, ou dans un homme tout en surface, et tourné tout entier au dehors; qui, comme le Pharisien, sonne de la trompette devant soi pour annoncer aux hommes sa pensée, sa prière, sa justice, son aumône? Cet être tout extérieur, n'est que pour paraître, n'a ni centre ni fond; c'est un masque, c'est une forme faite et finie, qui a déjà reçu sa couronne et sa fin; qui ne vit pas, ne grandit pas, n'ayant ni source qui la renouvelle, ni Père qui continue à lui donner la vie.

Craignez pour vos germes, ô âme, toute clarté vive et prématurée. Craignez même celle de la réflexion; à chaque instant, notre maladroite réflexion tue les germes. Votre prière, votre justice, et votre aumône non seulement cachez-les à autrui, mais évitez de les trop voir vous-même. Que la main gauche ignore ce que fait la main droite.

Pudeur sacrée de l'âme devant les hommes et devant elle-même, oh! que vous êtes sublime et nécessaire! Impudeur, c'est épuisement, stérilité, laideur. Mais pudeur, c'est beauté croissante, richesse accumulée, fécondité.

Je connais la modestie profonde des âmes véritablement belles en Dieu! Les plus saintes confidences ont leur réserve, et le fond du trésor reste celé; la racine n'est pas mise à nu. Et je connais des âmes accablées de souffrances extérieures sans aucune apparente beauté, inaperçues, peut-être méprisées, qui tressaillent de joie en Dieu de ce que leur beauté croissante est cachée! Mais pourquoi tressaillir de joie de ce que cette splendeur est cachée? En présence de ces âmes je l'ai senti sans le comprendre pleinement. Je l'ai senti : cette pudeur radicale, ce continuel retour au Père seul, est la plénitude de la vie.

Et que dire des âmes qui sont belles sans le savoir? Que dire de la multitude angélique des âmes simples et pures cachées à tous les yeux et à leurs propres yeux? Voilées par la simplicité, l'humilité, la pauvreté, l'enfance ou la souffrance, elles ne sont vues que du Père seul! Mais elles existent et elles sont parmi nous Courage! il y a beaucoup plus de beauté au ciel et sur la terre qu'on ne le pense. Il y a aujourd'hui, parmi nous, des êtres vraiment beaux. J'en ai vu! Il y a dans le monde moderne, depuis que le royaume du ciel a commencé, des races d'âmes magnifiques, des splendeurs morales inconnues, mais vivantes et présentes. Courage donc!

Et vous aussi, frères, qui peut-être avez perdu la simplicité, et qui avez connu l'épuisement et la laideur, vous pouvez remonter au Père et à la beauté; car, aujourd'hui encore, ceci est dit pour vous : « Soyez parfait, comme « le Père céleste est parfait. »

Donc recueillez-vous dans le secret; sachez vous enfermer, avec le plus profond respect de vous-mêmes et du ciel invisible, dans le silence de votre chambre avec Dieu seul : *Clauso ostio*. « Tout le malheur des hommes, a-t-on « dit, vient de ce qu'ils ne savent pas se tenir « tranquilles dans une chambre. » O douceur d'une cellule bien gardée ! dit le livre de l'Imitation : *Cella continuata dulcescit*. Là se trouve, dans le recueillement, le Père qui nous comble de biens.

Après avoir écrit hier ce qui précède, je viens d'être ramené à l'expérience personnelle de ces choses que j'avais oubliées, ou pour mieux dire que je n'avais jamais assez comprises, et que je n'entrevois encore qu'imparfaitement. Mais je prends aujourd'hui la résolution, que je vous demande de bénir, ô mon Dieu, de les pratiquer désormais. Alors sans doute je les comprendrai mieux.

O mon Dieu ! que de temps j'ai perdu, et que de temps perdent les hommes ! Hier encor-

j'ai failli perdre un jour. J'étais malade, le temps était triste et mauvais, il ne faisait ni assez clair ni assez chaud. Personne n'était auprès de moi. Aucune nouveauté dans la vie, nulle joie sur l'horizon. Forces physiques et force d'âme, idées, convictions, tout s'affaissait comme une voile qui retombe sur le mât. Rien dans le ciel de l'âme que fantômes gris et ternes, comme quand les nuages d'occident, qui tout à l'heure n'étaient que pourpre et or, se décoloreut en deux minutes, et, réduits à eux-mêmes, ne sont plus que brouillards.

Temps perdu, temps perdu, me disais-je! et que de temps, en effet, dans ma vie entière, j'ai perdu ainsi! C'est que nous oublions toujours cette fondamentale vérité, savoir que lorsqu'il n'y a plus rien, il y a Dieu; il y a notre Père, qui, dans la profondeur cachée, vit et nous voit! Moi qui l'enseigne et qui en suis certain, je l'oublie à peu près toujours. Lorsqu'il n'y a plus rien, je m'enfuis pour chercher quelque chose au lieu de rester avec Dieu, avec mon Père, qui est en moi et qui me voit, avec mon Père qui voulait être seul avec moi, et qui voulait me donner cette journée! Mais hier, qu'est-il arrivé? Je n'ai pas pu m'enfuir. La maladie me séparait des hommes, des livres et de tout l'extérieur. J'étais emprisonné, j'ai dû rester seul

dans ma chambre, sans nulle ressource. Aussitôt j'ai compris : Dieu, dis-je, Dieu me force de m'adresser à lui et de venir à lui! Eh bien! j'irai. Mon Père, mon Maître bien-aimé, saint et vivant Esprit d'amour, ayez pitié de moi: ma sottise est vraiment trop grande!

J'ai traversé les deux tiers de ma vie, et je ne sais encore absolument point me servir de la vie. Je ne sais pas encore, en pratique et en vérité, que vous êtes la source vivante, universelle, continuelle, toujours présente. Je suis malade, mais c'est en vous, source de vie, que je dois d'abord et surtout m'enfoncer : je suis épuisé de fatigue, c'est vous qui êtes la force; je suis sans idée, sans élan, c'est vous qui êtes l'inspiration, l'enthousiasme, le feu sacré transformant tout, la lumière transfigurant tout!

Sunt verba et voces! dit le lecteur: discours connus! Et moi, j'en dis autant quand je suis dans l'état ordinaire de stupidité où je vis.

L'usage de la vie, ô mon Dieu, est d'aller en tout temps de tout à vous. Mais s'il est des temps où il le faut surtout, où je le puis le mieux, c'est quand je suis réduit à rien, et que, dans mon inanité, la faim et la soif de la vie me tourmentent. Or, au contraire, ces temps de calme plat, d'impuissance et d'anéantissement ont été nuls pour moi presque toujours, nuls,

lorsqu'ils eussent pu toucher à l'infini, nuls, lorsque cette impuissance apparente, l'obstacle de la distraction étant anéanti, il m'eût été plus facile de sortir et du monde et de moi pour rentrer dans l'infini de Dieu.

O désolante incrédulité de mon âme! ô perpétuel ensorcellement de la niaiserie du dehors! vous avez comme perdu ma vie.

Mon Père, mon principe et ma source, ayez pitié de moi! Tirez-moi de l'aveuglement et de l'ensorcellement; qu'à la fin je comprenne la vie, et la mérite, et la pratique, et la possède. Que ces temps de stérilité, de sommeil et d'ennui deviennent des temps de surnaturelle fécondité.

Rien, rien, rien, rien que Dieu! Dire cela dans l'âme, n'est-ce pas là la méthode de prier? disait saint Jean de la Croix.

Et n'est-ce pas peut-être aussi la vraie méthode de parler et d'écrire? Rejeter, rejeter toujours ce qui n'est pas le vrai, le point vivant et actuel, ai-je une autre méthode de travail? et devrais-je en avoir une autre dans mes actions? Les quelques pas heureux que j'ai faits dans ma vie ne les ai-je pas faits ainsi?

Eh bien, dans ces heures d'épuisement où je suis amené, par le mouvement providentiel de mes instants, à l'état de celui qui s'est anéanti

lui-même, *semetipsum exinanivit;* dans ces heures où il s'est fait en moi, sans moi, ce que je devrais faire moi-même à l'exemple du Crucifié, ce que je devrais opérer par le silence, le jeûne, la solitude et l'austérité de la vie, m'y voici; j'ai le bonheur d'y être; on m'y a comme posé; et je cours, je le confesse encore, je cours partout pour fuir mon bien.

Seigneur, ne vais-je pas enfin le comprendre une fois, le retenir, le pratiquer toujours? Et ne le ferai-je pas comprendre? Et n'aurons-nous pas tous la joie, chers bien-aimés, de découvrir que nos stérilités, nos anéantissements, si nous le voulons, touchent au ciel?

Hélas! ce qui est peuplé dans mon âme, c'est la surface. Et quant aux profondeurs, là où vous êtes, ô Père qui êtes au sanctuaire secret, au centre de l'abîme, je n'y vais point? Et pourtant, ô mon Dieu! ne m'avez-vous donc pas, dans ma jeunesse, montré un jour le fond de l'âme, et ce lieu caché où vous êtes, dans les racines et dans les profondeurs : *Pater qui est in abscondito, qui videt in abscondito?* N'est-ce pas là, ô Père, et dans cette étrange profondeur que j'ai poussé ce cri qui m'a rendu à vous : *De profundis clamavi ad te?* Mais, moi, quand ma surface est désolée, stérile, obscure, j'oublie ces saints abîmes où sont les sources

de la vie, où sont tous les trésors du ciel. Je ne sais pas même imiter l'art humain qui remplace les eaux de surface, au désert, par l'eau profonde qu'il puise en creusant sous les roches, en creusant avec foi jusqu'à ce que le flot jaillisse.

Et qui donc parmi les chrétiens ignore qu'au sein de la dernière stérilité, dans le désert et sur le sable, quiconque persévère à prier, verra venir cette eau qui est une source en nous, et qui jaillit toujours et jusqu'à la vie éternelle : *Fiet in eo fons aquæ salientis usque in vitam æternam?* On le sait, dis-je, mais combien de fois y croit-on dans la vie?

Quand je l'ai cru, quatre ou cinq fois peut-être en tant d'années, — hier, je le croyais un peu, et je vous supplie, ô mon Dieu, à partir d'aujourd'hui, de m'aider à le croire toujours, — quand je l'ai cru, j'ai vu l'eau éternelle, le flot du Saint-Esprit. Dans le divin torrent, j'ai vu et j'ai senti des guérisons subites, des transfigurations d'âme et de corps. J'ai vu la joie et l'enthousiasme succéder au sommeil et à la léthargie. J'ai vu surtout l'amour, l'amour vainqueur de la tristesse et de la mort, s'écrier: Tout est bien! Belle vie! Vivre et mourir pour le salut de nos pauvres frères, de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qu'écrasent

et tuent l'ignorance et la faim, cela suffit!

Frères bien-aimés, croyez au Père qui est caché dans le secret. Allez au Père, réfugiez-vous dans ces profondeurs quand la surface est désolée, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra dans la clarté.

mais, pour vous, vous prierez ainsi.

La prière! Voici, dit notre divin frère, comment il faut prier. *Vos autem sic orabitis!* « Notre Père »! et le reste.

Notre Père! non pas le Dieu abstrait ni le fluide vivant universel, mais notre Père! Non la prière abstraite, vide et vague, méditation de ma nullité, contemplation des mots que j'ai dans la mémoire. Non. Mais la parole actuelle de mon âme, adressée à quelqu'un, qui est présent, et qui est mon Père. Et non pas le mien seulement, mais celui de tous mes semblables. Et je ne prie pas seul mais nous prions ensemble, et nous appelons notre Père!

Frères dans le sacerdoce, âmes saintes, qui vivez de prière et qui persévérez à en chercher la meilleure forme, vous le savez, elle est ici. Et vous qui voulez commencer, croyez à l'Évangile. Votre Père est présent, parlez-lui, comme à l'homme qui est en face de vous.

Prière réelle et personnelle ! Ces deux mots, depuis quelque temps, me sont devenus un mot d'ordre, qui ramène à la vraie prière mon esprit languissant et distrait. J'insiste alors, j'appelle jusqu'à ce que quelqu'un vienne. Plusieurs fois, dans ma vie religieuse déjà longue, malgré mes infidélités absurdes et répétées, Dieu m'a montré que la prière est la grande force. Quand me l'a-t-il montré ? Évidemment quand j'arrivais à la prière réelle, et non pas lorsque la prière n'était pas. Et la prière était réelle quand elle était ce qu'aujourd'hui je nomme la prière personnelle. Quand je parlais à notre Père, toujours présent, à Jésus-Christ, presque toujours présent ; lorsqu'une ou deux fois dans ma vie, la nuit, croyant que Jésus-Christ m'avait parlé, je me suis levé, et tenu debout, ou mis à genoux pour lui répondre. Ou bien encore, lorsque, sentant le besoin absolu d'un secours de Dieu, je me suis dirigé vers l'autel avec la foi la plus entière, et, m'adressant à Jésus-Christ présent, je lui parlais, à lui

comme présent en effet! Oui, alors, Dieu m'a montré la sainte réalité de la prière. Oui, Dieu répond, sachez-le bien, Dieu répond à ceux qui lui parlent.

Ce n'est pas tout. Qui parle à Dieu, parle en présence du ciel, en présence des vivants véritables, et de tous les enfants du Père dont les âmes vivent en Lui. Oh! oui! Enfants, frères bien-aimés, parlons à notre Père, plusieurs ensemble! C'est ce que je faisais. Quand j'étais timide ou honteux, j'osais à peine approcher seul. J'appelais quelque frère aîné par son nom, le priant de venir avec moi, et de prier pour moi. Que de fois j'ai osé appeler la sainte Vierge elle-même, notre mère bien-aimée, mère de Dieu, reine du ciel, immaculée beauté, dont la prière est la toute-puissance empruntée! Et, plus d'une fois aussi, dans une grande peine, j'ai supplié tous mes aînés, tout le ciel ensemble de me soutenir. Le moindre des hommes a ce droit, le droit d'adresser sa demande au ciel entier, Dieu, anges et saints. Savez-vous rien de plus étrange et de plus triste que la pensée de ceux qui disent que, quand on prie, on ne doit pas appeler ses frères, vivants ou morts, pour dire ensemble Notre Père!

Mais que faut-il demander au Père? Jésus

disait un jour à ses apôtres : « Jusqu'à présent, « vous n'avez rien demandé. » Ne peut-on pas vous dire à vous, mon frère : Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé? ou bien : Ce que vous avez demandé n'est rien? Il est puéril de demander de telles misères.

Savez-vous ce qu'il faut demander? Il faut demander tout. Pourquoi demander moins que tout à notre Père tout bon et tout-puissant ?

Il faut dire : « Notre Père, que votre nom « soit sanctifié. » C'est-à-dire que votre nom, qui est votre création tout entière, soit sanctifié, transfiguré en vous. C'est là le but universel, et c'est là tout.

Que votre règne arrive. C'est manifestement la même demande. C'est encore tout.

Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Encore tout.

Le ciel, c'est la partie de l'univers déjà ramenée à Dieu. C'est pourquoi nous disons : « Qui êtes aux cieux ! » Le ciel, c'est l'ensemble des êtres déjà vainqueurs. La terre, c'est le lieu des êtres qui luttent, qui se trompent et qui pèchent, et qui résistent encore à la sainte volonté du Père. Le ciel, c'est le but ; la terre, c'est l'effort vers le but.

O Père, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Le ciel aussi, c'est l'idéal,

la limite absolue des tendances et des convergences, idéal non pas vide, mais plein, infini, réel et vivant, Dieu même, et tout ce qui est actuellement consommé en Dieu!

Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, veut donc dire : Avançons! *Sursum corda!* Marchons à notre but sacré, avançons vers la gloire, la lumière et la perfection, la beauté absolue, l'amour plein, le monde sans larmes et vie sans obstacles. En la terre comme au ciel signifie que, dès cette vie même, sur cette terre même, Dieu doit régner de plus en plus : la lumière, la justice et la paix grandiront.

Que dire de ceux qui, récitant chaque jour cette prière essentielle du chrétien, disent ensuite, quand, après avoir récité, ils parlent : « Non, le monde ne peut pas changer. Il ne peut pas y avoir de progrès : décadence continue, c'est l'avenir du monde. »

O notre Père, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel : qu'en la terre votre volonté règne, non pas un peu, mais comme au ciel : qu'elle règne, non d'un règne arrêté, mais d'un règne croissant, qui prenne toujours le ciel pour modèle et pour but; d'un règne qui s'efforce toujours de grandir, de s'accomplir, afin qu'à chaque instant la voix

universelle puisse toujours répéter : Avançons ! approchons ! et que sa volonté soit faite en la terre comme au ciel.

Le ciel, c'est aussi le modèle et la cause, le principe et la source ! C'est ce premier moteur immobile dont parle la sagesse : c'est l'infini, type éternel, force absolue, créatrice et vivificatrice du fini.

Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel : que le fini se retrempe dans sa source et tende sans cesse vers l'infini.

Quant à nous, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Donnez, ô Père, l'aliment de la vie chaque jour, pour que la vie avance, et aille au but, et se développe vers le ciel.

Mais avant tout, brisez l'obstacle, ô notre Père, l'obstacle qui est en nos âmes, l'obstacle de l'offense, l'obstacle de faiblesse, d'erreur ou de perversité. L'obstacle, c'est ce qui nous sépare du but. Le but, c'est l'union de vos fils entre eux et avec vous. Brisons nous-mêmes l'obstacle qui sépare les frères ; ôtons les obstacles d'offense. Que chacun brise ce qui le sépare des plus rapprochés de ses frères, et Dieu fera le reste. Les hommes unis entre eux et avec Dieu, c'est le but, c'est le ciel. Et si l'épreuve est longue et difficile, ô Père, soutenez-nous. Et si l'obstacle tient à l'âme, et la

domine, et semble l'éprouver au delà de sa force, ô Père, délivrez-nous du mal.

Voilà la prière absolue, nécessaire et universelle. Dieu l'a dictée. Chaque mot est digne de l'Homme-Dieu. Il est Dieu, puisqu'il a dicté cette prière.

III

> Votre Père qui est dans le secret, vous le rendra dans la clarté.

L'Évangile dépasse de beaucoup, en profondeur et science précise, tout ce qu'on lui soupçonne. Aucun homme aujourd'hui ne sait assez l'ensemble et le rapport des sciences et le fond de la vie, pour comprendre ces profondeurs et ces précisions.

Pour moi, il y a quarante ans que la parole de mon Maître adoré fait l'étude quotidienne de ma vie. Il est vrai que ce nombre d'années me rappelle cette parole du psaume : « Il y a quarante ans que je me tiens, dit le Seigneur, « près du cœur de cette race, mais ce cœur est « toujours errant ! » Hélas ! oui, en un certain

sens, cette parole est pour moi ! Mais, enfin, j'ai du moins ce bonheur, que le travail de ma vie est ceci : étude ardente et continue, non de la forme et de l'histoire grammaticale, mais de l'esprit et du sens intrinsèque de la divine parole. Or, toutes les fois qu'il m'a été donné d'arriver, sur un point quelconque, par science ou expérience, à la vérité consommée, j'ai retrouvé toujours, dans les entrailles de l'Évangile, dans son esprit et son texte précis, illuminé par cet esprit, l'expression magnifique et dernière, la formule éternelle de la vérité rencontrée.

Je dis ceci à propos de tout ce discours sur la montagne, qui, à mes yeux, est comme l'ensemble des lois universelles : loi religieuse, loi des rapports de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme, loi de l'âme, loi du cœur, loi de l'intelligence, loi du corps, loi du progrès en tout ordre de choses, loi de la vie sociale. Chaque mot me paraît être un inépuisable trésor. Cela, je le savais et le disais il y a trente ans. Mais d'année en année, je vérifie de plus en plus cette profondeur. J'y ai mis, ce me semble, le peu de science que les hommes possèdent aujourd'hui, et puis toute l'expérience d'une vie déjà bien avancée, et je comprends que tout cela ne m'a servi encore qu'à entrevoir sur quel-

ques points le commencement des merveilles évangéliques.

Ce qui est surprenant, c'est l'absolue simplicité du fond, sous la densité des richesses de détail. Ce sont vraiment des germes, des grains de blé, comme le dit l'Évangile, semences de toute nature et de toute forme, mais de même centre, enveloppes d'une même vie, notes d'un même chant et mots d'un même discours. Il y a un certain degré d'intelligence évangélique, qui voit les paroles du Sauveur comme des monceaux de perles, de diamants, de bijoux à mille formes et à mille usages, mais qui ne voit encore en tout cela qu'irréductible diversité. Or, ce qu'il faut y voir, c'est l'unité, la simplicité, la candeur de la lumière blanche. C'est là comme dans la lumière même, que tout est dans chaque point. « Tout l'Évangile, disent plusieurs Pères, « est dans chacun de ses versets. » Et saint Augustin dit : « Qui ne voit pas dans chacun « d'eux l'amour, l'amour seul et le même amour, « celui-là n'a pas encore compris. »

Par exemple, qu'est donc au fond tout ce discours sur la montagne, comme, au reste, tout l'Évangile ? C'est ce seul point : *Faites pénitence*, c'est-à dire *transformez-vous par le sacrifice*, c'est-à-dire ramenez au Père tout ce que vous êtes, et le Père vous rendra le tout glo-

rifié. En d'autres termes, remontez toujours à la source pour y puiser la vie toujours plus abondante.

C'est là la loi éternelle et universelle de la vie, et c'est là l'idée simple de tout ce discours comme de tout l'Évangile.

Mais voyez le détail, regardez seulement à partir du point où nous sommes.

Le jeune : La source de la vie, même pour le corps, n'est pas la nourriture visible que l'on prend ; mais le Père invisible est la source continue de la vie. Donc à quoi peut servir ce jeûne triste, ce jeûne vide que l'on pratique par le dehors en regardant et la terre et les hommes, mais sans rentrer en Dieu ; jeûne malheureux qui ne regarde que la matière, et se sent triste d'en sacrifier un peu ; jeûne vaniteux qui regarde les hommes et se montre austère à leurs yeux ? Le jeûne utile est celui qui oublie avec joie la terre et tous ses fruits, les laisse pour courir vers le Père, et recueillir son âme vers le ciel du Père ; jeûne plein de joie, plein d'humilité, où l'homme couvre sa tête des célestes parfums, et purifie sa face dans l'eau vive de la source éternelle. Et le Père, qui est au sanctuaire secret, dans le mystère céleste où l'âme s'est recueillie, le Père, source de tout, lui rend, lorsqu'elle redescend dans son corps, sur la

terre et parmi les hommes, lui rend dans la lumière, plus qu'au centuple, les forces, même extérieures et corporelles, qu'elle avait sacrifiées. Oui, là se trouve la loi fondamentale et de la vie de l'âme et de la vie du corps.

IV

Ne vous amassez pas de trésors sur la terre.

Le mépris des richesses : Ne vous amassez pas ces trésors matériels qu'atteint la rouille, que le voleur emporte ; mais faites-vous des trésors dans le ciel. Oui, certes, c'est la loi de la richesse que notre science commence enfin à démontrer. Est-ce que la richesse d'une nation ou d'un homme consiste dans la quantité des métaux ou de tout objet terrestre ?

Non, la richesse réelle, vivante, permanente et croissante, qu'aucun voleur n'emporte, qu'aucune rouille n'atteint, cette richesse-là vient avant tout du ciel, et c'est là qu'il faut amasser. Il est manifeste aujourd'hui que la justice et le travail, l'ordre et la liberté, choses

célestes, sont pour un homme et pour un peuple la source vive de la richesse, le vrai trésor qu'il est important d'amasser.

Que dire de ceux qui, aujourd'hui encore, mettent leur cœur dans la matière visible de la richesse, comme ces malheureux ignorants d'autrefois, rois ou peuples qui croyaient se faire riches en entassant et enterrant de l'or et de l'argent ? Ils tarissaient la source : mille causes détruisaient ces amas en un instant. Mais heureux ceux, hommes ou peuples, qui mettent leur cœur à la source des vraies richesses, qui mettent leur cœur dans la justice et le travail, l ordre et la liberté, et surtout dans la foi qui donne tout; ces trésors-là sont dans le ciel, et rien ne les peut disperser.

V

Si votre œil est simple,
tout votre corps est éclairé.

L'unique nécessaire : Unité de but, simplicité de vue et droiture de tendance. Votre cœur va toujours où est votre trésor. Dites-le moi : Qu'est-ce

que vous aimez ? est-ce l'argent ou bien est-ce Dieu ? Choisissez, vous ne pouvez servir les deux. Servez Dieu : il vous rendra riche, de la richesse nécessaire et vraie. Servez l'argent : l'argent ne fera rien pour vous : Essayez de servir les deux : vous vous perdrez dans les ténèbres et la contradiction.

Simplicité et unité en Dieu, toujours, pour tout, retour continuel à l'unité en Dieu et à la source en Dieu, et à la vie du Père au ciel, c'est là la loi. L'Évangile pose ainsi cette loi éternelle et universelle : « Si votre œil est simple, votre « corps est éclairé ; s'il n'est pas simple, votre « corps est dans les ténèbres. » Tout le fond de la connaissance de l'âme est dans ces mots évangéliques, et c'est aussi la loi fondamentale de la vie corporelle (1). La science de l'âme et celle du corps sont dans ces mots. Sans doute, c'est là ce que tous les savants n'aperçoivent pas encore, m'ais l'avenir, avant cent ans, justifiera ce que j'ose affirmer ici.

(1) Que ce soit la loi, même pour la vie du corps, nous avons essayé de le montrer ailleurs. (*Connaissance de l'âme*, . II, liv. IV ch. IV.)

VI

Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.

Or, le but simple qu'il faut poursuivre, cet unique nécessaire qu'il faut chercher et qui suffit à tout, notre Dieu le révèle en une parole qui sera la lumière du genre humain jusqu'à la fin du monde : « Cherchez d'abord le royaume « de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera « donné par surcroît. »

Cherchez ce point unique, et soyez calmes et confiants. Ne prévoyez pas trop. Délivrez-vous de la réflexion maladroite, de la multiplicité des soucis, et ne méditez pas sans cesse du lendemain ; ne soyez pas toujours penché vers l'avenir, de manière à glisser sur la vie. Soyez debout et affermis dans le présent, occupés d'aujourd'hui, de ce jour actuel qui est à vous. Le devoir, pratiqué aujourd'hui, est le vrai germe du lendemain.

Oui, tout le reste, tout ce que l'homme peut

et doit désirer, est donné à qui cherche d'abord la justice. La simple et droite recherche de la justice est le plus court et le plus énergique moyen d'obtenir tout.

Que voulez-vous? Voulez-vous la santé, la beauté, la richesse? Voulez-vous l'art, l'éloquence ou la science? Voulez-vous l'amour ou la gloire? Voulez-vous le pouvoir de gouverner le monde? Pour tout cela, cherchez d'abord la justice et le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné.

Le corps, la vie et la santé! N'est-il pas évident que la pratique des lois morales et le retour à Dieu détruiraient à l'instant les neuf dixièmes des maladies et réduiraient comme miraculeusement l'empire de la souffrance et de la mort?

La beauté! Est-ce que cette beauté morale absolue que propose l'Évangile ne transfigurerait pas les corps? Est-ce que la beauté n'est pas beaucoup plutôt dans l'âme que dans le corps? Est-ce que ces affreuses découvertes qui terminent l'amour, qui brisent l'attrait de la beauté et révèlent les laideurs fondamentales, ne consistent pas en ceci : reconnaître, hélas! que dans cet homme ou dans cette femme l'apparente beauté de la face ne tient pas à l'âme, et que l'âme ne tient pas à Dieu?

Voulez-vous la richesse? Je ne parlerai pas ici de la richesse qu'un homme veut pour soi seul. La justice avant tout est encore, même pour cette richesse solitaire, la source la plus certaine et la plus féconde. Mais je parle surtout de la richesse voulue pour la famille humaine entière, pour les grandes masses qu'écrasent depuis le commencement du monde la misère et la faim. Or, toute la science, déjà fort avancée, de cette désirable richesse paraît, nous disent les maîtres, se résumer en un seul point, comme toute la science des astres dépend de la connaissance d'une seule force. Mais quelle est donc la force unique qui produit la richesse des nations? Cette force, me disait l'un des maîtres, cette force unique, qui est nécessaire et suffit, cette force unique, c'est LA LIBERTÉ. J'y consens, lui disais-je, si vous me concédez un point : s'agit-il de la liberté pure et prise à part, ou de la liberté dans la justice? C'est de la liberté dans la justice que nous parlons, me fut-il répondu : nous n'appelons pas liberté, cette liberté sans la justice qui est l'écrasement des libertés. J'accorde alors, lui dis-je, et je soutiens comme vous et avec l'Évangile que ce seul point, la liberté dans la justice, est pour chaque homme, chaque peuple et tous les peuples, la source de tous les biens, la cause de tout pro-

grès de richesse matérielle, la force vive qui opère tout et qui suffit à tout. Le principe de la science des richesses est donc le mot de l'Évangile : « Cherchez avant tout la justice, et tout le « reste vous sera donné par surcroît. »

Voulez-vous l'art ou l'éloquence, ou même la science? Poursuivez toujours le point simple. Si vous ne poursuivez pas avant tout cet unique nécessaire que j'appelle de son nom : « Royaume « de Dieu et justice de Dieu », vous n'atteindrez rien de profond, rien d'immortel. Vous pourrez, pendant toute une vie, rassembler tous les autres moyens, toutes les règles, tous les modèles, tous les matériaux, et travailler dans cette multiplicité jusqu'à l'épuisement; vous n'avez rien, si vous n'avez pas le point simple, savoir : justice et vérité vivante et actuelle que Dieu opère, montre et inspire au centre. S'il s'agit en particulier d'éloquence, êtes-vous, comme je le suis moi-même, presque incapable de parole, et peu habile à combiner, à composer et arranger par réflexion? Alors sachez couvrir votre faiblesse et compenser votre impuissance par la force de Dieu. Suppléez à tout par la profonde intensité des convictions. Ayez l'amour ardent et simple de la justice et de la vérité. Rentrez par la prière intime en votre centre et votre source. Faites

jaillir, par un moment de transformation et de contrition d'âme, un seul éclair d'union avec le Père qui est au ciel, au fond de l'être. Touchez la vie, l'idéal réel et vivant, règne et justice de Dieu, et les flots de vie jailliront, et ils seront féconds en opérations immortelles. Et que sera-ce, si vous avez, outre cela, les autres forces secondaires de la parole?

Mais voulez-vous l'amour? Quel est l'homme qui fut jamais aimé, comme est aimé, après deux mille ans, notre maître adoré, Jésus-Christ? Depuis le jour où Madeleine baisait ses pieds, et depuis le jour où saint Jean posait sa tête sur la poitrine du Bien-Aimé, l'ardent amour pour le plus grand et le plus beau des hommes s'est répandu par toute la terre. Je sais les enthousiasmes avec lesquels, aujourd'hui même, les plus vigoureux cœurs s'élancent vers lui et lui crient : Je t'adore! Et pourquoi cet amour immense et immortel à travers les générations? C'est qu'il est le plus grand et le premier de ceux qui ont cherché, jusqu'à la mort, la justice avant tout, et qu'il est, par sa vie et son cœur, sa parole et son sang, le fondateur du royaume de Dieu. Voulez-vous être aimé? Suivez-le, et soyez son disciple, et combattez comme lui pour la justice et le triomphe de Dieu. Quand est-ce donc que les cœurs se donnent, sinon

quand ils découvrent dans un cœur la sublime beauté du courage, du courage absolu pour le triomphe du bien? C'est là la gloire, la gloire qui vient de Dieu et que les hommes glorifient dans leurs cœurs.

Mais quoi! Voulez-vous le pouvoir de gouverner le monde? Gloire à Dieu! c'est là, en notre siècle, l'étrange et généreux désir d'un fort grand nombre d'hommes, désir trop souvent mêlé de folie, souvent même de perversité, mais que Dieu même, dans son mouvement premier, inspire à cette génération. Quoi qu'il en soit, voulez-vous gouverner le monde? Il n'y a pour cela qu'un moyen. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et la justice de Dieu, et le gouvernement du monde vous sera donné par surcroît. Princes et rois, hommes d'État et législateurs, hommes de bonne volonté, hommes de cœur, hommes d'éloquence réelle et de poésie vraie, voulez-vous pacifier l'Europe, et terminer la crise présente par le bonheur de plusieurs siècles? Croyez d'abord à la force absolue de la justice de Dieu.

Pouvez-vous croire que la force essentielle de l'univers entier, le fond réel du monde, la force substantielle qui porte et vivifie le genre humain, c'est la Justice, laquelle est Dieu? Pouvez-vous, laissant là toute autre lumière et

tout autre intérêt, vous attacher d'abord, par-dessus tout, à la justice éternelle, absolue, à la justice naïve et méprisée, à la justice déclarée impossible? Le pouvez-vous, et l'osez-vous? Si vous l'osez, la justice vous sera donnée, la justice qui est tout vous sera livrée, et par surcroît, l'honneur, la gloire et la sainte joie de gouverner en effet l'Europe, et de la diriger dans le sens vivant de l'histoire vers l'aurore des siècles meilleurs.

Vous le voyez, frères bien-aimés, cette recherche avant tout du règne de Dieu et de la justice est l'unique nécessaire. Plus nous concentrons tous nos efforts en ce seul point, plus nous serons puissants, comme il arrive à tout genre de rayons concentrés en un point. Courage donc, emparons-nous résolument, dès aujourd'hui, des grandes forces du royaume de Dieu. Jamais, depuis l'origine de l'histoire, l'homme libre n'a eu de si grandes choses à opérer. Jamais le monde entier n'avait été comme aujourd'hui, presque amené à l'état d'un vaisseau docile au gouvernail.

Oui, aujourd'hui ou bientôt, l'homme libre va pouvoir diriger le globe et gouverner l'histoire. Quand on voudra, par quelques vigoureux mouvements de cœur et de bonne volonté, s'entendre en frères pour s'emparer des forces

toutes-puissantes de la justice substantielle qui est Dieu, l'on donnera au monde, en peu d'années, le plus grand élan qui jamais lui ait été donné. Alors nous retrouverons la lumière, la vue du but, la joie sainte des réconciliations, et l'enthousiasme de la lutte commune et du triomphe commun de la famille humaine sur l'antique et fatal héritage de haine et de ténèbres, de larmes et de sang, de misère et de dépravation. Courage donc! car nous sommes arrivés au temps des grandes actions, ce temps dont le Seigneur a dit : « Ceux qui croiront en « moi feront non seulement les choses que je « fais, mais en feront même de plus grandes. »

CHAPITRE VII

DISCOURS SUR LA MONTAGNE. — L'ACTION.

I

1. « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez « pas jugés. »

2. « Vous serez jugés comme vous aurez « jugé. On vous appliquera la mesure même « dont vous vous serez servis envers les « autres. »

3. « Pourquoi donc voyez-vous la paille « dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous « pas la poutre dans le vôtre? »

4. « Comment dites-vous à votre frère : Lais- « sez-moi enlever la paille de votre œil, pen- « dant que vous avez la poutre dans le vôtre? »

5. « Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de

« votre œil, vous ôterez ensuite la paille de
« l'œil de votre frère. »

II

6. « Ne donnez pas aux chiens ce qui est
« saint; ne jetez pas les perles aux pourceaux,
« de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne
« se jettent ensuite sur vous. »

III

7. « Demandez et vous recevrez, cherchez,
« et vous trouverez, frappez, et l'on vous
« ouvrira. »

8. « Quiconque demande reçoit; qui cherche
« trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. »

9. « Qui d'entre vous, si son fils lui demande
« du pain, lui donne une pierre? »

10. « S'il demande un poisson, qui de vous
« lui donne un serpent? »

11. « Si donc vous, tout mauvais que vous « êtes, savez donner des dons utiles à vos « enfants, à combien plus forte raison votre « Père qui est dans le Ciel donnera-t-il le bien « à ceux qui le demandent? »

12. « Donc, tout ce que vous voulez que les « hommes fassent pour vous, faites-le pour eux. « Voilà la Loi et les Prophètes. »

IV

13. « Entrez par la porte étroite, car elle est « grande la porte et large la voie qui conduit à « la perte, et beaucoup s'y engagent. »

14. « Mais combien est petite la porte, et « combien est étroite la voie qui conduit à la « vie! et il en est peu qui la trouvent. »

V

15. « Défiez-vous des faux prophètes qui « viennent à vous sous des peaux de brebis,

« et qui au fond sont des loups ravisseurs. »

16. « Vous les connaîtrez à leurs fruits « Cueille-t-on des raisins sur des ronces, ou « bien des figues sur des épines? »

17. « Le bon arbre donne de bons fruits; le « mauvais arbre de mauvais fruits. »

18. « Le bon arbre ne peut donner de mau- « vais fruits; le mauvais arbre ne peut donner « de bons fruits. »

19. « Tout arbre qui ne porte pas de bons « fruits sera coupé et jeté au feu.. »

20. « Ainsi c'est à leurs fruits que vous les « connaîtrez. »

VI

21. « Ce ne sont pas ceux qui me disent : « *Seigneur*, *Seigneur*, qui entreront dans le « royaume du Ciel; mais quiconque fait la « volonté de mon Père qui est au Ciel, celui-là « entrera dans le royaume du Ciel. »

22. « En ce jour, plusieurs me diront : « Seigneur! Seigneur! n'avons-nous pas pro- « phétisé en votre nom, n'avons-nous pas « chassé les démons en votre nom, et fait, en « votre nom, bien des miracles? »

23. « Et je leur déclarerai : Je ne vous con-
« nais pas : retirez-vous de moi, vous tous
« qui commettez l'iniquité. »

24. « Quiconque, donc, écoute mes paroles,
« et les pratique, celui-là est l'homme sage
« qui bâtit sa maison sur le roc. »

25. « Et la pluie tombe, et les torrents vien-
« nent, et les vents se déchaînent sur cette
« maison ; mais elle résiste, car elle est fondée
« sur la pierre. »

26. « Mais quiconque écoute mes paroles et
« ne les pratique pas, celui-là est l'homme
« insensé qui bâtit sa maison sur le sable. »

27. « Et la pluie tombe, et les torrents vien-
« nent, et les vents se déchaînent sur cette
« maison ; et elle s'écroule, et la ruine en est
« grande. »

28. « Lorsque Jésus eut achevé tous ces dis-
« cours, la foule admirait sa doctrine. »

29. « Car il les enseignait comme ayant
« pleine puissance, et non pas comme les
« Scribes. »

Oui, les temps de l'action sont venus, temps de l'action grande comme le monde, grande comme l'histoire, temps de l'action efficace et universelle.

L'action, c'est la recherche plus ardente que jamais de la justice pour toute la terre. C'est

l'effort plus confiant et plus décisif pour mener le monde à son but.

Et je trouve, dans cette dernière partie de ce divin discours, la lumière qu'il faut aujourd'hui pour répondre à la grande question : Comment entrer dans le royaume de Dieu? Notre Maître l'enseigne, par les mêmes paroles, et pour chaque homme et pour l'humanité entière. Mais je veux commenter ses paroles au point de vue de toute l'humanité, soit parce que le commentaire individuel est connu, soit parce que le temps présent est le temps où commence l'action commune du genre humain. Car c'est ce que Dieu même provoque, soit en faisant, depuis peu d'années, du globe entier une seule demeure, soit en appelant, chez les peuples chrétiens, la masse des hommes à la vie libre.

Donc, pour entrer ensemble dans le royaume de Dieu, et opérer ensemble un progrès de justice par toute la terre, voici les conditions :

I

Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés.

Rapprochement et mutuelle intelligence des groupes humains, qui aujourd'hui se neutralisent par la séparation, le jugement aveugle et l'impitoyable condamnation.

« Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. Ne voyez pas la pailie dans l'œil de votre frère, quand vous avez la poutre dans le vôtre! »

Lorsque les hommes, de peuple à peuple, et, dans chaque peuple, les classes et les partis, sauront pratiquer quelque peu ces paroles, alors sera possible l'action commune pour le progrès du royaume de Dieu.

Les hommes sont divisés entre eux d'une manière fausse, injuste, absurde, coupable. D'homme à homme, mais beaucoup plus de peuple à peuple, et surtout de parti à parti, règne jusqu'à présent, sans contrepoids, partout, toujours, le jugement aveugle, haineux,

mortel, passionné jusqu'à la folie, et emporté jusqu'au mensonge. En tout parti et en tout groupe, toute parole de timide justice envers le groupe adverse, est trahison et lâcheté. Il faut croire immédiatement et répéter, sans un seul instant d'examen, l'énorme et l'impossible, et tout mystère d'absurdité et de perversité, dès qu'il s'agit du groupe adverse. Ici nul droit des gens; l'extermination seule est juste et sainte. C'est là la loi des grossiers courants de colère qui divisent et foudroient les groupes humains, qui brisent et neutralisent dans la tempête, par le choc et l'écrasement, la somme énorme des forces humaines.

« Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas « jugés. » Je n'ai jamais rencontré un seul homme qui voulût croire et pratiquer cela

L'image évangélique est saisissante. Voici votre adversaire en face de vous. Il a dans l'œil la paille, et vous avez la poutre dans votre œil : et vous voyez cette paille, et vous ne voyez pas cette poutre, et vous avertissez et demandez avec aigreur, bientôt avec fureur, que la paille soit enlevée.

Ceci se passe aujourd'hui sous nos yeux, partout, dans toute l'Europe.

Que faut-il faire? Voir d'abord et ôter d'abord sa propre iniquité, puis aviser à celle d'autrui

Qu'arriverait-il si chaque groupe humain, homme, peuple, secte, classe ou parti, ôtait d'abord l'iniquité chérie et l'absurdité caressée qui fait le fond de tout esprit partiel?

Le premier qui confesserait sa faute et abandonnerait son erreur et son iniquité, ne provoquerait-il pas le plus souvent la confession des autres?

Quand deux hommes se disputent, si, par miracle, l'un des deux, en conscience et raison, vient à dire : « J'ai eu tort », est-ce que l'autre n'est pas tenté de répondre aussitôt : « Moi aussi, j'ai mes torts? »

L'intelligence d'autrui! voir ce que voit notre adversaire, ce qui l'excuse, et ce qui nous accuse, suspendre notre jugement sur son iniquité, et commencer par nous juger nous-mêmes, et puis nous corriger. Quel grand art encore inconnu!

Supposez un parti politique, ou religieux, ou antireligieux, se mettant sincèrement et solennellement à l'œuvre pour découvrir ses torts, les proclamer, et puis les réparer; puis ensuite, seulement, demandant à autrui justice et vérité. Quelle surnaturelle nouveauté! Quel divin procédé! et qui peut en prévoir toute la force?

Est-ce à dire pour cela qu'à nos yeux tous les groupes et tous les partis sont égaux, éga-

lement bons ou mauvais, où mêlés de bien et de mal? Non sans doute.

Car je sais et je vois, et c'est ce que dit l'Évangile, que les uns ont la poutre dans l'œil, et les autres seulement la paille.

II

Ne jetez pas les choses saintes aux chiens.

Bien plus ; je crois qu'il y a sur la terre des hommes presque divins ; d'autres qui sont au-dessous de l'homme ; puis, je sais qu'il y a des hommes, justes ou non, qui sont ministres de Dieu, et dépositaires des choses saintes. N'eussiez-vous que votre conscience à garder, n'êtes-vous pas le ministre et le dépositaire d'une chose sainte? Mais je crois à d'autres dépôts. Votre idéal, votre système, votre erreur peut-être, n'est-elle pas pour vous l'arche sainte? Or, si tout homme de cœur se croit ainsi dépositaire du vrai, n'est-ce pas à dire que les hommes s'accordent tous à croire qu'il est une arche sainte qu'il faut entourer et défendre?

Or, l'arche sainte, c'est l'Évangile et le commencement du royaume que l'Évangile a établi. Quel est donc mon devoir, si je suis apôtre ou ministre du royaume de Dieu?

Mon devoir est, avant de purifier l'œil de mes frères, pour qu'ils voient l'arche sainte, de purifier d'abord le mien. Les ministres de l'Évangile triompheront de la langueur et des incertitudes du peuple chrétien par la science décisive, la sincérité absolue, la sainteté : non autrement. Et les peuples chrétiens triompheront du globe entier et ouvriront les yeux du genre humain, lorsqu'ils pourront eux-mêmes montrer aux hommes ce regard pur et droit que rien ne ternit ou n'aveugle.

Mon devoir est aussi de ne jamais heurter la tête des hommes en y lançant l'arche sainte comme une pierre.

Malheureusement il est des hommes que l'Évangile est obligé de comparer aux animaux : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, « ne jetez pas les perles aux pourceaux ! » Nous avons vu saint Jean nommer « vipères » les Pharisiens et les Sadducéens. Évidemment il y a des hommes qui vivent au-dessous de l'état humain : « l'homme animal », dit saint Paul ! Mais l'Évangile n'injurie pas. Quand il parle de ces animaux, chiens, pourceaux ou vipères, il

définit, avec une science profonde et grave, la vérité. Il y a des âmes arrêtées à l'état animal, que la vie des passions tient au-dessous de la raison, c'est-à-dire au-dessous de l'homme, et surtout de l'Homme-Dieu. Qu'ils deviennent hommes d'abord, pour devenir ensuite enfants de Dieu et hommes divins.

De là vient l'étonnante lenteur de la propagation du royaume de Dieu ; on ne peut le jeter et l'imposer aux animaux : ils le fouleraient aux pieds, déchireraient, disperseraient ses commentaires. C'est ainsi que des hommes ou des peuples mal préparés ont déchiré l'Église.

III

Cherchez, et vous trouverez.

Que faire donc? Devenons hommes nous-mêmes; élevons-nous nous-mêmes au-dessus de l'animalité. Alors nous élèverons les autres, et nous ferons l'inverse de ce que fit l'enchanteresse et corruptrice antiquité, nous changerons les animaux en hommes.

Mais cela même, comment? En ne cessant de recourir au Père par la recherche et par l'effort, lui demandant de nous régénérer, de nous donner l'aliment divin qui transforme, qui développe les enfants de Dieu, et leur donne le pouvoir de susciter des hommes et des enfants de Dieu! « Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Quiconque demande, reçoit; qui cherche, trouve; et l'on ouvre à celui qui frappe! » Oh! voilà le devoir et voilà la méthode. Ne pas cesser un seul instant de demander, de chercher, de frapper. Moi qui médite ces choses, comment donc obtiendrai-je enfin, bien établie en moi, cette vie plus haute que je cherche depuis ma jeunesse? Comment entrer dans cette vie lumineuse que j'entrevois, qui est mon état vrai, mon état idéal? Comment verser enfin sur l'Europe et le monde quelque lumière certaine et quelque flamme régénératrice? Comment entrer dans ces siècles meilleurs que les peuples chrétiens espèrent et cherchent? Précisément en espérant et en cherchant, et en frappant sans cesse à cette porte de l'avenir, qui nous semble parfois si durement fermée.

Et parce que les peuples chrétiens, grâce à Dieu, ne peuvent pas cesser de chercher, de

demander et de frapper, ils est certain qu'ils trouveront, et que le glorieux avenir sera conquis. Eh quoi! lorsque la bouche des petits enfants s'ouvre et appelle, il y a le sein maternel qui s'approche. Plus tard, quand il demande du pain, l'enfant reçoit du pain, et le Père de famille trouve le pain en cherchant dans le sein de la terre qui le lui offre. Ainsi est constitué, depuis le commencement des siècles, ce monde dans lequel nous venons d'arriver. Or, je dis que la soif de la justic et la faim de la vérité est aussi certainement rassasiée que celle du pain. Et puisqu'il y a, sur la terre, une grande partie du genre humain qui a faim et soif de justice, qui demande et qui cherche, il est certain qu'ils recevront et trouveront.

Donc enfin le devoir des aînés, parmi les hommes, est aujourd'hui, plus que jamais, d'appeler tous leurs frères au travail commun, à la poursuite du royaume de Dieu et de sa justice par toute la terre. Pour cela, notre premier soin doit être de retourner la forme perverse du jugement humain, qui a deux mesures de vision : l'une, qui anéantit l'énorme iniquité manifeste en nous; l'autre, qui grossit et centuple l'imperfection presque imperceptible en autrui. Retournez ces deux termes, comme l'ont fait tous les saints; tournez l'indul-

gence sur autrui, et la rigueur du jugement sur vous. Au lieu de maudire, attirez! attirez par votre beauté et votre pureté. Préparez doucement ces enfants, ces malades, ces furieux, ces pauvres animaux à devenir des hommes et des enfants de Dieu! Soyez, pour toutes ces multitudes, des médecins, des pères, des mères, et, s'il se peut, des enchanteurs et des transformateurs. Et pour tout cela, règle unique : « Tout ce « que vous voulez que les hommes fassent pour « vous, faites-le pour eux. Voilà la loi et les « prophètes! » Oui, mon Dieu qui parlez, je vous crois. J'ai à traiter les autres comme je veux qu'on me traite. Or, je veux qu'on me traite avec tendresse et que l'on m'aime. J'ai à traiter les autres comme j'ai été traité moi-même, comme m'a traité ma mère, comme m'a traité mon père, qui travailla vingt ans pour me donner la science, comme m'a traité mon Dieu, qui me pardonne une vie entière d'ingratitude, et qui, après un demi-siècle de patience, m'attend encore, et me comble encore de vrais biens!

IV

Elle est large la voie qui conduit à la perte.

Mais quoi! est-ce donc que l'amour, la bonté, l'indulgence m'apprendront à tromper les hommes, et à leur dire : Vivez dans les délices, dilatez vos passions, suivez la pente de la nature, car il n'y a pas d'autre loi?

Non pas; cette voie large est celle qui conduit à la perte. Cette porte large et tout ouverte, où passe naturellement la foule des hommes, n'est pas la porte de l'avenir et de la vie. C'est celle qui perpétue, sur la face de la terre, le règne de la volupté, mère de la mort, le règne de l'iniquité, de la violence, de la spoliation, l'ère antique du sang et des larmes. L'austère loi du devoir, mes frères, la voie étroite de la justice et du travail, voilà la voie qui conduit à la vie, voilà la porte de l'avenir. Jusqu'ici, mais surtout avant l'Évangile, combien peu d'hommes l'avaient trouvée! et quels peuples l'ont jamais librement pratiquée, ou seulement comprise!

V

Défiez-vous des faux prophètes.

Nous, aujourd'hui, depuis très peu de temps, nous commençons à comprendre un peu. Mais il faut nous défier encore des faux prophètes, prédicateurs de la voie large! En ce temps-ci même, ils pullulent. Ils envahissent le monde depuis un siècle. Les plus connus sont bien visiblement loups dévorants, sous la peau de brebis. Ils sont venus, et ils ont dit *fraternité*, et ils ont apporté la mort. La mort était le fond, et la fraternité le vêtement.

A quoi reconnaît-on les faux prophètes? On les reconnaît à leurs fruits.

C'est aujourd'hui surtout, en cette lumière de l'histoire universelle et contemporaine, où nous sommes entrés, que les hommes peuvent juger à leurs fruits les doctrines. C'est aujourd'hui que le vrai prophète peut être enfin reconnu à ses œuvres (*operibus credite*), et que l'arbre divin du royaume de Dieu peut être jugé à ses

fruits. Ouvrez les yeux, et regardez. Il y a, au milieu des ténèbres qui couvrent encore ce globe, il y a une partie de l'humanité qui vit dans un commencement de lumière, de justice, de science, de force, d'ordre et de liberté.

Comment se nomme cette partie lumineuse du genre humain? Elle se nomme LA CHRÉTIENTÉ! Et quel est le prophète qui a porté ce fruit? C'est Jésus-Christ. Il n'y a donc pas d'autre vrai prophète, puisqu'il est manifestement le seul qui ait fructifié la lumière, la justice et la force, et qui ait su produire ce fruit sublime et grandissant, « *fructum ascendentem et crescentem* », dont parle l'Évangile. Aujourd'hui, dis-je, il suffit de regarder le globe, pour voir qui est le vrai prophète.

VI

Celui qui pratique ma parole est le sage qui bâtit sur le roc.

Et pourtant nous ne voyons encore que le commencement de l'œuvre du vrai prophète.

Ses serviteurs sont encore bien loin d'avoir su déployer toutes les forces qu'il donne. C'est aujourd'hui surtout, ce semble, qu'il adresse à la chrétienté tout entière l'exhortation à l'œuvre plus vigoureuse et à la pratique plus entière de ses paroles. C'est aujourd'hui qu'il demande, plus impérieusement que jamais, aux peuples qui descendent de lui et qui portent son nom, un point unique, la justice en action, et le retranchement plus décisif de l'iniquité mieux connue.

« Retirez-vous de moi, vous tous qui com-
« mettez l'iniquité. Je ne vous connais pas! Ce
« ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur!
« Seigneur! qui entreront dans le royaume du
« Ciel; mais quiconque FAIT LA VOLONTÉ du Père
« qui est au Ciel, celui-là entrera dans le
« royaume du Ciel. »

Vous le voyez, ce chapitre de l'Évangile est le chapitre de l'action.

Oui, la justice, la justice pratiquée. Voilà le point; voilà ce que veut notre père. Ni la pieuse tendresse qui soupire et s'écrie : Seigneur! Seigneur Jésus! ni les merveilles de nos sciences, de nos arts, de notre civilisation, qui se sont développées au nom du Christ; ni les sublimités théologiques de sa doctrine, démontrée et mise en lumière; ni les miracles surnaturels

opérés en son nom, rien de cela ne nous fera entrer dans le royaume du Ciel. C'est la pratique de la justice qu'il faut; c'est elle qui est la volonté de Dieu ; c'est elle, elle seule, qui conduira l'humanité vers le royaume de Dieu. A l'œuvre! à l'œuvre de justice! C'est là la volonté du Père.

Que pensez-vous de ceux qui avaient dit : « Peu importent les œuvres, c'est la foi qui suffit. Il suffit de dire au Sauveur : Seigneur! Seigneur! c'est vous qui nous sauvez! Et lors même qu'on pratiquerait encore l'iniquité, l'on est sauvé! Quoi que l'on fasse, on entrera dans le royaume du Ciel, si l'on croit que Jésus nous sauve. »

Comment expliquez-vous qu'il y ait eu des hommes pour soutenir que cette doctrine était dans l'Évangile? Et ces hommes se croyaient chrétiens, et chrétiens purifiés! Et quand saint Paul méprise la justice vide des pratiques de la loi judaïque, et demande cette justice qui vient de Dieu, et qui est dans la foi, *quæ ex Deo est justitia in fide*, n'ont-ils pas osé supposer que saint Paul, exigeant la justice de la foi, ne demande pas les œuvres de justice qu'opère la foi, mais veut dire « que la foi seule est la justice »! Non, ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur! Seigneur! ni ceux qui ont la foi jus-

qu'à transporter les montagnes, qui vont au Ciel : cela n'est rien, nous dit ailleurs saint Paul, d'accord avec tout l'Évangile et avec l'évidente raison ; mais ceux-là seuls qui font la volonté du Père, entreront dans le royaume du Ciel.

A l'œuvre donc! c'est l'action qu'il faut ; c'est la pratique des paroles du Seigneur qui sauvera les hommes. C'est le discours sur la montagne qu'il faut enfin réaliser, opérer, incarner dans le monde.

Celui, dit le Seigneur, qui pratique ce que je vous enseigne ici, *qui facit verba mea hæc*, celui-là est le sage qui bâtit sur le roc.

Jusqu'à présent, les hommes, dans l'édifice des sociétés humaines, n'ont pas assez bâti sur le vrai fondement.

On n'a pas su s'appuyer assez sur toutes ces paroles du Sauveur. Certes, il y a un fond général des sociétés humaines, qui est comme le granit du globe, qui dépend de Dieu seul ; mais dans cette partie des constructions politiques et sociales qui dépend de l'opération et de la volonté des hommes, jamais encore l'on n'avait su prendre pleinement et décidément l'Évangile pour fondement, l'Évangile, c'est-à-dire la justice évidente, nécessaire, éternelle et universelle, vivifiée et solidifiée par la force divine

du Christ. De là, l'inévitable décadence des républiques, des monarchies et des empires. Les hommes bâtissaient sur le sable; les tempêtes, les inondations emportaient ces maisons mal fondées. Et même chez les peuples chrétiens, dont la civilisation générale paraît ne pas devoir mourir, les anciennes formes, les antiques monarchies européennes ont été incapables de supporter la tempête et l'inondation. Tous ces grands édifices ont été ruinés à la longue; les derniers s'écroulent sous nos yeux. Mais que dire de ceux qui prétendent bâtir sur la justice éternelle et universelle, et qui veulent en même temps rejeter Jésus-Christ? Il faut dire qu'ils bâtissent sur le sable des paroles vides. Que dire aussi des édifices d'hypocrisie qui, peut-être, inscrivent sur les murs le nom du Christ, mais qui sont fondés sur le luxe, la guerre, la force, l'organisation du mensonge, de la domination, de la spoliation? Il faut dire ce que voient nos yeux, à savoir que leurs constructions croulent l'une sur l'autre avant d'être achevées. Il faut dire ce que le Christ dit de lui-même : « que la pierre rejetée par ceux qui « bâtissaient sera pourtant la clef de voûte de « l'édifice ». C'est sur la base du christianisme, disait un grand esprit, que doit se reconstruire, après un siècle ou deux, la vieille société qui se

décompose à présent. Tant que les peuples européens ne verront pas que les vieilles constructions sont tombées parce qu'elles n'étaient pas établies sur la pierre, et que la pierre, c'est Jésus-Christ et sa doctrine, le grand progrès des sociétés, qui est devenu nécessaire, demeure cependant impossible. Mais, grâce à Dieu, un nouvel édifice se prépare qui sera fondé sur le roc, et que les vents, la foudre et les inondations ne pourront plus abattre ainsi.

VII

Les peuples admiraient sa doctrine, parce qu'ils leur paro[illegible] [illegible]e ayant puis-[illegible]

Oui, le temps vient aussi [illegible] rons-le, où les hommes comprendront en quoi diffère la parole des lettrés et celle du Christ. Les paroles des lettrés sont des paroles qui disent et ne font point. Celles du Christ opèrent ce qu'elles disent. Ce sont des sacrements qui renferment l'objet qu'ils expriment et apportent le bien qu'ils annoncent.

Les paroles qui sortent de la bouche du Sauveur partent de sa pensée, et sa pensée tient à son âme, et son âme tient à sa divinité; c'est pourquoi sa parole est créatrice et vivificatrice. La parole des lettrés, au contraire, part de leur bouche, et, quand ils ne mentent point, de leur pensée; mais leur pensée tient fort peu à leur âme, et leur âme ne tient pas à Dieu. Ils n'ont pas le pouvoir. Le pouvoir vient de Dieu. Ils rêvent, ils espèrent, et ils annoncent aux hommes les destinées les plus glorieuses; mais leurs discours ne retardent point l'accélération continue des décadences. Le Christ vient, il opère, il transforme et il crée dans l'histoire une ère nouvelle, un règne plus haut, une race d'esprit lumineux, de cœurs plus justes, et les peuples s'émeuvent, et suivent celui dont la parole les régénère: et ils s'avancent vers de plus saintes et plus sérieuses destinées.

Et c'est ce que peut aujourd'hui encore le Régénérateur; et il terminera, par sa puissance transformatrice, la crise présente du monde, quand les peuples recommenceront à le suivre.

L'Évangile maintenant va nous montrer quels pouvoirs porte avec lui le Christ, quels pouvoirs il transmet à ceux qui se donnent avec lui à l'action pour le salut du monde.

CHAPITRE VIII

LES POUVOIRS DU SAUVEUR

I

1. « Lorsqu'il eut descendu la montagne,
« une grande multitude le suivit. »

2. « Et voici qu'un lépreux, s'approchant,
« l'adora, et lui dit : Seigneur, si vous voulez,
« vous pouvez me guérir. »

3. « Et Jésus, étendant la main, le toucha
« et lui dit : Je le veux, soyez guéri. Et aussi-
« tôt la lèpre disparut. »

4. « Et Jésus lui dit : Prenez garde! ne le
« dites à personne; mais allez, montrez-vous
« au prêtre, et présentez, en témoignage,
« l'offrande que Moïse a prescrite. »

II

5. « Lorsqu'il fut à Capharnaüm, un centu-
« rion vint à lui, et lui fit cette prière : »
6. « Seigneur, mon serviteur est frappé de
« paralysie dans ma maison, et il souffre beau-
« coup. »
7. « Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai. »
8. « Le centurion lui dit : Seigneur, je ne
« suis pas digne que vous entriez dans ma mai-
« son ; mais dites seulement une parole, et mon
« serviteur sera guéri. »
9. « Car moi, qui ne suis qu'un homme sou-
« mis à d'autres, j'ai sous moi des soldats : je
« dis à l'un : Allez, et il s'en va ; à l'autre :
« Venez, et il s'approche ; je dis à mon servi-
« teur : Faites cela, et il l'exécute. »
10. « Jésus entendant ces paroles, les admira,
« et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je
« n'ai pas trouvé tant de foi dans Israël. »
11. « Je vous le dis : plusieurs viendront de
« l'Orient et de l'Occident, et ils seront assis
« avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume
« du Ciel. »

12. « Mais les fils du royaume seront jetés « dans les ténèbres extérieures, et là seront les « pleurs et les grincements de dents. »

13. « Puis, s'adressant au centurion : Allez, « et qu'il vous soit fait selon votre foi. Et le « serviteur fut guéri au même instant. »

III

14. « Jésus étant entré dans la maison de « Pierre, trouva sa belle-mère alitée par la fiè- « vre. »

15. « Il lui toucha la main, et aussitôt, déli- « vrée de la fièvre, elle se leva et les servait. »

16. « Le soir étant venu, on lui présenta beau- « coup de possédés, il chassa les démons par « sa parole, et tous les malades furent guéris. »

17. « Accomplissant ainsi ce qu'a dit le pro- « phète Isaïe : C'est lui qui prend nos infirmi- « tés, et qui porte nos maladies. »

IV

18. « Mais Jésus, voyant toute cette foule « autour de lui, voulut traverser le détroit. »

19. « Alors un scribe s'approcha et lui dit : « Maître, je vous suivrai partout où vous irez. »

20. « Jésus lui répondit : Les renards ont « leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs « nids : le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa « tête. »

21. « Un autre de ses disciples lui dit aussi : « Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord « ensevelir mon père. »

22. « Mais Jésus lui répondit : Suivez-moi, et « laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs « morts. »

V

23. « Alors il monta dans la barque, et ses « disciples le suivirent. »

24. « Mais voici qu'une tempête vint soule-

« ver la mer, et la barque était envahie par « les flots ; mais lui dormait »

25. « Les disciples allant à lui, le réveillèrent, « en lui disant : Seigneur, nous allons périr, « sauvez-nous. »

26. « Jésus leur dit : Que craignez-vous, « hommes de peu de foi? Puis, se levant, il « commanda aux vents et à la mer, et un grand « calme s'établit. »

27. « Et la foule étonnée, s'écriait : Qui donc « est celui-ci, à qui la mer et les vents obéis- « sent? »

VI

28. « Sur la rive opposée au pays des Géra- « séniens, deux hommes, possédés de mauvais « esprits, vinrent à lui, sortant des tombeaux, « et si furieux qu'on n'osait plus passer par ce « chemin. »

29. « Ils lui dirent, en poussant des cris : « Jésus Fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous et « nous ? Venez-vous nous tourmenter ici avant « le temps? »

30. « Or, non loin de là, paissait un grand « troupeau de porcs. »

31. « Et les démons le priaient et disaient : « Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans « ce troupeau. »

32. « Jésus leur dit : Allez ; et les démons, « laissant alors les possédés, entrèrent dans les « animaux, et voici que tout le troupeau, em- « porté vers le précipice, s'élança dans la mer, « et fut noyé. »

33. « Les gardiens du troupeau s'enfuirent, « et, entrant dans la ville, annoncèrent toutes « ces choses, et ce qui était arrivé aux pos- « sédés. »

34. « Alors, les habitants vinrent au-devant « de Jésus, et, l'ayant rencontré, le prièrent de « quitter leur pays. »

« La foule admirait sa doctrine, nous a dit « l'Évangile, parce qu'il enseignait comme « ayant pouvoir. »

Oh ! quel pouvoir que celui d'enseigner et d'attirer le peuple !

Un grand esprit de notre temps remarque qu'il y a un abîme entre les lettrés et le peuple, entre la masse des hommes et l'aristocratie intellectuelle que gouverne la littérature. Il se demande où l'Europe trouvera des forces pour enseigner les masses et leur apprendre la justice, la sagesse, et les vérités nécessaires à

leur transformation. Je réponds d'accord avec l'homme éminent qui a fait la question que le Christ seul a ce pouvoir. Et si l'on veut savoir quelles sont les idées qui, dans un siècle ou deux, entraîneront dans l'enthousiasme de la foi la masse des peuples, les voici : Ce sont précisément les divines idées du discours sur la montagne, à la suite duquel l'Évangile dit : « Les peuples étaient saisis d'admiration, et le « suivaient en foule. » Oui, l'absolu dans le bien et dans la perfection, l'idéal de l'absolue beauté morale, ravira les âmes simples, les âmes jeunes, femmes et enfants du peuple, comme aux premiers jours de l'Église : ils croiront ce que les lettrés ne peuvent croire, et ils l'accompliront, et ils seront sauvés; et il y aura dans les masses des martyrs de ces divines idées, et ces martyrs convaincront les autres. Donc le pouvoir d'enseigner le peuple est le premier dont parle l'Évangile.

Puis, l'Évangile va nous dire les autres pouvoirs de Jésus. Ce sont : le pouvoir de guérir le corps, de chasser les mauvais esprits, de calmer les tempêtes, de commander aux éléments.

Puis, le pouvoir incompréhensible d'effacer les péchés.

Et, enfin, gloire à Dieu ! le pouvoir de transmettre aux hommes tous ces pouvoirs.

I

Seigneur, si vous voulez
vous pouvez me guérir.

Que l'on puisse obtenir de Dieu et de l'Homme-Dieu, par la prière, des actes souverains qui n'auraient pas eu lieu sans la prière, cela me semble aussi manifeste que beau. Cela veut dire que l'homme, roi du monde, par son désir et sa volonté, lorsque désir et volonté s'appuient sur Dieu, est la plus grande des forces Dieu, dites-vous, ne changera pas, sur votre demande, le cours de la nature, et ne détruira pas les lois que lui-même a posées. Cher élève de métaphysique, écoutez-moi : Lorsque ma main soulève une pierre, est-ce qu'elle détruit quelque loi? Non, sans doute, mais elle superpose à la loi et à la force de l'attraction, qui subsiste sans nul dommage, une autre force soumise à d'autres lois, savoir: la force de mon corps vivant que gouverne ma volonté libre. Dieu fait de même lorsqu'il superpose, par un acte libre, sa force aux forces de la nature. Les forces supérieures empor-

tent et enveloppent les moindres, sans les nier, ni les détruire, sans leur ôter aucune partie de leurs effets. Tous leurs effets subsistent, mais composés.

Soyez sans inquiétude, l'ensemble des sciences naturelles et la métaphysique elle-même sont ici satisfaites. Je les ai depuis fort longtemps et amplement interogées à ce sujet. Mais il s'agit ici d'histoire.

Le pouvoir d'opérer par la force directe de Dieu, ce pouvoir est-il en effet dans le monde? Jésus-Christ l'a-t-il transmis, l'exerce-t-il encore, toujours présent et vivant parmi nous?

Moi, je le crois sans hésiter. Des miracles proprement dits, de subites et surnaturelles guérisons corporelles s'opèrent aujourd'hui parmi nous, en Europe, en France, à Paris, et dans le monde entier. J'en ai vérifié quelques-uns avec soin ; j'ajoute qu'il m'est plusieurs fois arrivé dans ma vie, par la prière, de voir de moi-même disparaître instantanément de mon corps, des souffrances qui m'auraient accablé, si Dieu ne les avait guéries. Je me garde d'appeler miracles ces quelques faits dont je remercie mon Sauveur. Mais vous peut-être, qui aujourd'hui ne croyez pas, si de telles choses vous arrivaient, si vous les sentiez s'opérer dans votre corps, si, après des années de souffrances,

un acte de prière vous délivrait à l'instant même, pour des années, vous croiriez au miracle. Mais la vraie science, et surtout la théologie, mettent au miracle proprement dit de plus difficiles conditions.

Moi donc, je crois, et je dis avec le lépreux : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me « guérir ! » Oui, je crois qu'il y a des actes de la volonté de Dieu, que l'homme peut obtenir par la prière, qui peuvent guérir toute maladie, et même ressusciter les morts.

Mais voici comment je conçois l'exercice ordinaire de ce pouvoir.

Il s'exerce en secret, au fond des choses, au sein du Père qui est dans le secret. « Prenez « garde, dit le Seigneur au lépreux qu'il gué- « rit, prenez garde ! Ne le dites à personne ! » Serait-ce une vaine parole que cette injonction du secret? Non, le Christ cache ses œuvres profondes, comme il le recommande si instamment aux hommes. Il ne laisse voir que par exception sa toute-puissance surnaturelle. Ce que l'on voit n'est rien. Cela est juste et salutaire ainsi, par de très bonnes raisons. Depuis la venue du Régénérateur, la divine sève surnaturelle s'est mêlée secrètement à leur sève naturelle des forces humaines d'âme et de corps. Dieu s'est mêlé à l'homme. Il a aidé et relevé

les forces de la nature par la force proprement divine! Si la vie chrétienne substantielle, comme je le crois, doit occuper la terre de plus en plus, il est des guérisons d'ensemble que l'histoire pourra constater. La vie humaine sera plus durable et plus belle. Des maladies disparaîtront comme ont disparu sur le globe des races inférieures d'animaux. Et la lèpre n'a-t-elle pas déjà disparu du milieu des peuples chrétiens? Quel beau symbole évangélique! Tout l'homme sera relevé. Les forces humaines seront moins animales. Le cœur et le cerveau de l'homme, mieux pénétrés d'âme et de Dieu, prendront des habitudes et des fonctions nouvelles en harmonie avec les forces, et les vertus, et les pensées nouvelles, et les états nouveaux de l'âme régénérée! Oui, Jésus en touchant les hommes de sa main, comme il a touché le lépreux, et surtout en versant dans leurs veines son sang, réserve au genre humain, quand la foi renaîtra dans les masses, des merveilles de purification et de bénédiction pour les corps comme pour les esprits.

II

Je n'ai pas trouvé tant de foi dans Israël.

Mais, comme le dit ici cet homme qui demande à Jésus de guérir un enfant, il n'est pas nécessaire que la main du Seigneur touche le corps de celui qui souffre : les rayons de son cœur suffisent; les rayons de sa volonté atteignent à distance, et guérissent!

« Seigneur, je ne suis pas digne que vous « veniez dans ma maison, mais dites seulement « une parole et mon serviteur sera guéri. »

C'est dans la maison d'Israël, peuple de Dieu, qu'est entré Jésus-Christ en venant dans ce monde, et les autres maisons humaines, races et nations, tombées dans le polythéisme, l'oubli de Dieu et le mépris de l'homme, auraient pu dire aussi : « Seigneur! nous ne sommes pas dignes que vous veniez vous-même dans nos maisons! envoyez seulement votre cœur, votre esprit, votre volonté, et la face de la terre sera renouvelée. » Et c'est ce qui fut fait.

Il n'est pas sorti de Judée; mais, dès ce temps sans doute, il envoyait son esprit et son cœur pour appeler et préparer mystérieusement, par toute la terre, la multitude de ses élus. Oui, disait-il, il en viendra d'Occident et d'Orient; des foules viendront s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume de Dieu. Mais prenez garde, disait-il à ceux qui se croyaient, par droit de naissance, les élus du royaume, prenez garde! car les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Ces paroles n'ont-elles pas déjà leur accomplissement historique? Les Juifs ne sont-ils pas dans les ténèbres extérieures, et la multitude des nations n'est-elle pas venue de l'Orient et de l'Occident former l'assemblée sainte, l'Église visible qui est l'intérieur du royaume?

Les paroles de l'Homme-Dieu sont les lois de l'histoire, et continuent toujours à s'accomplir.

Aujourd'hui surtout, où la marche providentielle des sciences appelle à l'unité le globe terrestre, n'est-il pas à croire, et, à certains signes étranges, n'est-il pas manifeste qu'il envoie son esprit et son cœur par toute la terre, hors de la maison d'Israël, au delà de l'Église catholique visible, et que par son invisible contact il crée des cœurs comme celui de

ce centurion, et qu'il verse la puissante sève de la foi implicite dans une multitude d'âmes?

Peut-être est-il des chrétiens inconnus et qui ignorent eux-mêmes, dont le Seigneur dit aujourd'hui : « Je n'ai pas trouvé tant de foi « dans Israël. » Il crée ainsi et développe ainsi l'âme de l'Église, cette assemblée de tous les justes, visibles ou invisibles, vivants sur terre ou vivants dans les cieux, touchés par les sacrements catholiques, ou éloignés de leur contact et de leur matière (1).

Il ne cesse d'agir sur les hommes, sur tous les hommes, et par son âme et par son corps, et sur leurs âmes et sur leurs corps (2). L'humanité entière du Christ, dit saint Thomas, agit ainsi sur toute l'humanité.

Voilà ce qu'il opère : et c'est, je crois, ce qu'il nous demande aujourd'hui d'opérer avec lui plus que jamais : étendre notre cœur avec

(1) Thomassin, *Dogm. Theol.*, de adventu Christi, cap. xv Prope adest sapientia cordatis ubicumque et quandocumque sint : procul abest ex cordibus... Illis itaque incarnatus est, illis passus, illis revixit, qui inter mundi vel initia vel excidia justitiæ ejus se addixere. Nequaquam autem illis qui corporalia hæc ejus sacramenta oculis contuiti, animis aversati sunt.

(2) Saint Thomas, *Summa Theol.*, 3e, art. 9, 8, 20 et art. 30. Unde tota Christi humanitas, secundum scilicet animam et corpus influit in homines et quantum ad animam et quantum ad corpus, sed principaliter secundum ad animam, secundario quantum ad corpus.

son cœur sacré, par la prière et par la foi, jusqu'aux extrémités du monde pour y toucher mystérieusement les âmes; prêcher invisiblement l'Évangile, et, par l'apostolat de la prière (1), conquérir les esprits qui ne se ferment pas absolument à la perpétuelle sollicitation de la conscience et de la grâce du Père. Oh! comme je crois à cette surnaturelle mission, et à cette sainte opération de fortes âmes, qui parfois, enfermées dans la solitude, ont été élevées jusqu'à l'*état apostolique*, et voyaient en esprit, d'un bout du monde à l'autre, des inconnus que le rayon parti de leur cœur en prière allait toucher! Et je crois à cette belle merveille, parce que je l'ai vue, et sentie, et portée en moi. Eh! qui ne l'a sentie? Vous l'avez sentie, ô mon frère, et n'y avez pas cru, et n'y avez pas réfléchi. Ce serait là le grand usage de votre cœur, âmes inconnues et débordant d'amour, qui ne savez que faire de votre amour. Aimez dans l'invisible et dans le sein du Père, dans le centre sacré des âmes, là où elles touchent à Dieu.

Je crois à ces transmissions d'âme aussi fermement que je crois à l'admirable et symbolique réseau qui bientôt unira tout le globe

(1) Lisez le livre intitulé : *l'Apostolat de la Prière*, par le P. Ramière.

dans l'électricité. Oui, Seigneur, vous m'avez fait sentir parfois l'assemblée des âmes et la bienheureuse communion! Rendez-moi pur, afin que je la sente toujours, ou du moins que j'y tienne toujours; donnez-moi ce vigoureux cœur dont parle saint François de Sales, ce cœur rempli de toutes les forces de l'amour, de l'amour intellectuel et cordial, qui éveille les âmes dans le ciel vivant comme des étincelles excitées, et les développe par une opération semblable à celle, ô Dieu! par laquelle vous créez et développez les étoiles.

III

Il prend sur lui nos iniquités et porte nos souffrances.

Mais non, ô Verbe créateur et régénérateur, l'opération qui crée les cieux et celle qui régénère les âmes, sont malheureusement différentes; car la première crée sans obstacle, et l'autre ne régénère qu'après une lutte longue et cruelle, dans laquelle le sang du vainqueur

doit couler. Vous avez à lutter, et vos serviteurs avec vous, contre les esprits libres, et les esprits pervers, et les infirmités, et les douleurs, suite des erreurs et des perversités. Votre croix, couverte de sang, ô Jésus! n'est que le dernier terme de la lutte; mais, pendant toute votre vie terrestre, vous n'avez cessé de porter la lourde croix de nos infirmités, de nos misères d'âme et de corps. Votre agonie au jardin des Olives, c'était la lutte immense de vos forces divines contre la masse des perversités de tous les hommes et de tous les temps. Et nous, Seigneur, quand nous prions pour tous les hommes, quand il nous semble que nous les portons tous dans l'âme, et que parfois alors dans cet amour nous espérons voir poindre enfin plus de lumière et de bonne volonté au sein des sociétés chrétiennes, n'avons-nous pas aussi d'épouvantables agonies quand nous apercevons encore une fois l'esprit des pauvres masses humaines, si peu libre, si peu éclairé, s'emporter tout à coup, au souffle du mensonge, dans quelque ténébreuse tempête de colère, de blasphème et d'iniquité; ou bien, ce qui est plus affreux encore, s'endormir et s'ensevelir dans les sens, dans l'indifférence absolue pour la justice et la vérité, et supplier le Christ, comme les Génésariens, avec une

respectueuse politesse, de sortir du pays? Oh! alors, frères aînés des hommes et serviteurs du Christ, faites comme lui, portez, souffrez, absorbez et dévorez en vous, à force de douleur, de patience et d'amour, les fièvres ou les défaillances; chassez et domptez ces esprits par la foi, l'invincible foi, en pensant plus haut qu'eux, en voulant plus fort qu'eux, dans l'indomptable résolution et dans l'imperturbable clairvoyance que donnent la force et la lumière évangéliques.

IV

Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Lorsque la foule l'envahissait, Jésus, d'ordinaire, s'échappait et montait dans la barque, soit qu'on voulût le lapider, comme à Capharnaüm, soit qu'on voulût se saisir de lui, comme au désert, pour le proclamer roi. Il marchait. Il passait en faisant le bien, et versant la lumière. A ceux qui voulaient être ses disciples, il disait : « Suivez-moi, levez-vous, et marchez! Car les renards ont leurs tanières et les oiseau

du ciel leurs nids : le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête! »

Qui peut lire cette parole du Christ sans être ému, et sans dire avec Jérémie : « Pourquoi « donc serez-vous un homme errant sur notre « terre, semblable au voyageur qui ne se repose « qu'un instant (1)? »

Oui, pourquoi en est-il ainsi? En sera-t-il toujours ainsi? Le Fils de l'homme n'aura-t-il jamais de patrie et de lieu pour reposer sa tête? Et voici qu'aujourd'hui le successeur du Fils de l'homme, le vicaire du Christ, dans quelques jours peut-être, dira aussi avec son maître : « Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids : le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. »

Et d'ailleurs, depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui, où donc le Fils de l'homme eût-il pu reposer sa tête? Certes il a déjà créé la société chrétienne, et c'est là le commencement de son royaume et du lieu où il pourra un jour, peut-être, prendre parmi les hommes quelque repos. Pourtant, aujourd'hui même, dans quelle nation trouvera-t-il une justice suffisante, une lumière suffisante pour pouvoir y rester et dire comme saint Pierre au

(1) Quare futurus es in terra sicut vir vagus, et sicut viator declinans ad manendum? (Jer., xiv, 8, 9.)

Thabor : « Nous sommes bien ici !... » Quelle est donc la nation chrétienne qui cherche avant tout la justice et le royaume de Dieu? Partout encore règne la tradition du vieux monde, la force, la ruse, le mensonge, la spoliation.

Ici la cruelle abomination de l'esclavage est le grand intérêt d'un peuple entier. Ailleurs, le servage léthargique tient dans les liens un peuple immense. Ailleurs la spoliation impudente de l'homme par l'homme extermine en masse, par la faim, une nation! Aujourd'hui même, sous les yeux de l'Europe, un peuple est publiquement assassiné par un peuple plus fort. Nul ne s'émeut. Denotre temps, en ce même lieu, il y a eu des martyrs, des martyrs pour la foi du Christ, sous un autre Dioclétien. Aujourd'hui même, un autre peuple est assassiné par un peuple au nom de la fraternité. Et les hommes applaudissent. Ailleurs, l'organisation du mensonge ramène les peuples vers les ténèbres et la servitude. Où donc, en tout cela, le Fils de l'homme pourrait-il reposer sa tête?

Et que demande le Fils de l'homme pour reposer sa tête : un peuple de saints ou de justes? Nullement. Il ne demande qu'un peuple de bonne volonté. Paix sur la terre aux hommes

de bonne volonté. Dans cette paix, il se reposera. La première fois qu'une grande nation chrétienne, bientôt suivie de toute la chrétienté, entrera dans la bonne volonté que demande l'Évangile, c'est-à-dire posera comme but premier de sa vie et de son histoire l'établissement de la justice universelle, alors aussi notre globe commencera à devenir la vraie patrie et le royaume du Christ. Il faut créer enfin le pouvoir temporel du Christ; oui, le pouvoir temporel du Christ, qui est justice, vérité, liberté incarnées.

Quant au reste, laissons aux morts le soin d'ensevelir leurs morts! Suivez le Christ, aujourd'hui même et à l'instant même, et cet avenir idéal apparaîtra bientôt comme le soleil levant, et le passé s'ensevelira lui-même, sans qu'il faille passer des siècles à le pleurer, à l'embaumer et à lui ériger des monuments; et sans qu'il faille non plus passer des siècles à le maudire, à jeter ses cendres sacrées à tous les vents. C'est le passé; regardons l'avenir, et marchons. Mais ce passé, c'est le bien de nos pères dont nous possédons l'héritage; c'est la vie de nos pères, dont l'âme a passé dans la nôtre. Emportons-les eux-mêmes dans notre cœur; emportons, à la suite du Christ, leurs esprits vivants; emportons-les dans notre

marche, vers le but qu'ils cherchaient, et vers lequel ils nous ont emportés jusqu'ici.

V

Quel est celui à qui les vents et la mer obéissent?

Oui, j'espère tout cela, chers bien-aimés. Ne me dites plus, comme vous me l'avez déjà dit souvent, que j'espère trop! Ne me dites plus La France, tête de la chrétienté, est endormie; et toute l'Europe, et la barque sacrée de Pierre, est agitée par l'une des plus formidables tempêtes qu'ait vues le monde. Et au milieu de ce sommeil, de ces ténèbres et de cette tempête, vous espérez! Oui, sans nul doute; parce que je crois à la puissance du Fils de l'homme et à sa force surnaturelle. Je crois d'abord que ce jour-là, comme le dit l'Évangile, il a calmé les flots. Et ne serait-ce donc pas à moi de vous dire : Homme de peu de foi, pourquoi donc tremblez-vous?

Je crois qu'il a pu souvent calmer les flots par sa volonté libre, par acte surnaturel, lors-

que les flots portaient la volonté de Dieu, et la fortune des âmes et l'avenir du genre humain. Je crois et je sais que la science, venue par lui et possible par lui, a déjà enseigné aux hommes l'art d'éviter la moitié des tempêtes, récompense des génies vigoureux qui ont osé chercher « la loi des eaux et la voie des tempêtes ». *Qui legem posuit pluviis et viam procellis sonantibus.* Je crois, enfin, ce qui est plus étrange encore, que l'Homme-Dieu a même le pouvoir d'apaiser les tempêtes soulevées dans les esprits libres. Je crois qu'il peut, en quelques jours, apaiser la tempête qui sévit aujourd'hui dans les masses humaines, dans notre Europe, dans cet océan prodigieux, composé de trois cents millions d'esprits libres qui se touchent et qui se pénètrent. Réveillez-le par la prière, frères bien-aimés, et dites-lui, mais sans nulle frayeur : Sauvez-nous, car sans vous nous allons périr.

Oui, sans doute, il y a aujourd'hui, sur l'océan des âmes, de telles ténèbres et de telles fureurs, de telles luttes de pensées et de volontés, de telles contradictions de doctrines et d'efforts, que plusieurs ne croient plus qu'au naufrage, et à la mort du monde, et au brisement de cette barque, qui est le globe. Pour moi, je le déclare solennellement, je crois entendre le Seigneur

leur dire : O hommes de peu de foi, pourquoi donc tremblez-vous? *Quid timidi estis, modicæ fidei?* Courage! cette barque porte le Christ, Verbe incarné, et l'avenir du royaume de Dieu. Le Christ n'est qu'endormi.

VI

Si vous nous chassez de ces hommes, envoyez nous dans ces animaux.

Mais, j'en conviens, il faut toute sa force divine; il faut, pour revenir au calme, à la lumière et à la paix, il faut la force surnaturelle de Dieu. Les masses humaines sont possédées d'esprits furieux, d'esprits partiels et divisés qui se combattent jusqu'à la rage esprits de haine, esprits de mort, qui sortent des sépulcres, dit l'Évangile, et empêchent les hommes de passer.

J'ai souvent médité sur ces malheureux possédés des tombeaux, et comparé les trois Évangiles qui en parlent, saint Matthieu, saint Marc (v, 1) et saint Luc (viii, 26). Saint Matthieu parle

des deux possédés féroces. Saint Marc ne parle que d'un homme tantôt chargé de chaînes, tantôt brisant ses chaînes en poussant de grands cris, et puis se déchirant le corps avec des pierres. Saint Luc ajoute que c'était là l'esprit qui se nommait *Légion!*

N'avons-nous pas sous nos yeux ces légions tourmentant aujourd'hui, non seulement des hommes, mais de grands peuples? Voyez ces peuples, tantôt chargés de chaînes, tantôt brisant leurs chaînes en poussant de grands cris, et puis se déchirant eux-mêmes avec des pierres et de leurs propres mains.

Certes, je n'entends point tirer de l'Évangile tout ce que je vais dire. Mais j'emploierai les termes de l'Évangile pour exprimer ce que je vois.

Je vois, et qui donc ne le voit aujourd'hui? je vois la lutte et la fureur des esprits faux, partiels, aveugles et cruels; et il y en a des légions. Et je vois surtout deux légions, l'une qui sort du sépulcre de l'ancien monde, esprit de tyrannie, esprit faux, aveugle et cruel, qui écrase en silence les nations; l'autre qui sort du sépulcre nouveau des vengeances, esprit de licence, esprit plus faux, plus aveugle et plus cruel encore, parce qu'il est moins enterré; qui tantôt se laisse enchaîner comme l'animal, tantôt

brise tout, poussant d'horribles cris, et, pour se déchirer lui-même, faisant arme de tout, et prenant les pierres du chemin.

Et certes, ce sont bien là les deux esprits qui nous arrêtent! Tant qu'ils ne seront pas chassés par la puissance surnaturelle du Christ, ils empêcheront la société chrétienne de passer vers le siècle meilleur; ils rendront vaines toutes les plus nobles espérances du genre humain.

Mais, je l'espère, le plus grand nombre des hommes qui pensent et que le vent de la tempête n'emporte pas dans la colère, seront bientôt délivrés par le Christ, et l'on verra enfin, parmi nous, quelques hommes calmes et dans leur bon sens, et les esprits impurs diront : « Si vous nous chassez de ces hommes, en-« voyez-nous dans ces animaux. » Chassés du cœur et de l'intelligence de tous les hommes dignes de ce nom, ils seront bientôt relégués dans l'animalité européenne, dans la partie vicieuse et abrutie du genre humain, la caste des menteurs, des voleurs et des libertins. Ceux-là, pour posséder et pour jouir, tiendront longtemps encore, de toute leur force, aux mensonges, aux violences nécessaires pour prendre. Mais les hommes seront délivrés, et le nombre des hommes croîtra.

Alors les légions sataniques, quand elles auront cessé d'ensanglanter les capitales, de déchirer les peuples par la guerre civile, seront représentées par ce grand troupeau d'animaux qui paissaient, et par les maîtres du troupeau. Ces derniers se borneront, pendant quelque temps encore, à demander une chose qui ne leur sera point accordée : ils prieront simplement le Christ, avec respect, de sortir du pays.

CHAPITRE IX

LES OUVRIERS DE LA MOISSON

I

1. « Jésus remonta dans la barque, repassa
« le détroit, et vint dans sa patrie. »

2. « Là on lui présenta un paralytique étendu
« sur son lit; Jésus, voyant leur foi, dit au
« paralytique : Ayez confiance, mon fils, vos
« péchés vous sont remis. »

3. « Et quelques-uns des scribes dirent en
« eux-mêmes : Celui-ci blasphème. »

4. « Mais Jésus, voyant leur pensée, dit :
« Pourquoi concevez-vous de mauvaises pensées
« dans vos cœurs? »

5. « Lequel des deux est le plus facile,
« ou de dire : Vos péchés vous sont remis,

« ou de dire : Levez-vous et marchez? »

6. « Or, pour que vous sachiez que le Fils « de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de « remettre tous les péchés : Levez-vous, dit-il « au paralytique, emportez votre lit, et allez « dans votre maison. »

7. « L'homme se leva et s'en alla dans sa « maison. »

8. « La foule, voyant ce miracle, glorifia « Dieu d'avoir donné aux hommes une telle « puissance. »

II

9. « Comme Jésus s'en allait, il vit un homme « assis au bureau du fisc, nommé Matthieu, « et lui dit : Suivez-moi. Celui-ci se leva et « suivit Jésus. »

10. « Et Jésus s'étant mis à table dans une « maison, beaucoup de publicains et de pé- « cheurs vinrent s'asseoir avec Lui et ses dis- « ciples. »

11. « Ce que voyant les pharisiens, ils dirent « à ses disciples : Pourquoi donc votre maître

« mange-t-il avec les publicains et les pé-
« cheurs? »

12. « Jésus les entendit, et il leur dit : Le
« médecin est pour les malades, non pour ceux
« qui sont en santé. »

13. « Allez, et comprenez le sens de cette
« parole. C'est la miséricorde que je veux et
« non le sacrifice : je ne suis pas venu appeler
« les justes, mais les pécheurs. »

14. « Alors les disciples de Jean s'approchè-
« rent et lui dirent : Pourquoi nous et les
« pharisiens jeûnons-nous fréquemment, tandis
« que vos disciples ne jeûnent pas? »

15. « Jésus leur dit : Est-ce que les amis de
« l'Époux peuvent pleurer pendant que l'Époux
« est avec eux? Viendront les jours où l'Époux
« leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. »

16. « Personne n'adapte un morceau d'étoffe
« neuve à un vieux vêtement, car le neuf em-
« portera tout, et l'habit sera plus déchiré
« qu'auparavant. »

17. « On ne met pas non plus le vin nouveau
« dans de vieux vaisseaux, car les vaisseaux
« éclatent et sont perdus, et le vin se répand.
« On met le vin nouveau dans des vaisseaux
« neufs, et le tout se conserve. »

III

18. « Comme il parlait ainsi, un chef du peu-
« ple s'approcha, l'adora et lui dit : Seigneur,
« ma fille vient de mourir ; mais venez, impo-
« sez-lui les mains, et elle vivra. »

19. « Jésus se levant, le suivit avec ses dis-
« ciples. »

20. « En ce moment, une femme qui avait
« un flux de sang depuis douze ans, s'approcha
« par derrière et toucha les franges de son
« vêtement. »

21. « Car, disait-elle en elle-même, si je puis
« seulement toucher la frange de son vête-
« ment, je serai guérie. »

22. « Jésus se retourna, et lui dit, en la re-
« gardant : Ayez confiance, ma fille, votre foi
« vous a sauvée ; et depuis ce moment, elle fut
« guérie. »

23. « Et Jésus étant arrivé à la maison du
« chef, et voyant les musiciens du deuil, et la
« foule en tumulte, leur dit : »

24. « Retirez-vous, car la jeune fille n'est

« pas morte, mais elle est endormie. Eux se
« moquèrent de lui. »

25. « Or, la foule s'étant retirée, il entra, et
« prit la main de l'enfant. Et l'enfant se leva. »

26. « Et le bruit s'en répandit aussitôt dans
« tout le pays. »

IV

27. « Comme Jésus quittait ce lieu, deux
« aveugles le suivirent, en criant : Fils de
« David, ayez pitié de nous! »

28. « Jésus entra dans une maison, et les
« aveugles l'y suivirent, Jésus leur dit : Croyez-
« vous que je puis vous guérir? Ils lui dirent :
« Oui, Seigneur. »

29. « Alors il toucha leurs yeux, en disant :
« Qu'il vous soit fait suivant votre foi. »

30. « Et leurs yeux furent ouverts, et Jésus
« leur dit avec sévérité : Prenez garde que
« personne ne le sache. »

31. « Mais eux s'en allèrent publier le fait
« dans toute la contrée. »

V

32. « Les aveugles étant partis, on lui « présenta un muet possédé du démon. »

33. « Le démon fut chassé et le muet parla; « et la foule étonnée disait : Jamais on n'a « rien vu de tel dans Israël. »

34. « Quant aux Pharisiens, ils disaient : « C'est par le prince des démons qu'il chasse « les démons. »

VI

35. « Et Jésus parcourait toutes les villes et « les bourgs, enseignant dans leurs synagogues, « prêchant l'Évangile du royaume, et guéris- « sant toute langueur et toute infirmité. »

36. « Et Jésus contemplant la foule, fut saisi « de pitié, car ils étaient accablés et couchés « par terre, comme des brebis qui n'ont point « de pasteur. »

37. « Alors il dit à ses serviteurs : Oui, la « moisson est grande, mais il y a peu d'ou- « vriers. »

38. « Priez donc le maître de la moisson d'en- « voyer des ouvriers dans sa moisson. »

I

Ayez confiance, mon fils, car vos péchés vous sont remis.

Voici le grand fondement de toutes les espérances, sans lequel tout ce qui précède est vain. Voici la grande ressource, le grand pouvoir du Christ, par lequel seul il peut changer le monde, et guérir les nations, et créer des siècles meilleurs ; c'est le seul en effet dont parle l'Évangile dès les premières pages, pour caractériser la mission du Sauveur : « Il est « Celui, dit l'ange, qui délivre le peuple de « ses péchés. »

Oui, délivrer les peuples du mal moral, délivrer du péché les masses humaines, voilà le grand pouvoir de Dieu fait homme ; voilà la force,

infinie et surnaturelle du Verbe éternel incarné.

Délivrez-moi, Seigneur, de mes péchés, et il suffit. Délivrez mon pays, la chrétienté, d'un seul de ses péchés et de ses vices, et la face de la terre est à l'instant renouvelée.

Dites-moi, Seigneur, comme au paralytique : Ayez confiance, mon fils, car vos péchés vous sont remis. Oui, Seigneur, j'ai confiance; car si mes péchés sont remis, tout le reste me viendra par surcroît. Je me lèverai, je marcherai, et mon corps reprendra ses forces, et mon esprit reprendra ses lumières. Ceci est l'expérience d'une vie déjà très longue, étonnante par la multitude des offenses, étonnante par la multitude des pardons. Paralysie universelle quand le péché habite en moi. Renaissance générale quand le péché s'en va.

La plupart des souffrances humaines ne sont que des paralysies qui tuent si le Sauveur ne nous délivre.

Ce mal affreux tue les hommes et les peuples, et rend nulles les meilleures forces du genre humain! Liés par le péché, ni les hommes ni les peuples ne se lèvent pour marcher. Une vie entière de sommeil et de stagnation, c'est la vie de la plupart des hommes. Presque toute la nature humaine est endormie, liée, couchée, clouée contre la terre par le péché.

Oui, des péchés nous tiennent cloués par terre, corps et âmes. Oui, des états d'erreur, des habitudes de mauvaise volonté, des attachements au mal donnent à l'âme leurs difformités; et l'âme, vivificatrice du corps, grave sur le corps ces difformités, comme un cachet grave sur la cire. Le sang, les nerfs, les chairs, les os sont chaque jour, à chaque battement du cœur, à chaque influx nerveux, modifiés, transformés, dans un mauvais sens, puis arrêtés dans cette forme fausse; et cette forme est une maladie. Très souvent une partie de l'âme s'est comme éteinte, une faculté s'est effacée. Aussitôt, dans la vie du corps, il y a un arrêt, une oblitération correspondante. Un brusque et vigoureux changement moral change tout cela, et délivre le corps quelquefois tout à coup. Sous l'influence d'une ardente prière et d'un acte de foi, Dieu rend parfois à l'âme instantanément sa vraie forme, la rétablit en lui. L'âme tressaille de joie, et, comme par une étincelle électrique venue de Dieu, guérit le corps.

J'ai vu la fin d'un faux état d'âme, par exemple l'extinction subite d'une passion, ou délier, ou déchirer subitement quelque chose dans le corps. J'ai vu le sang couler. Le sang qu'employait et que détenait cette passion, n'a plus

d'emploi. Il coule, et le mauvais marais sanguin qui s'était établi dans le corps, sous l'influence du mauvais état d'âme, s'épuise, et ne se reformera pas si vous ne péchez plus.

Et pensez-vous qu'il s'agisse seulement des péchés matériels et violents? Non, je parle des péchés de pensées, péchés d'âme, péchés invisibles, états habituels de l'homme moral; ils tiennent le corps, le lient, l'oppriment et le défigurent comme les autres.

Voyez aussi, vous qui cherchez la science de l'homme, si l'influence d'une volonté forte, détenant sous un joug habituel une autre volonté, ne paralyse pas le corps même de l'opprimé?

Que dire de la douleur et du chagrin, même lorsque l'âme les souffre pour la justice? Béni soit le saint prêtre qui m'avouait ceci : « Ma « poitrine n'a plus respiré pleinement depuis « le jour où j'ai compris l'état affreux des « trois nations victimes que nous voyons dans « l'Europe chrétienne. Si demain justice et « liberté leur étaient rendues, demain le « rythme de ma respiration serait changé. » Et certes, j'ai compris cela, car je l'éprouve.

Que dire des états faux de l'esprit public, et de leur influence sur les individus sans consistance propre, sans indépendance de raison et

de volonté? Ces faibles sont comme dominés par des esprits qui les possèdent, et les dirigent, et les garrottent dans l'âme et dans le corps. Lisez la description que fait Bichat de la figure des hommes sous la Terreur! Et qui vous dit qu'il n'y a pas des légions d'esprits invisibles, humains ou angéliques, imparfaits ou mauvais, qui s'abattent sur les âmes, et les fatiguent et les oppriment, à moins que la plus énergique vie morale, sous la force de Dieu, ne les défende? Oh! tenez-vous fermement attachés à l'Homme-Dieu, à son contact, à son amour. Il vous délivrera. Le renoncement décisif, absolu, à un attrait, à un objet qui nous tenait et possédait, est un acte qui délivre une âme, et qui parfois remet en mouvement tout l'ensemble des forces, même celles du corps, qui étaient clouées sur un point.

O âme! vous êtes couchée et accablée de sommeil moral, incapable d'un acte de foi, et d'un seul mouvement pour vous lever. Il vous semble que vous ne pouvez plus porter votre être, ni la vie. Plus de sens pour la vérité. Plus d'espérance pour vous ni pour le monde. Plus de motif à la pensée ni à l'action. Et tout cela est plus réel, plus affreux et plus désastreux que les mots ne le peuvent exprimer.

Et quand une sorte de paralysie physique,

quand une santé en ruine accompagne ces paralysies d'âmes, l'âme perd la ferme volonté de vivre : elle en perd même souvent le goût. L'homme surtout s'il est un peu avancé dans la vie, l'homme s'arrête et s'attriste, baisse et s'affaisse de jour en jour, et meurt bientôt.

Il eût pu vivre, il avait des ressources. Il pouvait ajouter à sa vie un dernier tiers ou une dernière moitié bénie : mourir ensuite vainqueur et non vaincu.

Des millions d'hommes meurent ainsi par leur faute, et meurent vaincus.

Tel qui est aujourd'hui perdu, qui va mourir stérile dans quelques jours, peut, si en ce moment même il fait un acte de foi réel, transformer toute sa vie, se lever et marcher. Ces miracles, je les ai vus.

Un seul acte de foi, vous dis-je! Puis la glorieuse et vivifiante résolution d'établir en vous la beauté morale absolue, de prendre le divin discours sur la montagne pour lumière réelle de la vie! Faites cela, et vous allez renaître transformé.

Mais que ce sera difficile, ou plutôt impossible, si vous ne croyez pas à l'Évangile entier, et si vous ne dites pas comme le peuple : « Gloire à Dieu qui a donné aux hommes une

« telle puissance! » Quelle puissance? Celle de remettre les péchés. Sachez, ô mon frère bien-aimé, sachez que le Fils de l'homme sur la terre a le pouvoir de remettre les péchés. Sachez que cela est absolument réel et organisé sur la terre, incarné dans l'Église du Christ, comme les autres paroles du Christ. Et il a donné ce pouvoir à des hommes, à ses apôtres et à ses ouvriers. Je l'ai, moi, ô mon frère, comme tous les prêtres de Jésus-Christ

II

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. — On ne met pas le vin nouveau dans de vieux vaisseaux.

Jésus, en donnant aux hommes ses pouvoirs, créa un sacerdoce nouveau. Ce vin nouveau du royaume de Dieu ne pouvait se verser dans le vieux vaisseau du sacerdoce pharisaïque.

Le Seigneur voit un homme assis au bureau du fisc. Il l'attire à lui d'un regard, et il fait de ce publicain le premier des évangélistes,

celui dont nous commentons les paroles, saint Matthieu.

Le Seigneur s'asseoit à la table de cet homme avec la foule des publicains et des persécuteurs publics. Il trouve là ses premiers fidèles. Les publicains, dit-il ailleurs, et les femmes de mauvaise vie précéderont dans le royaume du ciel les justes de la justice légale. Le Sauveur se détourne de ces hommes d'endurcissement pharisaïque, de justice littérale, ses grands ennemis : vieux vaisseaux desséchés qui ne veulent pas de la justice de Dieu, et de la vie de Dieu. Ils ont la leur. Ils se croient justes. Aussi le Sauveur leur apprend qu'il vient pour les pécheurs et les malades, et non pour ceux qui se proclament justes. C'est dans leurs jeûnes qu'ils mettent leur espérance. Le maître leur enseigne donc, ici encore, le véritable esprit du jeûne.

Le jeûne visible, la tristesse et la privation, c'est l'un des deux côtés du sacrifice qui conduit à la vie : l'autre côté consiste à tressaillir de joie en présence de l'Époux des âmes.

Mais le vieux sacerdoce avait ses traditions rigides et mortes. Tout le choquait dans le Christ vivant, et dans la liberté de la vie nouvelle, dans cette fermentation du vin nouveau

Ce vin nouveau ne pouvait donc pas se verser dans ces vieux vases, et le sacerdoce judaïque fut rejeté. Les apôtres de la vie nouvelle ne pouvaient s'enfermer dans le vieux vêtement des prêtres juifs. Ce sacerdoce charnel était héréditaire, inaccessible hors de la tribu de Lévi. Le sacerdoce, en Jésus-Christ, est accessible à tous les hommes et à toutes les nations. Il devient vocation divine et personnelle. Il ne peut donc plus y avoir de nouvelle extension du sacerdoce, puisque le sacerdoce chrétien est, sous l'appel du Saint-Esprit, accessible à tout homme.

Le sacerdoce chrétien est éternel. Il possède deux trésors infinis, et deux pouvoirs divins qui ne lui seront point ôtés. Il a d'abord l'infaillible dépôt de la foi ; puis il a le dépôt de la réalité vivante, des sacrements vivants et opérants. Il remet les péchés, et il consacre. Il offre au monde le Christ lui-même : Ceci est son corps et son sang !

Et Jésus-Christ lui-même, prêtre éternel, opérera dans la suite des siècles les réformes de son sacerdoce, et dans son chef et dans ses membres. Lorsque le moment est venu, il leur envoie la persécution, la pauvreté, l'exil et le baptême du sang. C'est ce qui s'opère en Europe depuis un siècle, et l'œuvre continue sous

nos yeux, accomplie par la main des fléaux de Dieu, menteurs, moqueurs, spoliateurs, persécuteurs, bourreaux.

Nous en sortirons rajeunis, régénérés, offrant aux hommes le vin nouveau d'une vendange nouvelle de l'ère évangélique.

III

> Ma fille, ayez confiance ; votre foi vous a sauvée.

Ayez confiance, ma fille, car votre foi vous a sauvée! Jésus dira-t-il bientôt ces paroles ou à la chrétienté, ou à l'humanité?

Oui, grâce à Dieu, malgré l'obscurité de la tempête présente, cette phase meilleure approche, qui verra s'établir chez les peuples chrétiens, et bientôt dans le monde entier, plus que jamais, ou plutôt pour la première fois, le pouvoir temporel du Christ, c'est-à-dire la justice, la vérité et la liberté incarnées.

Et alors vous verrez, hommes du vingtième au trentième siècle, humanité à venir, plus heureuse et plus éclairée, vous que je salue et

pénis, vous verrez fructifier la force et la lumière évangéliques.

Nul alors ne s'étonnera plus d'une subite guérison par la foi et le contact du Christ. Et le nombre des pauvres victimes qui perdent leur sang et leurs forces sur la route cruelle de la vie, diminuera, et le nombre croîtra de celles qui entendront la voix du divin Rédempteur : « Ayez confiance, ma fille, car « votre foi vous a sauvée. »

Verra-t-on des résurrections de morts, publiquement et scientifiquement manifestes? Et pourquoi n'en verrait-on pas?

En ce temps-là, les incrédules diront : « Le « fait est constaté, mais il n'est pas surnatu- « rel ! » Alors même que les morts ressuscitent, dit l'Évangile, ceux qui ne veulent pas croire ne croiront pas.

IV

> Croyez-vous que je puis vous guérir?... Qu'il vous soit fait selon votre foi.

Oui, Seigneur, il nous sera fait selon notre foi : et si, comme je l'espère, des siècles de

foi reviennent, nous verrons ce que peut la foi sur les âmes, sur les corps, sur tous les sens, sur la mort et les maladies. Et les hommes, dans leur enthousiasme, s'écrieront : Gloire à Dieu! l'on n'avait jamais vu de telles choses. Mais les pharisiens du vieux monde et de la vieille science diront : C'est par le principe même des forces que tout cela s'opère. Nous le savions et nous l'avions dit : L'homme est Dieu, et dispose du principe des forces. Que ne se bornent-ils à dire : L'Homme-Dieu est sur la terre, et l'Évangile est vrai; gloire à Dieu qui a donné aux hommes une telle puissance, la puissance de guérir la souffrance et de remettre les péchés! Mais ils ne diront pas cela, car ils nient que le mal existe et quelques-uns s'endurciront dans le péché et l'incrédulité. Hélas! il y a des méchants!

V

Oui, la moisson est grande,
mais il y a peu d'ouvriers.

En attendant, le Christ, depuis bientôt vingt siècles, parcourait et parcourt le monde

enseignant, annonçant l'Évangile du royaume, guérissant les langueurs et les infirmités du genre humain.

Mais aujourd'hui encore, comme alors, malgré les immenses ressources cachées et les divines préparations visibles de son règne, c'est-à-dire de l'époque, prochaine peut-être, où sa lumière et sa justice auront mieux pénétré les nations, il contemple la face de la terre, et l'ineffable et divine compassion de son cœur immense et sacré est si profonde, si douloureuse et si amère, qu'elle déborde, et va bientôt, j'espère, remplir partout les cœurs qui ne sont pas éteints.

Depuis un siècle, l'Église médite, plus encore que par le passé, on peut le dire, l'amour, la compassion du cœur sacré de Jésus-Christ. Depuis un siècle aussi, dans notre Europe, les hommes, bons ou mauvais, semblent commencer à souffrir davantage en autrui, à sentir toutes les souffrances humaines plus vivement. Depuis quelques années, enfin, tout l'ensemble de la souffrance du genre humain est révélé à tous. Aujourd'hui, ce regard du Christ sur la foule, ce regard de divine compassion est possible pour tous les yeux. Aujourd'hui, chacun voit tout le globe, et l'ensemble de ces pâles multitudes « qui passent sous le poids des

« soleils, et rentrent dans la nuit de la terre, « sans avoir connu ni leur âme, ni le bonheur » ! Chacun peut voir ces tristes foules, pauvres brebis, ânes et bœufs de travail, braves animaux, affamés, dispersés, abattus. Où est le but, le Pasteur, la maison du Père de famille? Ils ne le savent; on ne les y mène point, et ils dépérissent et attendent; et, avec la patience résignée de l'animal, ils languissent et ils meurent sans bruit. Ainsi passent, depuis le commencement du monde, les pauvres troupes humaines, sans rien comprendre, sans rien changer, sinon depuis la venue du Pasteur envoyé par le Père de famille, sinon dans le sein de cette bergerie qu'on nomme la Chrétienté. Tout le reste continue à languir « dans les ténèbres et l'ombre de la mort ». Mais quoi! parmi les peuples chrétiens eux-mêmes, que voyons-nous? Nous sommes environ douze nations chrétiennes qui doivent être les modèles, les apôtres du genre humain. Eh bien, sans parler de ce peuple étrange que l'on croyait hier l'un des premiers apôtres du monde nouveau, mais qui renie aujourd'hui l'Évangile, rétablit l'esclavage et vend ses frères pour de l'argent, puis furieux, et frappé de Dieu, se déchire de de ses propres mains; sans parler de ce grand scandale, sur ces quelques nations chrétiennes,

il y en a une aujourd'hui qui meurt de faim, et il y en a deux, dans la lumière de notre Europe, au milieu du dix-neuvième siècle, il y en a deux que l'on assassine sous nos yeux. Le sang coule, chacun voit et entend les coups. Et l'Europe ne se soulève pas : des cris d'indignation ne s'élèvent pas pour arrêter, par l'épouvante, et les tyrans et les brigands ! Outre ces crimes maudits, désastreux, dignes du paganisme, dans chaque peuple sévissent le luxe, l'orgueil, le mensonge, la spoliation, l'écrasement du faible par le fort. La misère, l'ignorance et la faim déciment les masses, et les faibles parmi les faibles, savoir les pauvres femmes qui travaillent des mains, nous les voyons absolument foulées aux pieds, et foulées aux pieds dans la boue... La foule passe et marche dessus.

O mon Dieu ! ô mon Dieu ! je ne vous demande pas de me donner votre divin regard pour voir ces choses, ni votre compassion pour les sentir. Non, mon Dieu ! car il y a plus d'un tiers de siècle que je les ai vues et senties par votre grâce, et que des larmes secrètes et quotidiennes brûlent mes yeux, et que mon cœur physique en est comprimé et brisé. Cela, mon Dieu, vous me l'avez donné. Mais je vous demande maintenant, puisque vous m'avez fait

ouvrier, de me donner un peu plus de force, et le courage de l'ouvrier qui travaille des mains, qui a besoin de travailler pour sauver ses enfants de la mort; qui chaque matin essuie ses larmes et relève la tête, et puis se remet au travail, et continue ainsi à travers toute la vie, jusque dans sa vieillesse, à donner chaque jour un peu plus de travail qu'il ne peut. Voilà, mon Dieu, depuis ma jeunesse, ce que je vous demande; vous me l'avez accordé en partie, et vous me l'accorderez, je l'espère, de plus en plus, jusqu'à mon dernier jour! Car, moi aussi je suis un ouvrier, qui ai besoin de travailler, pour que mes enfants ne meurent pas.

Mais vous me ferez, Seigneur, une autre grâce, et je vous la demande avec une invincible foi qui ne peut pas ne pas être exaucée!

« Seigneur! vous enverrez des ouvriers dans « la moisson! »

Seigneur! dans toute l'Europe et chez toutes les nations, bientôt vous ouvrirez les yeux de beaucoup de jeunes hommes, de ceux qui ont un cœur, qui cherchent, et qui sont libres. Vous ouvrirez leurs yeux à l'âge où vous avez ouvert les miens. Vous en ferez des ouvriers de la justice, de la vérité, de la liberté, de la paix. Vous en ferez des ouvriers de compassion, qui, eux

aussi, après avoir pleuré à la vue de tant de souffrances, essuieront leurs larmes, lèveront la tête, et viendront, de plus en plus nombreux, pour mettre un terme aux grandes iniquités, essuyer les larmes des pauvres, des faibles, des opprimés, rétablir la lumière, la vue du but et l'espérance, et hâter cette moisson divine, semée depuis vingt siècles, qui nourrira les hommes d'un pain moins rare et moins amer, qui nourrira les âmes d'une plus abondante et plus efficace effusion de la parole de Dieu.

Frères bien-aimés, jeunes hommes, libres, instruits et riches, oh ! il y a et il y aura parmi vous de moins rares ouvriers. Vous vendrez tout cet avenir matériel de faux biens, de grossiers plaisirs, de paresse immorale, d'ennuis prévus, de mort dénuée de sens ou coupable, et vous travaillerez et vous irez à la moisson.

Frères bien-aimés, jeunes hommes, pauvres, mais bravement décidés, ne craignez rien ! allez à l'œuvre, allez à la moisson ; allez tout droit, sans même avoir emporté sur vous le moindre morceau de pain. Courage ! l'ouvrier gagne sa nourriture. J'étais des vôtres, et je n'ai pas souffert la faim, sinon peut-être pendant quelques jours, où Dieu même me comblait de joie : jours heureux, les meilleurs de ma vie !

Et vous qui travaillez des mains, ouvriers qui labourez la terre, qui travaillez le fer, et qui bâtissez des maisons, ne pouvez-vous aussi, et en même temps, être les ouvriers de la moisson de Dieu?

Qu'étaient donc les apôtres et les premiers chrétiens? Et qu'était Jésus-Christ lui-même pendant trente ans? « Celui-ci n'est-il pas ouvrier? « *Nonne hic est faber?* disaient les Juifs « qui le méprisaient. D'où lui vient donc toute « cette sagesse? »

Je me souviens, en ce moment, d'un ouvrier qui travaillait le fer, et qui était regardé par les anges au moment où, forgeant une barre, il pensait en lui-même à la forger solide, travaillant avec joie pour les frères inconnus qui devaient s'en servir, les saluant et bénissant en son cœur.

Et les anges virent qu'il sortait du cœur de cet homme plus d'étincelles de feu sacré et d'électricité céleste, qu'il ne sortait d'étincelles visibles du choc de son marteau. Et ces étincelles d'âme allaient atteindre et réveiller des âmes, leur inspirant au centre des élans de courage et de joie. Ainsi travaillait Jésus-Christ lorsqu'il taillait le bois, et qu'il faisait ces fortes poutres avec lesquelles peut-être on a construit sa croix. Pendant ce temps, son cœur divin

bondissait d'amoureuse pitié, et envoyait des torrents célestes qui enveloppaient et bénissaient le globe. Donc l'ouvrier en fer travaillait ainsi, et bénissait ses frères. Mais voici que les anges, qui regardaient le forgeron, le virent s'arrêter tout à coup, et puis, aussi fier et habile que scrupuleux et juste, recommencer tout son travail en se disant : « Œuvre mal faite peut « entraîner mort d'homme. » La barre avait une paille, et l'homme la rétablit plus solide que les autres, et les anges virent, qu'employée par les architectes, elle entra dans la charpente d'un pont, et ils virent, peu de jours après, le pont frémir sous la marche d'un régiment. Ils virent le pont toucher à sa rupture, mais ne pas rompre : et leurs yeux pénétrants aperçurent clairement que la barre, si elle n'avait été refaite, aurait cédé et entraîné le tout, et six cents hommes étaient écrasés ou noyés. Et l'homme ne sut jamais qu'entre ses mains l' « œuvre bien faite » avait sauvé la vie à six cents hommes. Mais les anges le lui dirent, lorsque après sa généreuse vie, pendant que ses enfants pleuraient et l'ensevelissaient, ils le reçurent au ciel.

Où est celui qui osera dire qu'il ne croit point à cette légende ?

Grâce à Dieu, il faut croire que la légende a été vraie mille fois

Ainsi travaillent aujourd'hui même, dans la Pologne émue et en prière, les *ouvriers des métiers durs*. Ainsi travaillent, dans plusieurs pays, sous l'influence des discours de Channing, et pour l'amour du Christ, bien des mains courageuses; ainsi travaillent, dans les pays de plein catholicisme, une foule de laboureurs et d'artisans.

Que sera-ce donc lorsque, dans les siècles de plus haute noblesse générale, et de plus généreux amour chrétien, de tels bienfaits, bienfaits physiques, et surtout étincelles d'Esprit-Saint, sortiront tous les jours d'une multitude de cœurs pour se répandre sur la masse !

O Père ! envoyez donc de tous les points du monde, et de toutes les classes d'hommes, envoyez donc des ouvriers dans la moisson !

CHAPITRE X

LA MISSION DES APOTRES

I

1. « Ayant appelé ses douze apôtres, il leur « donna pouvoir de chasser les esprits immondes, « et de guérir toute langueur et toute infirmité. »

2. « Voici les noms des douze apôtres : le pre- « mier est Simon, surnommé Pierre, et André, « son frère. »

3. « Jacques, fils de Zébédée, et Jean son « frère, Philippe et Barthélemy, Thomas, Mat- « thieu le publicain, Jacques, fils d'Alphée, et « Thaddée ; »

4. « Simon le Chananéen, et Judas Iscariote, « qui le trahit. »

5. « Jésus envoya donc ces douze, leur donna

« ses préceptes et leur dit : N'allez pas dans la « voie des nations ; n'entrez pas dans les villes « samaritaines. »

6. « Allez plutôt vers les brebis perdues de « la famille d'Israël. »

7. « Allez et annoncez et dites que le royaume « du ciel approche. »

8. « Guérissez les malades, ressuscitez les « morts, purifiez les lépreux, et chassez les « démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez « gratuitement. »

II

9. « N'ayez ni or, ni argent, ni monnaie dans « votre ceinture. »

10. « N'emportez avec vous dans le chemin « ni valise, ni deux tuniques, ni chaussure, ni « bâton ; car celui qui travaille mérite d'être « nourri. »

11. « Lorsque vous entrez dans une ville ou « un bourg, sachez d'abord qui est digne de vous « recevoir, et restez-y tant que vous serez en ce « lieu. »

12. « Et lorsque vous entrez dans une maison,

« saluez-la, et dites : Que la paix soit sur cette
« maison ! »

13. « Et si la maison en est digne, votre paix
« reposera sur elle ; si elle n'en est pas digne,
« votre paix reviendra sur vous. »

14. « Si l'on refuse de vous recevoir, si l'on
« ne veut pas écouter vos paroles, sortez de
« cette maison ou de cette ville et secouez la
« poussière de vos pieds. »

15. « Je vous le dis en vérité, cette ville-là,
« au jour du jugement, sera plus sévèrement
« jugée que la terre de Sodome et de Gomor-
« rhe. »

16. « Je vous envoie comme des brebis au
« milieu des loups. Soyez prudents comme
« des serpents, et simples comme des colom-
« bes. »

17 « Défiez-vous des hommes ; ils vous traî-
« neront devant les assemblées et vous flagel-
« leront dans leurs synagogues. »

18. « Vous serez traînés à cause de moi de-
« vant les rois et devant les juges, afin de
« rendre témoignage à la face des nations. »

19. « Quand on vous livrera, ne calculez
« pas comment vous parlerez, ni ce que vous
« direz ; car il vous sera donné, à l'heure même,
« ce que vous devrez dire. »

20. « Car ce n'est pas vous qui parlez, mais

« c'est l'Esprit de votre Père qui parle en
« vous. »

21. « Le frère livrera son frère au bourreau,
« et le père livrera son fils ; les fils s'élèveront
« contre les pères et les mettront à mort. »

22. « Et vous serez haïs de tous à cause de
« mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à
« la fin sera sauvé. »

23. « Si l'on vous persécute dans une ville,
« fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité,
« vous n'aurez pas parcouru toutes les villes
« d'Israël lorsque le fils de l'homme vien-
« dra. »

24. « Le disciple n'est pas au-dessus du
« maître, ni le serviteur au-dessus de celui qui
« commande. »

25. « Qu'il suffise au disciple d'être traité
« comme son maître ; au serviteur d'être traité
« comme son seigneur. S'ils ont appelé Beizé-
« buth le Père de famille, à plus forte rai-
« son traiteront-ils de même les serviteurs. »

26. « Ne les craignez donc pas. Rien n'est
« caché qui ne doive être révélé, rien de se-
« cret qui ne doive être su. »

27. « Ce que je dis ici dans les ténèbres,
« dites-le dans la lumière, et ce qui vous est
« dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits. »

III

28. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps,
« mais qui ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez
« plutôt celui qui peut précipiter et l'âme et le
« corps dans l'enfer. »

29. « N'a-t-on pas deux passereaux pour un
« sou? Or il n'en tombe pas un seul sur la terre
« si votre Père ne le permet. »

30. « Quant à vous, les cheveux de votre tête
« sont comptés. »

31. » Ne craignez rien, vous valez mieux
« que plusieurs passereaux. »

32. « Quiconque me reconnaît devant les
« hommes, je le reconnaîtrai aussi devant mon
« Père qui est au ciel. »

33. « Et quiconque me renie devant les
« hommes, je le renie aussi devant mon Père
« qui est au ciel. »

IV

34. « Ne pensez pas que je vienne apporter « la paix sur la terre ; je ne viens pas apporter « la paix, mais la lutte. »

35. « Je suis venu séparer l'homme d'avec « son père, la fille d'avec sa mère, la belle-fille « d'avec sa belle-mère. »

36. « Et chaque homme aura ses ennemis « dans sa maison. »

37. « Mais quiconque aime son père ou sa « mère plus que moi, n'est pas digne de moi, et « quiconque aime son fils ou sa fille plus que « moi, n'est pas digne de moi. »

38. « Celui qui ne prend pas sa croix et ne « me suit pas, n'est pas digne de moi. »

39. « Celui qui veut trouver son âme, la « perd, et celui qui consent à la perdre pour « moi, la trouve. »

40. « Quiconque vous reçoit, me reçoit, et « quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'en- « voie. »

41. « Quiconque reçoit un prophète comme « prophète, recevra la récompense du prophète,

« et quiconque recevra un juste comme juste,
« recevra la récompense du juste. »

42. « Et quiconque donné au moindre de ceux-
« ci un verre d'eau parce qu'il est mon disciple,
« celui-là, je vous le dis en vérité, ne perdra
« pas sa récompense. »

I

Allez, et dites que le royaume du ciel approche.

Jésus-Christ est venu au milieu du plus profond abaissement du genre humain. Il a prononcé des paroles qui sont recueillies en dix pages, et il a laissé douze apôtres. Et avec ces moyens il a créé une ère nouvelle et il a partagé l'histoire en deux parties, et il a opéré dans le monde la seule révolution universelle et salutaire qu'ait vue le monde.

Mais, dans cette ère nouvelle, il y a des progrès et des phases. Dieu veut de nos jours un progrès. Aujourd'hui même, l'Europe est dans l'enfantement de ce qui doit venir. Mais le passage est absolument impossible tant que nous

ne comprendrons pas, et tant que nous ne voudrons pas ce que Dieu veut.

S'il y avait aujourd'hui dans le monde douze hommes voyant clairement, voulant absolument ce que Dieu veut, ce qu'il veut aujourd'hui, et si ces hommes, avec une foi pleine sans hésiter, prêchaient et poursuivaient ce but jusqu'à la mort, ces hommes seraient les ouvriers et les apôtres de ce qu'il faut nommer la phase nouvelle de l'ère nouvelle. Ils transporteraient les montagnes qui arrêtent le passage de ce siècle vers un siècle meilleur.

Et leur œuvre ne serait pas même difficile, car ils n'auraient qu'à recueillir ce qu'a semé Jésus-Christ dans le monde depuis vingt siècles. Ce qu'il disait, il y a vingt siècles, à ses premiers apôtres : « *Videte messes* », il nous le répète aujourd'hui : « Voyez, nous dit-il, les campa-« gnes ; les voilà blanches et mûres pour la « moisson. D'autres ont travaillé et semé ; vous, « vous entrez dans leurs travaux et vous en « recueillez les fruits. »

Mais ces choses sont cachées, presque sans exception, à tous les yeux. La moitié des esprits refusent de voir que nous sommes entrés dans la crise de liberté du genre humain, et que la liberté est et sera. Et l'autre moitié des esprits refusent de voir que la liberté, qui

est et qui sera, est et sera liberté de mort, de ruines, de catastrophes périodiques, d'anarchie et de servitude, tant qu'elle ne puisera pas sa sève dans l'Évangile, et dans l'Église vivante universelle qu'a créée l'Évangile.

Les trois grandes phases de l'ère nouvelle sont annoncées et distinguées par cette parole souveraine du Christ : « Si vous pratiquez ma « parole, vous connaîtrez la vérité, et la « vérité vous rendra libres. » Les deux conditions nécessaires de la troisième phase, dans laquelle nous entrons, la phase de liberté, sont en effet la justice et la vérité.

Et ceux-là seuls qui auront goûté le vin nouveau que verse en ce moment Notre-Seigneur, ceux-là seuls recevront le pouvoir de chasser, d'anéantir les doctrines impures qui salissent aujourd'hui l'esprit européen, et de guérir les langueurs et les infirmités qui arrêtent la marche du monde.

Et ils seront envoyés d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël, c'est-à-dire à tous ceux qui, chez les peuples chrétiens, ont oublié la foi, le sens et la pratique de l'Évangile. Ensuite ils seront envoyés par toute la terre à tous les peuples. Et l'on ne saurait supposer que le peuple chrétien actuel sera rejeté, et que le royaume passera aux autres : la chrétienté pré-

sente subsistera. Israël a été rejeté, son sacerdoce à été supprimé : mais ni le sacerdoce chrétien, ni le peuple chrétien, ne passeront.

La régénération de l'Europe chrétienne dans la vraie vie évangélique est la condition nécessaire de la conquête du globe à la justice et à la paix

Mais écoutons les instructions et les pouvoirs que Jésus donne à ses apôtres.

« Allez, et annoncez, et dites que le royaume « du ciel approche ! »

C'est toujours à ce point que revient l'Évangile : il dit la bonne nouvelle, et il annonce que le royaume du ciel approche.

Et qu'est-ce que le royaume du ciel?

Encore une fois, c'est une vie plus haute offerte au genre humain : c'est, dans l'œuvre universelle de Dieu, un règne nouveau, comme lorsque Dieu a créé l'homme, et l'a posé, roi d'un règne nouveau, au-dessus des règnes anciens, animaux, plantes et globe entier.

Maintenant ce n'est plus seulement l'homme qui doit être le roi, mais c'est l'Homme-Dieu. Une race nouvelle plus haute, plus pure, plus forte, la lignée des enfants de Dieu, voilà ce qui doit remplacer ces pâles et tristes générations humaines, ignorantes et grossières

cruelles et misérables, qui ont passé jusqu'ici sur la terre.

Telle est l'œuvre du Christ : en voilà le fond substantiel. Et cette race des enfants de Dieu, à mesure qu'elle se multipliera, recevra le pouvoir croissant de bénir la terre, et d'accomplir de plus en plus dans tout l'ensemble ce que dit le Seigneur à ses apôtres : « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, et chassez les démons. »

Outre les faits de guérisons particulières auxquels il faut croire pleinement, la vie humaine deviendra plus forte et plus belle, le règne de la souffrance stérile, surtout de la souffrance coupable, sera réduit; les êtres obsesseurs et parasites du genre humain, visibles ou invisibles, seront de plus en plus domptés et tenus à distance.

Mais ce qui est plus admirable, plus difficile, et ce que Dieu nous donnera surtout, ce sera d'opérer les mêmes choses, non pas seulement sur les corps, mais aussi sur les âmes : mort des âmes et maladies des âmes seront continuellement vaincues et guéries en tout homme libre qui le voudra. La force et la beauté morale grandiront avec magnificence. C'est là la vraie moisson évangélique. Et les âmes, belles et fortes en Dieu, saintes et vivantes

en Dieu, béniront tout, le corps humain, le travail humain, les fruits terrestres, animaux, plantes, forces physiques. Elles béniront la science, toutes les sciences, surtout celle du devoir, celle de la paix et de la liberté : la science de la famille, la science de la patrie, et la science de l'Église, et la science de l'unité du genre humain.

Ce sont là les pouvoirs et les forces que le Père du règne nouveau donne à ses ouvriers. Ce ne sont pas toujours des forces purement divines et surnaturelles : ce sont les forces humaines et naturelles développées, transfigurées dans la force de Dieu.

Voici maintenant les obstacles et les dangers qu'il leur annonce, et les conseils qu'il donne à ceux qui vont travailler et combattre.

Frères bien-aimés, écoutez ces conseils divins : ils sont encore aujourd'hui même, comme tout le reste de l'Évangile, la lumière du monde et la ressource de ceux qui veulent faire grandir sur la terre, la justice, la vérité, la liberté.

II

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. N'ayez ni or ni argent.

Et d'abord, frères chéris, nobles esprits, cœurs dévoués et courageux, contemplez la face de la terre et voyez si la lutte est finie.

Depuis le jour où l'on versait à Bethléem des torrents de sang pour anéantir dans son germe le Christ, jusqu'à Dioclétien, jusqu'aux immenses massacres de l'invasion et les cruels massacres de l'Islamisme, et ceux des guerres de religion, et les massacres de la Terreur, dans tout l'intervalle de ces points principaux, le sang n'a cessé de couler. Oui, la race de Caïn subsiste : oui, il y a des méchants, des tyrans, des bourreaux. Tombé dans l'animalité, l'homme ne devient pas seulement porc immonde, mais loup féroce et dévorant. Il n'y a pas seulement l'homme de joie ; il y a aussi l'homme de proie ; car l'homme devient bête de carnage, il mange la chair et boit le sang. Et il est vrai que jusqu'ici l'humanité a été

surtout possédée et domptée par l'homme de joie et par l'homme de proie. Loups dévorants, servis par des renards, ont été d'ordinaire les maîtres des nations. Eh bien! que pensez-vous qu'éprouvent, en tout temps et par toute la terre, les possesseurs de la richesse et de la force, les hommes de joie, d'orgueil, de proie et de carnage, lorsqu'ils voient naître dans le monde l'insaisissable société des esprits, qui se lève et qui lutte pour établir chez tous les peuples la justice, la vérité, la liberté?

Combattre pour Jésus-Christ, c'est combattre pour la justice, la vérité et la liberté incarnées, réellement présentes, actuellement vivantes et s'avançant pour occuper le globe.

Et certes, depuis deux mille ans, ces sœurs célestes ont marché et conquis sur la terre quelque existence. La chrétienté, surtout telle qu'elle est depuis sept cents ans, n'est pas une conquête médiocre : c'est bien le commencement d'un monde nouveau. Mais, prenez garde, depuis que les chrétiens sont divisés en catholiques, protestants, et penseurs séparés, il y a sans doute encore, tant est puissante la sève du Christ, il y a un courant de progrès qui persiste; mais il y a un terrible contre-courant de décadence, qui aujourd'hui surtout frappe tous les yeux. Ce qui paraissait insensé, il y a trente

ans, dans la bouche d'un célèbre historien, ne semble plus si impossible. « Si Dieu ne nous « secourt par des merveilles, nous marchons à « une catastrophe semblable à celle qu'a tra- « versée le monde romain vers le milieu du « troisième siècle : anéantissement du bien-être, « anéantissement de la liberté, de la science et « de la civilisation ! » Moi qui transcris ces lignes, je les ai, autrefois, déclarées absurdes. Aujourd'hui je les médite avec frayeur, et je vois avec beaucoup d'autres que, depuis trente ans, nous sommes visiblement descendus plus bas encore que nous n'étions. Oui, anéantissement de la liberté, de la science, de la justice et du bien-être ! Il est question de tout cela. Les hommes de joie, de proie et de carnage, restés en haut, ou survenus d'en bas, comprenant la nécessité d'abolir Jésus-Christ pour régner sans obstacle, cherchent à ôter aux nations leur Sauveur, et si, par la continuité du mensonge, ils y réussissent en partie, ils peuvent produire des catastrophes plus terribles qu'ils ne le veulent eux-mêmes, au milieu desquelles peuvent périr, pour un temps, par toute l'Europe, science et justice, travail et liberté.

Aujourd'hui, sous nos yeux, des loups servis par des renards ne dévorent-ils pas des nations?

Mais savez-vous, frères bien-aimés, où est le grand symptôme de décadence qui m'épouvante, c'est que l'Europe, qui voit jour par jour tant d'horreurs et tant de bassesses, ne s'émeut pas.

Cœurs et consciences, je le répète, soulevez-vous si vous voulez sauver l'Europe.

Comprenez la nécessité de la lutte, aujourd'hui et toujours ; comprenez la mission des apôtres, envoyés au milieu des loups pour leur arracher les nations, pour établir enfin parmi les hommes la justice du royaume de Dieu, et avec cet unique nécessaire, tous les biens, toutes les lumières, toutes les joies saintes.

Écoutez donc encore les divins conseils que le Christ donne à ses combattants. Écoutez : « Je « vous envoie comme des brebis au milieu des « loups. Soyez prudents comme des serpents « et simples comme des colombes. »

Soyez prudents, non pas pour vous, vous n'avez absolument rien à craindre, mais pour les hommes qui sont en face de vous. Prenez garde ! car s'ils foulent aux pieds les choses saintes que vous annoncez et que vous apportez, s'ils vous forcent de secouer en sortant de chez eux la poussière de vos pieds, ils seront plus sévèrement jugés que Sodome et Gomorrhe. Traitez-les comme l'homme traite l'enfant.

ou le médecin le malade. Soyez prudents.

« Prenez garde, me disait un saint prêtre, théologien profond, cœur plein de zèle, prenez garde avec les chrétiens séparés; ne leur ôtez pas la bonne foi. Notre cause est trop évidente. Ne leur montrez toute la lumière que si vous prévoyez qu'ils auront le courage de la suivre. »

Les « pêcheurs d'hommes », c'est le nom que Jésus donne à ses apôtres, les pêcheurs d'hommes, les vrais pêcheurs habiles, sont très prudents avec les hommes, vu que leur unique but est de les prendre. Ils ne crient point. Ils sont tranquilles, et ils commencent toujours par dire : La paix soit avec vous ! Voilà la prudence du serpent.

Voici que vous entrez dans une maison ou dans une ville; un homme, une assemblée sont devant vous; commencez toujours par dire : La paix soit avec vous ! Supposez toujours la bonne foi et la bonne volonté. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Puis, comme saint Paul, — voyez quelle sainte prudence ! — il les loue de ce qui est louable en eux, leur parle du Dieu inconnu qui est en eux, dont il a rencontré le nom au milieu de leurs places publiques.

La paix soit avec vous ! Quand cette parole est

dite substantiellement, avec l'âme et avec la foi, elle entre dans les âmes comme un fluide vivant, et comme une force qui les saisit.

Il est une multitude d'hommes vagues qui, par la simple assertion de la foi, de la vraie foi, posée dans la paix et l'amour, sont pris dès le premier instant.

Ne craignez pas de donner ou d'offrir votre paix. La paix sortie de votre cœur ne sera pas perdue. Si l'homme ou l'assemblée à qui vous l'adressez n'en sont pas dignes, votre paix reviendra sur vous. Nulle force ne se perd. Les forces d'âme, les forces de lumière et d'amour ne peuvent pas plus se perdre que ne se perdent, à travers les corps, la chaleur ou l'électricité ; elles changent de forme, de direction ; mais tout subsiste.

Et puis n'insistez pas avec excès ; ne les rendez pas trop coupables, s'ils résistent. On vous repousse, sortez et secouez la poussière de vos pieds ; c'est-à-dire, n'emportez pas même le souvenir de l'effort inutile. N'en parlez pas, n'y pensez pas ; passez à d'autres. Allez vers les plus dignes et les mieux préparés. Si l'on vous persécute dans une ville, allez travailler dans une autre. Le monde sera toujours à conquérir ; vous n'aurez pas fini quand le Fils de l'homme reviendra. Voilà encore la prudence du serpent.

Mais voici la simplicité des colombes, celle de Jésus et celle des apôtres.

Dans la lutte avec la vieille race, avec l'homme animal qui occupe ce globe que nous avons à conquérir, nous, nous leur représentons la vérité dans la paix et l'amour. Mais eux nous répondent par la haine. *Eritis odio omnibus propter nomen meum.* C'est ce que dit l'histoire par la bouche de Tacite : *Christianos odio generis humanis convictos!* Les chrétiens sont convaincus de haïr le genre humain ! La vieille race animale emploie les armes du vieux monde. Elle traîne ces hommes nouveaux, ces hommes divins, humbles et doux, sous l'œil féroce des foules, des assemblées, des tribunaux. Leur indéfinissable majesté rend ivres de fureur les juges. On les frappe, on les tue ; tout se soulève pour les exterminer comme des serpents dont il faut extirper la race.

Que faire contre la haine, la fureur et la force? Que faire contre le monde entier, soulevé contre nous? La foule, la force, les lois, les mœurs sont contre nous. Comment vaincre le monde entier? Par la simplicité naïve de la foi et de la vérité ; par l'assertion de la justice entière et absolue.

Quand vous serez traduits devant les assemblées, parlez alors, dit le Seigneur, parlez, ne

préméditez rien, ne recherchez pas vos paroles: en ce moment Dieu vous donnera vos paroles. Ce n'est plus vous qui parlerez, mais c'est l'esprit de votre Père qui parlera en vous.

Mais tenez bon jusqu'à la fin et vous triompherez.

Et c'est là ce qu'ont fait les apôtres et les martyrs, et, par le plus grand des miracles, les quelques hommes de Galilée ont en effet vaincu le monde romain. C'est manifestement, et sans comparaison, le plus magnifique événement de l'histoire. Il n'existe rien d'analogue dans le passé du genre humain. Un monde nouveau est crée sous nos yeux par la parole de Dieu. Voilà l'une des grandes bases du christianisme, grande comme le monde et comme l'histoire. Jésus-Christ est l'auteur du monde nouveau, il est le maître de la vraie religion venant de Dieu, la religion nécessaire, infaillible et universelle: cela est clair comme il est clair que le soleil apporte la moisson.

Frères bien-aimés, en présence de ces divines merveilles, devant ces lumineux témoignages de la force de Dieu, ce qui m'étonne c'est de voir aujourd'hui des chrétiens désespérer de l'avenir du monde et du progrès des sociétés vers la justice. Le monde entier était autrefois contre nous. Aujourd'hui la moitié du monde est pour

nous. Il me semble que le Seigneur veut guérir en deux fois l'aveuglement du genre humain, comme il guérit, en le touchant deux fois, l'aveugle qui, la première fois, interrogé par le Seigneur sur ce qu'il voyait, répondit : « Je vois « les hommes comme des arbres qui marchent. »

Aujourd'hui encore, c'est ainsi que les hommes voient la justice ; pour eux c'est une chose vague, comme un arbre qui marche, mais ce n'est pas encore la reine du monde et la force de Dieu !

Peut-être la crise présente est le moment où le Sauveur impose les mains pour la seconde fois aux nations, afin de leur donner la claire intelligence de la justice.

Il imposa ses mains au monde d'abord par les martyrs, qui annonçaient, avec la simplicité de la colombe et la naïveté de pauvres ignorants, que le royaume de Dieu et sa justice arrivaient dans le monde, que les pauvres posséderaient le ciel ; que les doux posséderaient la terre ; et que ceux qui souffraient persécution pour la justice étaient heureux. Et ces paroles elles-mêmes étaient tout à la fois et l'annonce de ces choses et la force qui les opérait.

Eh bien ! je ne cesserai jusqu'à mon dernier jour de répéter qu'aujourd'hui, pour tirer l'Europe de ces ténèbres relatives, où elle voit la

justice, comme l'aveugle à moitié guéri voyait les hommes, il suffit qu'un petit nombre de témoins soutiennent avec l'intensité et la simplicité absolue de la foi, et en persévérant jusqu'à la fin quoi qu'il arrive, que la justice est la plus forte, que, par sa vertu propre, si l'on persiste à la proclamer, elle triomphera de la force, et chassera les esprits de ténèbres.

Et la simple proclamation, sans relâche et sans peur, de l'évidente justice sera elle-même la force qui établira la justice. Par l'esprit seul, par la foi seule, par la force propre de Dieu et de la justice qui est Dieu, l'ordre et la liberté, la lumière, le progrès, seront établis dans le monde, et les ténèbres ne prévaudront pas, et le mensonge, et la force animale des hommes de joie et des hommes de proie ne l'emporteront pas.

Mais il faut des apôtres. Il faut des hommes vainqueurs de toute idole, absolument sincères et simples, croyant à la force de Dieu, comme des enfants, mais courageux comme des martyrs. De là ce grand et vigoureux conseil : « N'ayez ni « or ni argent. »

Prenez pour arme la pauvreté. Il n'y a rien à faire avec des hommes qui n'ont pas vaincu l'or. L'homme qui n'a pas vaincu l'or, s'il n'est lui-même loup dévorant, devient renard au service

des loups, mais ne sera jamais apôtre. S'il ne se trouve pas dans un peuple un nombre suffisant d'hommes plus forts que l'or et que l'argent, ce peuple, fût-il le plus éclairé et le plus avancé des peuples, peut, en dix ans, être corrompu, dans l'ensemble, par les maîtres qui disposent de l'argent. Des bataillons réguliers de menteurs peuvent être organisés, et la presse quotidienne peut devenir la plus grande puissance de mensonge qui ait jamais trompé les hommes. La presse alors aurait été donnée aux peuples de l'Europe moderne pour leur cacher l'histoire par du papier, pour envelopper les têtes, et les rendre incapables de voir les choses qui s'opèrent sous leurs yeux. Lorsque les hommes de joie unis aux hommes de proie ont acheté tous les scribes du peuple, le peuple entier est absolument endormi, engourdi, insensible. On le garrotte alors, on le dépouille, et on le déshonore, et on le foule aux pieds, sans qu'il sache ni puisse résister. Comprenez-vous, frères bien-aimés, la nécessité absolue qu'il y ait en tout temps, et aujourd'hui plus que jamais, chez tous les peuple, des hommes absolument vainqueurs de l'or et de l'argent ?

Eh bien ! gloire à Dieu ! elle existe sur la terre, et elle y est impérissable, la noble, sainte et glorieuse société des esprits, unis entre eux et avec

Dieu, qui ont vaincu l'idole, et qui doivent un jour mettre fin au règne des hommes de joie, d'orgueil, de proie et de carnage! Elle existe : elle se nomme l'assemblée de Dieu : Ecclesia Dei; c'est l'assemblée des chrétiens vivants, des chrétiens inconnus d'eux-mêmes peut-être, l'ensemble de tous les cœurs justes qui vivent ou ont vécu. Mais, gloire à Dieu encore! l'impérissable société n'est pas tout entière invisible. Il y a sur la terre l'assemblée visible de Dieu!

Chrétiens de toutes les communions, frères bien-aimés, méditez, je vous en supplie, ce qui suit. L'humanité nouvelle créée par Jésus-Christ se nomme l'Église du Christ ou l'Assemblée du Christ; et cette assemblée sainte, règne nouveau et race nouvelle, race sacrée des enfants de Dieu, est destinée, n'est-il pas vrai, à incarner visiblement sur terre la vie évangélique. L'Église du Christ doit, de plus en plus, représenter dans sa constitution, développer dans son esprit et dans ses formes l'Évangile tout entier. Or contemplez l'ensemble des sociétés chrétiennes. Où voyez vous la pauvreté, la pauvreté choisie, délibérée, où la rencontrez-vous érigée en doctrine, établie en institution? Je n'entends pas parler, comprenez-moi bien, d'une forme vide, d'une institution morte; je parle d'une institution continuellement vivante, en esprit et en

vérité. Où découvrirez-vous, par exemple, une société particulière comme celle des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, une sorte d'armée céleste de vingt-cinq mille femmes, pures, courageuses, admirables, dont un grand nombre sont nées dans l'opulence, et qui vivent dans la pauvreté volontaire, en consumant leur vie dans le travail au service des pauvres? Ceci est une réalité miraculeuse, mais palpable et contemporaine.

Mais il y en a d'autres par milliers et milliers, et des hommes, par milliers et milliers, qui, en esprit et en vérité, pouvant faire autrement, choisissent, en entrant dans la vie, pour partage, le travail et la pauvreté, avec l'humiliation et la persécution. Cela vit sous nos yeux, frères bien-aimés. Eh bien! voilà un trait évangélique, qui est l'un des traits principaux, puisqu'il répond à la première béatitude, et au premier conseil apostolique, voilà un trait divin, dont l'Église catholique toute seule a conservé l'esprit, la vie, la lettre, l'institution, la pratique habituelle, visible, organisée. Chers bien-aimés, répondez-moi : Cela n'est-il pas lumineux comme le soleil? Sainte Église catholique, ma mère, sois bénie! sois bénie! Sainte et belle Église catholique, unique dépositaire du Christ entier, de toute sa vie et

de toute sa doctrine, de son âme, de son corps, de tout son Évangile vivant, sois bénie et sois glorifiée pour le salut du monde, et pour l'heureuse et prochaine solution de la grande crise que traverse l'Europe.

Et qui donc peut prêcher aux hommes, sinon ces pauvres, la liberté et la sobriété, principes de la société à venir?

Ames simples et généreuses, âmes droites et courageuses, âmes guerrières et âmes héroïques, qui allez à la mort pour la patrie et pour l'honneur, il y a l'Europe à sauver, toutes les nations aujourd'hui même à délivrer des hommes de ruse, de mensonge et d'incrédulité. Allez! ne craignez rien.

III

Ne craignez pas... les cheveux même de votre tête sont comptés.

Ne craignez rien. Les cheveux de votre tête sont comptés.

Votre Père n'est-il pas présent, et ne vous

voit-il pas? Un passereau tombe-t-il à terre, si votre Père ne le permet pas? Enfants de Dieu, ne craignez donc jamais. Ne craignez pas la mort du corps, ne craignez que le mal qui tue l'âme et le corps.

Les hommes, faute de lumière, sont vraiment trop timides. Aujourd'hui encore la plupart craignent tout, comme des enfants dans les ténèbres. Il est une occasion pourtant où, tout à coup, la plupart deviennent héroïques : c'est lorsqu'il faut braver la mort ensemble, serrés l'un contre l'autre, pour la patrie et sous ses yeux.

S'ils savaient quelle patrie universelle les regarde en tous lieux, quelles intelligences et quels cœurs planent sur eux, quels êtres magnanimes, quels célestes héros, quelles glorieuses reines contemplent en tout temps le théâtre où nous combattons; si seulement on avait l'habitude de méditer, par l'imagination, la forme physique et visible de l'univers, lieu des esprits qui nous regardent; si l'on considérait ce petit astre que nous habitons comme une petite étoile dans l'immense assemblée des mondes; et nous, hommes libres et intelligents, si nous osions nous reconnaître comme des anges, — et c'est ce que nous sommes, — comme des anges envoyés par le Père, pour

conquérir et pour cultiver cette étoile; si nous osions comprendre qu'il nous l'a donnée à dompter, à constituer jusqu'à ce qu'elle devienne le marchepied de Dieu, par lequel puissent monter des millions d'êtres libres vers l'absolue beauté morale, vers l'ineffable béatitude de l'amour éternel; grand Dieu! si nous savions voir ces réalités magnifiques, qui sont, et qui subsistent par cela même qu'un esprit les pense et les dit : ah! ne serions-nous pas alors presque toujours, et presque tous, délivrés de cette vie timide que mènent les hommes, délivrés comme l'enfant qui, cette nuit, tout seul et dans l'obscurité, mourait de peur, mais qui en ce moment ne pense même plus à sa frayeur, parce qu'il se retrouve en plein jour, et qu'il tient son père par la main!

Ici c'est le Père tout-puissant qui vous regarde, qui sait le nombre des cheveux de votre tête, comme il voit tous les mouvements de votre âme, et le nombre des mondes.

Donc, voyez en esprit, voyez voguer au ciel, frères bien-aimés, l'étoile qui est à nous, dont nous avons la charge. Les hommes y furent longtemps aveugles! Le demi-jour, sur une partie du globe, règne depuis quelques siècles, depuis que Jésus-Christ y a posé la main. Dieu veut maintenant nous donner le

grand jour. Viennent donc les ouvriers!

Que craignez-vous? Pourquoi ne pas vous dévouer absolument et tout entiers?

IV

Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père.

Et quelle est l'œuvre, enfin, à laquelle il faut me dévouer? Et quelle est l'arme ou l'instrument? Répétons-le toujours, c'est la simple proclamation de la justice, la simple proclamation de l'Évangile, l'annonce du royaume de Dieu, la confession du Christ, lequel est, ne l'oubliez jamais, justice, vérité, liberté incarnées. Tout est là : « Celui qui me confessera « devant les hommes, je le reconnaîtrai devant « mon Père, et celui qui me reniera devant les « hommes, moi je le renierai devant mon Père ! » Le Père est le principe des forces. Voyez-vous les hommes de courage et de vérité enracinés dans le principe des forces et de la lumière? Voyez-vous les hommes d'erreur et de lâcheté

déracinés et rejetés loin du principe par celui qui est le lien vivant de tous les êtres au principe?

Oui, mais que signifient ces paroles, qui se lisaient plus haut : « Rien de caché qui ne « se révèle; rien d'obscur qui ne vienne au « jour. Tout ce que je vous dis dans les téné- « bres, dites-le dans la lumière, et ce qui « vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les « toits! » Voici le sens. Ce n'est pas que le Christ cache sa doctrine. Il dit ailleurs : *In occulto locutus sum nihil.* Mais c'est qu'étant semeur, il donne les germes et les principes, et les apôtres déploient les germes et développent les conséquences. Il laisse au monde dix pages d'enseignements; mais ces dix pages sont dix monceaux de germes, capables de couvrir de moissons cent fois le globe entier. Et ces vertus cachées, ces magnificences enveloppées, ces saveurs, ces formes, ces beautés invisibles, quand on les sèmera, devront paraître : alors rien de caché qui ne se révèle, rien d'obscur qui ne vienne au jour. Donc ce que Jésus dit dans l'Évangile, en formules concises, d'abord obscures et incompréhensibles, c'est à nous de le développer dans la lumière; ce qui n'était d'abord qu'un mot murmuré à l'oreille doit grandir en proclamations écla-

tantes atteignant les hommes et les choses. En un mot, il donne les principes : « Je vous « parle, dit-il, de principes. » Nous, nous avons à développer et appliquer les principes qu'il révèle.

Il est un autre sens de cette profonde parole, vraie pour chaque homme à tout instant. Celui qui est le principe de toutes choses, Dieu, et son Verbe et son Esprit, Dieu parle toujours en nous comme conscience, comme éternelle raison, comme lumière éclairant tout homme, lumière à la fois divine et humaine. Mais pour nous, pauvres aveugles et pauvres sourds, la voix de Dieu est un murmure que l'oreille ne perçoit qu'à peine, et ses paroles ne sont d'abord qu'énigmes et obscurités. Le devoir de tout homme est d'amener à la clarté, à la pratique et à l'application, dans sa vie personnelle, libre et intelligente, les secrets enseignements de Dieu doucement inspirés dans le fond invisible et presque impersonnel de l'âme. Mais alors vient la lutte avec nous-mêmes et avec autrui.

Avec autrui d'abord. Quand l'apôtre laisse dormir dans le sanctuaire, sans les développer et sans les appliquer, les germes évangéliques, alors il a la paix. S'il prêche, en endormant les hommes, les formules abstraites du devoir,

les tranquilles sacrements de la piété individuelle, ceux qui détiennent le monde dans l'injustice et le possèdent pour eux sont satisfaits.

Mais quand viennent les applications, lorsque saint Jean dit à Hérode : « Il ne vous est « pas permis d'avoir cette femme », alors Hérode fait chercher la tête de saint Jean : et si aujourd'hui le chef des apôtres, vicaire du Christ, ou quelque autre voix dans l'Église, disait au chef d'un grand empire : « Il ne vous « est pas permis de posséder et d'assassiner « cette nation », alors viennent ceux qui tuent le corps pour éteindre la voix qui prêche dans la lumière les simples principes du Christ : car la proclamation de la justice n'est en aucune manière supportable à l'ouvrier d'iniquité. Cette grande force de Dieu : pleine, entière et persévérante proclamation de la justice, reconnaissance et confession complète du Christ, qui est justice, vérité, liberté incarnée, est le plus grand des actes et, de beaucoup, la plus grande des forces.

Or, cette continuelle reconnaissance et confession du Christ dans la vie individuelle, dans la famille, dans la patrie et dans l'humanité entière, est et sera toujours une lutte de l'homme avec lui-même ou avec les siens; mais c'est là le salut de chaque homme et le salut

de chaque maison, de chaque nation et du genre humain.

V

Je ne viens pas apporter la paix mais la lutte.

Qu'est-ce à dire? Le Seigneur vient de donner à ses apôtres ce conseil : Partout où vous entrez, commencez par dire : La paix soit avec vous, la paix soit avec cette maison. De plus il nous disait : Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront enfants de Dieu : et lui, Fils éternel de Dieu, n'est-il pas la paix même : *Et erit iste pax!* Il est lui-même la paix. Qu'est-ce donc que cette guerre qu'il apporte?

Oui, certes, il est la paix et apporte la paix. Mais les hommes répondent par la guerre à la paix qu'il apporte et que transmet l'apôtre.

Il est lui-même la paix, et il met sur la terre le germe de la paix, mais la paix qui est la justice, qui est la vérité : toute iniquité se soulève et toute erreur s'agite.

Et cela dans l'humanité tout entière, dans

chaque nation, dans chaque ville, dans chaque maison, et enfin dans chaque âme : et cela jusqu'à la consommation de la paix dans la justice, dans la vérité, dans l'amour.

C'est pourquoi le Seigneur l'avoue. Ne vous y trompez pas, dit-il : je suis venu apporter la lutte!

Quiconque cesse de lutter recule. L'iniquité renaît incessamment et pullule sans relâche dans tout peuple, comme dans tout homme. Le juste est celui qui extirpe chaque jour l'iniquité du jour. Le peuple sage et bien constitué est celui qui corrige chaque jour le mal du jour, et cela par une lutte sans relâche. L'homme qui se croirait arrivé au repos dans la justice et dans la sainteté serait un insensé. Le peuple qui se croirait établi et constitué dans une justice permanente et organisée, que rien ne saurait plus troubler, ne serait qu'un peuple d'enfants, et il aurait à traverser de longs et humiliants mécomptes avant de parvenir à la virilité, à la sagesse et à l'honneur de la lutte quotidienne pour la justice et pour la liberté.

Et ici est la solution d'un difficile problème : Quel est le devoir des apôtres quand, par la lutte, ils ont conquis un peuple à l'Évangile et à l'Église? Doivent-ils demander à ce peuple, qui les écoute, de se maintenir pour toujours

dans la vraie religion par la foi et la force du glaive? C'est ce qu'ont essayé les hommes, et cet essai a été la cause principale de la ruine de l'Église et de la décadence évangélique. Pourquoi? Parce que, si la vérité sans la charité n'est pas Dieu, mais une idole, comme on l'a si bien dit, il est vrai au même titre que la vérité sans la liberté n'est pas Dieu, n'est pas le Christ, mais une idole. Et certes, les peuples qui ont maintenu par la force et la loi le *Credo* littéral sur la surface de leur pays, ont laissé s'écouler par le fond l'esprit, la sève, avec la liberté. Que faire donc? Que ferons-nous, disciples de Jésus-Christ, apôtres de l'Évangile, quand, dans un siècle ou deux, nous aurons, par la lutte, par la science et la liberté, reconquis l'Europe et le monde? Dirons-nous : Maintenant plus de luttes : dormons dans la victoire?

Et comment? Rétablirons-nous les bûchers? Détruirons-nous la liberté de la conscience, même égarée? Non certes. Mais quoi! lorsque les hommes, après de si cruelles souffrances, de si affreuses ténèbres, et tant de ruines morales, tant d'âmes perdues et de siècles perdus, auront retrouvé la lumière, la certitude, la foi, la base vraie de la société et le principe réel du salut de chaque âme, laisserons-nous de nouveau pulluler l'hérésie, le doute, la négation

et les ténèbres? Et ne serait-ce pas là le plus grand des crimes contre la société chrétienne et contre chacun de nos frères?

Nous irions, par notre négligence et nos respects pour l'hérésie, c'est-à-dire pour la mutilation de l'Évangile, exposer notre heureuse et glorieuse civilisation à redescendre vers la barbarie? Oh! non, frères bien-aimés, nous ne commettrons plus cette faute. L'erreur et l'hérésie ne cesseront pas de renaître et de pulluler chaque jour, comme renaît chaque jour dans mon cœur l'illusion, la tentation, le germe du péché. Hélas! oui! Mais alors n'essayons pas de vouloir étouffer par le glaive ces germes que le glaive n'atteint pas, mais qu'il répercute et enfonce, qu'il exaspère et surexcite, qu'il force à serpenter sous terre jusqu'à ce que tout le sol soit miné. Soyons plus sages : il faut que l'hérésie paraisse, qu'on la voie dans son premier germe, et que chaque jour et à toute heure la sainte et vigilante inquisition du zèle, de la science, de l'amour, l'extirpe par la lutte de l'esprit et par le glaive de la parole, et dans cette lutte vous verrez ruisseler la lumière sur tout le peuple, sur chaque âme en danger, et sur l'apôtre fortifié par le combat et la victoire.

Donc, conserver toujours le courage, la vigilance, l'effort, le dévouement d'une lutte per-

pétuelle, ne compter sur le salut du peuple comme de chaque âme, que par la lutte persévérante jusqu'à la fin, contre toute erreur et tout mal : telle est la loi évangélique, telle est la loi expérimentale de la vie, tel est l'usage de cette épée céleste que Jésus-Christ apporte pour détruire la fausse paix.

Mais que dire sur les étranges mystères et le sublime devoir de la lutte domestique? Quelle est la force qui raffermira, bénira et glorifiera la famille, et par la famille l'individu, et la patrie entière par la famille? C'est la même force, savoir, l'épée du Christ, la confession permanente du Christ, le combat quotidien pour la justice du Christ. Le père doit aimer Dieu plus qu'il n'aime son enfant, et le fils doit aimer le Christ plus que son père lui-même. Par là seulement, les traditions d'iniquité ou d'imperfection sont rompues, et ne passent point du père au fils; par là seulement est possible l'éducation, et le perpétuel retranchement dans l'enfant par le père des germes toujours pullulants du vice et de l'égoïsme. Par là seulement l'amour saint, l'amour vrai est possible dans la famille. Par là seulement l'enfant pur, tout angélique et idéal, réalise en esprit et en vérité ce que lui enseignent au catéchisme et à l'école les prêtres et les reli-

gieuses : « Mon enfant, respectez et aimez, « dans votre père, Dieu même. » Qu'est-ce à dire, sinon que l'éternelle et magnifique idée que Dieu a de cet homme, qui est le père de cet enfant, l'enfant lui-même sait l'entrevoir, et, pénétré de cet idéal éternel qui est Dieu même, le fils prie, lutte et repousse sans cesse, dans son esprit et dans son cœur, plus tard peut-être par sa parole respectueuse et libre, tout ce qui, dans son père, s'éloigne de ce que Dieu veut, et ne ressemble pas à Dieu? C'est par là que l'époux et l'épouse ont l'amour immortel et profond, et s'adorent presque, chacun entrevoyant l'éternelle beauté, le type divin qui serait l'avenir éternel de l'autre. O fiancés, si vous aimez, préparez-vous. Lutte quotidienne, incessante vigilance pour maintenir, préserver et développer dans l'être aimé, mais d'abord et surtout en vous-mêmes, dès maintenant et jusque dans l'extrême vieillesse, la beauté morale absolue.

Mais est-il nécessaire de dire que la grande lutte, la plus féconde de toutes, est celle qui doit continuer toujours dans le sein de chaque Ame? Celui qui ne prend pas sa croix, c'est-à-dire son type éternel, qui ne porte pas cette croix tous les jours, et ne suit pas le Christ, militant et souffrant, n'est pas chrétien en esprit et

en vérité. « Celui qui trouve son âme », c'est-à-dire sa vie telle qu'elle est, s'y établit, et s'y repose, et s'y complaît, « celui-là perd son âme : « celui qui, au contraire, y renonce pour moi, « la trouvera. » En saint Jean cette règle évangélique fondamentale est exprimée ainsi : « Si « le grain de froment mis en terre ne meurt « pas, il demeure seul ; s'il meurt, il porte « beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la « perd, celui qui hait sa vie telle qu'elle est en « ce monde, la garde pour l'éternité ! « Ce commentaire de saint Jean dit tout. Effort et lutte perpétuels contre l'imperfection, l'infirmité de la réalité présente, pour arriver à la plénitude éternelle. Quiconque s'arrête, et se complaît en soi, et aime sa misère actuelle, celui-là perd sa vie. Celui qui sait et qui opère le sacrifice, c'est-à-dire le perpétuel renoncement à la limite présente, et à l'imperfection, et à l'obstacle séduisant, celui-là développe et glorifie sa vie, celui-là seul sort de l'égoïsme, celui-là seul sait devenir plusieurs en un, comme le grain mis en terre, qui meurt seul et renaît épi : celui-là seul est vraiment capable de la vivante et amoureuse pluralité de la famille, et de la féconde et libre pluralité sociale, et enfin de l'éternelle union des hommes entre eux et avec Dieu. Donc « qui renonce à sa vie la trouve ».

C'est la loi éternelle, nécessaire et universelle de la vie.

Dieu seul, ce me semble, pouvait parler ainsi Oui, chaque fois que je médite les paroles du Sauveur, je vois ceci : c'est que Dieu a parlé. Ne dit-il pas ici implicitement, et presque à chaque mot, qu'il est Dieu ? Vous avez, dit saint Pierre, les paroles de la vie éternelle. *Verba vitæ æternæ habes.* Je traduirais : « Vous avez « les lois, ou la loi, de la vie éternelle ! » Je m'étonne que les hommes qui pensent n'aperçoivent pas cela. Mais plus j'avance dans la vie et dans le travail, plus je vois que bien peu d'hommes pensent. Ainsi vivent les hommes ! dit Fénelon. Ne leur dites rien ! Ils ne savent rien ! ils ne pensent à rien ! Ils comparent l'Évangile au Coran, et y voient peu de différence. Et cela parce qu'ils ne pensent à rien. Il y a dix ans, j'apercevais, en Europe, trop peu de pensée. J'en aperçois moins aujourd'hui. Il y a quarante ans bientôt que je vis dans le travail de la pensée, dans le culte fervent de la science ! Et tels m'ont traité de poète, de poète non pensant, que je vois manifestement vivre et parler comme des enfants qui n'ont jamais pensé, et qui probablement ne penseront jamais. Et ces enfants viennent juger mon Maître ! lui qui a les formules dernières de la science

absolue et de la vie universelle, eux qui ne savent rien, et qui ne pensent à rien !

J'apercevais ces jours derniers quelques commencements de pensée réelle, chez un auteur souvent mal inspiré, mais qui, ce jour-là du moins, disait ceci : « Après tout, il est incontestable qu'il y a une vraie et nécessaire religion du genre humain, et ce qui n'est pas moins visible, c'est que le Maître de la religion est connu comme est connu celui qui a introduit dans la science la loi de l'attraction ! »

Heureux celui qui reçoit le Christ, comme étant véritablement le Christ, c'est-à-dire le Sauveur et le Maître que l'humanité attendait.

Heureux celui qui reçoit l'envoyé du Christ, car il reçoit le Christ, et qui reçoit le Christ, reçoit le Père du monde et de l'humanité. Et quiconque, dit ici l'Évangile, reçoit un prophète comme étant un prophète, ou un juste comme étant un juste, celui-là recevra la récompense du juste ou la récompense du prophète. Pourquoi cela ? Parce que nul ne sait comprendre et recevoir que ce qu'il est lui-même à quelque degré ; nul n'est capable du respect que celui qui est respectable ; nul ne reçut jamais le génie et ses œuvres, que celui qui possède lui-même quelque sève ou quelque racine de génie. Et il y a quelque chose du prophète dans celui qui

comprend, reconnaît et reçoit un prophète. Il y a donc une sorte d'égalité de l'hôte à l'étranger. Et Dieu même a voulu établir une sorte d'égalité entre lui et l'être libre qui le reçoit, puisqu'il nous rend, dit la sainte Écriture, participants de la nature divine, *divinæ consortes naturæ*. Et quiconque soutiendra le moindre de ceux qui travaillent à l'établissement du royaume, quiconque aura quelque bonne volonté de concourir, ne fût-ce que par un mot, par un verre d'eau, ou par un vœu, au triomphe de Dieu sur la terre, celui-là ne perdra pas sa récompense

CHAPITRE XI

CELUI QUI DOIT VENIR

I

1. « Jésus, ayant achevé d'instruire ses douze « disciples, s'en alla enseigner et annoncer « l'Évangile dans les cités. »

2. « Et Jean dans sa prison, apprenant les « œuvres du Christ, envoya deux de ses dis- « ciples. »

3. « Pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit « venir, ou devons-nous en attendre un « autre ? »

4. « Jésus leur répondit : Allez, et annoncez « à Jean ce que vous avez vu et entendu. »

5. « Les aveugles voient, les boiteux mar- « chent les lépreux sont guéris, les sourds,

« entendent, les morts ressuscitent et l'Evangile
« est annoncé aux pauvres. »

6. « Et bienheureux celui qui ne se scan-
« dalisera pas à cause de moi. »

II

7. « Ces envoyés s'étant retirés, Jésus dit
« à la foule au sujet de Jean : Qu'êtes-vous
« allés voir dans le désert? un roseau agité du
« vent? »

8. « Mais qui êtes-vous allés voir? un
« homme mollement vêtu? Non, les hommes
« mollement vêtus se trouvent dans les maisons
« des rois. »

9. « Qu'êtes-vous donc allés voir? un pro-
« phète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un
« prophète. »

10. « Il est celui dont il est écrit : J'envoie mon
« ange devant ta face pour préparer ta voie. »

11. « Je vous le dis en vérité : de tous ceux
« qui sont nés de la femme, il ne s'en est pas
« élevé de plus grand que Jean-Baptiste :
« mais le dernier dans le royaume du ciel est
« plus grand que lui. »

12. « Depuis les jours de Jean-Baptiste
« jusqu'ici, le royaume de Dieu souffre violence,
« et ce sont les violents qui l'emportent. »

13. « Tous les prophètes et toute la loi ont
« prophétisé jusqu'à Jean. »

14. « Et si vous savez me comprendre, il est
« cet Hélie qui doit venir. »

15. « Que celui-là entende qui a des oreilles
« pour entendre. »

III

16. « Mais à qui donc comparerai-je cette
« génération? Elle est semblable à des enfants
« assis sur la place publique et qui disent aux
« autres enfants :

17. « Nous chantons pour vous joyeusement
« et vous ne dansez point : nous entonnons le
« deuil et vous ne pleurez point. »

18. « Jean est venu, ne mangeant point et
« ne buvant point, et ils disent : Il est possédé
« du démon. »

19. « Le Fils de l'homme vient à son tour
« il boit et mange, et les hommes disent : Il
« aime la bonne chère et le vin : c'est un ami

« des publicains et des pécheurs. Mais la sa-
« gesse est justifiée par leurs enfants. »

20. « Alors, reprochant leur impénitence
« aux villes où avait surtout éclaté sa puissance,
« il s'écria :

21. « Malheur à toi, Corozaïn! malheur à toi,
« Bethsaïda! car si Tyr et Sidon avaient vu
« les œuvres qui se sont opérées en vous, de-
« puis longtemps elles eussent fait pénitence
« dans le sac et la cendre. »

22. « Aussi, je vous le dis : Tyr et Sidon,
« au jour du jugement, seront traitées plus
« doucement que vous. »

23 « Et toi, Capharnaüm, jusqu'à quand
« t'exalteras-tu jusqu'au ciel? Tu vas descen-
« dre dans l'enfer! Si Sodome et Gomorrhe
« avaient pu voir ces œuvres opérées dans ton
« sein, ces villes, peut-être, subsisteraient
« encore. »

24. « Aussi, je te le dis : Sodome, au jour
« du jugement, sera traitée plus doucement
« que toi. »

IV

25. « En ce temps, Jésus s'écria : Je vous « rends grâce, ô Père! Seigneur du ciel et de « la terre, de ce que vous avez caché ces choses « aux sages et aux prudents, et les avez révélées « aux petits. »

26. « Oui, Père, il vous a plu qu'il en fût « ainsi. »

27. « Toute chose m'a été donnée par mon « Père. Nul ne connaît le Fils que le Père, « et nul ne connaît le Père que le Fils et celui « à qui le Fils voudra le révéler. »

28. « Venez à moi, vous tous, qui êtes acca- « blés et chargés, et je vous soulagerai. »

29. « Prenez sur vous mon joug, et apprenez « de moi que je suis doux et humble de cœur, « et vous trouverez le repos de vos âmes. »

30. « Mon joug est doux et mon fardeau est « léger. »

I

Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

Après les instructions données à ses apôtres, Jésus poursuit son œuvre de guérison et de prédication. Et voici que saint Jean-Baptiste entend parler dans sa prison des œuvres du Sauveur, comme bientôt toute l'humanité, captive dans la souffrance et dans le mal, va entendre parler, dans sa prison, des œuvres de Jésus-Christ.

Le prophète fait demander au Christ : « Êtes-« vous celui qui doit venir, ou devons-nous en « attendre un autre? »

C'est la question qui doit être adressée au Christ, et que lui adresse, en effet, le genre humain qui attendait. Oui, il y a quelqu'un qui doit venir. Voilà qui est certain d'avance. L'humanité attend : la création entière est dans l'attente. Qu'est-ce qu'un être qui n'attend pas? Qu'est-ce qu'une âme, un cœur, une intelligence, une nation, une civilisation qui n'attend

rien? Cela ne peut pas même se concevoir.

Mais les âmes mortes n'attendent que peu et vaguement, rien d'ailleurs qui mérite l'attente, ni qui diffère de la mort qu'on tient. Mais l'âme vivante et prophétique, — et toute âme doit l'être en un sens, — l'âme vivante, dis-je, doit attendre tout, l'absolue nouveauté, l'union à l'infini; c'est-à dire qu'il lui faut attendre celui qui est DIEU AVEC NOUS. Oui, le devoir du monde ancien était d'attendre celui qui devait venir, et le devoir du monde moderne est d'attendre celui qui reviendra, et qui revient dans chaque élan des âmes ou des peuples vers l'avenir sacré.

Mais que répond Jésus à ceux qui lui demandent : Êtes-vous celui qui doit venir ? Il leur montre ces œuvres. Rapportez au prophète captif ce que vous avez vu et ce que vous avez entendu.

Les hommes sont délivrés : leurs yeux s'ouvrent à la lumière, leurs oreilles à la vérité, la vie rentre dans l'humanité morte, et l'Évangile est annoncé aux pauvres.

Ces œuvres-là sont, aujourd'hui-même, plus clairement qu'en aucun siècle, offertes aux yeux de tout le genre humain.

J'avoue, pour moi, que si j'avais été l'un des disciples de saint Jean, la vue de quelques

sourds et de quelques aveugles corporellement guéris, la vue même de Lazare ressuscité, m'eussent beaucoup moins ému que le discours sur la montagne, et l'Évangile annoncé aux pauvres. Mais tout cela encore est peut-être moins saisissant et moins visible pour tous les yeux, qu'un monde nouveau, une ère nouvelle et une humanité nouvelle créés par Jésus-Christ. Le monde nouveau qui se développe sur la terre, surtout depuis le douzième siècle, surtout encore depuis deux ou trois siècles, ce monde est manifestement l'œuvre du Christ. Il est aussi visible, historiquement, que notre civilisation prodigieuse a pour auteur le Christ, qu'il est visible, géographiquement, qu'elle a pour théâtre l'Europe.

L'œil du corps voit le globe terrestre, moitié dans la lumière et moitié dans la nuit. La moitié lumineuse est celle qui fait face au soleil. Précisément de même il y a, dans le genre humain, qui couvre tout le globe, la partie éclairée et la partie obscure. La partie éclairée est celle qui regarde le Christ, et la partie obscure est celle qui ne l'aperçoit pas.

Mais que voit-on enfin dans cette partie plus éclairée du genre humain et cette partie du globe qui en est la demeure? Que vois-je chez ces peuples chrétiens, d'où s'élèvent encore

tant de plaintes et de gémissements et que le plus souvent je ne puis contempler sans larmes?

Je vois ceci :

Malgré les interférences ténébreuses et les vicissitudes de la lumière qui éclaire le groupe des chrétiens, je vois l'esprit humain sortir de plus en plus de l'antique surdité et de l'antique aveuglement. Je vois la guérison et la résurrection humaines. Je vois surtout l'Évangile annoncé aux pauvres. Je vois les lumières de justice, et de justice universelle, que la sagesse antique était radicalement incapable de concevoir. Je vois aujourd'hui même, plus que jamais, cette conviction universelle, indiscutée : que le devoir social consiste à donner aux moindres de ces petits la lumière et le pain, la dignité humaine, la liberté. La masse entière, bonne ou mauvaise, commence à être pénétrée d'une certaine lumière générale, comme l'Orient lorsque commence le jour.

Et les lois, et les œuvres, et les institutions, les idées, les mœurs marcheront indéfiniment dans ce sens. Et cela même doit conduire au Christ les plus aveugles, puisqu'ils seront forcés de voir que la vie et le progrès moral est la source de tout ; que la morale c'est l'Évangile :

que la vie présente ne s'élève qu'attirée par la vie éternelle. Comme reflet de lumière éternelle, nous avons la merveille des sciences créées par les chrétiens, c'est-à-dire par l'esprit de Dieu. Et ces sciences domptent la nature, amènent le globe à l'unité, doublent la vie moyenne de l'homme et la fécondité terrestre.

Je vois surtout à la racine des siècles, à la racine des âmes, et dans la partie inconnue de l'Évangile, des ressources décuples et centuples de celles que l'on a exploitées jusqu'ici.

Et tout cela parce que Jésus-Christ a touché de sa main le monde une première fois, et parce qu'une petite partie de l'Évangile a été appliquée à l'esprit humain et à la société humaine.

Mais ce qui caractérise avant tout cette lumière commune du monde moderne, c'est cette critique universelle du mal que les peuples chrétiens seuls ont jamais pratiquée.

Y a-t-il encore des infirmes, des malades, des pauvres abandonnés? Oui certes : mais on les voit, on les compte, et l'on pousse des cris. Nos cris les plus aigus, nos plaintes les plus amères, nous les poussons à la vue du mal qui s'en va. La vie qui est revenue, qui est au fond de nous, crie, frémit et bondit pour en finir. Les plaies se sentent lorsqu'elles se guérissent. J'aime

cette réponse d'un généreux esprit sur le mal que l'on a nommé Paupérisme. Qu'est-ce donc, se dit-il, que ce cri général de l'Europe contre le Paupérisme? C'est le sentiment du mal qui s'en va, c'est l'effort de la vie pour guérir. Les nations chrétiennes ont, contre le mal, une vue perçante, une indignation frémissante. Et ne savez-vous pas ce que l'on trouve dans l'âme de tous les saints, lorsqu'ils se regardent eux-mêmes et se jugent? Profond mépris pour ce qu'ils sont actuellement; plaintes amères contre leurs péchés; déclarations sincères, profondément senties, qu'ils sont les plus indignes et les plus coupables des hommes. Certes les nations chrétiennes ne sont pas saintes encore, il s'en faut de beaucoup. Elles auront donc encore longtemps à gémir sur elles-mêmes.

Mais le rapide développement de clairvoyance et de publique indignation, depuis un siècle, sera l'annonce et la préparation d'un prochain progrès de justice, lorsque la colère de chacun, semblable à la colère des saints, tombera d'abord sur lui-même. La contrition ouvre l'âme à la grâce et prépare la sainte communion.

Je vois donc tout cela : le spectacle n'est pas caché; c'est l'histoire même que nous vivons, c'est le monde même que nous voyons et que nous sommes, comme s'exprimait saint Augus-

tin. Je vois, dis-je, cette lumière et ces faits de guérison et de résurrection des âmes, et je comprends que Jésus-Christ est bien celui qui doit venir, et qu'il n'en faut point attendre d'autre.

Heureux donc ceux qui ne font pas obstacle à Jésus-Christ et à sa marche sur la terre!

Que dire de ceux que le Christ scandalise et qui regardent sa divinité comme l'obstacle à la marche du genre humain?

II

J'envoie mon ange pour préparer ta voie!

Jésus, après avoir montré qu'il est celui qui doit venir, apprend à ses disciples ce qu'est le Précurseur. Et toutes les mystérieuses paroles qu'il prononce sur ce point, me semblent aujourd'hui pleines de lumière.

Toute l'œuvre humaine, toute l'œuvre du salut et de la régénération, se fait par deux efforts et comme en deux moments. « La vie chré-« tienne a deux parties, disent les saints, la

« mort et la vie : et la première sert de fonde-
« ment à la seconde. » Il y a le renversement de l'obstacle, l'aplanissement de la voie, et il y a l'entrée de Dieu qui vient habiter l'homme, pour y régner, et l'élever à un état nouveau. Il y a d'abord le Précurseur, l'homme en travail sous l'attrait de Dieu : puis il y a celui qui doit venir, l'Homme-Dieu, Dieu descendu dans l'homme. Saint Jean est l'ange qui marche devant la face du Christ pour préparer et aplanir la voie. L'œuvre propre de l'homme dans le mystère de la surnaturelle régénération, c'est d'enlever l'obstacle ; l'œuvre de Dieu est de verser la grâce ; il la versait déjà, et il la verse au cœur dès que l'obstacle est enlevé. Le Précurseur dans le désert, et l'homme qui n'a pas encore Dieu habitant dans son âme, n'est pas simplement un roseau agité par le vent, c'est un roseau qui pense, qui pressent et désire, qui souffre et qui agit. Il est plus que prophète, car il n'annonce pas seulement, il opère et prépare.

Et cela est vrai de tout homme qui, en quelque temps, en quelque lieu qu'il ait vécu, a fait, dit notre théologie, ce qui était en lui : *Facienti quod in se est Deus non denegat gratiam.* Quiconque fait ce qui est en lui, sous l'attrait général de la grâce, laquelle poursuit toujours

la créature humaine, celui-là prépare en effet la voie de Dieu, et Dieu qui doit venir et qu'on attend, vient en effet, transforme l'homme et l'élève à l'état nouveau. Et cet homme qui, sous l'attrait actuel de Dieu, pressent, désire, attend et lutte ; cet homme qui opère ainsi les plus grandes choses que puisse faire la nature humaine ; cet homme, né de la femme, qui se prépare à entrer dans le royaume de Dieu, est certes bien au-dessous du moindre de ceux que Dieu a fait renaître en les rendant participants de la nature divine, en les introduisant dans son royaume. Toute la prophétie, toute la loi, n'est faite que pour former et préparer saint Jean, qui est le précurseur direct et le préparateur immédiat de Jésus-Christ.

Là se concentre la violence de la lutte et l'agonie de la transformation. Depuis le Précurseur immédiat, le royaume du ciel souffre violence, et ce sont les violents qui l'emportent. Et dans un autre sens aussi, quand le royaume de Dieu vient sur la terre et va régner, ou quand étant déjà venu, comme aujourd'hui, il fait un pas pour régner davantage, alors aussi la violence tombe sur le royaume de Dieu pour l'écraser, et sur le Précurseur pour le lier, l'emprisonner et le tuer, comme ils firent de saint Jean, comme ils font aujourd'hui. Oui,

aujourd'hui encore, les hommes de violence se saisissent partout des germes du royaume de Dieu, soit qu'ils prétendent les écraser, soit qu'ils prétendent les glorifier : et la violence de toutes ces mains dissipe, détruit, emporte le royaume de Dieu.

Et tout ceci exprime aussi la différence qu'il y a entre la lumière naturelle de la raison et la lumière divine et surnaturelle de la foi. La raison, c'est le Précurseur. Bien étranges sont ceux qui s'en moquent, et qui ne voient dans la raison humaine qu'un roseau agité par le vent, ou l'instrument des sens et de leurs convoitises. Cette raison, que Dieu ne cesse pas et de produire et d'exciter en nous, cette raison est ou doit être un prophète, puisqu'elle doit pressentir et attendre Dieu même ; prophète et même plus que prophète, puisqu'elle doit, par le discernement du juste et de l'injuste, et l'effort de la loi, lutter contre l'obstacle et préparer la voie de Dieu. Elle est ainsi prophète et précurseur. Et certes, sa plus haute lumière, qui est la vue de ce qui manque et la critique de ce qui est, demeure toujours bien moindre que le moindre rayon de la foi. Mais enfin elle est précurseur et prophète, elle désire et elle cherche, et quand celui qui doit venir et qui est attendu, c'est-à-dire le rayon de foi, et

l'annonce positive de la foi, se présente, alors la violente agonie commence autour de ce royaume de Dieu. Alors il faut savoir si la raison reconnaîtra en face celui qu'elle attendait en espérance. Si elle dit comme saint Jean : « Voici l'Agneau de Dieu », alors, quel beau mystère! Alors aussi le divin rayon dit à l'homme et à sa raison, comme le Christ à saint Jean : « Baptisez-moi d'abord! » Et lorsque la raison s'étonne, la divine lumière l'y oblige. Cela doit être ainsi.

III

> Nos chants ne vous ont point touchés, et nos pleurs ne vous ont point émus.

Mais que d'hommes laissent passer en vain, devant leurs yeux, le Précurseur et le Sauveur! Que d'hommes laissent s'agiter en vain dans leur intelligence et dans leur cœur et la raison, et le rayon de foi! Les inquiétudes de la raison, sa critique, ses regrets, ses désirs et ses désespoirs, tout cela passe en vain pour eux. Tout

cela cherche à fermenter dans le fond mystérieux de l'âme ; leur pensée claire et leur vie libre n'en tiennent pas compte. Tout cela se développe devant eux par la bouche d'autres hommes plus avancés et plus vivants ; ils n'en sont point émus. On pleure, dit l'Évangile, et ils ne s'en attristent point. Mais vient alors le glorieux rayon révélé, avec ses bienheureuses et magnifiques affirmations, et la bonne nouvelle positive de la venue de Dieu, la joie et l'enthousiasme des beaux mystères. Nos chants se font entendre, dit l'Évangile, et vous n'êtes point soulevés de joie. Et nous avions pleuré, et vous ne vous êtes point émus. Jean est venu dans la tristesse et dans l'austérité, et vous le repoussez comme possédé ! Moi je viens dans la joie et la sérénité, et vous me repoussez comme un homme ivre qui se donne à tous. Que faire donc, et où sont donc les fils de la sagesse pour la recevoir sur la terre

IV

Malheur à vous, vous descendrez jusqu'aux enfers.

Mais que dire aujourd'hui du monde chrétien dans lequel, depuis deux mille ans, se développent les inquiétudes croissantes de la raison, et ses recherches et ses regrets, et ses pressentiments, et aussi ses défaites et ses désespoirs sur les points où elle doit désespérer. Que dire du monde moderne où les chants sacrés de la foi, ses élans et ses joies, ses beautés et ses enthousiasmes, ont ravi et transformé des hommes, des peuples et des siècles! Que dire des générations ou des peuples qui laissent passer ces choses sans s'émouvoir! Oui, le Seigneur commence à s'élever avec indignation contre les cités et les peuples où ses forces ont opéré déjà de si grandes choses, et qui refusent de se transformer et d'entrer enfin d'un pas ferme dans la voie de la justice de Dieu.

Aujourd'hui même, je crois sentir cette indignation du Seigneur. Hélas! après bientôt

vingt siècles de christianisme, après les grands progrès déjà visibles, l'obstination des peuples et surtout des hommes qui les mènent, à demeurer dans l'inertie antique, dans le luxe, la guerre, l'orgueil, la ruse et la spoliation, cette obstination m'épouvante. Car ce mépris de l'Évangile comme loi de vie des nations et ressource de l'avenir, cet aveuglement plus étrange que celui de Corosaïn, et de Capharnaüm, et de Bethsaïda ; cet effroyable crime d'un peuple chrétien qui, au dix-neuvième siècle, a prétendu rétablir l'esclavage; le crime d'un autre peuple chrétien qui jusqu'ici avait rétabli et consolidé le servage ; puis l'esprit satanique qui dévore et qui assassine par la main de trois peuples, depuis un siècle, toute une nation; et puis les effroyables iniquités des successeurs de Tyr et de Sidon ; plus coupables que Tyr et Sidon ; oui, toutes ces résistances aux forces et aux lumières évangéliques, et tout cet endurcissement criminel, font frémir. Beaucoup d'hommes regardent cela d'un œil calme, et n'ont que des sourires pour les menaces évangéliques. Et pourtant déjà sous nos yeux, ce n'est plus seulement la menace, c'est la foudre qui vient de tomber, hier même, sur les grands prévaricateurs ; c'est la foudre qui les brise et les tue, s'ils ne font bientôt pénitence, et ne se régénèrent. Pour moi,

c'est mon espoir : après de cruels châtiments, les peuples changeront de voie, et ils se transformeront, et ils vivront. Mais les hommes qui abusent des peuples, tribuns ou autres, qui malgré la conscience chrétienne, vivent des antiques maximes d'orgueil, de tyrannie, d'oppression et de spoliation, qui répandent comme de l'eau sur la terre le sang, l'honneur et la conscience des hommes, oh! quel sera leur sort! Pensez-vous, conducteurs aveugles, que l'histoire, que la mort, et que Dieu jugeront comme les corrupteurs qui vous flattent? Pensez-vous que ceux qui ont eu dans la main un demi-siècle de la vie de trente ou soixante millions d'hommes, et qui les ont foulés aux pieds dans le sang et les larmes, croyez-vous que l'enfer ne soit pas avant tout pour eux?

Oui, nous dit ici le Sauveur, vous descendrez jusqu'aux enfers.

Tremblez! Je connais le monde, les choses, et le ciel et la terre, mieux que vous. Je vous le dis, l'enfer et la damnation vous menacent. O mon Dieu, il est temps qu'aucun homme n'ait plus pour son malheur et celui des peuples, de tels pouvoirs, il est temps que les nations, délivrées des centres avides, absolus, dévorants, entrent enfin dans l'ère de votre liberté, ô divin

Roi du monde, ô vous qui annoncez la justice aux nations!

V

Ces choses cachées aux sages, vous les avez révélées aux petits.

Mais le Seigneur répond à ma prière, et dit : « Je vous bénis, ô Père! maître du ciel et de la terre, d'avoir voulu révéler aux petits ces vérités cachées aux sages et aux prudents. Oui, mon Père, vous le voulez ainsi. Oui, ce sont les petits qui comprennent et qui comprendront que notre Père a mis toutes choses aux mains de son Fils incarné. « Tout, dit-il, m'a été donné par mon Père! » Ce sont les humbles seuls qui savent que véritablement, en la terre comme au ciel, la justice et la vérité, l'amour et la liberté incarnés, l'Homme-Dieu, réel et vrai, qui est ces choses et en qui sont ces choses, est le Maître que les hommes cherchent et l'Ange de l'éternelle alliance que les hommes veulent.

Nul ne comprend cela que celui à qui le Fils visible fait connaître le Père, et à qui le Père invisible fait connaître le Fils. Nul ne comprend

cela que les humbles et les petits, c'est-à-dire les âmes recueillies, qui savent sentir et voir.

Ceux-là savent ou voient clairement que c'est à lui qu'il nous faut aller tous, tous les cœurs, toutes les intelligences, tous les peuples, toutes les institutions, et que lui saura relever, guérir et fortifier la pauvre humanité, souffrante et accablée depuis le commencement du monde.

Ceux-là voient resplendir comme le soleil ces paroles clairement divines :

« Venez à moi, vous tous qui êtes accablés et « chargés, et je vous soulagerai.

« Prenez sur vous mon joug, et vous trouve- « rez le repos de vos âmes. »

CHAPITRE XII

LE CARACTÈRE DU FILS DE L'HOMME

I

1. « En ce temps-là, Jésus traversait la « campagne le jour du sabbat, et ses disciples, « ayant faim, se mirent à cueillir des épis et « les mangèrent. »

2. « Ce que voyant les Pharisiens, ils lui di- « rent : Voici vos disciples qui font ce qu'il « n'est pas permis de faire le jour du sab- « bat. »

3. « Jésus leur dit : N'avez-vous pas lu ce « que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux « de sa suite?

4. « N'est-il pas entré dans la maison de « Dieu, et n'a-t-il pas mangé des pains de pro-

« position, qu'il n'était permis de manger ni
« à lui ni aux siens, mais aux prêtres seuls? »

5. « N'avez-vous pas lu dans la loi que, le
« jour du sabbat, les prêtres, dans le temple,
« violent le sabbat et ne sont pas coupa-
« bles? »

6. « Or, je vous dis qu'il y a ici plus que le
« temple. »

7. « Si vous saviez le sens de cette parole :
« Je veux la miséricorde et non le sacrifice,
« vous n'auriez jamais condamné des inno-
« cents! »

8. « Le Fils de l'homme est maître du sab-
« bat même. »

9. « Et, s'éloignant, il entra dans la synago-
« gue. »

10. « Là se trouvait un homme dont la
« main était desséchée; les Pharisiens, afin
« de pouvoir l'accuser, lui demandèrent s'il
« était permis de faire une guérison le jour du
« sabbat. »

11. « Jésus leur dit : Y a-t-il quelqu'un par-
« mi vous, qui, le jour du sabbat, voyant tom-
« ber sa brebis dans une fosse, ne la saisisse
« et ne la retire? »

12. « Un homme ne vaut-il pas beaucoup
« plus qu'une brebis? Il est donc permis de
« faire du bien aux hommes le jour du sabbat. »

13. « Puis il dit à l'infirme : Étendez votre « main. Celui-ci étendit sa main, qui devint « aussi saine que l'autre. »

14. « Les Pharisiens sortirent, et ils tinrent « conseil contre lui, cherchant les moyens de « le perdre. »

II

15. « Jésus, sachant leur intention, se retira « suivi de beaucoup de malades, qu'il guérit « tous. »

16. « Il leur recommanda de ne le point « faire connaître. »

17. « Accomplissant ainsi la parole du pro- « phète Isaïe : »

18. « Voici mon serviteur que j'ai choisi, « mon bien-aimé en qui se complaît mon « amour. Je poserai mon esprit sur lui, et il « annoncera la justice aux nations. »

19. « Il ne contestera point et ne criera point ; « nul n'entendra sa voix dans les places publi- « ques. »

20. « Il n'achèvera pas le roseau brisé, et il « n'éteindra pas la mèche qui fume encore,

« jusqu'au jour où il répandra sur le monde
« sa justice triomphante. »

21. « Et c'est en lui que les peuples espére-
« ront. »

III

22. « C'est alors qu'on lui présenta un pos-
« sédé qui était aveugle et muet; il le guérit,
« et l'homme vit et parla. »

23. « Et la foule, frappée d'étonnement,
« disait : Celui-ci n'est-il pas le fils de David? »

24. « Mais les Pharisiens, entendant ces
« paroles, disaient : Celui-ci ne chasse les
« démons que par Béelzébuth, prince des
« démons. »

25. « Jésus, qui voyait leur pensée, leur dit :
« tout royaume divisé en lui-même périra;
« toute ville ou toute maison divisée en elle-
« même, doit être renversée. »

26. « Si Satan vient à chasser Satan, il est
« donc opposé à lui-même; comment son
« règne pourrait-il subsister? »

27. « Que si, moi, je chasse les démons,
« par Béelzébuth, par qui vos enfants les chas-

« sent-ils? Ce sont eux qui seront vos juges. »

28. « Mais si c'est par l'esprit de Dieu que « je chasse les démons, il s'ensuit que le règne « de Dieu vous arrive. »

29. « Qui peut entrer dans la maison du « fort armé et prendre ses dépouilles, avant de « l'avoir lié? On se rend maître de l'homme d'a- « bord, et puis ensuite de la maison. »

30. « Celui qui n'est pas pour moi est con- « tre moi, et celui qui n'amasse point avec « moi dissipe. »

IV

31. « Et c'est pourquoi je vous le dis : « Tout péché, tout blasphème sera remis aux « hommes, mais le blasphème contre l'Esprit « ne sera pas remis. »

32. « Quiconque parle contre le Fils de « l'homme obtiendra son pardon ; mais qui- « conque parle contre le Saint-Esprit n'ob- « tiendra son pardon ni en ce siècle ni en « l'autre. »

33. « Ou dites que l'arbre est bon et que « son fruit est bon, ou dites que l'arbre est

« mauvais et son fruit mauvais ; car l'arbre se « juge à ses fruits. »

V

34. « Race de vipères, comment pouvez-« vous exprimer le bien, étant mauvais? la « bouche parle de l'abondance du cœur. »

35. « L'homme vraiment bon tire le bien de « son bon trésor, et l'homme mauvais tire le « mal de son trésor d'iniquité. »

36. « Je vous le dis, les hommes, au jour du « jugement, auront à rendre compte de toute « parole oiseuse qu'ils auront dite. »

37. « Car vous serez justifié sur vos paroles « et condamné sur vos paroles. »

VI

38. « Alors quelques Scribes et quelques « Pharisiens lui dirent : Maître, nous vou-« drions voir un signe de votre puissance. »

39. « Jésus leur répondit : Cette race mé-
« chante et adultère demande un signe ; et il
« ne lui sera donné d'autre signe que celui du
« prophète Jonas. »

40. « Comme Jonas a été pendant trois
« jours et trois nuits dans le ventre de la ba-
« leine, le fils de l'homme sera pendant trois
« jours et pendant trois nuits dans le cœur de
« la terre. »

41. « Les Ninivites, au jour du jugement,
« s'élèveront contre la génération présente,
« et la condamneront, parce qu'ils ont fait pé-
« nitence à la prédication de Jonas. Or, il y a
« ici plus que Jonas. »

42. « La reine du Midi s'élèvera, au jour
« du jugement, contre cette génération, parce
« qu'elle est venue des extrémités de la terre
« écouter la sagesse de Salomon; or, il y a ici
« plus que Salomon. »

VII

43. « Lorsque l'esprit immonde sort d'un
« homme, il traverse les lieux arides et cher-

« che le repos, mais il ne le trouve pas. »

44. « Il dit alors : Je rentrerai dans la mai-
« son d'où je suis sorti ; il vient et la trouve
« libre, purifiée et ornée. »

45. « Alors il va prendre avec lui sept autres
« esprits plus mauvais que lui, et tous entrent
« dans la maison et l'habitent, et le dernier état
« de cet homme devient pire que le premier;
« c'est ce qui doit arriver à cette génération
« perverse. »

VIII

46. « Il parlait encore à la foule, quand sa
« mère et ses frères, qui étaient au dehors,
« cherchèrent à lui parler. »

47. « Quelqu'un lui dit : Voici votre mère et
« vos frères qui sont dehors et qui cherchent à
« vous parler. »

48. « Mais Jésus répondit à cet homme :
« Qui est ma mère, et qui sont mes frères? »

49. « Puis, étendant la main vers ses disci-
« ples, il dit : Voici ma mère et voici mes
« frères. »,

50. « Car quiconque fait la volonté de mon

« Père qui est au ciel, celui-là est mon frère,
« et ma sœur, et ma mère. »

Tout se trouve dans ce mot : « Fils de l'homme ». Il est l'homme même : *ecce homo,* l'homme choisi, absolument aimable et beau, et bien-aimé de Dieu. Il est l'homme idéal, et en même temps réel, roi de la terre, et maître de l'histoire : *Dominus sabbati.* Plus grand que Salomon : *ecce hic plus quam Salomon;* plus sacré que le Temple de Dieu, *Templo major est hic.* Il est le centre universel, le cœur de tout le genre humain, cœur hors duquel on est exclu et dispersé : *qui non congregat mecum dispergit.* Il est le frère, il est le fils de tout homme de bonne volonté : *qui facit voluntatem patris, ipse frater meus et soror et mater est.* Il porte toute faiblesse humaine et toute erreur humaine dans la douceur, l'indulgence, la patience, la bonté. C'est un Fils, puissant et bon, qui vient relever et sauver sa famille, l'humanité. Pitié du cœur, et lumière de raison, et toute-puissance dans la douceur, la patience, la bonté, voilà ses armes, ou plutôt son attrait : attrait d'amour et de lumière, par lequel il gouvernera les nations, comme le soleil gouverne le monde.

Mais il y a l'obstacle. Il y a les homme

ennemis. Les ennemis, ce sont les hommes de répulsion et de condamnation, qui préfèrent, en toute chose, à la miséricorde, l'immolation. Ce sont les traîtres qui, chargés de la vigne, égorgent l'héritier afin d'usurper l'héritage. Ce sont les prévaricateurs, qui ont les clefs du ciel, mais qui n'y entrent point, et empêchent les hommes d'y entrer.

Voilà l'obstacle et la principale cause des retards de l'humanité. C'est sur eux que doit retomber tout le sang innocent versé depuis le commencement du monde. Là se trouvent les plus grands mystères de la lutte, soit dans le cœur humain, soit dans l'histoire humaine, entre les ténèbres et la lumière.

I

Ce que je veux, c'est la miséricorde et non l'immolation.

Ici commence la lutte, plus déclarée, des Pharisiens contre le Christ. L'esprit pharisaïque, c'est le sophisme en religion. C'est l'esprit qui abuse du Saint-Esprit, en pervertit, en retourne

es dons. C'est le suprême malheur de l'âme, l'abus des lumières et des grâces.

Mais, je l'avoue, je ne parle jamais sans trembler des Pharisiens et des princes des prêtres, qui furent les grands ennemis du Christ, et qui l'ont crucifié : car Jésus dit à ses apôtres de se garder du vieux levain pharisaïque. Saint Augustin affirme, ce qui est évident, que cette parole s'adresse aux chrétiens mêmes et aux prêtres de la loi nouvelle. Il est d'ailleurs reconnu, dans l'Église, que ceux qui doivent le plus trembler, parce qu'ils abusent le plus des grâces, ce sont les prêtres : « Toute la cor-« ruption du peuple vient d'abord du clergé, » disait Innocent III à l'ouverture d'un concile général. Or, je suis prêtre. Qu'ai-je fait du dépôt qui m'a été confié, doctrine de Dieu et vie de Dieu? N'ai-je point été plus souvent obstacle qu'instrument? Suis-je entré dans le royaume du ciel, dont j'ai la clef, et n'ai-je point empêché les autres d'y entrer? Dans tous les cas, frappons-nous la poitrine, et avançons avec humilité dans la lumière évangélique.

L'esprit pharisaïque, c'est l'esprit qui retourne les dons sacrés. Dieu est lumière, Dieu est amour, et cet esprit n'est que ténèbres, atrocité, abolition du cœur et de la raison.

Mais cet esprit du mal n'a jamais sévi, dans

toute sa force, qu'au sein de ces religions sataniques qui écrasent aujourd'hui encore une partie de l'humanité. J'appelle religions sataniques les religions fondées sur l'effusion du sang d'autrui, la religion divine étant fondée sur cette parole du Christ : « Donner sa vie pour ceux qu'on aime ! » Nous voyons, sur plusieurs points du globe, cet esprit de ténèbres sévir sataniquement par des torrents de sang et des horreurs qui introduisent l'enfer visible parmi les hommes. Aux Indes, bûcher des veuves ; au Dahomey, hécatombes humaines, plusieurs milliers de victimes par an exigées par les rites religieux et civils ; dans toute l'Afrique centrale, et chez toutes les tribus sauvages dispersées dans les îles, sacrifices humains de toute forme et sous tout prétexte ! Et qui ne voit d'ici l'orthodoxe orgueil, la ténébreuse piété, avec laquelle le prêtre sauvage ou hindou, et le Pharisien nègre, enseignent aux faibles la sainte nécessité de ces horreurs ?

Mais même sous la loi de Moïse, dictée de Dieu, il y avait l'esprit pharisaïque ; et même sous la loi nouvelle, loi d'amour, de lumière et de liberté, il y a eu, et il peut y avoir encore bien du levain pharisaïque. « Avant tout (1),

(1) Πρῶτον. Luc, XII, 1.

« gardez-vous du levain des Pharisiens, » dit Jésus-Christ à ses apôtres.

Il y a, dit saint Chrysostome, des esprits qui, en religion, préfèrent invariablement l'interprétation absurde et odieuse. Il y a, dit Malebranche, des zélateurs dont le Dieu est un monstre. Il parlait de ce Dieu, qu'on prétendait introduire alors, qui damne par décret arbitraire. Le *Credo quia absurdum* est l'un des vices de notre pauvre esprit; et ce vice est visible en religion comme en philosophie. Il y a une fascination de l'absurde, de l'atroce, de l'épouvantable. Et c'est le plus horrible des rayons qui sortent des yeux du serpent. Les lâches esprits qui cédent à ce regard maudit, Jésus les nomme, dans ce chapitre, *race de vipères!* Oh! quel nom véritable! C'est contre ces vipères qu'il lutte.

Suivez cette lutte dans presque toutes les pages de l'Évangile, et vous verrez toujours, du côté de Jésus, ces deux choses : pitié de cœur et lumière de raison. Aux traditions absurdes des Pharisiens il oppose toujours quelque simple évidence de raison, et à leur dureté, à leur esprit de répulsion, à leur amour de la condamnation, il oppose la divine parole : « C'est la miséricorde que je veux, et non l'im-« molation! Si vous aviez compris, leur dit-il,

« cette parole, vous n'auriez jamais condamné « des innocents. »

Les Pharisiens demandent ici : Peut-on guérir un homme le saint jour du sabbat?

Dieu avait dit deux choses : « Tu aimeras « ton prochain comme toi-même, » et puis : « Tu te reposeras le septième jour. »

On demande donc ce qu'il faut faire si un homme vient à tomber malade le septième jour. A-t-on le droit de sortir du repos pour le guérir?

Non, disent les Pharisiens. Ils disent « non », parce qu'ils préfèrent l'interprétation absurde et odieuse. Mais Jésus introduit ici la raison et le cœur. Le jour du sabbat, leur dit-il, il est permis de faire du bien.

Un autre trait du caractère pharisaïque, c'est l'immobilité traditionnelle, qui a horreur de tout mouvement de la vie. Les Pharisiens aussi attendent le Messie et le Christ. Mais c'est à eux surtout que s'applique la parole de l'Ange : « Pourquoi cherchez-vous parmi les « morts celui qui est vivant? » Ils attendent un Christ mort. Ils ne veulent qu'une idole immobile taillée par eux à leur image, couverte d'or et de gloire humaine. Aussi, quand le Christ vivant se présente, ils le mettent à mort en effet. Et plusieurs ne l'adorent aujourd'hui,

peut-être, que parce qu'ils le croient mort. Et c'est lorsqu'il leur dit cette évidence : « Oui, le « jour du sabbat il est permis de faire du bien », c'est alors, et à cause de cela, dit l'Évangile, qu'ils s'assemblent, tiennent conseil et décident sa perte.

Le Christ vivant « est maître du sabbat « même ». Comparez à l'immobilité judaïque et pharisaïque la vie constamment grandissante de la glorieuse Église du Christ. Voyez l'immuable solidité du dogme se développer dans ses explications, et ses applications, et ses définitions. Voyez ces transformations de la discipline de l'Église, selon les siècles, et toutes les lois ecclésiastiques, sauf l'immuable loi morale, toujours soumise à l'esprit vivant qui gouverne l'Église. Frères bien-aimés, lorsque vous entendrez reprocher à l'Église catholique « son im- « mobilité pharisaïque », parfois aussi « ses va- « riations », constatez, tant que vous voudrez, les traces locales et temporaires du vieux levain pharisaïque ; mais surtout méditez son histoire et voyez si l'Église, toujours ancienne et toujours nouvelle, n'a pas en elle, comme Jésus-Christ et l'Évangile, le passé, le présent, l'avenir : *Christus heri, et hodie, et in sæcula*, et la vraie proportion de raison et de tradition, de mouvement et de stabilité.

Jésus guérit un possédé; le peuple dit : Ne serait-il pas le Messie? Mais le sombre esprit des sophistes pense au principe du mal. C'est Belzébuth qu'ils voient dans l'œuvre entière de Dieu, comme dans les œuvres personnelles du Christ. Mais quoi! les orgueilleux sophistes de nos jours ne voient-ils pas de même? L'œil voit une lutte, lutte entre vie et mort. Mais il y a aujourd'hui même des doctrines qui concluent que la vie n'est qu'une mort nouvelle et que tout se dévore, que l'immortalité n'est pas, que tout n'est rien. Et il y a des états d'âme, d'âme ivre ou fatiguée, où le doute absolu se pose et où l'âme se demande : Serait-il vrai que tout n'est rien?

Lui, la vie incarnée, éternelle, immortelle et faite homme, nous dit : S'il y a lutte, la lutte ne peut durer toujours; toute maison divisée contre elle-même périra; tout composé contradictoire sera dissous : tout esprit divisé en lui-même sera vaincu. S'il y a lutte de mort à mort, la mort se détruira elle-même, et s'il y a lutte entre vie et mort, il s'ensuit que la vie est au milieu de vous.

Le règne contradictoire et divisé du mal et des ténèbres ne tiendra pas. Mais le royaume de Dieu est déjà au milieu de nous. Et ce royaume de Dieu est le centre et le fond des choses. Et

ce centre doit peu à peu attirer tout à lui, tout ce qui est guérissable, tout ce qui est capable de vie, d'union, d'amour et de retour à l'unité. Je suis, dit le Sauveur, je suis le commencement de la vie éternelle incarnée; qui n'amasse point avec moi dissipe, qui ne veut pas se recueillir en moi se disperse et s'évanouit. Car qui n'est point avec moi est contre moi. J'attire les êtres libres et capables d'amour, capables de l'affirmation radicale : mais celui qui ne se rend pas à l'attrait et qui le repousse, est repoussé et dispersé. Et nous devons commenter cette parole par cette autre qui est sa conséquence : « Celui qui n'est pas contre moi « est pour moi », c'est-à-dire que quiconque ne fait pas acte libre, explicite et volontaire contre le Christ, celui-là n'étant pas contre le Christ, est pour lui.

IV

Quiconque parle contre le Fils de l'homme obtiendra son pardon.

Maître adoré, vous qui êtes la ressource du monde, ma lumière et mon bien, ô Christ, que

je sais être la justice même, la vérité et la liberté incarnées, je ne cesse de chercher, dans ces pages de votre Évangile, où commence l'étrange histoire de votre lutte contre les ténèbres du cœur et de l'esprit humain, je ne cesse de chercher des lumières pour éclairer la crise présente de votre lutte contre l'erreur, l'ignorance et l'iniquité. Est-il donc vrai que vous êtes vaincu, non dans l'éternité, mais sur cette terre, et que vous déclinez maintenant peu à peu, comme le soleil descend voilé et attristé vers la fin d'un jour sombre et mauvais? Ou bien, mon Dieu, mon roi, mon maître, si cette défaite, à laquelle je voudrais m'opposer tout seul si j'étais seul, si cette défaite n'est qu'une terreur; s'il est vrai que vous dites aujourd'hui encore à vos soldats, à vos serviteurs et à vos ouvriers : « Allez, et annoncez que le royaume du ciel approche »; s'il est vrai que le royaume du ciel approche et avance en effet, c'est-à-dire, que la sainte volonté du Père se réalise de plus en plus en la terre comme au ciel : alors, Seigneur, aidez-moi par votre Évangile à comprendre le temps présent et à le faire comprendre. Montrez-moi comment le monde européen n'est pas abandonné de vous, et comment, sous ces apparences, votre triomphe s'avance; comment, selon l'indomptable espérance de ma jeunesse,

comment le monde entre en ce moment dans ce qu'il faut appeler une phase nouvelle de l'ère nouvelle.

Seigneur, le nombre de vos ennemis n'est-il pas mille et mille fois plus grand que celui de vos serviteurs? Et d'abord le nom chrétien n'est porté que par le quart du genre humain. Et puis, au milieu du peuple chrétien, combien y a-t-il de chrétiens? Où va la foule, où va la masse des hommes? Ils s'en vont, et ils se dispersent; ils vous blasphèment ou vous ignorent. Aujourd'hui, le plus grand nombre de ceux qui parlent ne parlent-ils pas contre vous? Eh bien! ô maître bien-aimé, voici l'un des plus magnifiques rayons de votre adorable lumière; vous nous dites ici même : « Quiconque parle contre « le Fils de l'homme, obtiendra son pardon. »

II

> Celui-ci est mon Fils chéri, en qui se complaît mon amour.

Donc ils résolurent de le perdre. Perdre un homme! « Si vous aviez su », venait de leur

dire le Sauveur, « ce que veut dire cette parole : « J'aime mieux la miséricorde que l'immolation, « vous n'auriez jamais condamné ces innocents. » Ils n'écoutent pas, et ils vont condamner l'Innocent unique, et le Juste absolu. Jésus le sait : il ne les brise pas ; il se détourne de la haine, ne l'écrase pas, ne l'exaspère pas : *Nolite resistere malo, sed vincite in bono malum;* il s'éloigne et va guérir des hommes; mais il les guérit en secret, et leur enjoint de ne rien publier. C'est bien là le sublime et surnaturel caractère du Fils de l'homme, tel qu'Isaïe l'avait décrit depuis des siècles. « Celui-ci est mon Fils « choisi, mon bien-aimé, en qui se complaît « mon amour. Je mettrai en lui mon Esprit, et « il annoncera la justice aux nations. Il ne contestera pas, il ne criera pas, et l'on n'entendra pas sa voix dans les places publiques. Il « ne brisera pas le roseau qui plie, et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à « ce que la justice éclate en son glorieux « triomphe. Et les peuples espéreront en « lui ! »

Quel vrai portrait du Dieu fait homme !

Oui, ce messager des bénédictions, s'il aperçoit encore une fibre saine dans le roseau, il enverra sa sève et guérira le roseau par cette fibre : s'il voit encore une étincelle sur le flam-

beau, il enverra son souffle, et il ranimera la flamme. Ces roseaux et ces étincelles, ce sont les âmes. Ce sont aussi les peuples de la terre. Il envoie son souffle et sa sève dans toute l'humanité, et peu à peu, dans le silence, la patience et l'amour, dans la force du Saint-Esprit, il poursuit l'œuvre de régénération en chaque âme de bonne volonté, en chaque peuple qui espère en lui. Ce que sont les âmes ou les peuples en qui le Christ agit mystérieusement ne paraît point encore. Mais il continue d'opérer dans le cœur du monde et dans le cœur des justes, jusqu'au jour où doit éclater la Justice triomphante.

II

> Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, et celui qui n'amasse pas avec moi, dissipe.

Lui donc, sous le mal apparent, cherche le bien; sous la mort apparente, il cherche, trouve, et ranime la vie. Eux, sous le bien visible, cherchent le mal. Il y a des esprits qui vont de tout à Dieu; si c'est le beau, le bien, par amour, par

élan direct; si c'est le mal, par contraste et regret, repoussés vers Dieu par frayeur. Mais il y a d'autres esprits qui voient les choses d'un œil blasphémateur, et concluent au triomphe du mal. C'est vers le mal qu'ils penchent, ils vont au mal et au néant, à partir du bien et du mal. Pour eux, désespoir et néant sont tout le fond des choses, et l'universelle conclusion.

Et certes, le fait est sous mes yeux. Moi-même, Seigneur, n'ai-je pas parlé contre vous? n'ai-je pas, comme ceux-ci, dans mon âge d'ignorance, n'ai-je pas dit : Le Christ est notre grand obstacle; c'est lui qu'il faut d'abord chasser? Eh bien! Seigneur, vous m'avez pardonné, et aujourd'hui vous êtes ma lumière et mon bien. Mais que sont devenus mes condisciples qui blasphémaient encore et luttaient contre moi, lorsque j'ai commencé, Seigneur, à vous connaître et à vous annoncer? Je les vois en ce moment même, je les vois en pensée presque tous : qu'ils soient bénis! Ce sont vos ardents défenseurs. Ils avaient traversé la moitié de la vie loin de vous; mais lorsque le monde est connu, quand la vie est jugée, ceux qui ont conservé le cœur et la raison lèvent la tête et cherchent plus haut, et ils vous trouvent, Seigneur! Et ceux d'entre eux, et tous ces milliers et millions qui traversent sans vous la vie

entière, traversent-ils sans vous la mort? Non, mon Dieu, un très grand nombre vous reconnaissent à ce moment, *in fractione panis*, dans la fraction et le brisement de la vie, à l'heure du testament. Or, n'est-ce pas la dernière pensée et la dernière volonté de l'homme qu'il faut connaître pour juger l'homme? A ce compte, je ne sais plus si parmi les peuples chrétiens, les chrétiens de la dernière heure étant comptés, les croyants ne sont pas plus nombreux que les autres.

Ainsi, mon Dieu, tous ces cris poussés contre vous, ces ignorances, ces ingratitudes, ces blasphèmes, tout cela m'effraie moins depuis que j ai vu passer ces fantômes à travers mon esprit et à travers l'esprit des miens. Oui, quiconque parle contre le Fils de l'homme, il lui sera remis.

Il lui sera remis, quand le blasphème n'aura pas eu sa malice radicale, et qu'il n'aura pas blessé l'Esprit-Saint. Le blasphème contre le Saint-Esprit, voilà le mal irrémissible.

Mais l'Église, notre mère, intervient ici même au nom de Dieu, et dit à ceux que cette parole effraie : « Avant tout, point de désespoir; confiance, courage, toujours : il n'y a pas un seul péché que mon maître et mon Dieu ne me donne le pouvoir de remettre. » Donc lorsque l'Évan-

gile dit : « Tout péché, tout blasphème sera « remis aux hommes, sauf le blasphème contre « le Saint-Esprit », il s'agit sans doute du blasphème clairement, librement maintenu jusqu'à la dernière heure, et presque dans le sein de Dieu. Mais combien, parmi ces milliers que j'ai connus, et parmi toute cette foule, et même dans tout le genre humain, combien blasphémeront ainsi? Combien persisteront dans la négation radicale, et dans la préférence du mal au bien connu? Le plus célèbre de tous ceux qui ont crié « écrasons l'infâme » a-t-il blasphémé jusqu'au bout? Nous l'ignorons.

Et n'ai-je pas vu des hommes qui parlaient contre Jésus Christ, et dont l'âme et le cœur cherchaient le Christ et marchaient vers lui? J'ai vu cela, et je le vois encore. Ils cherchent ardemment la justice, la vérité, la liberté; ils donneraient leur vie pour délivrer les pauvres hommes du terrible joug d'ignorance et de misère qui les accable. Ils veulent l'amour universel, l'union croissante des hommes entre eux et avec Dieu. Dès lors, ne sont-il pas chrétiens? Ils ignorent le nom matériel du Christ, mais n'est-ce pas lui-même, lui, justice, lumière et amour, qu'ils cherchent et qu'il aiment? On leur a dit qu'un homme appelé Jésus-Christ avait trompé les hommes, et que sa fausse doctrine

de mort et d'anéantissement continue à faire peser sur nous le joug de l'ignorance et de la misère ; si cela est, disent-ils, il le faut repousser. Mais en le repoussant ils le cherchent. N'est-ce pas ce qu'a fait saint Paul? Demain, peut-être, ils comprendront qu'ils étaient simplement aveugles, et que, lancés avec fureur sur la route de Damas pour aller écraser le Christ, ils couraient tomber à ses pieds.

V

Race de vipères!

Mais prenons garde; il y a des blasphémateurs absolus et définitifs. Oui, parmi les esprits, il y a des vipères, il y a des ouvriers du mal, des prédicateurs de ténèbres, des langues empoisonnées qui tuent! Je ne dis pas que tout blasphémateur radical soit blasphémateur éternel et définitif. Vous, par exemple, pauvre blasphémateur que j'entends, ce blasphème absolu que vous dites, part-il du centre de votre âme ou n'est-il que répercuté par la surface

de votre esprit? Je l'ignore, et je veux l'ignorer. Et puis, blasphémerez-vous jusqu'à la fin? J'espère que non. Mais il y a, il faut bien le savoir, il y a, parmi ceux que l'Évangile nomme *race de vipères*, il y a des blasphémateurs absolus et définitifs. Il y a des vipères, et la vipère a un venin qui tue; voilà ce qu'il est dangereux d'oublier.

L'oubli trop général de ce fait manifeste est certes l'une des plus grandes erreurs et des plus grandes faiblesses de notre temps. Tolérance absolue! Tolérance de l'absurde et du mal dans la parole et la doctrine! Que s'ensuit-il! le poison coule partout et va tuer le peuple et les enfants, et vous êtes tous peuple et enfants, pauvres amis!

Mais courage! l'Évangile est notre lumière. Il éclaire tout. Il nous a dit que toutes ces multitudes passives, ignorantes, incertaines, sont moins loin de Dieu qu'on ne pense, que plusieurs de ceux qui paraissent contre nous, ne sont pas contre, et seront pour nous. Mais il nous dit aussi qu'il y a des méchants, des foyers de mal et de mort, et des vipères qui tuent. Voilà ce que le siècle présent doit apprendre, et ce sera l'une de nos grandes ressources.

Qu'est-ce que l'homme doit aux vipères? Il leur doit l'extermination

Mais de quelle extermination parlez-vous? Parlez-vous de l'extermination corporelle par la mort, l'exil ou la prison? Est-ce ainsi que nous devons traiter les hommes dont l'esprit s'est organisé, provisoirement ou pour toujours, en centre venimeux, en foyer de mal et de mort? Non. Ce n'est pas, certes, que chez tous les peuples sans exception, dans le passé, dans le présent, dans l'avenir, il n'y ait eu, il ne doive y avoir des lois pour réprimer certains crimes de parole comme certains crimes d'action. Mais ce n'est pas là la question. Au fond, ni le fer, ni le feu, ni la loi n'atteignent les doctrines, n'exterminent les esprits. Or j'entends qu'on les extermine. Un sabre ne peut pas couper en deux un syllogisme. Mais je veux que le faux syllogisme soit réellement coupé en deux comme une vipère. Il faut cela. Qui le fera? La raison seule.

Il faut prêcher aux hommes le courage de la foi et de la raison, le solennel devoir de la défense contre l'invasion du mensonge, de la sottise et de l'orgueil.

Il faut un soulèvement général des esprits, il faut l'étonnement, l'indignation de tous contre l'erreur.

Il faut la science, la parole lumineuse, la supériorité morale et intellectuelle, la force de

la raison, la douceur de la force. Voilà ce que je veux contre les pernicieux et mortels ennemis de la justice et de la vérité. Voilà ce que j'attends du prochain siècle de lumières, quand nous serons sortis de ce siècle d'inattention presque hébétée où nous vivons, pour entrer dans un siècle pensant. En ce temps, les vipères seront clairement classées et connues comme vipères, et seront poursuivies comme telles par tout ami de la raison. Et j'affirme que déjà la science, aux yeux du petit nombre de ceux qui pensent, a posé les principes de la classification des esprits.

En ce temps aussi, je l'espère, on saura classer et juger les semeurs de paroles inutiles, esprits oisifs qui parlent une parole fortuite séparée de toute science, de tout cœur et de toute conviction; esprits vides, mais soufflant toujours; esprits frappés de loquacité maladive, de tremblement verbeux; esprits disséminés qui n'ont dans l'âme ni bon trésor, ni mauvais trésor, ni fiel, ni miel; qui ne parlent à partir d'aucun centre, mais sonnent et répercutent par leur surface; cœurs dispersés, cerveaux diffus, absolument semblables à ces animaux inférieurs qui ont un cœur disséminé en vingt centres de circulation, un cerveau morcelé en vingt paquets nerveux. Par incontinence, par orgueil,

mais avant tout pour de l'argent, ils versent à torrents sur le monde des paroles qui ne sont que du vent. Mais l'incessante agitation de tous ces vents qui remuent tout dans tous les sens, enlève à la pensée publique le repos, la lumière, le travail propre. Ces tourbillons froissent et fatiguent, déflorent et fanent l'esprit des peuples, et balaient de la face des âmes, avec la paille et la poussière, la sainte semence des vérités. Le peuple qui entend leurs discours et les voit imprimés, croit qu'ils ont vu et pensé quelque chose. Mais non, ils n'ont rien vu ni rien pensé. Ils ont failli vous dire ceci, ils ont dit le contraire. Leur plume, à défaut de quelque intérêt ou de quelque passion, les a poussés. Je sais ce que je dis, leur plume les a poussés ainsi. Elle pouvait les pousser autrement. Que leur importe?

Ce grand fléau de notre temps sera diminué lorsqu'une éducation plus haute apprendra aux générations à venir la profonde immoralité du péché contre la parole, et dans quel redoutable sens on rendra compte au tribunal de Dieu de la parole oisive.

Il sera diminué quand la prostitution soldée de la parole écrite sera flétrie par le mépris public comme celle du corps.

Mais vous, Frères ou Sœurs bien-aimés, que

pouvez-vous contre ce fléau? Apprenez pour vous-mêmes d'abord, par réserve et pudeur de pensée, à discerner comme par instinct la parole vendue ou perdue. Apprenez pour vous-mêmes et pour les vôtres, — ceci est un devoir, — à ne pas livrer imprudemment à toute parole l'austère pudeur de votre intelligence. Ne laissez pas sans cesse balayer votre esprit par tout vent de doctrine. Eprouvez les esprits, dit saint Jean; et puis soyez sobres toujours, dans les choses de l'esprit comme dans les autres : *sapere ad sobrietatem.*

Ne lisez pas, n'écoutez pas, si votre esprit n'est pas présent, attentif, éveillé. Sachez souvent fermer l'oreille et détourner les yeux. Gardez souvent vos yeux pour la vérité intérieure et pour Dieu, ou bien, comme il le faut souvent aussi, lorsque vous écoutez et regardez les livres et les hommes, que ce soit en face et en plein, pour juger, prendre ou rejeter. J'ai vu l'inattentive lecture d'un livre absurde et mensonger séduire d'intelligents esprits. Une seule heure d'attention, de vérification, d'étude, eût suffi pour juger le livre. On l'eût traité comme on traite un homme qui se moque, ou bien comme un faussaire pris en flagrant délit.

Mais ce qui surtout détruira le fléau de la

parole vide, c'est la présence de la parole pleine, de celle qui coule comme miel ou comme nectar du bon trésor de l'âme, du fond d'un cœur où s'est longtemps accumulé, dans l'amour de Dieu et des hommes, la science, l'intensité des convictions, la sincérité absolue. Ah! ceci est le besoin du siècle! Puisque aujourd'hui c'est la parole qui règne, que ce soit donc la parole elle-même et non son masque; que ce soit la parole réelle, expression de Dieu et des choses expression des âmes qui la parlent, et non pas la parole fortuite, vénale, prostituée. Mais il nous faut bien des efforts, chers bien-aimés, pour dominer, par la parole d'amour et de vérité, le bruit des torrents et des vents que font rouler, à travers les esprits, le mensonge et la haine, l'ignorance, la folie et l'orgueil, et, dans plusieurs États, l'organisation publique et l'institution salariée de la prostitution de la parole.

Comment, dans cette tempête et dans cet écrasant tumulte, le Christ séra-t-il prêché de manière à reconquérir les esprits?

VI

Il ne sera donné à cette génération mauvaise d'autre signe que celui du prophète Jonas.

Ce sont des signes qu'il faudrait, disent quelques-uns. Il faut de grands et divins événements : car la parole ne suffit plus. Oui, il faudrait des signes et des événements à cette génération énervée par la parole vide, et dépravée par la parole perverse. Or, dit ici Jésus à ceux qui lui demandent un signe, il ne sera donné à cette génération d'autre signe que celui-ci : « Le Fils de l'homme sera dans le « cœur de la terre pendant trois jours et pen- « dant trois nuits, » et il en sortira vivant.

C'est le grand signe : la résurrection du Sauveur est la grande base de notre foi pour tous les temps. Vaincre la mort, c'est bien toute la question. S'il a vaincu la mort, il est assurément celui qui était attendu. Eh bien ! en cette grande crise du monde qui ouvre une nouvelle phase de l'ère nouvelle, c'est le même signe qui nous sera donné. On verra ce qui ne

s'était jamais vu sur la terre : une doctrine, une religion, après une grande croissance et une grande décroissance, et une vieillesse visible, et une mort apparente, ou du moins proclamée, reprendre sa jeunesse, et se renouveler comme le phénix. Ce sera le grand signe, qui sera mis par Dieu à l'origine du prochain grand siècle. L'Évangile et le Christ auront été, surtout pendant trois siècles, comme enfouis dans le cœur de la terre et d'une partie du genre humain, en des catacombes intellectuelles, sous la surface du doute et de l'incrédulité générale. Mais il reparaîtra, et ressuscitera les âmes, les nations, tout le genre humain, qui semblaient morts à la vie de la foi. « Regardez bien, disait de « Maistre il y a soixante ans, le Christ est « mort, dites-vous? Eh bien, je vous l'annonce, « il va renaître. » Oui, disait un autre grand homme, il descend aux enfers aujourd'hui : demain il reviendra. La doctrine catholique, aujourd'hui morte dans les esprits, aujourd'hui inconnue et cachée aux yeux, reparaîtra transfigurée. Quant à moi, sous ce voile dont l'ignorance ou la calomnie l'enveloppent, je l'aperçois, depuis longtemps, telle qu'elle est et telle qu'elle sera. Mes yeux voient sa céleste jeunesse et sa royale beauté, et c'est là la joie

de ma vie et la base de mon indomptable espérance. Honneur au noble esprit qui termine une histoire de l'Église par ces mots : « Une « nouvelle manifestation du christianisme se « prépare, qui réunira les chrétiens et entraînera l'incrédulité même. » Cette manifestation, par la bonté de Dieu, je la connais, je la porte dans l'âme : il m'est facile de vous en dire le nom, ce sera le CATHOLICISME COMPRIS.

VII

Le nouvel état de cet homme est pire que le premier.

Mais il est temps mon Dieu ! il est temps de comprendre que déjà d'étranges événements viennent justifier la parole du Maître. Quand le mal a été chassé et qu'il rentre, sa force est septuplée. Le premier grand élan du christianisme, qui a créé l'Europe chrétienne, avait chassé bien du mal de la terre, et régénéré bien des âmes et bien des nations. Aujourd'hui les peuples hésitent et les âmes laissent ren-

trer le vieil ennemi, le père de tout mensonge et de tout homicide. Prenez garde! l'état du genre humain deviendrait plus désespéré qu'il n'a jamais été. Et quand donc a-t-on vu, dans les doctrines, des traces de corruption désespérée, de mensonge radical, absolu, aussi étranges que ce mot qui n'est pas une parole isolée : « Le bien suprême et le mal absolu sont même « chose. Tous les contradictoires sont identi- « ques » Quand donc a-t-on vu pareille chose? Cette introduction de l'absurde et du blasphème comme loi morale, comme base logique et scientifique, pouvait avoir ses germes dans les anciens sophistes, mais ne s'est développée dans son esprit et dans son étendue que de de nos jours.

Et quant à la vie des nations, a-t-on vu les législateurs de la Grèce et de Rome introduire des abominations comparables à la tentative des Mormons? L'histoire du monde offre-t-elle un scandale analogue à celui qui est sous nos yeux? Un grand peuple libre, dans la lumière du christianisme et de la civilisation moderne, après que Jésus-Christ a chassé le satanique esprit de l'esclavage, ce peuple, dans sa liberté, décrète et dit : « Que le monde chrétien s'est « trompé, et que la véritable base des sociétés, « c'est l'esclavage! » Que l'on cite depuis le

commencement du christianisme un aussi scandaleux blasphème contre Dieu et l'humanité. Et si ce peuple parvenait à sa fin, ne serait-il pas, en bassesse morale, sept fois plus bas que n'étaient Rome ancienne et la Grèce? Les âmes, dans ce monde nouveau fondé sur le retour au vomissement de l'antique prévarication, ne seraient-elles pas possédées du démon sept fois plus que les âmes des païens? Il est donc temps de travailler au réveil du Christ dans les âmes et dans l'âme des nations.

VII

> Qui est ma mère et qui sont mes frères?

Comment y travailler? Je parle à ceux qui ont bonne volonté: il faut revenir tous, de tous côtés, sur tous les points, à l'Évangile, écouter le Christ quand il parle, et faire ce qu'il nous dit. Ce qu'il nous dit, c'est l'éternelle volonté du Père. Et quiconque fait la volonté du Père, dit le Seigneur, celui-là est mon frère, ma

sœur et ma mère. Vous donc, chers bien-aimés, âmes de bonne volonté, écoutez l'Évangile, opérez en réalité l'Évangile, et vous serez frères et sœurs du Christ, et votre âme sera mère du Christ. Votre âme produira d'une certaine manière Jésus-Christ. Comme celle qui, dit l'Église, a versé sur la terre la lumière éternelle, *quæ lumen æternum mundo effudit*, votre âme versera sur la terre l'éternelle et irrésistible lumière de la justice et de la vérité. Votre âme aura son trésor infini : le Christ est le trésor Votre âme contribuera, qu'elle le sache ou l'ignore, à l'incarnation de Dieu dans les choses Votre âme *multipliera le Christ*, c'est-à-dire la justice, la vérité et la liberté incarnées : elle produira l'être divin qui est ces choses, et la force divine qui les opère.

CHAPITRE XIII

LA SEMENCE

I

1. « Ce même jour, sortant de la maison, Jé-
« sus alla s'asseoir au bord de la mer.

2. « Et, une grande multitude se rassem-
« blant autour de lui, il entra dans une barque
« pendant que la foule se tenait sur le ri-
« vage. »

3. « Alors il leur enseigna beaucoup de
« choses en paraboles, et il leur dit : Celui qui
« sème s'en alla semer. »

4. « Et pendant qu'il semait, une partie de
« la graine tomba sur le chemin, et les oiseaux
« du ciel vinrent et l'enlevèrent. »

5. « Une autre partie tomba sur un terrain

« pierreux et leva aussitôt, parce que la terre
« était sans profondeur. »

6. « Mais, le soleil venant à darder, la se-
« mence s'échauffa et, n'ayant point de racine,
« fut bientôt desséchée. »

7. « Une autre tomba au milieu des épines ;
« et les épines, venant à croître, l'étouffèrent. »

8. « Une autre enfin tomba sur une bonne
« terre et fructifia, quelques grains donnant cent
« pour un, d'autres soixante et d'autres trente. »

9. « Que celui-là entende, qui a des oreilles
« pour entendre. »

II

10. « Les disciples, s'approchant alors, lui
« dirent : Pourquoi leur parlez-vous en para-
« boles? »

11. « Il leur répondit : Vous, il vous est
« donné de connaître les mystères du royaume
« du Ciel, mais c'est ce qu'il ne leur est pas
« donné. »

12. « Celui qui a, reçoit encore, et il sura-
« bonde ; mais celui qui n'a pas perdra
« même ce qu'il semble avoir. »

13. « Je ne leur parle qu'en paraboles, parce « qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en- « tendant ils n'entendent point et ne compren- « nent point. »

14. « En eux s'est accomplie la parole « d'Isaïe : Vos oreilles entendront, et vous ne « comprendrez pas. Vos yeux verront, et vous « ne verrez pas. »

15. « Car le cœur de ce peuple est épais, « leurs oreilles lourdes et leurs yeux clos, de « peur de voir, de peur d'entendre, de peur de « comprendre en leur cœur, de peur d'être tour- « nés vers Dieu et guéris par moi. »

16. « Mais bienheureux vos yeux, parce « qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles « entendent. »

17. « Je vous le dis en vérité, bien des pro- « phètes et bien des justes ont désiré voir ce « que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre « ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

III

18. « Comprenez donc la parabole du se- « meur. »

19. « Quiconque entend la parole du royaume
et ne la comprend pas, l'esprit du mal sur-
« vient et enlève ce qui allait être semé dans
« son cœur : c'est pour lui que la semence n'est
« tombée que sur le chemin. »

20. « Celui-là ne reçoit la semence que sur
« la pierre, qui entend la parole et l'accepte
« aussitôt avec joie. »

21. « Mais, n'ayant point de racine, il n'a
« qu'un temps ; dès que survient la lutte et la
« tentation pour la parole, il se scandalise aus-
« sitôt. »

22. « Celui-là reçoit la semence sur les épi-
« nes, qui entend la parole, mais qui, par les
« soucis du siècle et la déception des richesses,
« l'étouffe en son âme et la laisse sans fruit. »

23. « Mais celui-là reçoit la semence dans la
« bonne terre, qui entend la parole, et la com-
« prend, et en porte les fruits, et rend quelque-
« fois cent, quelquefois soixante, quelquefois
« trente pour un. »

IV

24. « Il leur proposa une autre parabole : Le
« royaume de Dieu, leur dit-il, est semblable

« à un homme qui ensemence son champ d'une
« bonne semence. »

25. « Mais pendant que les hommes dor-
« maient, l'ennemi vint, sema de l'ivraie sur le
« blé, et s'en alla. »

26. « Mais la moisson ayant grandi et com-
« mençant à montrer les épis, alors parut aussi
« l'ivraie. »

27. « Les serviteurs, s'approchant du père
« de famille, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous
« pas semé dans votre champ une bonne
« semence? Pourquoi donc y a-t-il de l'ivraie? »

28. « Il leur dit : C'est mon ennemi qui a fait
« cela. Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous
« que nous allions arracher l'ivraie? »

29. « Non, dit-il, de peur qu'en arrachant
« l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le
« froment. »

30. « Laissez croître jusqu'à la moisson l'un
« et l'autre, et, la moisson venue, je dirai aux
« moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie,
« liez-la en faisceaux pour le feu, et puis
« recueillez le froment dans mes greniers. »

31. « Il leur disait encore une autre parabole :
« Le royaume du Ciel est semblable à un grain
« de sénevé que prend un homme pour le
« semer en terre. »

32. « C'est la moindre de toutes les semences :

« mais, quand elle a grandi, c'est une plante
« qui dépasse les autres : elle devient un arbre,
« et les oiseaux du ciel viennent habiter ses
« branches. »

33. « Enfin, il leur disait encore cette para-
« bole : Le royaume du Ciel est semblable au
« levain qu'une femme prend et qu'elle mêle à
« trois mesures de pâte, jusqu'à ce que le tout
« soit fermenté. »

34. « Il disait toutes ces choses à la foule en
« paraboles, et il ne leur parlait point sans
« paraboles ; »

35. « Pour accomplir ce que le Prophète
« avait dit : J'ouvrirai ma bouche en parabo-
« les, et je découvrirai les vérités cachées
« depuis le commencement du monde. »

V

36. « Ayant alors congédié la foule, il vint
« dans la maison, et ses disciples, s'approchant,
« lui dirent : Expliquez-nous la parabole de
« l'ivraie dans le champ. »

37. « Jésus leur dit : Celui qui sème la bonne
« semence, c'est le Fils de l'homme. »

38. « Le champ, c'est le monde; le bon grain,
« ce sont les enfants du royaume; l'ivraie, ce
« sont les fils du mal. »

39. « L'ennemi qui la sème, c'est le diable; la
« moisson, c'est la consommation du siècle;
« les moissonneurs, ce sont les anges. »

40. « Or, on ramasse l'ivraie pour la brûler:
« et de même il arrivera dans la consommation
« des siècles. »

41. « Le Fils de l'homme enverra ses anges
« qui ôteront de son royaume tous les scanda-
« les, et tous ceux qui commettent l'iniquité. »

42. « Et ils les livreront à la fournaise du
« feu; là, il y aura des pleurs et des grincements
« de dents. »

43. « Alors les justes brilleront comme le
« soleil dans le royaume de leur Père. Que
« celui-là entende qui a des oreilles pour
« entendre. »

VI

44. « Le royaume du Ciel est semblable à un
« marchand qui cherche de bonnes perles. »

45. « Il en trouve une d'un très grand prix;

« il vend tout ce qu'il possédait, et il l'achète. »

46. « Le royaume du Ciel est semblable au « filet que l'on jette dans la mer et qui ramasse « toute espèce de poissons. »

47. « Lorsqu'il est plein, on le retire; et les « pêcheurs, assis sur le rivage, choisissent les « bons poissons et en remplissent les vases; « puis ils jettent les mauvais. »

48. « C'est ce qui doit arriver en la consom- « mation du siècle; les anges viendront et sépa- « reront les méchants d'avec les justes. »

49. « Puis ils les livreront à la fournaise du « feu; là, il y aura des pleurs et des grincements « de dents. »

50. « Avez-vous compris toutes ces choses « Ils lui dirent : Oui. »

51. « Il ajouta : Tout lettré qui connaît bien « les mystères du royaume du ciel est sem- « blable au père de famille qui tire de son « trésor le nouveau et l'ancien. »

VII

52. « Jésus, ayant achevé ces paraboles, quitta « ce lieu. »

53. « Revenu dans sa patrie, il enseignait « dans leurs synagogues, en sorte qu'ils en « étaient dans l'admiration et disaient : D'où « est venu à celui-ci cette sagesse et cette puis- « sance ? »

54. « N'est-il pas fils d'un ouvrier ? et sa « mère n'est-elle pas Marie ? et ses frères ne « sont-ils pas Jacques et Joseph, Simon et « Jude ? »

55. « Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes « parmi nous ? D'où peuvent donc lui venir « toutes ces choses ? »

56. « Et ils se scandalisaient à cause de lui. « Jésus leur dit : Un prophète n'est sans hon- « neur que dans son pays et dans sa maison. »

57. « Et il ne fit parmi eux que peu de mi- « racles à cause de leur incrédulité. »

I

Que celui qui a des oreilles
pour entendre entende ceci.

L'oreille pour entendre, c'est la conscience et la raison ; c'est la bonne volonté. Mais une

partie des hommes voient sans voir, et entendent sans comprendre. Pourquoi ? Parce que leur cœur s'est épaissi, et qu'il est devenu de la boue. Ils ferment l'oreille de la conscience, ils ferment les yeux de la raison, par mauvaise volonté, de peur de voir, de peur que leur cœur ne comprenne et ne soit transformé, et que le Christ ne les guérisse.

Il y a des hommes de bonne volonté et des hommes de mauvaise volonté. Et c'est là une des vérités oubliées de ce siècle. Il y a deux siècles, des sectes voulaient diviser le genre humain en deux groupes, radicalement et nécessairement séparés comme le bien et le mal; les uns perdus et réprouvés, les autres béatifiés et glorifiés par décret fatal, nécessaire et divin. Il est certain que la réaction des esprits contre cet horrible blasphème a dépassé les bornes. Aujourd'hui, on en vient presque à supposer l'égalité morale de tous les hommes, l'égalité des bons et des méchants ; comme les sophistes, en logique et métaphysique, ont annoncé l'identité du vrai, du faux, du bien, du mal, de l'être et du néant. Voici la vérité : c'est qu'il y a outre la masse flottante, deux groupes d'âmes séparées par un abîme : les unes vont vers la vie, comme les autres vers la mort; les unes vers toute misère et toute laideur, les autres vers tout bien

et vers toute beauté. Elles marchent en sens absolument contraires. Les voilà vraiment séparées. Mais par quoi sont-elles séparées? Par l'abîme de la liberté, et par cet abîme seul, et à chaque heure, chaque âme peut se retourner, et passer de la mort à la vie, de la vie à la mort.

Vous qui lisez ces lignes, êtes-vous certain d'être un homme de bonne volonté, du nombre de ceux dont les anges ont dit : « Paix sur la « terre aux hommes de bonne volonté? » Hâtez-vous de rendre cela certain. Ne restez pas dans ce mauvais doute, sortez des limbes et de l'enfer du mal. Sans quoi, je vous le dis, votre sort est affreux.

Il y a donc deux espèces d'hommes, hommes de bonne volonté et hommes de mauvaise volonté. *Viri veraces, et viri mendaces*, dit encore la sainte Écriture. Un trop grand nombre d'hommes appesantissent librement leur cœur dans l'égoïsme, dans la bassesse et dans le mal, et ils ferment les yeux de la raison et les oreilles de la conscience, de peur de voir, de peur d'entendre, de peur d'être guéris, et relevés vers le courage, vers le travail et vers le sacrifice. Et qui donc n'a pas eu des heures dépravées et honteuses où l'on fermait les yeux et les oreilles de peur d'être éclairé?

Quant aux hommes de bonne volonté, dont la conscience et la raison sont éveillées, ceux-là ont des oreilles pour entendre, et il leur est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu.

Ici, l'Évangile dit un mot presque énigmatique : « Celui qui a, on lui donnera, et celui « qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il sem- « ble avoir. » Ce mot s'explique par cet autre mot du Seigneur : « Si vous ne me croyez pas « quand je vous parle des choses de la terre, « comment me croirez-vous quand je vous par- « lerai du ciel ? » Si les merveilles de la création ne vous parlent pas, les merveilles de l'Évangile et de la divine révélation ne peuvent pas vous parler. Dieu nous instruit par deux discours, et cherche à semer dans nos âmes la vérité par deux opérations, la création et l'incarnation. Il y a des hommes à qui ces étonnantes merveilles, savoir, l'existence du monde, l'existence de l'homme, l'existence de la raison, l'existence de l'amour, ne parlent pas. En face de ces éclatantes apparitions du Dieu puissant et bon, rien ne s'éveille dans leur âme ; raison, conscience, amour, tout demeure enfoui. Voilà ceux qui n'ont rien. Et que voulez-vous qu'on leur donne ? la foi peut-elle venir là où ne se trouve pas la raison ? Ceux qui n'aperçoivent pas la terre, comment sauront-ils

voir le ciel ? Et certes, si l'on s'efforce de leur montrer le ciel et de leur prêcher l'Évangile, si on les presse par la lumière, si on les poursuit par l'amour, ils reculent et s'indignent, et, s'il le faut, ils se révolteront contre la raison même que vous essayez d'éveiller en eux; ils fouleront aux pieds les mouvements de conscience que vous venez d'exciter en eux. Ainsi, ceux qui n'ont rien, en voulant leur donner, vous leur ôtez même ce qu'ils ont, savoir, les germes de la conscience et de la raison. Imitez donc le Seigneur et le Maître qui parle d'abord en paraboles, et doucement, et humblement, pour ne pas éblouir ou briser ces infirmes : assez pour éclairer ceux dont l'oreille s'ouvre, et pas assez pour rendre plus coupables ceux dont l'oreille reste fermée. Et c'est ainsi que l'Évangile et sa lumière traversent les siècles, dans une sorte de mystère relatif et d'humilité singulière; c'est ainsi que la foi reste libre, dans le demi-jour où elle passe, sans jamais forcer l'âme par des chocs brusques, ni par l'accumulation des miracles et des éblouissements, de peur que ces chocs trop violents n'ôtent à la foule des sourds et des aveugles volontaires ce qu'ils avaient, savoir, la possibilité d'être guéris. Le Père, le Verbe, le Saint-Esprit, le Fils de l'homme qui veille sur chaque homme, attendent pour cha-

cun d'eux l'heure opportune où Dieu pourra lui parler sans danger.

Vous pouvez maintenant comprendre la grande parabole du Semeur.

II

Comprenez donc la parabole du Semeur.

Celui qui sème s'en vient semer. Et une partie de la semence tombe sur la route, et les oiseaux la dévorent aussitôt. Une autre partie tombe sur les pierres, et elle lève vite sous le soleil, mais se dessèche bientôt. Une autre tombe au milieu des épines qui l'étouffent. Une autre enfin tombe sur la bonne terre, et donne soixante et cent pour un. Toute la connaissance de l'âme, il me semble, est dans cette parabole.

Pour l'âme comme pour la terre, évidemment tout consiste à donner son fruit. Le fruit de l'âme, c'est le développement de la justice, de la vérité, de l'amour.

Les semences de la vérité, de la justice et de l'amour sont données par la main de Dieu, et continuellement versées sur l'âme, par le Père,

par sa création, par la parole des créatures; puis par le Fils et son incarnation, et sa divine parole. Le monde, l'homme, la lumière, la beauté sont sous nos yeux. Quelles semences pour l'âme éveillée ! et ne semble-t-il pas qu'elles se suffisent? Puis vient cette grande merveille, cette bienheureuse annonce du royaume de Dieu, de la venue du ciel et de l'incarnation de l'idéal, de la beauté suprême, de l'amour éternel, de la félicité sans fin. Quelles semences, ô mon Dieu, que ces doctrines, que vient semer le Fils de l'homme, si doux, si beau, si humble et si divin, et dévoué jusqu'à la mort ! Voilà le semeur, et voilà la semence.

Eh bien, que font les âmes sur lesquelles, bonnes ou mauvaises, ne cessent pas de tomber et le soleil du Père et sa rosée, et les surabondantes semences de la vie éternelle ?

Voici ce que nous en dit l'Évangile. Les unes sont un chemin, chemin battu ou défoncé, surface dure ou ornière bourbeuse, poussière ou fange, âmes dénuées de sanctuaire, de profondeur et de recueillement; purement extérieures et superficielles, tout y passe, tout les foule aux pieds; voie publique, toutes les impressions de la vie, bonnes ou mauvaises, utiles ou inutiles, les traversent sans résistance ni choix; nulle attention à rien, et nul discernement de rien;

âmes envahies par l'incessante poussière des inutilités, des vanités, ou salies par la boue du vice! Hélas! beaucoup de cœurs sont des chemins fangeux par l'habitude du vice; beaucoup d'esprits sont des chemins battus et des surfaces durcies par le torrent des pensées vaines, des lectures inutiles, par la multiplicité des doctrines qui viennent les battre et les charger sans cesse.

En ces âmes la semence n'entre pas. Il n'y a pas d'entrée : il n'y a que de la surface. Pour ces âmes, la parole de Dieu est un grain de poussière comme un autre. Elles n'y soupçonnent rien. Et le tout est bientôt dévoré, au moindre choc du mal et de la tentation. Car un seul acte d'âme, contraire à Dieu, dévore les germes.

D'autres âmes ont très peu de cœur, de courage et de volonté : elles sont comme une imperceptible couche de terre sur le rocher. On pourrait les comparer aussi à ces animaux inférieurs dont le centre et la masse est minérale, et qui ne sont eux-mêmes qu'une sorte de vernis vivant enveloppant la pierre. Il y a de telles âmes. Le cœur n'a pas été creusé en elles par la bonté, par la pitié. La volonté, la liberté, n'a pas été exercée par la lutte. Nulle profondeur et nulle racine. Très supérieures aux âmes qui ne sont que chemins battus par l'indifférence de toutes chose

et la prostitution générale de leur vie, celles-ci ont un sol végétal qui saisit la semence, qui la discerne de la poussière, et la reçoit même avec joie. Cette joie, c'est l'empressement avec lequel elles livrent à la semence tout ce que l'heure présente apporte ou de rosée ou de soleil. Mais ces âmes n'ont point en elles-mêmes de racine : elles ne savent pas défendre la semence, noyée s'il vient trop d'eau, et brûlée s'il vient trop de soleil. Ames très sensibles, elles éprouvent une joie prompte, superficielle, si quelque chose de beau, de consolant, de grand leur est montré, surtout si la forme en est belle, et si l'apôtre plaît à leurs yeux. Elles ont peut-être, dit la théologie, quelque amour *affectif* de Dieu, mais aucun amour *effectif*. Nulle pratique de la loi, nulle ténacité au devoir, nulle force de résistance, nul courage d'épreuve et de lutte, en un mot, nulle racine; tout y passe vite, rien n'y tient qu'une courte saison.

D'autres âmes sont plus fortes et plus profondes. Elles ont tout, terre et sève, mais elles ne sont pas décidées à servir avant tout l'unique maître, et à chercher d'abord le règne et la justice de Dieu. Il y a de la force, du courage et du cœur. Il y a du travail; les principaux vices sont domptés : mais une partie beaucoup trop

grande de leur effort et de leur vie est donnée aux affaires qui passent : l'industrie, le commerce, l'administration des richesses, l'art lui-même. Évidemment la poursuite énergique de la richesse, même honorable, étouffe de fait la vie de Dieu dans l'âme, quand elle n'est pas subordonnée aux conditions, encore très peu connues, de la consécration de la richesse. Mais l'art lui-même, l'art isolé, la science elle-même, étouffent parfois la divine semence. J'ai vu des prêtres, à force de poursuivre la science humaine, perdre la science de Dieu. Bien plus, j'ai vu l'étude de la théologie étouffer la piété. Il est toute une manière de traiter la science, l'art, la philosophie, la théologie même, qui étouffe toute semence du ciel, et rend la vie de Dieu impossible dans l'âme. Oh ! si cette âme savait retrancher, sacrifier, consacrer, peut-être que demain Dieu viendrait habiter, vivre et grandir en elle ; peut-être serait-elle bientôt plus riche, plus savante, plus sage, plus poétique et plus philosophique qu'elle n'eût pu jamais devenir par la vieille voie : toutes ces choses lui seraient données par surcroît.

Mais qu'est-ce enfin que la bonne terre ? C'est l'âme qui entend, qui comprend et pratique, et qui, par l'exercice et le travail, sait développer la semence du ciel ; qui remplit tout

son être de justice, de lumière et d'amour, et qui arrive à des grandeurs et à des beautés intérieures que le monde ne saurait soupçonner, et à des plénitudes, à des fécondités qui sont la vie, ou visible ou cachée, du genre humain. Et qu'est-ce que cette semence qui donne trente, soixante et cent pour un? Ce n'est pas simplement croissance et développement, c'est multiplication, génération, augmentation du nombre d'êtres vivants. La sainte fécondité de l'âme est amplement expliquée en saint Jean : « Si le grain de froment ne meurt pas, il reste « seul. » Il ne doit donc pas rester seul. « S'il « meurt, il porte beaucoup de fruit. » Oui, l'âme régénérée, l'âme transformée par le sacrifice, l'âme fécondée de Dieu est en quelque sorte comme Marie; elle conçoit de Dieu et incarne, elle devient mère, et produit à la vie du ciel d'autres âmes; non pas seulement par sa parole, son exemple, son effort extérieur, mais encore par la mystérieuse force de cette *vie ressuscitée* dans laquelle l'âme ne renaît pas seule; elle n'est qu'un petit grain de blé quand elle meurt; quand elle renaît, elle est *épi*. Elle est plusieurs en un, comme les personnes divines, et avec les personnes divines; c'est le mystère absolu de la vie. Si vous savez ce que veut dire amour, vous comprenez;

sinon vous ne comprenez rien, ni le le cœur humain, ni l'histoire, ni le ciel.

III

Il ne leur parlait pas sans paraboles.

Le Fils de l'homme, pour révéler le mystère de l'incarnation et du royaume du ciel, se sert toujours des mystères de la création et de la vie du monde : *Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi.* « J'ouvrirai ma bouche sous les formes « sensibles de la création, je montrerai les « vérités divines cachées sous la construction « visible de ce monde. » Oui, toute cette magnifique constitution du monde, qui fait l'enthousiasme et la joie des âmes, qui fit la joie de ma jeunesse, donne aujourd'hui encore une solidité granitique au détail de mes convictions. Dès que je veux remonter aux bases, lorsque le doute total, la tentation du *tout ou rien* m'est proposée, soit au dedans, soit au dehors, je me recueille, et je regarde, et en

bien peu d'instants je retrouve tout. Je vois d'abord que *quelque chose existe;* et dans cette base, sous le voile d'un être quelconque, je sens, comme je l'ai senti dès l'enfance, je sens Dieu. Dès ce premier instant, dès ce premier contact d'un être quel qu'il soit, toute lumière reparaît. Je vois que le *rien absolu* c'est l'*erreur absolue*. Le dilemme du *tout ou rien*, dès le premier instant, donne TOUT.

Et puis je vois les merveilles de l'être. Je vois l'arbre qui commence par un point, et qui grandit, et qui couvre une maison, et qui, pendant cent ans, remplit de ses fruits un jardin !

Puis je vois de mes yeux des êtres libres et raisonnables, capables de lumière, de justice et d'amour. Je les vois, par l'union de la vie, augmenter le nombre des êtres intelligents et libres qui pourront vouloir et aimer.

Et puis je vois toute chose chercher, marcher, tendre à un but, et fermenter comme la pâte où cette femme met du levain. Que veulent les choses? Que cherchent-elles? Elles cherchent l'idéal, la perfection, le bonheur et l'amour. Eh bien! qui cherche trouve : les tendances aboutissent!... Alors je vois ce qui se cache sous la constitution visible de ce monde, et je pense à l'incarnation. Je l'attends,

et puis je la vois. Je bénis Dieu qui en a déjà posé le principe et le tout sur la terre, et qui, parmi les hommes, a mis le Fils de l'homme, principe de ce monde absolu, éternel, dont le monde visible présent est le support, la figure et la parabole.

Et je reprends mon Évangile, et je retrouve mon divin frère, et j'écoute ses paroles qui m'inondent de lumière et de joie.

Le principe est posé dans le monde, le ferment est mis dans la masse par cette femme qui a mis sur la terre le Fils de l'homme, et lui, divin ferment, saura s'étendre à tout le genre humain : *Donec fermentatum est totum.* Le germe vit sur notre terre, et ce germe est bien le plus humble qui se soit jamais vu : un pauvre enfant dans une étable; trente années de silence et de travail des mains; puis un jeune homme qui parle à quelques hommes et dont on a recueilli les discours en dix pages; et tout cela en dehors des grandes monarchies d'Orient, et en dehors de la lumière et de la civilisation de Rome et de la Grèce; tout cela dans un petit peuple pauvre, inconnu, méprisé. Eh bien, nos yeux le voient : ce germe, le moindre de tous, a produit, non pas un peuple, mais un monde, le monde chrétien, cet arbre sous lequel se reposent les oiseaux du ciel, et ces oiseaux du

ciel sont des nations. Chaque nation chrétienne pose son nid sur cet arbre que voient nos yeux, et qui se nomme la chrétienté, et dans cent ans la chrétienté aura tout envahi, tout pénétré : *Donec fermentatum est totum.* Il voyait bien le globe et la suite de l'histoire, comme parle Bossuet, ce jeune homme de trente ans, cet ouvrier sans lettres qui prêchait en Judée, et qui prophétisait que le ferment céleste remplirait tout, et qui disait ces choses quand le royaume de Dieu était imperceptible et tenait tout entier dans son cœur.

IV

Le champ, c'est le monde.

Mais il achève l'histoire du royaume de Dieu, lorsqu'il nous dit ces mots splendides, immenses, qui enveloppent en deux courtes et simples propositions le monde entier et toute l'histoire : « Le champ, c'est le monde. Le « semeur, c'est le Fils de l'homme. » Gloire à Dieu! Entendez-vous l'humble ouvrier parler ainsi?

Mais l'histoire aussi est une lutte, et il y a manifestement un ennemi.

Dieu sème les hommes, et la semence est bonne, et ces hommes sont ou doivent être enfants de Dieu. Mais ils sont libres, ils ne peuvent devenir Fils de Dieu que par la liberté.

Sans liberté, ils seraient pierres ou plantes, ou animaux. Ce mystère, encore incompris, le plus grand des mystères, cet unique mystère, la liberté, est posé dans l'essence de leur être. Ils peuvent remonter vers le Père ou s'éloigner; ils peuvent haïr leurs frères ou les aimer. Dieu les pose et les constitue, et il leur donne sa loi; puis il les laisse à la liberté : la vie et la mort sont devant eux, ils auront ce vers quoi ils tendront la main; et tous ensemble sont les rois du monde, et presque les dieux de la terre. *Ego dixi : Dii estis.*

C'est eux qui sont chargés de diriger l'histoire. Et Dieu les laisse à leur liberté, et livre le monde à leurs luttes, au sublime drame de la lutte de la lumière et des ténèbres. On dirait qu'il n'intervient pas; parfois il semble sourd : l'ennemi marche, il s'avance et se multiplie, il égorge et il règne : Dieu semble aveugle et le ciel vide. Mais quoi! ne l'avait-il pas dit, et ne le dit-il pas encore ? C'est à vous de dompter le mal et de conquérir tout le globe à la lumière.

Je n'interviendrai point pour tuer les menteurs, les homicides et les méchants; je n'arracherai pas l'ivraie du sein de la moisson. Pourquoi? parce que chacun d'eux, jusqu'à sa mort, peut devenir fils de lumière; les foyers de ténèbres sont des centres de lumière possibles. Nous n'arracherons pas l'ivraie, de peur qu'en arrachant l'ivraie, on n'arrache aussi le froment. Il faut que toute l'histoire s'écoule dans la lutte nécessaire jusqu'à la fin, et que le froment sache mûrir, et que les fils de lumière sachent grandir, et qu'ils apprennent à dominer, à dompter, à priver de sève les méchants, et à les transformer en domptant le mal par le bien et surtout à conquérir l'inébranlable solidité de la justice éprouvée par la lutte.

Mais la lutte a une fin; on lutte pour vaincre, et quelqu'un vaincra. Il en sera du genre humain comme de chaque homme; je porte en moi l'histoire du genre humain : je puis lire en moi. Le genre humain mourra comme je mourrai. Notre planète sera détruite, comme mes os seront dispersés. Il y aura une fin du monde, je sais cela. Je vois au ciel des planètes brisées et des soleils éteints, comme je vois sur la terre des corps privés de vie. Et moi qui pense et aime, et qui trouve dans mon âme, dans mon esprit et dans mon cœur, et du

froment et de l'ivraie, moi qui dois lutter chaque jour pour chasser le mal et l'erreur, qui sens en moi comme un autre homme vil, pervers, menteur, lequel renaît toujours quoique souvent dompté, ne serais-je pas un jour délivré du contact de cet ennemi domestique, qui paralyse, depuis mon enfance, mes meilleures forces? Oui, je l'espère, j'en serai délivré, et l'idéal de beauté morale absolue que j'entrevois sans cesse sans l'atteindre jamais, je l'atteindrai... si toutefois je le poursuis avec persévérance jusqu'à la fin. Il en sera de même de tout le genre humain. Tous les bons cœurs, tous les hommes de bonne volonté, dans la consommation des choses, seront enfin délivrés des odieux et pervers destructeurs de l'amour, qui depuis l'origine ont maculé l'histoire et corrompu les siècles, et couvert notre belle demeure de larmes et de sang. L'immense effort des bons et l'écrasant travail des masses souffrantes et pauvres, était paralysé, arrêté et foulé aux pieds par les cruelles et incessantes coupures de la perversité, par les scandaleux interstices de misère et de ruine que ne cessent pas d'intercaler la bassesse et le lâche égoïsme des hommes de joie et des hommes de proie.

Eh bien! comme il y a des moments où les

composés se dissolvent sous l'ardeur du feu, où l'or dans le creuset est dégagé de l'arsenic; et comme il y a eu à l'origine une époque où notre globe entier roulait en fusion dans la flamme, de même il viendra un étrange moment d'agonie, peut-être pour le globe lui-même, mais en tout cas pour toute la race humaine, et vivante et passée; moment de crise dernière où tous, plongés dans la fournaise du feu divin, feu de colère ou feu d'amour, d'amour pour l'or qui se rassemble et se recueille, et de colère pour la venimeuse fumée qui s'envole : il viendra, dis-je, un jugement final où les justes seront délivrés, où ceux qui dévoraient la vie du genre humain dans la perversité du vice et dans la cruauté féroce de l'égoïsme, se verront tout à coup privés de cette substance des pauvres et de cette sève des bons dont ils vivaient dans leur luxure. Ils se verront privés de toute force et de toute sève d'autrui. Ils se verront réduits à l'iniquité vide, à l'horreur et au néant propre du mal; et ils se verront arracher, avec des pleurs de rage et des grincements de dents, du sol commun dont ils étaient les obsesseurs.

Et alors, chaque âme délivrée, et le genre humain délivré, se verront tout à coup transformés par le recueillement des forces. Les

interstices de mort et de néant qui ne cessaient de diviser et d'arrêter, de couper l'unité, le progrès, l'accumulation de la vie, ces cruels et scandaleux obstacles étant détruits, la vie ruisselle, éclate, comme la lumière éclate quand l'obstacle qui séparait les deux pôles électriques est enlevé. Alors les justes, chaque âme juste en elle-même et tous les justes réunis, voient tout à coup leurs forces, et leur ardeur, et leur béatitude, multipliées à l'infini, par le ruissellement de la vie de chaque être vers tous les êtres, et de la vie de Dieu en chaque âme et dans tout l'ensemble. « Alors, dit l'Évangile, « les justes brilleront comme le soleil dans le « royaume du Père! »

Quand les sciences seront plus avancées, les intelligences plus ouvertes, et quand l'esprit humain aura compris l'art suprême de comparer les vérités et de rassembler les lumières, on verra dans cette courte parole, comme dans les autres paroles du Seigneur, des abîmes d'admirable science. Ames et soleils, âmes délivrées et lumineuses dans l'auréole de gloire; famille humaine rassemblée enfin tout entière, de tous les temps et de tous les lieux, et réunie au centre du temps et au centre des mondes : vie délivrée du mal qui ruinait et dévorait tout; vie délivrée aussi de la vicissitude de lumière

et de nuit, de la course vers le but extérieur et lointain, du sommeil de la raison et de la liberté, qui ne sont pleinement éveillées qu'après l'épreuve, et à l'entrée dans la troisième vie : oui, toutes ces choses seront comprises dans une même lumière, et rassemblées en ces quelques mots : « Les justes délivrés brilleront « comme le soleil dans le royaume du Père. » Que celui qui a des oreilles pour entendre entende cela !

V

Avez-vous compris toutes ces choses ?

Mes bien-aimés, « avez-vous compris toutes « ces choses ? » Oh ! si, comme les apôtres, vous pouviez me répondre : *Oui !* Oh ! si j'étais parvenu à remplir la mission d'un de ces scribes qui écrivent pour le royaume du ciel, et qui enseignent comme un père leur bien-aimée famille, et si, « renouvelant la sagesse dans mon cœur », comme le dit l'Écriture, je parvenais à vous montrer la vérité de Dieu, tou-

jours ancienne et toujours nouvelle, oh! quelle joie pour nous tous! Aidez-moi, ô mes bien-aimés! Si vous pouviez comprendre quel trésor c'est que l'Évangile, et la doctrine du Christ, et surtout la présence réelle du royaume de Dieu parmi nous! Oui, la substance divine, le trésor céleste est encore enfoui parmi nous comme un trésor enfoui dans un champ. Si vous saviez, vous seriez transportés de joie, et vous iriez tout vendre pour acheter le champ, pour avoir le trésor, pour acheter l'incomparable perle.

Mais surtout, ô amis, prenez garde : notre Sauveur insiste ici et répète ses paroles. Il reprend une seconde parabole pour nous annoncer ce qu'il nomme : « consommation des siècles » ; c'est-à-dire fin des temps morcelés, cessation de la course du monde vers le but extérieur et lointain. Ici encore les anges viennent enlever les méchants du milieu des justes, et les méchants, séparés et privés de la vie d'autrui et des bénédictions d'autrui, et de la sève commune, et du soleil et de la rosée que versait notre Père sur l'ensemble de la moisson, les méchants, réduits à l'iniquité vide, et à ce néant propre qui, maintenant, ne peut plus se nourrir d'autrui, se verront arrachés de la terre des vivants avec des pleurs de rage et

des grincements de dents, brûlés comme paille, et chassés comme fumée.

O Frères, qui vivez aujourd'hui, et qui êtes libres du choix suprême et qui lisez ces lignes, prenez garde. Êtes-vous certains d'être parmi les bons? Êtes-vous certains que l'ange de Dieu, s'il vous prend aujourd'hui, va vous mettre comme froment pur au trésor du père de famille? Prenez garde! Ah! je tremble lorsque je vois des hommes qui en dépouillent et en oppriment d'autres. Je tremble surtout, quand je vois les puissants, qui décident du sort des nations, décréter l'extermination, répandre comme de l'eau les larmes et le sang sur la terre, puis se laver les mains et oublier la mort, le jugement, l'indignation de Dieu, l'enfer et le feu éternel. O princes, qui aujourd'hui, dans notre Europe, écrasez et dévorez un peuple, prenez garde. Vous mourrez et vous serez jugés. Et qui donc sur la terre tremblera, si vous ne tremblez pas?

VI

Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et sa maison.

Mais toute cette divine semence évangélique qui doit créer un monde humain nouveau, ne rencontre pas toujours la bonne terre. Aujourd'hui, comme au temps du Seigneur, que d'âmes sont sans racines, c'est-à-dire sans possibilité de croire, sans force d'élan pour sortir de la vie basse et quotidienne, et saisir Dieu lorsqu'il parle ou inspire! Et Jésus montre l'un des grands obstacles. Nul n'est prophète dans sa maison, dans son pays. Parole du sens le plus profond, le plus universel, le plus digne d'être médité. Voici le fond du sens. Dieu, au centre de l'âme, est chez lui : *In propria venit, et sui eum non receperunt.* Cette profonde, sublime et universelle parabole qui est la création, c'est notre pays, et notre maison même; c'est nous-mêmes. Comment pourrions-nous croire que tout cela est prophétique? Et quand l'incarnation arrive et

accomplit la prophétie, si Dieu vient sous la forme du Fils de l'homme, comment en serions-nous émus? n'est-ce pas l'un de nous? Sa mère, ses frères, ses sœurs ne sont-ils donc pas parmi nous? Et n'est-il pas fils d'ouvrier? *Nonne hic est fabri filius?* N'est-il pas ouvrier lui-même? *Nonne hic est faber?* dit saint Marc. Comment donc serait-il Fils de Dieu? d'où lui viendrait la sagesse de Dieu?

C'est ainsi que l'on repousse Dieu quand il vient. Pourquoi? Parce qu'on a l'habitude de la profanation. Tout est sacré, Dieu est partout, mais l'on prend dès l'enfance l'habitude de ne pas voir Dieu et de profaner tout. *Locus iste sanctus et ego nesciebam.* Dieu parle toujours par la voix de la conscience et de la création. On s'y habitue vite et on cesse d'écouter. S'il revient par l'incarnation, la révélation, les miracles du Christ, alors c'est du scandale : *Scandalizabantur in eo.* C'est du scandale qu'éprouvent les âmes en possession du sommeil d'incrédulité : bassesse, paresse, langueur et vice, voilà l'obstacle et la profanation.

Mais si Jésus fit peu de miracles à Nazareth, à cause de l'incrédulité des siens, il en fit beaucoup en Judée, et si, malgré tous ces miracles, il ne put convertir la Judée, encore

trop près de lui, il convertit le monde romain et il créa le monde chrétien.

Mais aujourd'hui, que le monde chrétien est devenu et sa maison et sa patrie, je vois la même tentation revenir. S'il s'efforce de relever les peuples vers la vie de Dieu, vers la justice et la lumière du royaume de Dieu, on lui répond comme à Nazareth : Et n'êtes-vous pas connu depuis longtemps? Votre Église n'est-elle pas parmi nous déjà depuis vingt siècles? Vos frères, vos sœurs et vos croyants ne sont-ils pas au milieu de nous? Qu'avez-vous à dire de nouveau? Votre œuvre, c'est le christianisme, chose connue. Vous êtes donc Fils de l'homme comme les autres, et non pas Fils de Dieu.

Ainsi finit ce chapitre de l'Évangile : « Ce-« lui-ci n'est-il pas ouvrier, fils d'ouvrier? D'où « lui viendrait la sagesse de Dieu? » Mais le chapitre qui suit va nous montrer de nouvelles œuvres du Seigneur pour éclairer le monde, et plusieurs vont lui dire : Oui, vous êtes vraiment Fils de Dieu. *Vere filius Dei es* (chap. XIV). J'espère aussi qu'une autre époque du monde s'approche où les peuples diront de nouveau : « Oui, vous êtes vraiment Fils de Dieu. » Jésus a un trésor d'où il tire, quand le temps est venu, « les choses anciennes et les choses nou-« velles » pour réveiller les hommes.

CHAPITRE XIV

LA MULTIPLICATION DES PAINS

I

1. « En ce temps-là, la renommée de Jésus « vint jusqu'à Hérode le tétrarque. »

2. « Et il dit à ses serviteurs : Celui-ci est « Jean-Baptiste qui est ressuscité; c'est pour- « quoi il se fait par lui tant de miracles. »

3. « Car Hérode avait fait saisir Jean, l'avait « chargé de chaînes et emprisonné, au sujet « d'Hérodiade, femme de son frère. »

4. « Jean lui disait : Il ne vous est pas per- « mis d'avoir cette femme. »

5. « Aussi Hérode voulait le tuer, mais il « craignait le peuple qui tenait Jean pour un « prophète. »

6. « Or, le jour de naissance d'Hérode, la « fille d'Hérodiade dansa en présence des con- « vives, et elle plut à Hérode. »

7. « Lequel promit avec serment de lui don- « ner tout ce qu'elle demanderait. »

8. « Celle-ci, prévenue par sa mère, dit à « Hérode : Donnez-moi ici, sur ce plat, la tête « de saint Jean-Baptiste. »

9. « Le roi fut attristé de cette demande, « mais, par respect pour son serment et pour « ses convives, il donna ordre d'apporter la « tête. »

10. « Et il envoya décapiter Jean dans sa « prison. »

11. « La tête fut en effet apportée dans un « plat et donnée à la fille, qui la présenta à sa « mère. »

12. « Les disciples de Jean emportèrent son « corps et l'ensevelirent, puis vinrent annon- « cer ces choses à Jésus. »

13. « Jésus, à cette nouvelle, monta dans « une barque et se retira dans un lieu désert, « ce que les peuples ayant appris, la foule sor- « tait des villes et le suivait. »

II

14. « Lui, voyant l'immense foule, en eut « pitié et guérit leurs malades. »

15. « Le soir étant venu, ses disciples lui « dirent : Ce lieu-ci est désert, et l'heure est « avancée : renvoyez-les, pour qu'ils aillent « dans les villages, acheter leur nourriture. »

16. « Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire « qu'ils s'éloignent, donnez-leur vous-même à « manger. »

17. « Ils répondirent : Nous n'avons ici que « cinq pains et deux poissons. »

18. « Il leur dit : Apportez-moi le tout ici. »

19. « Il fit alors asseoir la foule sur l'herbe, « prit les cinq pains et les deux poissons, puis, « levant les yeux au ciel, il bénit les pains, les « rompit et les donna à ses disciples qui les « donnèrent au peuple. »

20. « Tous mangèrent et furent rassasiés. Et « les disciples remplirent douze paniers des « morceaux qui restaient. »

21. « Le nombre de ceux qui mangèrent était

« de cinq mille hommes, outre les femmes et
« les enfants. »

III

22. « Aussitôt Jésus fit monter ses disciples
« dans la barque, leur disant de le précéder
« au delà du détroit, pendant que lui congé-
« dierait le peuple. »

23. « Et la foule s'étant écoulée, il se retira
« sur la montagne pour y prier; le soir venu,
« il était encore seul. »

24. « Pendant ce temps, la barque, au milieu
« du lac, était ballottée par les flots, le vent
« étant contraire. »

25. « Or, à la quatrième veille de la nuit, il
« vint à eux marchant sur la mer. »

26. « En le voyant marcher sur l'eau, ils
« eurent peur, et dirent : C'est un fantôme, et
« ils poussèrent un cri de frayeur. »

27. « Aussitôt Jésus leur parla et leur dit :
« Ayez confiance : c'est moi ; ne craignez rien. »

28. « Pierre répondit : Si c'est vous, Sei-
« gneur, ordonnez que je vienne à vous sur les
« eaux. »

29. « Jésus lui dit : Venez. Et Pierre, descen-
« dant de la barque, marchait sur l'eau pour
« aller à Jésus. »

30. « Mais sentant la force du vent, il eut
« peur, et commençant à s'enfoncer, il cria :
« Seigneur, sauvez-moi ! »

31. « Et Jésus, étendant la main, le saisit et
« lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi
« doutez-vous ? »

32. « Et lorsqu'ils furent remontés dans la
« barque, le vent cessa. »

33. « Or, tous ceux qui étaient dans la barque
« vinrent l'adorer en lui disant : Vous êtes
« vraiment le Fils de Dieu. »

34. « Ayant traversé le détroit, ils vinrent au
« pays de Génézareth. »

35. « Et les habitants de ce lieu l'ayant
« reconnu, envoyèrent dans tout le pays d'alen-
« tour, et on lui présenta tous les malades.

36. « On lui demandait de toucher seulement
« le bord de son vêtement, et tous ceux qui le
« touchèrent furent guéris. »

I

Vous n'avez pas le droit de la garder.

Une grande merveille va s'opérer, en présence de laquelle les hommes diront : « Vous « êtes vraiment le Fils de Dieu. »

Mais avant de donner à ses apôtres et à la foule cette nouvelle preuve de sa divine puissance, Jésus, voyant Hérode verser le sang de Jean-Baptiste, se retire au désert. Ainsi se retirait aux catacombes la primitive Église sous les persécuteurs.

Espérons, non pour l'Église, mais pour le monde, que les siècles des catacombes sont passés, et que le règne temporel de Jésus-Christ approche. Espérons-le. Qui sait pourtant ce que l'avenir nous réserve ? Il y a encore aujourd'hui, en Europe, des potentats antiques qui disent : Je suis l'élu de Dieu ; de droit divin je possède cette nation. Et l'homme qui parle ainsi a le pouvoir de commander l'égorgement d'un peuple. O Dieu ! le fera-t-il demain ?... J'avoue que je ne lis jamais ces mots de l'Évan-

gile : « Vous n'avez pas le droit de la garder! » sans penser non seulement à tous ceux qui possèdent l'objet de l'adultère, mais encore à tous ceux qui possèdent des hommes et surtout des nations. Il y a, aux États-Unis, cinq millions d'hommes que d'autres hommes possèdent contre la loi de Dieu. « Vous n'avez pas le droit « de les garder! » Il y a en Europe une nation divisée, possédée, égorgée, par le droit de simple brigandage. « Vous n'avez pas le droit « de la garder! » Il y a, aujourd'hui, d'autres peuples, petits ou grands, possédés par la force, sans compter l'Orient chrétien. « Vous n'avez « pas le droit de les garder! » Or, qu'arriverait-il, je vous prie, si le vicaire de Jésus-Christ, élevant la voix, comme il l'a fait souvent dans le cours de l'histoire, et nommant par leur nom chacun de ces tout-puissants criminels, disait : « Vous n'avez pas le droit de la garder? Certes, il y aurait aujourd'hui comme alors des buveurs et des courtisanes pour exciter le maître à tuer le prophète de la justice et de la vérité ; il pourrait y avoir encore des catacombes pour l'Église du Christ, Jésus irait encore se recueillir au désert, pendant un temps. Mais aussi, bien des miracles s'opéreraient alors, et l'on pourrait dire comme Hérode : « C'est une résurrection, c'est « pourquoi ils ont tant de force. *Resurrexit a*

« *mortuis, ideo virtutes operantur in eo.* » Et d'autres, à la vue de ce grand miracle, savoir, la justice proclamée par toute la terre en face « du fort armé » ; à cette vue, dis-je, d'autres hommes en grand nombre diraient : « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. »

Je l'avoue, j'attends ce miracle, et il réveillera les âmes par millions. Et déjà l'admirable organisation du monde chrétien, composé de nations radicalement indépendantes, quoique unies d'intérêts et de mœurs, donne partout un refuge à ceux qui fuient, comme Jésus au désert, le triomphe de l'iniquité, ou qui la dénoncent comme saint Jean. Mais que sera-ce lorsque l'Église, libre comme autrefois, et même beaucoup plus qu'autrefois, dénoncera de sa voix immense, parlant comme un seul homme, toutes les iniquités chez tous les peuples ?

II

Il vit la multitude et fut ému de compassion.

Nous arrivons au grand miracle, qui bientôt, renouvelé chaque jour par toute la terre, devien-

dra, pour la phase nouvelle où nous entrons, l'une des grandes preuves de la divinité de Jésus-Christ. Tous les peuples verront qu'il est celui qui donne le pain. O Bethléem, « maison du pain », ton nom même est une prophétie !

Si vous saviez, comme Jésus et avec Jésus, regarder cette immense multitude qui couvre le globe, vous aussi, vous seriez ému de compassion, vous verriez que les hommes manquent de pain. Voilà le fond des choses et le fond de l'histoire. « Donnez-nous aujourd'hui notre pain « quotidien » ; voilà la vraie question.

Les trois quarts de la terre habitable sont encore un désert où l'homme ne peut tenir parce qu'il y manque de pain : il y faut donc multiplier les pains !

Le nombre des vivants n'est assurément pas le quart de ce qu'il devait être : et pourquoi ? parce qu'il n'y a pas de pain, et que les hommes ne connaissent pas encore celui qui multiplie les pains.

« Il est douloureux, dit la science, mais il est « nécessaire de reconnaître qu'aujourd'hui « encore, chaque année, même chez les peuples « les plus prospères, un grand nombre d'hom- « mes meurent de faim. »

Eh quoi ! disent les plus avancés, il en sera toujours ainsi ; car si le pain vient à se multi-

plier par le travail, le nombre d'hommes se multiplie tout aussitôt beaucoup plus vite, et les derniers et les plus faibles sont toujours décimés par la faim. Voilà la loi.

Mais en face de cette loi, le Christ vient annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, nourrir les faibles, relever les derniers. Il vient multiplier les pains au delà du nombre des hommes. S'il fait cela, sera-t-il Dieu ?

Déjà cette grande et noble science que j'appellerai la science du pain, a regardé le Christ avec admiration, et n'est pas éloignée d'adorer. C'est l'un des maîtres de la science, le plus grand de tous, selon moi, qui a dit ces paroles : « Un mortel ne pouvait pas avoir cette connais-« sance des lois de la nature humaine et de la « vie des sociétés, que l'on rencontre dans « l'Évangile ! » Mais le Christ montrera qu'outre cette connaissance de ce que l'homme n'eût pu savoir, il a aussi la puissance d'opérer ce que ne peuvent ni l'homme ni la nature.

N'a-t-il pas déjà commencé ? La première phase du monde nouveau, dans laquelle cependant les hommes n'ont encore su donner au Christ qu'une foi vague et partielle, n'a-t-elle pas accompli déjà le miracle en partie, comme quand Jésus guérissait l'aveugle en deux fois, ne lui donnant la première fois que cette vue

générale et confuse, qui voyait les hommes comme des arbres ?

Qui donc a défriché l'Europe ? Ce sont les ouvriers évangéliques, et cette vérité si connue est plus profonde qu'on ne le pense. Ce fait est un symbole et une prophétie. C'est l'Évangile, et l'Évangile lui seul, qui saura défricher le globe.

Sans l'Évangile, jamais la quantité de pain ne suffira au nombre croissant des hommes : d'abord, parce que les hommes sans l'Évangile ne peuvent pas et ne savent pas travailler assez ; puis ensuite, et surtout, parce que, sans l'Évangile, jamais les hommes ne pourront vouloir distribuer le pain dans la justice. Sans l'Évangile, l'antique et universel fléau de la spoliation continue à dévaster le globe. Sans l'Évangile, les sept têtes du péché continuent à dévorer le travail et ses fruits.

Le monde contemporain se trouve aujourd'hui en présence d'un raisonnement magnifique, simple et profond, qui saisit les yeux mêmes de la foule, et qui, se vérifiant de plus en plus dans la vie matérielle des sociétés, ramènera les multitudes humaines à Jésus-Christ.

Voici ce raisonnement :

Nul progrès de bien-être, pour une nation ni pour le genre humain, sans un progrès de moralité.

Nul progrès de moralité sans un progrès de religion.

Aucun progrès de religion sans Jésus-Christ.

Donc Jésus-Christ seul multiplie les pains.

Il y a bien longtemps déjà que nous, disciples ou ministres de l'Évangile, nous présentons au monde ce raisonnement. Il existe des livres de science sociale, savants et parfaitement déduits, qui le développent. Depuis saint Paul jusqu'à Montesquieu, tout homme clairvoyant voit cela. Mais les hommes ne pensent pas : ou bien, s'ils pensent un peu, ils ne sont du moins convaincus que des choses qu'ils touchent de la main. Eh bien ! c'est maintenant l'histoire visible, et, qui plus est, c'est l'histoire du pain, qui va parler, pendant deux ou trois siècles, à tout le genre humain, et démontrer par toute la terre, à tous les yeux, que le Christ seul multiplie le pain.

Et quand les hommes verront cela de leurs propres yeux, et comprendront décidément, par quelques siècles d'expérience certaine, l'incurable stérilité de toute autre doctrine, et de tout autre chef que Jésus-Christ, je ne serais pas étonné que tous les peuples de la terre ne méditassent, comme les cinq mille hommes nourris de pain miraculeux, de se saisir du Christ pour le proclamer roi du globe. (Jean,

VI, 15.) *Ut raperent eum et facerent eum regem.* Non, je ne serais pas étonné que les hommes du vingt-deuxième siècle ne conçussent la pensée d'établir et de confier au vicaire du Christ une théocratie œcuménique plus absolue que celle du moyen âge. Mais que dit l'Évangile? Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever et le prendre pour roi, s'enfuit seul sur la montagne pour y prier (1). Si l'on faisait, même au nom du Christ, un grand roi temporel du globe, fût-ce le vicaire du Christ, et si l'Évangile pouvait cesser d'être la cité de prière posée sur la montagne; si l'on parvenait à effacer ces paroles de l'Évangile : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » « Qui m'a établi pour règle vos partages? » « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce « qui est à César; » et si l'on oubliait cette fuite sacrée de Jésus-Christ qui ne voulait pas être roi, on arrêterait, à l'instant même, le règne de Dieu qu'apporte Jésus crucifié; et cette puissance de multiplication des pains que l'Homme-Dieu fait descendre du ciel en levant les yeux vers son Père : *Respiciens in cœlum benedixit, et fregit, et dedit*, serait interrompue dans ses effets. Mais si l'humanité formait jamais pareil

(1) *Fugit in montem ipse solus.* (Jean, VI.) *Et dimissa turba ascendit in montem ipse solus orare.*

dessein, Jésus saurait s'enfuir encore et se retirer, libre et seul comme Dieu, au-dessus de la terre, pour en faire descendre, sur les vallées et les travaux des hommes, la source vive de la prière.

Et n'est-ce pas aussi en se retirant solitaires sur les montagnes pour y prier, que les moines ont défriché l'Europe ?

La nouvelle et grande phase sociale de l'Évangile ne sera introduite dans le monde que par des hommes d'ardente prière et de foi toute-puissante.

III

Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.

« Vous êtes vraiment le Fils de Dieu », disent les apôtres à Jésus qui vient de marcher sur les eaux, d'y faire marcher saint Pierre, et de le soutenir lorsqu'il doute. Vous êtes vraiment le Fils de Dieu, dira aussi le genre humain avant trois siècles, à la vue des merveilles que produira l'application de l'Évangile à la vie des nations. Quelle merveille prophétise pour le monde

cette marche de Jésus et de Pierre sur les eaux? je l'ignore. Il me suffit de croire qu'elle *signifie* une manifestation de la force surnaturelle de l'Homme-Dieu.

De pauvres penseurs vagues, qui n'ont jamais voulu savoir le sens du mot surnaturel, croient avoir renversé l'Évangile quand ils déclarent que le surnaturel est impossible en soi, et contradictoire dans les termes, car le *surnaturel*, disent-ils, *c'est ce qui est en dehors de la nature des choses*. Or, il est d'évidence absolue qu'en dehors de la nature des choses il n'y a rien; cela résulte des termes mêmes de l'énoncé. Donc le surnaturel n'est pas.

Rien de plus juste que ce raisonnement, je l'admets et je le soutiens. Il n'y a pas un seul théologien qui ne l'admette; seulement il ne nous touche point, car nous nommons surnaturel ce qui est au-dessus de toute nature créée. Or, si l'on croit en Dieu, il y a au-dessus du créé, l'incréé, qui, *étant au-dessus de toute nature créée*, peut être dit *surnaturel*. Nous parlons comme le sens commun qui croit en Dieu, et nous disons avec Aristote, qui représente suffisamment la raison humaine : « Il y a trois es-« sences : *deux naturelles*, l'autre immuable. » Au-dessus des deux substances *naturelles*, qui naissent et sont créées, il y a l'essence absolue

qui ne naît pas, qui n'est pas créée, qui est surnaturelle. Dieu est l'Être surnaturel, l'Être plein et parfait, qui n'est pas en dehors de la nature des choses, puisqu'il est, au contraire, la nature nécessaire, immuable, absolue.

Mais attendez : les chrétiens nomment précisément *surnaturel* ce qui s'opère *dans* ou *par une nature créée* et qui cependant *dépasse les forces de toute nature créée*. Si vous me dites que cette définition implique contradiction, il est facile de vous répondre. Écoutez bien ceci : N'est-il pas impossible à un arbre de porter des fruits qui ne sont pas les siens ? Et cependant l'arbre greffé porte des fruits qui ne sont pas les siens. Il les porte, et ces fruits, étant donnée la greffe, sont les siens, en un certain sens, quoiqu'ils dépassent absolument sa force primitive. De même, l'homme peut être greffé de Dieu, et lorsque la nature humaine vient à produire des fruits qui ne sont pas les siens, à faire des actes qui dépassent en effet les forces de toute nature créée, on en conclut rigoureusement que la nature est greffée de Dieu, que l'infini s'est incarné, que l'infini s'est uni au fini ; et quand on voit cet homme nommé Jésus produire des actes qui dépassent toutes les forces de toute nature créée, et à mesure qu'on le verra plus clairement par le dévelop-

pement de l'histoire opérer ce qui est impossible à l'homme, et ce qui n'est possible qu'à Dieu, on dira ou l'on devra lui dire. « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. » Et si l'humanité s'unit jamais pour le lui dire comme un seul homme avec une foi pleine, quand nous ne nous enfoncerons plus dans le doute à chaque instant, quand il ne sera plus obligé de nous dire, comme à saint Pierre : Homme de peu de foi, pourquoi doutez-vous? alors on verra des miracles de guérison, devant lesquels tous les miracles de l'Évangile nous feront souvenir de ces paroles : « Celui qui croit en moi fera non « seulement les choses que je fais, il en fera « même de plus grandes. »

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

TABLE DES MATIÈRES

Pages

CHAPITRE PREMIER. — Les deux Générations 1
CHAPITRE II. — L'Etoile des Mages 9
CHAPITRE III. — Les deux Baptêmes. 27
CHAPITRE IV. — Tentation et Vocation 45
CHAPITRE V. — Discours sur la Montagne. — Les Forces du royaume de Dieu 60
CHAPITRE VI. — Discours sur la Montagne. — Le Père qui est au ciel 90
CHAPITRE VII. — Discours sur la Montagne. — L'Action 129
CHAPITRE VIII. — Les Pouvoirs du Sauveur 153
CHAPITRE IX. — Les Ouvriers de la Moisson 180
CHAPITRE X. — La Mission des Apôtres 206
CHAPITRE XI. — Celui qui doit venir. 248
CHAPITRE XII. — Le caractère du Fils de l'Homme . . 270
CHAPITRE XIII. — La Semence. 307
CHAPITRE XIV. — La Multiplication des pains 341

Paris. — Imp. Téqui, 92, rue de Vaugirard.

Mgr DUPANLOUP

ÉVÊQUE D'ORLÉANS

De l'Education. 12e édition. 3 volumes in-12 .....10 fr. 50

Voici la quatrième édition d'un livre déjà ancien (il fut publié en 1851), mais toujours actuel. On sait quel grand éducateur fut l'évêque d'Orléans : il a mis dans cette œuvre les trésors d'une longue expérience, un bon sens remarquable, une élévation de pensées saisissante et il y joint le charme d'un style incomparable. Jamais, les grands principes d'éducation et surtout d'éducation chrétienne, basée sur l'autorité et le respect, n'ont trouvé un apôtre plus ardent et plus autorisé.

Le premier volume traite de l'Education en général, le second de l'Autorité et du Respect, le troisième des Hommes d'éducation.

Ce serait une erreur de croire que ce livre ne s'adresse qu'aux professeurs : il est infiniment utile aux directeurs d'œuvres de jeunesse et même aux parents à qui il donnera, pour élever leurs enfants, les conseils les plus précieux.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Conférences aux femmes chrétiennes. In-12 ..... 4 »

Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde, 8e édition. In-12..... 4 »

La Femme studieuse, 9e édition. In-12 en caractères elzéviriens, encadré de vignettes ..... 4 »

Le Mariage chrétien, 18e édition. In-16 en caractères elzéviriens, encadré de vignettes ..... 4 »

L'Enfant, 19e édition. In-16, en caractères elzéviriens, encadré de vignettes ..... 4 »

De la Dévotion au Très Saint-Sacrement, In-18..... 0 60

Journal intime de Mgr Dupanloup. Extraits recueillis et publiés par L. Branchereau. 2e édition. In-12..... 3 50

Mgr. DUPANLOUP. — La vie de Mgr Borderies, évêque de Versailles. 1 vol. in-12. Prix : 4 fr., franco 4 50

Ce livre est une œuvre posthume que l'illustre évêque d'Orléans n'avait pas eu le loisir de publier. Mgr Dupanloup raconte la vie de celui qui fut son maître, son initiateur et son ami et qu'il appelle « un grand catéchiste ». Le clergé le lira avec bonheur. Nous en recommandons également la lecture aux personnes qui secondent le clergé paroissial en qualité de catéchistes volontaires.

Les Derniers jours de Mgr Dupanloup. Prix 2 40

Ces pages émouvantes n'étaient pas destinées à la publicité. Écrites au moment même de la mort de Mgr Dupanloup, elles ont un caractère intime qui n'aime pas le grand jour. Les détails qu'elles renferment ont paru propres à éclairer l'un des côtés les moins connus et les plus admirables de l'âme du grand évêque. Les vrais amis de l'Eglise seront heureux de trouver dans cet écrit qui a la valeur d'un témoignage, le récit détaillé de cette sainte mort, juste récompense d'une si belle vie.

BOYS (Nesty du). — **Souvenirs de la Combe** (Mgr Dupanloup à la Combe). In-18. Prix : 3 fr. 50, franco 3 50

Mgr BESSON

ÉVÊQUE DE NIMES

L'Eglise, œuvre de l'Homme-Dieu. Conférence de Mgr Besson. Nouvelle édition 1918. In-12..... 3 »

Voici quelque 50 ans, Mgr Besson fut un de nos plus brillants orateurs, estimé et fort goûté de toute une génération. Ses conférences sur l'Homme-Dieu et l'Eglise étaient devenues introuvables. La Librairie Téqui a eu l'heureuse idée de les réimprimer. A une heure où tant d'hommes réfléchissent sérieusement et cherchent loyalement la vérité, à l'heure aussi où souvent tant de prêtres et de directeurs d'âmes sont embarrassés sur le choix du livre à donner pour éclairer le chemin et affermir des convictions nouvelles, ce livre ainsi du reste que les 6 autres forment l'ensemble des conférences, sera éminemment utile.

Connaître l'Homme-Dieu d'abord, puis de là et après lui l'Eglise et son ensemble et enfin les mystères de la vie future. n'est-ce pas tout le programme nécessaire.

Moins profond que Mgr d'Hulst, moins théologien peut-être que le P. Monsabré, Mgr Besson plaît cependant davantage par l'agrément de son style, toujours si riche, si poétique en même temps que si pieux. C'est par le cœur qu'il pénètre l'intelligence et qu'il détermine les convictions.

H. TRILLES.

Conférences prêchées dans l'église métropolitaine de Besançon. 7 in-8..... 35 »
— Le même. 7 in-12.... 21 »

On vend séparément :

Homme-Dieu (l'). 1 in-12.. 3 »
Eglise (l') œuvre de l'Homme-Dieu. In-12 ..... 3 »
Décalogue (le) ou la loi de l'Homme-Dieu. 2 in-8... 10 »
— Le même. 2 in-12..... 6 »
Sacrements (les), ou la grâce de l'Homme-Dieu. 2 in-8... 10 »
— Le même ouvr. 2 in-12 6 »
Mystères (les) **de la vie future ou la gloire de l'Homme-Dieu.** In-8 ..... 5 »
— Le même. In-12..... 3 »

Année (l') **d'expiation et de grâce** (1870-1871). Sermons et Oraisons funèbres. 4e édition. 1 in-12 ..... 3 »
Année (l') **des pèlerinages** (1872-1873). Sermons. 1 in-8 .. 5 »
— Le même ouvrage. 3e édition. 1 in-12 ..... 3 »
Sacré-Cœur (le) **de l'Homme-Dieu,** sermons prêchés à Besançon et à Paray-le-Monial en juin 1873. 1 in-8 .... 5 »
Béatitudes (les) **de la vie chrétienne** ou la dévotion chrétienne envers le Sacré-Cœur. In-8 ..... 5 »
Œuvres pastorales. 1re série, 1875-1878. 2 in-8..... 10 »
— Le même. 2 in-12..... 6 »
Œuvres pastorales. 2e série, 1878-1882. 2 in-8 ..... 10 »
— Le même. 2 in-12..... 6 »
Œuvres pastorales et oratoires, 3e série, 1883-1887, 2 in-8 10 »
— Le même, 2 in-12 .... 6 »
Œuvres pastorales et oratoires. 4e série, 1887-1888. 1 in-8 5 »
— Le même. 1 in-12..... 3 »
Panégyriques et oraisons funèbres. 2 in-8..... 10 »
— Le même ouvrage, 3e édition. 2 in-12 ..... 6 »
Panégyriques, oraisons funèbres, éloges académiques. Nouvelle série. In-8 ..... 5 »
Panégyriques, oraisons funèbres, éloge académique. Troisième série. In-8 ..... 5 »
— Le même ouvrage. In-12 3 »

Mgr FREPPEL

ÉVÊQUE D'ANGERS

Etudes sur les Pères des trois premiers siècles. Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne. 11 in-8° ..... 66 »

On vend séparément :

Pères (les) apostoliques et leur éloquence ..... 6 »

Apologistes (les) chrétiens au deuxième siècle :

1re partie : **Saint Justin.** 6 »

2e partie : **Tatien, Hermias.** 6 » ..... 6 »

Saint-Irénée. In-8 ..... 6 »

Tertullien. 2 in-8 ..... 12 »

Saint Cyprien. In-8 .... 6 »

Clément d'Alexandrie.. 6 »

Origène. 2 in-8 ..... 12 »

Commodien, Arnobe et Lactance, fin du cours d'éloquence sacrée. In-8 ..... 6 »

Bossuet et l'éloquence sacrée au XVIIe siècle. Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne. 2-in-8..... 12 »

Œuvres polémiques, contenant plusieurs réfutations de Renan, de nombreuses lettres de polémique et tous les discours prononcés par Mgr Freppel à la Chambre des députés. 10 in-12..... 30 »

Les tomes 1, 6, 7, 8, 9 et 10 ne se vendent pas séparément.

La 1re série contient : Examen critique de la *Vie de Jésus*, de M. Renan (15e édition). — Une édition populaire de la *Vie de Jésus*, de M. Renan. — Examen critique des *Apôtres*, de M. Renan. — Première et deuxième note de Mgr l'évêque d'Angers, sur un Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — La question des Lettres d'Obédience. — De l'enseignement religieux dans les Ecoles, etc., etc.

Les origines du Christianisme. Pages choisies du Cours d'éloquence sacrée. 2 in-8..... 10 »

Véritable arsenal où les conférenciers trouveront des arguments aussi solides que variés pour prouver aux incrédules ce fait divin que constituent l'établissement, la propagation du Christianisme et le changement moral qu'il a opéré dans ce monde.

Abbé MERKLEIN. Les Pères de l'Eglise des trois premiers siècles. Portraits et notices. Extraits du cours d'éloquence sacrée de Mgr Freppel. In-8..... 4 »

R. P. Etienne CORNUT, de la Compagnie de Jésus. **Monseigneur Freppel,** d'après des documents authentiques et inédits. In-8 de 94 pages..... 5 »

Cette remarquable étude de Mgr Freppel est faite d'après des documents authentiques dont un grand nombre sont inédits, d'un vif intérêt et d'une importance capitale. Elle est à la fois doctrinale et biographique. On y trouvera de nombreux détails tout à fait ignorés sur l'enfance et la jeunesse du futur évêque d'Angers, sur son enseignement à la Sorbonne, ses polémiques, son rôle pendant le Concile, son épiscopat et sa carrière de député.

R. P. F.-W. FABER

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, SUPÉRIEUR DE L'ORATOIRE DE LONDRES

Bethléem, ou le Mystère de la sainte Enfance. 7e éd. 2 In-12. 6 »

Dans le chapitre premier l'auteur considère la génération éternelle du Verbe, cause et modèle de toute la création; dans le chapitre deuxième, il considère la vie du Verbe dans le sein immaculé de Marie. Le reste de l'ouvrage est consacré à méditer le mystère ineffable de la naissance du Sauveur à Bethléem et les douze premières années de sa vie passée en Judée et en Egypte. Jamais peut-être plus vives et plus douces lumières n'ont éclairé cet adorable mystère d'un Dieu fait homme, s'abaissant jusqu'à sa créature pour la régénérer, la sauver et la faire participer à sa vie glorieuse.

DU MÊME AUTEUR :

Le Précieux Sang, ou le Prix de notre Salut. 9e édition. 3 50

Conférences spirituelles, 5e édition. In-12 ..... 3 50

La Bonté (extrait des **Conférences**). In-12 illustré 0 50

Le Pied de la Croix, ou les Douleurs de Marie, 7e édition. In-12 ..... 3 50

Le Saint-Sacrement, ou les œuvres et les voies de Dieu. 9e édition. 2 in-12..... 6 »

Tout pour Jésus, ou les voies faciles de l'amour divin, 15e édition. In-12 ..... 3 »

Le Purgatoire (extrait de **Tout pour Jésus**). In-12 .. 0 50

Progrès de l'Ame dans la Vie spirituelle, 7e édition. In-12 3 50

Le Créateur et la Créature, ou les merveilles de l'amour divin. 17e édition. In-12 .... 3 50

De la Dévotion au Pape, 0 50

Les Contes des Anges. TABLE DES MATIÈRES. — Le Beau minuit ou les derniers enfants du monde. La mort de Philippe ou l'Innocence qui souffre. Stella l'orpheline ou la Bonté de Dieu. L'Ange des saintes larmes, ou le culte de la Réparation, traduits de l'anglais, par L. Geoffroy, in-16, pages encadrées..... 1 »

Mgr LENFANT

ÉVÊQUE DE DIGNE

Le Cœur à Gethsémani. In-12..... 1 50

Table des Matières. — Les Elus de Gethsémani. — Le Nom de Gethsémani. — La Solitude de Gethsémani. — Le Calice de Gethsémani. — Le Cri d'Alarme. — La Prière de Gethsémani. — La Suprême Acceptation. — *Eamus !* Allons ! !

Vers la Victoire. In-12..... 2 50

Table des Matières. Se sanctifier. — Réparer. — Vouloir le règne de Dieu. — Suivre le grand Exemple. — Le suprême Triomphe.

La Guerre : Gages de Victoire. In-12..... 2 »

Table des Matières. — Dieu n'est pas avec nos ennemis. — Dieu aime la France.— Benoît XV,ami de la France,défenseur du Droit. — L'estime et les sympathies du monde civilisé. -- Le courage de nos soldats. — Un peuple en prières.

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

TOME SECOND

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

PAR

A. GRATRY

PRÊTRE DE L'ORATOIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

TOME SECOND

SEPTIÈME ÉDITION

PARIS-6e

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

—

1920

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

CHAPITRE XV

L'HYPOCRISIE

I

1. « En ce moment, des Scribes et des Phari-
« siens, venant de Jérusalem, s'approchèrent
« de lui et lui dirent : »

2. « Pourquoi vos disciples transgressent-ils
« la tradition des anciens ? Ils ne lavent pas
« leurs mains lorsqu'ils vont prendre leur
« repas. »

3. « Jésus leur répondit : Pourquoi vous-
« mêmes transgressez-vous le commandement

« de Dieu pour votre tradition ? Dieu a dit : »

4. « Honorez votre père et votre mère, et que « celui qui maudit ou son père ou sa mère soit « puni de mort. »

5. « Et vous, vous dites : quiconque dit à son « père ou à sa mère : tout don que je fais au « temple est pour vous ; celui-là peut ne rien « faire de plus pour son père ou sa mère. »

6. « C'est ainsi que vous rendez vain le « commandement de Dieu par votre tradition. »

7. « Hypocrites ! Isaïe a bien prophétisé de « vous lorsqu'il a dit : »

8. « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son « cœur est bien loin de moi. »

9. « C'est en vain qu'ils me glorifient, enseigant des doctrines et des commandements « humains. »

10. « Et ayant appelé la foule, il leur dit : « écoutez et comprenez ceci : »

11. « Ce qui souille l'homme n'est pas ce qui « entre dans sa bouche, mais ce qui sort de sa « bouche ; voilà ce qui souille l'homme. »

12. « Alors ses disciples, s'approchant, lui « dirent : Savez-vous que les Pharisiens, ayant « entendu ces paroles, se sont scandalisés ? »

13. « Mais il leur répondit : Toute plante que « mon père céleste n'a pas plantée sera déracinée. »

14. « Laissez-les, ce sont des aveugles qui « conduisent des aveugles. Si un aveugle en « conduit un autre, ils tomberont tous les deux « dans la fosse. »

15. « Pierre, prenant la parole, lui dit : Expli- « quez-nous cette parabole. »

16. « Jésus leur dit : Êtes-vous donc encore, « vous aussi, sans intelligence ? »

17. « Ne comprenez-vous pas que tout ce qui « entre dans la bouche va dans le ventre, pour « être mis à part et rejeté ? »

18. « Mais ce qui sort de la bouche sort du « cœur, et c'est là ce qui souille l'homme. »

19. « Car c'est du cœur que sortent les mau- « vaises pensées, l'homicide, l'adultère, la « fornication et le vol, le faux témoignage, le « blasphème. »

20. « Voilà ce qui souille l'homme. Mais de « manger sans se laver les mains, ce n'est pas là « ce qui souille l'homme. »

21. « Jésus, quittant ce lieu, se retira dans le « pays de Tyr et de Sidon. »

II

22. « Et voici qu'une femme chananéenne, « venant de ces contrées, criait et lui disait :

« Ayez pitié de moi, Seigneur fils de David, ma
« fille est tourmentée par le démon. »

23. « Jésus ne lui répondit pas un mot. Et ses
« disciples, s'approchant, lui faisaient cette
« prière : Exaucez-la, car elle nous poursuit de
« ses cris. »

24. « Jésus leur répondit : Je ne suis envoyé
« qu'aux brebis perdues de la tribu d'Israël. »

25. « Mais la femme, s'approchant, l'adora
« et lui dit : Seigneur, secourez-moi. »

26. « Jésus lui répondit : il n'est pas bon de
« prendre le pain des enfants pour le jeter aux
« chiens. »

27. « Mais elle lui dit : Oui, Seigneur, mais
« les petits chiens mangent les miettes qui tom-
« bent de la table de leurs maîtres. »

28. « Jésus alors lui dit : O femme, votre foi
« est grande, qu'il vous soit fait comme vous le
« voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même. »

III

29. « Jésus, ayant traversé le pays, revint
« près de la mer de Galilée, alla sur la monta-
« gne, et s'y assit. »

30. « Alors la foule s'approcha de lui, ame-
« nant des muets, des aveugles, des boiteux, des
« estropiés et beaucoup d'autres malades, qu'on
« mettait à ses pieds, et qu'il guérit. »

31. « De sorte que la foule s'étonnait, en
« voyant les muets parler, les boiteux marcher
« droit, les aveugles recouvrer la vue. Et le
« peuple glorifiait le Dieu d'Israël. »

32. « Jésus, ayant appelé ses Apôtres, leur
« dit : J'ai pitié de la foule, car ils me suivent
« depuis trois jours, et ils n'ont point de quoi
« manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun,
« de peur qu'ils ne défaillent dans le chemin. »

33. « Ses disciples lui dirent : Mais où pour-
« rons-nous donc, dans ce désert, trouver assez
« de pain pour nourrir toute cette foule ? »

34. « Jésus leur dit : Combien avez-vous de
« pains ? Ils répondirent : Sept, et quelques
« poissons. »

35. « Et il dit à la foule de s'asseoir sur la
« terre. »

36. « Et prenant les sept pains et les poissons,
« et rendant grâces, il les rompit, et les donna
« à ses disciples, et les disciples les donnèrent
« au peuple. »

37. « Ils mangèrent tous, et ils furent rassa-
« siés ; et ils emportèrent sept corbeilles rem-
« plies des morceaux qui restèrent. »

38. « Or ceux qui avaient mangé étaient au « nombre de quatre mille hommes, sans compter « les enfants et les femmes . »

39. « Et congédiant la foule, il monta dans « une barque, et vint sur les confins de Mage- « dan. »

I

Pourquoi donc violez-vous le commandement de Dieu par votre tradition ?

Nous voici revenus à la lutte du Sauveur contre son grand ennemi, l'esprit pharisaïque.

Les Pharisiens lui disent : « Pourquoi vos « disciples violent-ils la tradition des anciens ? » Jésus-Christ leur répond : « Et vous, pourquoi « donc violez-vous le commandement de Dieu « par votre tradition ? »

Qui ne comprend que ces reproches de Jésus-Christ aux Pharisiens sont des leçons pour ses disciples ?

Jésus n'a certes pas employé le tiers de ses discours à écraser le passé qui mourait, mais à éclairer l'avenir. C'est pour éclairer l'avenir de l'Église et de l'humanité, qu'il décrit avec tant

de force et maudit avec une si terrible indignation l'esprit pharisaïque, dont il avertit ses disciples de se garder.

« Faites attention, leur dit-il un jour (Matth., « XVI, 6), et gardez-vous du levain des Pharisiens « et des Sadducéens. »

Un autre évangéliste, saint Luc, fait bien comprendre l'importance et le sens de la leçon par ces paroles : « AVANT TOUT, gardez-vous du « levain des Pharisiens, qui est l'hypocri- « sie (1). »

« Avant tout ! » dit le maître. C'est donc bien là le mal dont le Christ a le plus d'horreur : « l'hypocrisie. »

Mais qu'est-ce que l'hypocrisie ? S'agit-il du grossier sacrilège des vendeurs de religion, s'il en existe, qui mentent pour de l'argent ou pour des honneurs, comme beaucoup de lettrés, sans nul souci du vrai, du faux, du juste ou de l'injuste, vendent directement leur parole pour un prix convenu ? Non certes, ce n'est pas là ce dont les apôtres avaient besoin d'être préservés. Il s'agit d'un mal plus subtil, et qui menace incessamment toute âme, et dont il faut se préserver toujours et avant tout. C'est cette perpé-

(1) Luc, II, 1. Πρῶτον προσέχετε ἑαυτοῖς ἀπὸ τῆς ζύμης τῶν Φαρισαίων, ἥτις ἐστὶν ὑπόκρισις.

tuelle tendance de tout esprit à diminuer en lui la vérité, — *diminutæ sunt veritates a filiis hominum*, — et à passer toujours de l'esprit à la lettre, de la vérité vivante, qui est Dieu, à la vérité morte, qui n'est qu'idole, pensée humaine et tradition humaine. On finit par tourner contre Dieu, par l'oubli de l'esprit, la lettre même de la parole de Dieu. Souvent le commentaire supprime le texte, et quelquefois même le retourne, comme les sophistes suppriment l'évidence rationnelle, et quelquefois même la retournent.

« Vous rendez vain par votre tradition le « commandement de Dieu... Vous transgressez « le commandement de Dieu par votre tradi- « tion : » cela est vrai dans l'ordre de raison, comme dans l'ordre de foi. Jésus s'adresse aux hypocrites de la raison, comme aux hypocrites de la foi, lorsqu'il s'écrie : « Hypocrites, Isaïe a « bien prophétisé de vous lorsqu'il a dit : Ce « peuple m'honore des lèvres, mais son cœur « est bien loin de moi. » Ainsi font les hommes qui, agitant les lèvres ou remuant la plume, et prétendant répandre et honorer la vérité, laquelle est Dieu, ne parlent pas à partir d'un cœur où est Dieu. Le texte de leurs discours fût-il la vérité, c'est en vain qu'ils l'annoncent : ce ne sont que des mots, des masques de la

vérité. Cette manière de semer ne peut produire la moisson de lumière. « Toute plante que mon « Père céleste n'a point plantée sera déracinée. » Laissez ces faux semeurs; laissez ces guides aveugles; ces guides-là ne peuvent conduire les hommes; ils les mènent aux abîmes, où ils tombent tous ensemble, car ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Ils parlent sans avoir vu, et ils ne sauraient rien montrer aux autres.

La vérité est une plante vivante que le Père céleste a plantée, et que rien ne doit séparer de sa racine, qui est le Père. L'apôtre véritable est celui qui répand la vérité, non à partir de lui, mais à partir de Dieu, et d'un cœur où est Dieu.

L'hypocrisie commence au moment où l'apôtre ne répand plus l'eau vive, mais l'eau vieillie, non plus la manne du jour, mais la manne de la veille, non la parole qui descend du ciel aujourd'hui, mais celle qui vient de l'homme et a vieilli dans l'homme. Il propose le même texte peut-être, mais non le texte qui est vivifié chaque jour par « cet esprit de nouveauté » qui est l'esprit de Dieu

Mais il ne s'agit pas seulement de l'apôtre, il s'agit de tout homme et de tout disciple. On entre dans l'hypocrisie dès que l'âme laisse dormir en elle les dons de Dieu, dès que l'eau

n'est plus vive, et commence à couver les mille germes de la vie inférieure; dès que, laissant agir la force d'inertie qui nous éloigne incessamment de Dieu, le cœur oublie de se ramener, par effort d'amour libre, à chaque instant vers Dieu.

Oh! qu'il connaissait bien le fond de la vie religieuse, et qu'il a bien décrit le contraire de l'hypocrisie, l'humble prêtre qui écrivait, il y a cent ans, ces pages d'une étrange profondeur sur ce qu'il nomme *la révélation du moment présent*, où il montre qu'il ne faut agir et parler qu'en Dieu et à partir de Dieu, de Dieu toujours présent en tout devoir, en toute souffrance, en tout moment.

« O vous, dit-il, qui avez soif, sachez que « vous n'avez pas à chercher loin la source des « eaux vives ; elle jaillit près de vous, dans le « moment présent; hâtez-vous d'y puiser. Pour- « quoi, ayant la source, vous fatigueriez-vous « à courir aux ruisseaux ? Il n'y a que la source « qui puisse désaltérer. Si vous voulez penser, « écrire et vivre comme les prophètes, les apô- « tres, les saints, abandonnez-vous comme eux « à l'inspiration divine.

« O amour inconnu! il semble que vos mer- « veilles soient finies, et qu'il n'y ait plus qu'à « copier vos anciens ouvrages, à citer vos dis-

« cours passés! Et l'on ne voit pas que votre « action inépuisable est une source infinie de « nouvelles pensées, de nouveaux courages, de « nouvelles actions, de nouveaux patriarches, « de nouveaux prophètes, de nouveaux apôtres, « de nouveaux saints qui n'ont pas besoin de « copier la vie ni les écrits les uns des autres, « mais de vivre dans une perpétuelle union à « vos secrètes opérations. Sans cesse nous « entendons dire : les premiers siècles, les « temps des saints! — Quelle façon de parler!... « Tous les temps ne sont-ils pas la succession « des effets de l'opération divine, qui s'écoule « sur tous les instants, les remplit et les sancti- « fie tous? Y a-t-il jamais eu une ancienne « manière de s'abandonner à cette opération « qui ne soit pas de saison ? Les saints des pre- « miers temps ont-ils eu d'autre secret que « celui de devenir, de moment en moment, ce « que cette action divine en voulait faire ? Et « cette action cessera-t-elle de répandre jusqu'à « la fin du monde sa gloire sur les âmes qui se « donneront à elle sans réserve ?

« Oui, amour adorable, éternel, éternelle- « ment fécond, et toujours merveilleux! Action « de mon Dieu, vous êtes mon livre, ma « doctrine, ma science; en vous sont mes « pensées, mes paroles, mes actions, mes

« souffrances et ma force. Ce n'est pas en con-
« sultant vos autres ouvrages que je deviendrai
« ce que vous voulez faire de moi ; c'est en vous
« recevant en toute chose par cette unique voie
« royale, voie ancienne, voie de mes pères : je
« penserai, je serai éclairé, je parlerai comme
« eux : c'est en cela que je veux les imiter tous,
« tous les citer, tous les copier (1). »

Oui, voilà comment doit comprendre la vie celui qui récite chaque jour la prière permanente de l'Église : *Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.*

II

Femme, votre foi est grande.

Au moment où Jésus annonce la fin du sacerdoce ancien, qu'il remplace par le sacerdoce éternel, il veut aussi préparer ses disciples à ce qu'il doit leur apprendre bientôt, savoir, que leur mission s'étend à tous les peuples de la

(1) Extrait d'un livre trop peu connu, intitulé l'*Abandon à la divine Providence*, de J.-P. Caussade, jésuite.

terre. « Allez et enseignez toutes les nations (1)... « Allez dans l'univers entier, et annoncez l'Evan- « gile à toute créature (2). »

Déjà, louant la foi du centurion romain, par ces paroles : « Je n'ai pas trouvé tant de foi dans « Israël », il avait ajouté : « Je vous le dis, « beaucoup viendront d'Orient et d'Occident, « et seront assis avec Abraham, Isaac et Jacob « dans le royaume des cieux (3). »

Il sort aujourd'hui de Judée, et se rend au pays de Tyr et de Sidon ! Et là une femme chananéenne, race maudite aux yeux des Hébreux, lui demande de guérir sa fille. Jésus provoque la foi de cette femme, et finit par lui dire : « Femme, votre foi est grande, « qu'il vous soit fait selon votre volonté. »

Voilà le salut par la foi et par la liberté, et non par la naissance dans la race d'Israël.

Mais pourquoi le Seigneur dit-il : « Je ne « suis envoyé qu'aux brebis perdues de la « race d'Israël ? » D'abord parce qu'en effet lui-même, dans sa vie extérieure et visible, a borné sa mission à la race d'Israël. C'est le fait historique. Puis aussi, selon moi, parce qu'il transfigure ces mots en les disant et leur donne

(1) Matth., XXVIII, 19.
(2) Marc, XVI, 15.
(3) Matth., VIII, 11.

leur grand sens. La maison d'Israël signifie la maison de Dieu : c'est l'univers entier, et l'humanité tout entière. Il le montre aussitôt en accordant à la Chananéenne le miracle qu'elle lui demande. Mais que signifie cette parole : « Il n'est pas juste de prendre le pain des « enfants pour le donner aux animaux. » Elle signifie que l'homme animal est celui qui n'a pas la foi ; mais que celui qui a la foi, Juif ou Chananéen, est un enfant de Dieu. Et la preuve qu'en apporte aussitôt l'Évangile, c'est que Jésus donne à cette femme, qui a la foi, le pain qu'il ne devrait pas lui donner, si elle n'était fille de Dieu par la foi.

III

J'ai pitié de la foule.

Et Jésus recommence à dire : « J'ai pitié de « la foule. » C'est là la vie entière du Christ, l'incessante émotion de son cœur et le ressort continu de ses œuvres. Et il guérit tous les malades et multiplie de nouveau les pains. Amis, si vous ne vivez pas incessamment dans

cette amoureuse et active compassion pour l'immense foule humaine qui souffre et qui a faim, vous n'êtes pas dans le cœur de Jésus. Et le Seigneur, en inspirant au cœur des siens cette miséricorde amoureuse et infatigable, a guéri, a nourri déjà, dans le cours des siècles, mille et mille fois plus de pauvres et de malades que ne l'ont fait ses mains visibles. Mais la puissance de guérison du mal et de multiplication de la vie, même pour les corps, éclatera surtout dans la prochaine époque de retour des peuples à l'Évangile.

CHAPITRE XVI

LA PIERRE ANGULAIRE

I

1. « Des Pharisiens et des Sadducéens vin-
« rent à lui pour l'éprouver, et lui demandèrent
« de leur faire voir un signe dans le ciel. »

2. « Jésus leur répondit : Quand le soir vient,
« vous dites : Il fera beau, car le ciel est
« rouge. »

3. « Et le matin vous dites : Mauvais temps
« aujourd'hui, car le ciel a un triste éclat. »

4. « Vous savez donc interroger la face du
« ciel : pourquoi donc ne savez-vous pas voir
« les signes des temps? Cette race mauvaise et
« adultère demande un signe, et il ne lui en
« sera pas donné d'autre que celui du prophète
« Jonas. Et les laissant, il s'en alla. »

II

5. « Arrivés au delà du détroit, ses disciples
« avaient oublié de prendre du pain. »
6. « Jésus leur dit : Faites attention : gardez-
« vous du levain des Pharisiens et des Saddu-
« céens. »
7. « Eux se disaient intérieurement : C'est
« que nous avons oublié de prendre du pain. »
8. « Ce que voyant Jésus, il leur dit : Quelles
« pensées avez-vous, hommes de peu de foi, au
« sujet de ces pains ? »
9. « Êtes-vous encore sans intelligence? Avez-
« vous oublié les cinq pains qui ont suffi pour
« cinq mille hommes, et le nombre de paniers
« qui restèrent? »
10. « Avez-vous oublié les sept pains qui ont
« suffi pour quatre mille, et le nombre de pa-
« niers qui restèrent?
11. « Comment donc ne comprenez-vous point
« que je ne parle pas du pain, quand je vous
« dis : Gardez-vous du levain des Pharisiens et
« des Sadducéens! »
12. « Ils comprirent alors qu'il ne s'agissait

« pas de levain ni de pain, mais bien de la
« doctrine des Pharisiens et des Sadducéens. »

III

13. « Jésus, arrivant vers Césarée de Philippe,
« demandait à ses disciples : Que disent les
« hommes du Fils de l'homme? »

14. « Les disciples lui dirent : Les uns disent
« qu'il est Jean-Baptiste, d'autres qu'il est Elie,
« Jérémie ou l'un des prophètes. »

15. « Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous
« que je suis? »

16. « Simon-Pierre, prenant la parole, dit :
« Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

IV

17. « Jésus lui répondit : Vous êtes heureux,
« Simon, fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni
« le sang qui vous ont révélé ces choses, mais
« mon Père qui est dans le ciel. »

18. « Et moi je te dis : Tu es Pierre, et « sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les « portes de l'enfer ne prévaudront pas contre « elle. »

19. « Et je te donnerai les clefs du royaume « du ciel ; et tout ce que tu lieras sur la terre « sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras « sur la terre sera délié dans le ciel. »

20. « Puis il enjoignit à ses disciples de ne « dire à personne qu'il était Jésus-Christ. »

21. « Et il se mit à faire connaître à ses dis- « ciples qu'il devait aller à Jérusalem, beau- « coup souffrir de la part des anciens, et des « scribes, et des princes des prêtres, puis être « mis à mort, et ressusciter le troisième jour. »

22. « Mais Pierre, le prenant à part, commen- « çait à lui faire des reproches : A Dieu ne « plaise, Seigneur ! cela ne vous arrivera pas. »

23. « Se retournant alors, il dit à Pierre : « Retirez-vous de moi, Satan ! car vous m'êtes « un scandale ; vous n'avez pas le goût des cho- « ses de Dieu, mais celui des choses de la « terre. »

V

24. « Il dit ensuite à ses disciples : Si quel-
« qu'un veut venir à moi, qu'il renonce à lui-
« même, qu'il prenne sa croix et qu'il me
« suive. »

25. « Celui qui voudra sauver sa vie, la per-
« dra ; et celui qui consentira à la perdre pour
« moi, la trouvera. »

26. « A quoi sert à un homme de posséder le
« monde entier, s'il perd son âme? Que peut-il
« échanger contre son âme ? »

27. « Le Fils de l'homme viendra dans la
« gloire de son Père, avec ses anges, et c'est
« alors qu'il doit rendre à chacun selon ses
« œuvres. »

28. « Je vous le dis en vérité, plusieurs de
« ceux qui sont ici présents ne mourront pas
« avant d'avoir vu venir en son règne le Fils de
« l'homme »

I

Pourquoi ne savez vous pas reconnaître les signes des temps?

Les Pharisiens reviennent, et demandent au Seigneur un signe dans le ciel.

Ils demandent un signe visible à l'œil du corps, et Jésus leur reproche de ne pas savoir reconnaître, par l'œil de la raison, les signes des temps.

« Vous savez, leur dit-il, interroger la face « du ciel, » et annoncer, pour le soir ou pour « le lendemain la tempête ou la sérénité. Pour- « quoi donc ne savez-vous pas reconnaître les « signes des temps?... Et pourquoi ne savez- « vous pas juger, par vous-mêmes, les choses « de la justice (1)? »

Oui, ces aveugles, malgré les signes et les prophéties, refusaient de comprendre cette crise où ils vivaient, cette ère nouvelle qui commençait, cette venue du royaume de Dieu et de la justice éternelle.

(1) Luc. XII, 56. Quid autem et a vobis ipsis non judicatis quod justum est.

Et les aveugles d'aujourd'hui, malgré les signes évidents, refusent à leur tour de comprendre le temps présent, cette phase nouvelle de l'ère nouvelle, cette grande crise de justice pour tous les peuples, ce grand progrès du Christ dans l'univers entier que veut Dieu, mais que repoussent les hommes.

Surtout nul n'ose comprendre et juger par lui-même les choses de la justice, ces choses que la conscience et la raison ont le droit et ont le devoir de juger, comme l'œil et la raison peuvent et doivent juger des apparences du ciel et de la terre.

Le refus de suivre la lumière naturelle de la conscience et de la raison est un des grands obstacles qui repoussent le Seigneur. Il dit aux hommes qui ne font pas de la raison l'usage pour lequel Dieu la donne, qui feignent de vouloir la foi, et demandent toujours des miracles pour établir la foi, il leur dit, — Lui, le Verbe de Dieu, qui est la lumière naturelle de la raison aussi bien que la surnaturelle lumière de la foi révélée, — il leur dit : « Si vous ne me « comprenez pas quand je vous parle des cho- « ses terrestres, comment pourrez-vous me « comprendre si je vous dis les choses du « ciel?.. » Et il les laisse et se retire.

II

Faites attention, et gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens.

C'est bien à ses Apôtres, à ses prêtres et à ses fidèles, pour toute la suite des siècles, que Jésus adresse ces paroles : « Faites attention : gardez-« vous du levain des Pharisiens et des Saddu-« céens. »

C'est à nous, dit saint Augustin, c'est aux prêtres de la loi nouvelle que le Seigneur adresse cette instruction.

Et il la leur explique, « et ils comprennent « qu'il s'agit de la doctrine des Pharisiens et « des Sadducéens. »

Ces deux sectes extrêmes du judaïsme représentent les deux impiétés fondamentales de tous les temps et de tous les lieux : fanatisme et incrédulité.

Incrédulité ! Les Sadducéens nient la vie future et la résurrection, l'existence des esprits et l'immortalité de l'âme. Ils n'admettent que le

monde présent. C'est partout et toujours la doctrine nécessaire de tous les hommes qui laissent en eux descendre la raison sous la gravitation des sens, et qui enveloppent leur esprit de concupiscence sensuelle.

Fanatisme! Les Pharisiens se nomment eux-mêmes les élus et les *séparés:* c'est le sens du mot *Pharisien.* Ils croient à la prédestination absolue. Ils imposent, sans cœur ni prudence, à leurs disciples et à leurs fidèles, la lourde masse des traditions et l'écrasant fardeau de la multiplicité des pratiques. Et sous cette religion, construite par eux, ils étouffent les commandements de Dieu, et la conscience, et la raison, et la nature, et rendent, comme le dit ailleurs Jésus-Christ, l'homme plus pervers qu'il ne l'était auparavant. C'est là partout, toujours, le caractère et l'effet de toute fausse doctrine religieuse, et de la vraie doctrine elle-même quand le pharisaïsme la corrompt. C'est là toujours l'effet de l'orgueil religieux, du fanatisme, qui, au contraire de ceux qui veulent anéantir le ciel, entreprend de détruire la nature et la terre, et foule aux pieds raison, conscience et liberté.

N'avons-nous pas vu la lutte énergique de Bossuet contre l'*anéantissement pervers* que semblait enseigner Fénelon? Et n'avons-nous pas vu la lutte de Fénelon contre les docteurs

positifs de l'anéantissement pervers, absurdes ennemis de la raison et de la liberté (1)?

Ce sont là, dis-je, les deux erreurs extrêmes, fruit des deux vices fondamentaux de la nature humaine, transportés dans la religion : *Orgueil* et *Sensualité*, *Fanatisme* et *Incrédulité*. Ce sont là les deux impiétés que les Apôtres et l'Eglise du Christ auront de tout temps à combattre dans leurs ennemis, dans leurs disciples, et dans leur propre cœur !

III

Que disent les hommes du Fils de l'homme? Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

O admirable enchaînement des vérités évangéliques ! O merveilleux langage, qui est vraiment le langage de Dieu ! En quelques traits, qui vont comme un éclair d'un pôle à l'autre de l'esprit humain, Dieu nous révèle l'éternelle et universelle religion.

Défiez-vous, avait dit le Seigneur, de ces

(1) Instruction pastorale sur la bulle *Unigenitus*.

deux sectes, qui pervertissent les hommes, et qui détruisent la vérité ; qui nient le ciel, ou qui relèguent tout sur la terre ; ou bien qui nient la terre et la nature au nom du ciel.

Or, dit-il maintenant à ses disciples : Qu'est-ce que le Fils de l'homme? « Que disent les « hommes du Fils de l'homme ? »

Les disciples répondent qu'il est, aux yeux de la foule, ou Jean-Baptiste, ou quelqu'un des prophètes, c'est-à-dire seulement un homme.

« Mais vous qui dites-vous que je suis ? »

« Vous êtes, » répondit Pierre, « vous êtes « le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Vous êtes, ô Jésus-Christ, vous êtes, comme le proclame, en toute lumière et en toute science, le dogme catholique, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Vous êtes l'Homme-Dieu, à la fois le Fils de l'homme, visible par les yeux, ayant un corps palpable, une âme humaine et une raison humaine, et de plus Fils du Dieu vivant, Fils éternel de Dieu. Vous êtes vrai Dieu et en même temps vrai homme. Oui, de même que l'âme raisonnable et le corps constituent l'homme, de même Dieu et l'homme en un constituent l'unité du Christ. Oui, Dieu et l'homme en un dans l'unité du Christ, voilà le ciel et la terre réunis, la nature et l'éternité réunies dans la vraie et entière religion.

IV

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Pierre vient de dire la grande parole qui pose toute la substance de l'éternelle et universelle religion, savoir: Dieu même est avec nous; Dieu s'est fait l'un de nous; le Fils de l'homme, que je vois de mes yeux, est en même temps le Fils du Dieu vivant. Il est à la fois Dieu et homme, ces deux natures étant radicalement distinctes, mais parfaitement unies dans la personne du Fils de Dieu. Le Christ est Fils unique de Dieu, et Père unique de l'humanité nouvelle, second Adam, qui vient nous engendrer tous de nouveau, et nous élever tous en lui à l'admirable participation de la nature divine: *Divinæ consortes naturæ*. Voilà le fond et la substance du Christianisme.

C'est Pierre qui, le premier de tous les hommes, a posé et affirmé cela

Eh bien, lui dit le Maître, ce que tu viens de dire, tu le diras toujours et tu l'affirmeras dans tous les siècles, et tu seras ainsi le fondement

vivant de mon Église, le fondement de l'assemblée des âmes dans l'infaillible et universelle unité, contre laquelle ne prévaudront pas les portes de l'enfer, c'est-à-dire ces deux portes d'erreur, ces deux pôles de ténèbres, qui veulent, ou détruire son œuvre, ou briser ou nier l'union du créé et de l'incréé en Jésus-Christ, Fils de l'homme, Fils de Dieu.

« Oui, Pierre, vous êtes heureux, car ce n'est « ni la chair ni le sang qui vous ont révélé « ces choses, mais mon Père qui est dans le « ciel. »

Oui, de ses yeux corporels, Pierre voit le Fils de l'homme, et il s'écrie : Vous êtes le Fils de Dieu ! Mais il n'a pas déduit cela par raisonnement ni conjecture qui lui fit dire : Ce Fils de l'homme est Fils de Dieu ! Non, mais il a eu le grand bonheur de recevoir directement du Père, qui est dans le ciel, et qui est dans l'âme, la lumière même de Dieu, où il a vu la vérité. Il a reçu dans l'âme la foi vivante, qui est la substance même de Dieu et l'opération même du Saint-Esprit.

Une preuve extrinsèque de ce fait que Jésus-Christ est Dieu, une exposition scientifique qui le démontre, ne sont rien pour la vie éternelle. Ce qui importe, c'est la réalité dans l'âme, et la présence du mystère de Dieu. Le père met cette

réalité dans l'âme en y venant et y vivant. Et cette révélation de Dieu est la clef du royaume du ciel.

« Et je te donnerai, » lui dit Jésus, « les « clefs du royaume du ciel, et tout ce que tu « lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et « tout ce que tu délieras sur la terre sera délié « dans le ciel. »

La grande clef du royaume du ciel, c'est l'Evangile avec ce qu'il ordonne et réalise.

Baptisez les nations, remettez les péchés, et nourrissez les hommes du corps et du sang de l'Homme-Dieu, « afin qu'ils aient la vie et l'aient « de plus en plus abondamment. » Voilà les clefs qui ouvrent le royaume du ciel.

Mais, sans entrer dans tous les sens et toutes les profondeurs de ces paroles : « Tout ce que « tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et « ce que tu délieras sur la terre sera délié « dans le ciel », je vois encore ici une suite de cette alliance du ciel et de la terre, qui est l'essence du christianisme. L'homme, le ministre du Christ, l'Apôtre, et surtout le chef des Apôtres, tient en ses mains quelque chose que le Seigneur appelle des clefs, je ne sais quel objet à la fois céleste et terrestre, à la fois divin et humain, dans lequel terre et ciel sont unis et se correspondent par communication. Il suffit

d'opérer sur terre : les effets s'ensuivent dans le ciel . Ainsi opèrent les sacrements.

De plus, les forces du genre humain, pour avancer ou s'arrêter dans la marche vers le royaume du ciel, seront déliées ou liées, selon les décisions et les lumières de la grande société des esprits, à laquelle sont données les clefs.

Quel élan pourrait donner en ce moment l'Évangile au monde entier en déliant les forces?

Mais elle craint que l'élan ne soit tumulte, et chute, et brisement. Et elle attend, et lie, jusqu'à ce qu'il y ait, dans ces masses qui veulent s'avancer, de l'ordre, de la lumière et la claire vue du but, avec celle des obstacles et des abîmes. Elle ne veut pas que les courages s'élancent sans discipline, comme se lançaient autrefois nos impétueux chevaliers, dans ces batailles que nous perdions.

C'est ainsi que le prêtre n'envoie pas à l'Eucharistie l'homme qui n'y est pas préparé, car l'Eucharistie briserait, comme par un coup de foudre, ce vase impur.

Peuvent-ils entrer dans la lumière, dans la justice et la liberté du prochain grand siècle, les peuples qui boivent comme de l'eau l'iniquité, et qui n'ont pas su rejeter de leurs cœurs et de

leurs esprits les grands crimes historiques et contemporains dont il demeurent souillés ?

Quand, au milieu de l'opprobre croissant de toutes les lâchetés, et du plus effronté mépris de toute justice, et de l'impitoyable abandon des faibles qu'on écrase, l'Église entend crier les mots *progrès* et *liberté*, elle les accueille avec la plus austère froideur, et elle fait bien. Elle fit de même pour les bourreaux qui ont crié *fraternité* en abattant les têtes.

Si Pierre tient les forces liées, c'est de peur que les peuples ne soient brisés.

Mais, quels que soient les divers sens de ces paroles, dont l'un du moins est pour nous assuré et bien nettement défini, — qui est le pouvoir d'absolution que possèdent les Apôtres, — il faut nous arrêter ici et méditer de tout notre esprit et de tout notre cœur un point vraiment fondamental.

O vous tous, qui, dans le monde entier, voulez être chrétiens, vous tous, hommes de cœur et d'intelligence, qui aimez l'Évangile et qui dites : Jésus-Christ est vraiment le maître du genre humain, écoutez : voici que Jésus-Christ nous montre la pierre sur laquelle est fondée son Église, c'est-à-dire l'assemblée de Dieu, la société nouvelle des hommes unis entre eux et avec Dieu. Voici, dis-je, qu'il vous montre la

pierre sur laquelle est bâti l'édifice, qui ne peut être renversé. Seigneur Jésus, éclairez-moi, éclairez les esprits et les cœurs de ceux à qui je parle ; donnez-nous la sincérité en tout sens et le courage de voir la vérité et de la confesser.

Je parle ici à tout chrétien, de toutes les communions différentes de l'Église catholique romaine.

Frères bien-aimés, répondez-moi, croyez-vous à tout l'Évangile ?

— Oui, j'y crois.

— Croyez-vous que toute page d'Évangile est absolument vraie ?

— Je le crois.

— Eh bien ! relisez avec moi cette page, et dites d'avance : Oui, cela est ainsi.

— Je vous le dis d'avance : Oui, cela est ainsi.

— Lisons donc de nouveau.

Et Pierre lui dit : « Vous êtes le Christ, le Fils « du Dieu vivant. »

« Et Jésus lui répond : Vous êtes heureux, « Simon, fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni « le sang qui vous ont révélé ces choses, mais « mon Père, qui est au ciel. »

« Et moi je te le dis : Tu es Pierre, et sur cette « pierre je bâtirai mon Église, et les portes de « l'enfer ne prévaudront pas contre elle. »

« Et je te donnerai les clefs du royaume du

« ciel, et ce que tu lieras sur la terre sera lié
« dans le ciel, et ce que tu délieras sur la terre
« sera délié dans le ciel. »

Maintenant, ô mon frère, après avoir relu dites-vous encore que tout ceci est vrai ?

— Je le répète : Oui, tout ceci est vrai.

Si cela est, ne pensez-vous pas aussi que toute page d'Évangile doit être représentée dans la vie de la chrétienté et de l'Église du Christ ?

— Je le pense.

— Eh bien, pouvez-vous me montrer ou dans l'ensemble des églises chrétiennes séparées de l'Église catholique, ou dans une seule des églises chrétiennes séparées de l'Église catholique, une trace quelconque, une institution, une doctrine, un esprit qui représente d'une manière quelconque cette page de l'Évangile ?

— Je ne le puis absolument point.

— Dès lors vous êtes obligé d'accorder qu'il est au moins une page de l'Évangile que suppriment nettement et absolument toutes et chacune des églises chrétiennes séparées de l'Église catholique ?

— Je suis forcé de l'accorder.

— De sorte que toutes les églises chrétiennes séparées de l'Église catholique romaine semblent s'être liguées pour déchirer une page de l'Évangile et celle précisément où Jésus-Christ déclare

et montre où est le fondement visible de son Église indéfectible !...

Frères bien-aimés, comprenez-vous cela ?

Mais vous, pourriez-vous me montrer une page de l'Évangile, que mon Église, je parle de la sainte Église catholique, supprime, et entende supprimer, comme toutes les autres communions suppriment, et *entendent supprimer*, la page que nous venons de lire, c'est-à-dire cette institution évangélique, clairement fondée sur les plus solennelles paroles de Jésus-Christ, savoir, LA PAPAUTÉ ?

— Voilà la question que je fais.

Eh bien, je reçois une réponse.

— Il n'est pas nécessaire d'aller loin, me dit-on, pour vous citer cette page, ou du moins cette parole de Jésus. La voici dans le chapitre même que nous lisons ensemble, et elle suit immédiatement celle que nous méditons.

« Jésus, se retournant vers Pierre, lui dit : « Retirez-vous de moi, Satan, car vous m'êtes « un scandale : vous n'avez pas le goût des « choses de Dieu, mais le goût des choses de la « terre ! »

Si vous osez, mon frère, membre de l'Église catholique, donner un sens, continu à travers les siècles, à la page qui attribue à Pierre la primauté, de mon côté j'ai le même droit ; j'ai

le droit de donner ce même sens continu, universel, à cette autre parole, et d'affirmer que Jésus-Christ a dit d'avance aux successeurs de Pierre : Retirez-vous, Satan, car vous m'êtes un scandale, c'est-à-dire un obstacle. Vous n'avez pas le goût des choses de Dieu, mais le goût des choses de la terre.

Et voilà le scandale qui, depuis tant de siècles, nous fait horreur! voilà ce que, nous appuyant sur l'Évangile et les paroles du Maître, nous nous liguons pour rejeter. Qu'avez-vous à répondre ?

— Voici ce que je vous réponds. D'abord je demande et promets vérité et sincérité en tout sens, et courage en tout sens pour confesser la vérité. Voulez-vous me donner la main dans ce sentiment-là et dans cette détermination ?

— Oui, je vous donne la main de tout mon cœur et avec joie.

— Eh bien, marchons! Courage, vérité et sincérité en tout sens. Avançons, dis-je, car voici manifestement où nous en sommes.

Vous demandez que je rejette avec vous le scandale du sacerdoce tombant dans le goût des choses de la terre.

Eh bien, je repousse pleinement et absolument ce scandale, et, pour dire plus encore, l'ensemble des abus qui ont pu entourer ou qui

entourent l'Église, et en particulier toute l'Église enseignante, et en particulier l'épiscopat, et en particulier la papauté. Mais je demande que malgré ces scandales et ces abus, fussent-ils plus grands encore, je demande que vous acceptiez avec moi la PAPAUTÉ, parce que l'Évangile l'établit au moment même où il prévoit tous les scandales.

Ne comprenez-vous pas ce qu'il y a de saisissant dans cette leçon du maître? A la même heure, au même endroit, et s'adressant au même Apôtre, Jésus lui dit, d'une part : « Vous « êtes l'inébranlable fondement de mon Église, » et d'autre part : « Retirez-vous de moi, Satan, « car vous m'êtes un sujet de scandale ! »

Jamais l'on n'avait assez remarqué ce rapprochement, qui nous donne, au sujet de l'Église et du sacerdoce éternel, la plus nécessaire des leçons.

Qui ne comprend, en méditant ensemble ces deux paroles, que le prêtre et le sacerdoce sont deux choses. Le sacerdoce est une incorruptible délégation de Dieu : le prêtre est homme, et tombe à chaque instant dans le goût des choses de la terre, puisque saint Pierre lui-même, ce grand homme vigoureux et simple, ce saint martyr, y est tombé. S'ensuit-il que le prêtre n'ait plus alors l'éternel caractère et les divins

pouvoirs du sacerdoce? Oh non! Le géomètre, quelles que soient ses mœurs, ne saurait empêcher la géométrie d'être vraie, et, si pervers qu'il soit, il en peut démontrer rigoureusement les théorèmes. Le prêtre, quelles que soient ses mœurs, ne peut empêcher Dieu d'être la vérité, et l'Evangile la lumière éternelle du monde : et, si pervers qu'il soit, il en peut promulguer très exactement les préceptes. « Faites ce qu'ils « disent, et non pas ce qu'ils font », dit ailleurs Jésus-Christ.

En théorie, qui ne comprend cela? Mais en pratique, qui de nous ne se laisse à chaque instant scandaliser ? On se défie de Dieu dès que le prêtre n'est pas un saint ou un héros. Est-ce juste ?

Écoutons l'Évangile, et revenons à la sagesse. Et ici je reprends ma question, et je vous le demande encore : Acceptez-vous la papauté, puisque l'Évangile l'établit ?

A votre tour, répondez-moi.

Gloire à Dieu! plus d'une âme répondra et acceptera l'Évangile tout entier, et le confessera, et dira avec Jésus-Christ au successeur de Pierre : Tu es Pierre, et sur cette pierre est fondée mon Eglise, celle que l'enfer ne renversera pas. Et ces âmes sortiront de la division et de la dispersion, et rentreront dans le centre de l'unité.

V

Celui qui veut sauver sa vie la perd; et celui qui consent à la perdre la sauve!...

Et maintenant que les Apôtres, tacitement et à la suite de Pierre qui a parlé, ont confessé le Christ, Jésus commence à leur montrer ce qu'est le Christ, et la nature de sa mission, de son opération, de son triomphe.

Sa mission, c'est de triompher par la croix. Et Jésus, en quelques paroles, va résumer toute son histoire depuis le moment où il parle jusqu'à sa croix, et aussi depuis le moment où il parle jusqu'à la fin du monde, à travers tous les siècles.

Et voici cette histoire : Il se tiendra toujours au cœur du genre humain, que symbolise Jérusalem ; là il devra souffrir, en divers temps et de bien des manières, mille traverses de la part des pouvoirs politiques (*senioribus*), des lettrés et des philosohes (*scribis*), et surtout des prêtres (*principibus acerdotum*).

Il sera mis à mort, mais il ressuscitera. Et ceci

a eu lieu une fois, historiquement et au sens littéral. Et ceci aura lieu incessamment, au sens spirituel, — sens tout aussi réel que l'autre, — en chaque siècle, chez tous les peuples et dans chaque âme. Et ceci aura lieu soit de la part des ennemis pervers, soit de la part des mauvais serviteurs et des amis indignes.

Et ses prêtres et ses apôtres, et Pierre lui-même, lesquels pourtant conserveront jusqu'à la fin des siècles les pouvoirs qu'il leur donne, seront souvent, comme tout ennemi intérieur, ses plus grands obstacles. A tous il devra dire : « Retirez-vous de moi, Satan, car vous m'êtes « un scandale : vous n'avez pas le goût des « choses de Dieu, mais le goût des choses de la « terre. »

Seigneur, moi qui écris ces lignes, moi qui comprends ces choses, qui les aime et qui les adore, ne verrai-je pas un jour le ciel et la terre se lever contre moi, et me dire : Tu étais un obstacle au Christ, tu n'avais pas le goût des choses du ciel. Seigneur, vous le voyez, je suis votre scandale et votre obstacle ! Vous le savez et je le sais. Mais, Seigneur, ne me jugez pas, je vous en prie, d'après l'immense grandeur de la charge que vous m'avez confiée. Ayez pitié de moi, car je frappe ma poitrine. Ne me rejetez pas, car j'ai du moins quelque bonne volonté,

et j'espère conserver cette volonté jusqu'à la mort. Je l'avoue, je voudrais, comme saint Pierre, que vous ne fussiez plus jamais crucifié dans ce monde. O maître ! que j'ai donc peu de goût pour la croix ! Oh ! qu'il m'arrive souvent de l'éviter et de la fuir ! Mais, Seigneur, traitez-moi et traitez-nous tous comme vous avez traité saint Pierre, lorsqu'il s'enfuit de Rome de peur d'y être crucifié !

Saint Pierre, sorti de Rome, dit la légende, rencontra le Sauveur sur le chemin : « Seigneur, « où allez-vous ?

— Je vais à Rome, pour y être crucifié de « nouveau. » Saint Pierre rentra dans Rome, et mourut sur la croix.

Mais Jésus-Christ continuera l'enseignement du mystère de la croix, qui est le mystère de la vie. Il exhortera ses disciples et toutes les âmes jusqu'à la fin, pour les mettre dans les voies de la vie, la vie réelle, actuelle, éternelle, immortelle, vie présente et future. Il leur dira : « Qui-« conque veut venir avec moi, qu'il renonce à « lui-même, prenne sa croix et me suive. »

Et, en effet, « qui veut sauver sa vie la perd, « et qui consent à la perdre la trouve. »

Ces mots sont la loi de la vie. Mais qui veut les comprendre ?

Et pourtant qui de nous pourrait ignorer qu'à

peu près tous les hommes se tuent à force de chercher la vie?

L'homme ne meurt pas, dit la science, il se tue. Comment? Par son avidité de vivre, et par peur de mourir. Il meurt de peur et de désir de vivre!

Dès leur jeunesse, les hommes se précipitent sur la vie comme des animaux sur une proie; ils s'en gorgent et s'en enivrent, et l'ivresse les renverse et les tue. Qui veut accumuler la vie la perd. Cela est vrai de tous les corps vivants, et de chaque organe dans le corps. Et c'est cette passion de la vie qui brise la vie humaine, et réduit presque à rien, depuis le commencement du monde, les corps, les âmes et les esprits.

Que faut-il donc? Il faut que l'âme humaine se convertisse absolument. Elle tournait le dos à la mort par peur, et la fuyait, et courait par concupiscence sur la vie. Qu'elle se retourne sur l'ennemi et le regarde en face, et apprenne à le vaincre en le bravant. C'est là prendre la croix. Le Christ a pris la croix, et il a marché hardiment sur la mort. Il l'a vaincue, et il a conquis la vie pleine. Que l'âme aussi marche donc sur la mort, qui d'ailleurs est inévitable, et la mort fuira, ou sera domptée, et ne sera que la plus glorieuse crise de la vie. Que l'âme, dis-je, laisse venir la vie au lieu de la pour-

suivre et de la forcer, et la vie se retournera vers nous. Renoncez à la vie chaque jour par la sobriété, le courage et l'austérité, pour la justice, pour le devoir et pour autrui, et la vie vous sera rendue décuplée. Telle est la loi. C'est la for, mule évangélique, et c'est la loi de l'expérience.

Et ne le comprenez-vous pas? Pour moi, je crois voir le mystère jusqu'au fond. L'Évangile me le dit ici : celui qui cherche sa propre vie, c'est celui qui se cherche lui-même, et qui, en se cherchant lui-même, cesse de chercher la source de la vie, laquelle est Dieu. Il cherche la vie finie, et laisse la source infinie de la vie. Quant à celui qui perd la vie pour Jésus-Christ (*qui perdiderit animam suam propter me*), il cesse de se chercher lui-même, il s'oublie pour regarder Dieu, source de vie, et Jésus-Christ, vie incarnée. Il remonte vers la source, et le torrent de vie toujours nouvelle lui est donné. L'un a le goût des choses de l'homme, de l'homme mortel, et non le goût des choses de Dieu (*non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum*), et il reste dans sa pauvreté, ses bornes et sa mortalité : il perd sa vie. L'autre a le goût des choses de Dieu, et il ne cesse d'aller à Dieu ; il monte, et la vie monte en lui, toujours plus noble, plus forte, plus voisine de la gloire et de l'éternité.

Que servirait à l'homme de conquérir tout l'univers s'il perd son âme, l'âme en qui est la source, c'est-à-dire Dieu? Que servirait à une vallée de recevoir en pleine propriété toute la masse d'eau qui remplit aujourd'hui le cours entier d'un fleuve, si elle aliène la source?

Or le monde et nos corps sont les eaux d'aujourd'hui : nos corps sont des rivières, le monde aussi. Vous n'avez rien si vous ne tenez pas et ne recevez chaque jour le don de la source éternelle. Eh bien, c'est par détachement et du monde et des corps que l'on se rattache à la source, que l'on remonte à l'âme, à Dieu, que l'on bénit et vivifie et le monde et le corps. Le sacrifice chrétien est donc, on ne saurait assez le répéter, le contraire absolu de l'*anéantissement pervers*, qui tue les êtres, qui tue le monde, le corps et l'âme aussi! Le sacrifice chrétien est le procédé rédempteur, sauveur, glorificateur de la vie.

Mais le chapitre que nous méditons est un tel foyer de lumière, que je ne sais comment tout dire.

Le sacrifice chrétien et l'instrument chrétien, la croix, n'est donc pas instrument et procédé de mort, mais instrument et procédé de vie. La mort chrétienne, c'est la propre méthode qui donne la vie ressuscitée; c'est le brisement de

l'obstacle pour sortir de la vie mortelle et entrer dans la vie éternelle, pour sortir des limites du moi borné et isolé, rejeter le linceul et transporter ce centre qui est moi, ce centre délivré dans l'infini de Dieu.

Aussi le Fils de l'homme annonce toujours sa mort dans les mêmes termes : « Mourir, « dit-il, et puis ressusciter le troisième jour. »

Et c'est bien là la loi de son histoire. Ce troisième jour, ce mot si répété dans l'Évangile et dans le symbole des Apôtres, n'est-il pas aussi l'un de ces mots universels, et l'une de ces lois de la vie, valables dans tous les siècles et dans toutes les âmes !

Je le crois ; cette mort et cette résurrection du troisième jour sont d'abord le grand fait historique, qui est le fondement visible de notre foi.

Mais c'est aussi l'histoire du Verbe incarné, de sa vie dans chaque âme et dans l'ensemble du genre humain ; et peut-être dans chaque grande période de l'âme et de l'histoire.

En effet, quand le Christ se présente, l'homme commence par frapper, puis il écoute, puis il se rend. Ce sont les trois moments pour l'âme. Tels seront aussi, je l'espère, les trois grands moments de l'histoire depuis la venue du Sauveur jusqu'à la fin des temps.

Et d'abord, quant à l'âme, le premier essai

d'établissement du Christ est une lutte de l'âme contre elle-même.

« Je ne suis pas venu, dit-il d'abord, apporter la paix, mais la guerre. » De cette lutte, si l'âme persévère, sort bientôt la lumière et la science de la vie. De cet effort et de cette lumière découlent enfin la liberté, le triomphe de l'âme, la joie et le bonheur de s'unir véritablement au Christ.

Les docteurs de la vie mystique nomment ainsi ces trois phases de la vie intérieure : purification, illumination, et union. Les trois moments sont exprimés par cette parole évangélique : « Si vous pratiquez ma parole, « vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous « rendra libre. »

Mais regardez l'histoire des foules humaines. Aujourd'hui et depuis l'origine, chez les peuples chrétiens, le Christ vient à l'entrée de la vie, par la parole et par les sacrements. Chez presque tous, il est promptement crucifié par le péché mortel ; chez un grand nombre, il est rejeté pour la vie presque entière ou pour toujours. Mais ceux qui le conservent, ou qui du moins se relèvent par l'effort et par les nouveaux dons de Dieu, ceux-là, pour la plupart, arrivent à peine à traverser ce premier moment. Ils luttent et ils retombent, mais n'avancent point :

religion triste et douloureuse, sans lumière et sans récompense. C'est une suite de crucifiements, et pour le Christ, et pour l'âme elle-même. Il faut des efforts victorieux pour arriver au second moment, où commence l'aurore du triomphe, où l'étoile du matin se lève dans notre cœur : *Donec Lucifer oriatur in cordibus nostris*, et où nous est donnée la vue du but, la vue de la cité de paix.

Mais là encore, là surtout, il faut longtemps combattre et longtemps marcher, pour parvenir au but et entrer dans la cité sainte, et pour voir de ses yeux, dans cette vie, le commencement de la gloire de Dieu. Quelques-uns y parviennent : ce sont les saints ou quelques-uns des saints. « Je vous le dis en vérité, il en est « quelques-uns parmi vous qui ne goûteront « pas la mort sans avoir vu le Fils de l'homme « arriver dans son règne ! »

Or, après ces paroles, vient immédiatement le chapitre de la *Transfiguration* du Seigneur.

Chers bien-aimés, efforçons-nous de ne pas rester, pendant la vie entière, dans ces deux moments imparfaits, où l'on crucifie Jésus-Christ. Courage ! courage ! Saisissons hardiment la croix pour avancer, et suivons Jésus-Christ jusqu'où il veut aller en nous, savoir : jusqu'au triomphe, jusqu'à la paix, jusqu'à l'union et à

la gloire, et jusqu'à la résurrection du troisième jour.

Et puis, ô mes chers bien-aimés, efforçons-nous aussi, — cela dépend de nous, et c'est nous qui en sommes chargés, — efforçons-nous de faire traverser au genre humain, à notre civilisation chrétienne, les deux premiers moments de lutte douloureuse et douteuse, de lumière combattue et mêlée de ténèbres, pour arriver enfin à la grande et historique résurrection du troisième jour. Non, je ne puis pas croire que Jésus-Christ sera toujours mis à mort sur cette terre, dans chaque âme, dans chaque peuple, et dans l'ensemble du genre humain. Je ne puis croire qu'il doive toujours être rejeté par la masse des esprits, par la plupart des scribes, par les chefs des peuples et, en un certain sens terrible, même par ses prêtres, qui sont pourtant ses instruments. Oui, je veux espérer qu'il y aura des siècles de triomphe et de résurrection, où la justice, la vérité, la liberté, ne seront plus foulées aux pieds comme aujourd'hui, mais régneront sur beaucoup d'âmes et sur l'ensemble du genre humain. Oui, je crois qu'il viendra des générations, sur notre terre, dont on pourra dire avec notre Évangile : « Je vous le « dis en vérité : Il en est qui ne mourront point « sans avoir vu le Fils de l'homme arriver dans

« son règne. » Oui, je crois à ce règne terrestre et temporel de Jésus-Christ, que les prophètes ont annoncé, et qui sera dans l'histoire humaine la grande résurrection du troisième jour. Je ne crois pas au règne fantastique des millénaires, qui attendent un retour visible et corporel du Christ et des Apôtres, revenant pour régner sur le monde et pour administrer les peuples. Cette pensée puérile a été condamnée par l'Église. Mais je crois à ce que l'Église ne cesse de demander : « Envoyez votre Esprit, « et vous renouvellerez la face de la terre... Et « il se fera une création nouvelle. » Et parfois il me semble que la crise présente est l'effor qui doit faire sortir les nations du moyen âge pour les conduire au troisième âge; troisième âge, où triomphera la justice, et où s'accomplira ce qu'a dit le Seigneur : « Si vous pratiquez « ma parole (la justice), vous connaîtrez la « vérité, et la vérité vous rendra libres. »

Or les premiers mille ans de l'ère moderne n'ont-ils pas été, dans l'ensemble, la crise du sang, la lutte de la justice par le martyre contre le monde païen d'abord, et puis contre le monde barbare? Ensuite, et surtout à partir du douzième siècle, n'est-ce pas la crise de lumière qui commence, et qui dure encore? Mais aujourd'hui, que voyons-nous surtout, sinon la cris

de liberté? La justice et la vérité semblent vouloir se concentrer sur l'idée vraie de liberté : la liberté des enfants de Dieu.

Est-il donc impossible de croire qu'un âge viendra, sur notre terre, où les grandes folies, les grands aveuglements, les grandes iniquités et atrocités cesseront; un âge où la sanglante fureur des guerres et la cruelle folie du luxe, et la détestable folie du pouvoir absolu; où les iniquités impies du servage et de l'esclavage, et les mille formes de la spoliation, et violente et savante; où l'organisation du mensonge par la force écrasante de la presse; où l'effroyable et satanique aveuglement qui méprise et qui oublie Dieu; où l'entraînement général des grossières et mortelles passions, débridées et lancées par l'ignorance et l'impiété; où tous ces douloureux crucifiements du Christ auront enfin cessé, non pas absolument et dans chaque âme, mais du moins dans l'ensemble des sociétés humaines. Gloire à Dieu! j'espère toutes ces choses. Frères bien-aimés qui vivrez alors, souvenez-vous de moi, et priez Dieu pour moi!

CHAPITRE XVII

LA TRANSFIGURATION

I

1. « Six jours après, Jésus prit avec lui
« Pierre, Jacques et Jean son frère, et les con-
« duisit à l'écart sur une haute montagne. »
2. « Et là, il fut transfiguré devant eux. Sa
« face devint resplendissante comme le soleil,
« et ses vêtements blancs comme la neige. »
3. « Et voici que Moïse et Elie leur appa-
« rurent, s'entretenant avec Jésus. »
4. « Et Pierre dit à Jésus : Nous sommes
« bien ici ! faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes :
« l'une pour vous, une autre pour Moïse et
« l'autre pour Elie. »
5. « Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumi-

« neuse les enveloppa ; une voix sortit du nuage
« et dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
« en qui j'ai mis toute ma complaisance :
« écoutez le. »

D

6. « Les disciples, entendant la voix, furent
« saisis de frayeur, et tombèrent la face contre
« terre. »

7. « Jésus s'approcha d'eux, les toucha et leur
« dit : Levez-vous et ne craignez pas. »

8. « Levant alors les yeux, ils ne virent plu
« que Jésus seul. »

9. « Ils descendirent alors de la montagne, et
« Jésus leur fit cette défense : Ne parlez à per-
« sonne de cette vision jusqu'à ce que le Fils de
« l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

10. « Mais eux lui demandèrent : Pourquoi les
« scribes disent-ils qu'avant cela Elie doit
« venir? »

11. « Il répondit : Elie sans doute viendra,
« et il rétablira toutes choses. »

12. « Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu :
« et les hommes ne l'ont pas connu, et ils

« ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu; ils
« traiteront de même le Fils de l'homme. »

13. « Et ils comprirent qu'il leur parlait de
« Jean-Baptiste. »

III

14. « Dès qu'il eut rejoint la foule, un homme
« vint se mettre à genoux devant lui, et lui dit :
« Seigneur, ayez pitié de mon fils, car il est
« lunatique, et il souffre beaucoup ; il tombe
« souvent dans le feu et souvent dans l'eau. »

15. « Je l'ai présenté à vos disciples, qui
« n'ont pu le guérir. »

16. « Jésus leur dit : Race incrédule et dépra-
« vée, jusqu'à quand serai-je avec vous, jus-
« qu'à quand vous supporterai-je ? Amenez-moi
« ici l'enfant. »

17. « Et Jésus, commandant au démon avec
« force, le chassa de l'enfant, qui aussitôt se
« trouva guéri. »

18. « Les disciples dirent alors à Jésus, en
« secret : Pourquoi donc n'avons-nous pu chas-
« ser ce démon ? »

19. « Jésus leur dit : C'est à cause de votre
« incrédulité. Car je vous le dis en vérité : ayez

« seulement de la foi comme un grain de
« sénevé, et vous direz à cette montagne :
« Déplace-toi, et elle se déplacera, et rien ne
« vous sera impossible. »

20. « Quant aux démons de cette espèce, ils
« ne se chassent que par le jeûne et la prière. »

21. « Lorsqu'ils furent revenus en Galilée,
« Jésus leur dit : Le Fils de l'homme va tom-
« ber entre les mains des méchants. »

22. « Ils le tueront, et il ressuscitera le troi-
« sième jour. Ces paroles les attristèrent pro-
« fondément. »

IV

23. « Lorsqu'ils furent à Capharnaüm, les
« receveurs du tribut, s'adressant à Pierre, lui
« dirent : Votre maître ne paye-t-il point le tri-
« but ? »

24. « Il le paye, répondit Pierre ; et au moment
« où il entrait dans la maison, Jésus le prévint
« et lui dit : Que vous en semble, Simon-Pierre ?
« De qui les rois de la terre tirent-ils le cens ou
« le tribut, de leurs enfants ou des étrangers ? »

25. « Pierre répondit : Des étrangers. Jésus
« reprit : Les enfants en sont donc exempts. »

26. « Mais, pour ne pas les scandaliser, allez « à la mer, et jetez l'hameçon : prenez le pre- « mier poisson qui viendra, ouvrez-lui la bou- « che, et vous y trouverez une pièce d'argent : « donnez-la pour moi et pour vous. »

I

Et il fut transfiguré devant eux.

« Je vous le dis en vérité, plusieurs de ceux « qui sont ici présents ne mourront pas, avant « d'avoir vu venir en son règne le Fils de « l'homme. » Ainsi finit le précédent chapitre.

Quelques jours après ces paroles, Jésus prend avec lui trois apôtres, et les conduit sur une haute montagne. Là il est *transfiguré* devant eux. La splendeur triomphante de la lumière pénètre le Christ tout entier. La joie, la paix, inondent les âmes des trois disciples, et Pierre s'écrie : « Nous sommes bien ici. Faisons-y, « s'il vous plaît, trois tentes. »

Là se retrouvent vivants les prophètes primitifs qui ont annoncé la lumière ; la lumière palpable enveloppe les apôtres, et la voix de la

lumineuse auréole parle et dit : « Celui-ci est « mon fils bien-aimé ! Écoutez-le ! »

Et ce fait historique, à la fois terrestre et céleste, qu'ont vu de leurs yeux trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, ce fait que Pierre atteste en ces mêmes termes dans l'Evangile de Marc, qui est le sien, ce fait est la vue même d'un point du monde ressuscité, transfiguré dans la lumière.

Mais ceci est le terme absolu, et la vie éternelle proprement dite : c'est « le Fils de l'homme « dans son règne. »

Or, dès cette vie, et par analogie, les trois moments et les trois jours, savoir : vie, mort, résurrection, se succèdent, et se succéderont, dans l'âme qui suit jusqu'à la fin l'inspiration de Dieu.

Voici, ce me semble, un exemple d'une vie individuelle où ces mystères, vie, mort, résurrection et transfiguration, semblent se laisser entrevoir dans leurs analogies morales.

Un homme est mort, il y a peu de temps, auquel le monde donnera peu à peu plus d'attention : homme prodigieux, qui prit la croix dès sa jeunesse d'une manière absolue, et, renonçant radicalement à l'égoïsme et à la peur, marcha tous les jours sur la mort, la foulant aux pieds en tout temps, allant chaque jour *jusqu'au*

bout de lui-même, jusqu'à la dernière limite de ses forces. « Je meurs chaque jour, *quotidie* « *morior*, » disait saint Paul ! Cet homme a pratiqué cette parole de saint Paul, pendant sa vie entière, sans s'arrêter jamais.

Qu'était cet homme, et que fait-il donc ? Cet homme est assurément le plus connu qui ait vécu de notre temps : car je n'en sais pas d'autre qui ait vécu pendant un demi-siècle, nuit et jour, sous les yeux des hommes. Il était curé de village, et il aimait Dieu et ses frères si ardemment, que pour exhorter, consoler, relever, purifier et bénir, il ne cessa de se donner, d'âme et de corps, comme une Eucharistie, à la foule avide et serrée qui l'entourait et le pressait. Travaillant vingt heures sur vingt-quatre, dormant deux heures, mangeant une fois par jour un peu de lait, il touchait sans cesse à la mort, mais renaissait sans cesse, en quelque sorte, d'une vie ressuscitée, transfigurée, active et ardente comme une flamme : transmettant par ses mains, par sa voix, par ses yeux étonnants, qui perçaient et embrasaient les cœurs, le feu, la vie, l'émotion et la foi, et surtout les larmes profondes et régénératrices du repentir. Grain de froment mort et ressuscité, il n'était plus seul, mais c'était un épi, ou plutôt une gerbe d'épis. C'était une foule La foule sembla

faire partie de lui-même, et le toucha corporellement pendant la plus grande partie de sa vie. Il consola, transforma, purifia les âmes par millions, et guérit par milliers les corps malades. Il semblait posséder la vie d'âme et de corps et la transmettre. « Qui consent à perdre la vie, « la trouve », dit l'Evangile. Certes cet homme avait trouvé la vie! Disciple absolu de la croix, il fut de ceux dont il est dit : « Quelques-uns « parmi vous ne mourront pas, avant d'avoir « vu dans son règne le Fils de l'homme. » Il vécut cinquante ans, si j'ose le dire, d'une sorte de vie surnaturelle, par la force du Saint-Esprit dans l'âme, et par la force de l'âme et de Dieu dans le corps. Et quiconque l'approchait s'écriait : « Nous sommes bien ici ; » et souvent les plus endurcis entendaient une voix qui disait : « Celui-ci est mon serviteur bien-aimé. Ecou- « tez-le! »

Voilà le prêtre et le pasteur. O Jésus-Christ, faites la grâce, en ce siècle, à plusieurs de vos prêtres, de posséder la vie, par votre croix, afin de la transmettre au monde avec le feu du Saint-Esprit.

Faites, ô mon Dieu, à beaucoup d'entre nous, vos prêtres, la grande grâce d'arriver, avant notre mort, à votre troisième veille, à votre troisième jour, celui où l'âme cesse de

vous crucifier par le péché, et commence à porter en elle quelque chose de la résurrection. Que serait-ce si notre mémoire seule, et nos mains seules portaient les saints mystères, sans que la substance de nos âmes et de nos corps en fût régénérée? Esprit saint, esprit de vie et de résurrection, ne permettez pas ce malheur. Donnez-nous quelquefois ces instants où l'âme se sent, et se retrouve dans la lumière, et ressaisit son idéale beauté, sa forme régénérée, son être transfiguré, son état vrai, et ne peut pas ne pas comprendre que toute cette lumière vient du Fils de l'homme commençant à régner. Sans doute il en est peu que vous conduisiez avec vous sur le Thabor, et qui voient ici-bas votre gloire. Mais, Seigneur, qu'il y en ait toujours quelques-uns parmi nous. Donnez du moins à quelques-uns, comme aux trois Apôtres, un instant de vision. Donnez-leur, par cette vue, cette foi glorieuse, lumineuse et ardente, qui embrase et transforme le monde. Que la génération présente ou la suivante, ou l'autre enfin, puisse entrevoir au moins l'aurore du troisième jour, et comprendre que le règne du Fils de l'homme est possible et doit arriver! Que l'on commence à vaincre enfin l'affreuse tristesse qui pèse sur nous. Que l'effroyable léthargie de l'incrédulité cesse d'étouffer le

âmes, et les grands germes du siècle à venir. Qu'ils disent bientôt : « Celui-ci est le Fils bien-« aimé, écoutez-le. »

Courage, amis! L'Évangile est la vérité! Dieu est présent, le Christ est Dieu! La justice et la vérité sont incarnées sur notre terre, et grandiront, et régneront. En attendant, chaque âme y peut toucher, et posséder la certitude et les prémices de la vie pleine. La vie est belle! La mort le sera davantage, car elle est l'instrument de la pleine transfiguration.

Courage! car nous sommes dans la vie, et nous y resterons. Nous y verrons entrer les autres, et il n'y aura plus ni mal, ni mort; et les larmes seront essuyées de tous les yeux; et il n'y aura plus qu'étincelante lumière et vie transfigurée; et nous serons tous ensemble toujours! et nous nous aimerons dans toute l'éternité.

II

Levez-vous et ne craignez pas.

Mais que signifie ce qui suit? Voici qu'après cette joie qui s'écriait : « Nous sommes bien

ici, » et après cette voix de lumière qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ,écoutez-le ; » après cela les trois apôtres sont saisis de terreur, et ils tombent la face contre terre. Il faut que Jésus les relève en les touchant, et qu'il leur dise : « Levez-vous, et ne craignez pas ! » Redescendons ; et ne dites à personne cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Mais qu'est-ce donc que cette terreur et cet affaissement de l'homme, qui tombe la figure contre terre quand il entend la voix du ciel ? Je le sais, car je l'ai éprouvé. Quel chrétien ne l'a éprouvé? Au premier instant du retour, c'est la joie, c'est la grande joie de croire. Certitude ! sentiment ! joie ! disait Pascal. Mais bientôt survient la terreur. On craint le ciel, on ne sait pas son rapport à la terre. On le croit loin, on se l'imagine vide. On le regarde comme destructeur du monde. Ciel et mort paraissent être même chose. C'est pour cela que Jésus leur dit : Ne parlez pas de la vision, sinon après ma mort et ma résurrection, lorsque le temps sera venu. C'est pour cela que Dieu n'éblouit pas sans cesse nos pauvres yeux mortels de la vision du ciel pour nous y attirer. La vision nous tuerait au lieu de nous transfigurer. C'est pour cela que ceux qui savent ne peuvent tout dire,

ni dire à tous. Il faut que l'homme soit préparé au ciel, et toute la vie n'est que préparation. Espoir et crainte, joie et douleur, sont les deux formes de la préparation; et il nous faut des précurseurs; mais les hommes, toujours arriérés, timides et engourdis, lents à la foi et à l'espoir, attendent encore les précurseurs lorsqu'ils sont déjà morts, et que celui qu'ils ont annoncé est présent. Les scribes surtout n'aiment à voir les grandes choses que reculées dans un lointain indéfini! Ils ne se doutent jamais de Dieu présent. C'est ce que font les Juifs encore aujourd'hui sous nos yeux, et nous, chrétiens, ne sommes-nous pas Juifs presque tous!

Mais, dit le Christ, verbe incarné, vie éternelle, aujourd'hui présente parmi nous : « Je « vous le dis : le précurseur est déjà venu, et « les hommes ne l'ont pas connu, et ils ont fait « de lui tout ce qu'ils ont voulu. Ils traiteront « de même le Fils de l'homme... » Ils avaient en effet tué Saint-Jean-Baptiste, et ils devaient tuer le Fils de l'homme.

Or cette parole, historiquement vraie dans la vie terrestre du Christ, est, comme toutes les paroles du Christ, une des lois de la vie, et un des faits universels de l'âme. Le précurseur, c'est la raison, mais les hommes ne la connaissent pas. Ils ne savent pas la force et la portée de la

raison, et ils ne la reconnaissent pas comme précurseur et reflet de Dieu! Chose affreuse, ils en font et ils en ont fait, depuis le commencement des siècles, tout ce qu'ils ont voulu! Ils la tournent ou la retournent arbitrairement vers le *oui* ou le *non*. Ils la mutilent, et surtout ils la décapitent, afin qu'elle ne soit pas plus haute que leurs passions. C'est leur volonté qui fait tout, et la raison n'est plus que le vernis logique de leurs cupidités et de leurs instincts. Ils veulent d'abord, puis ils raisonnent, et jamais leur raison ne raisonne autrement qu'ils ne veulent.

Mais quoi? traiteront-ils de même la grâce de Dieu et la foi divine? Hélas oui! Ils ont traité de même le Fils de l'homme et sa doctrine. Lui, ils ne cessent de le crucifier; sa doctrine, ils ne cessent de la mutiler en tous sens, et surtout de la décapiter.

III

Si vous aviez la foi, rien ne vous serait impossible.

Le pauvre lunatique qui tombe tantôt dans l'eau et tantôt dans le feu, c'est l'âme humaine

qui ne cesse d'osciller de la flamme à la fange. Notre âme est lunatique, varie sans cesse, et va par phases. L'ardente foi, qui prie, et qui sacrifie; la prière et le jeûne, prière contre la flamme d'orgueil, et jeûne contre la fange de sensualité, voilà ce qui peut guérir l'âme et la ramener en son centre, en son repos, en sa raison.

Mais le Seigneur s'indigne contre cette race perverse et incrédule qui souffre par sa faute, et contre ses apôtres qui ne savent pas encore guérir les âmes; et il répète sa grande leçon : Votre impuissance vient de votre incrédulité : si vous aviez la foi, le germe de la foi qui est le grain de sénevé, vous diriez aux montagnes : Transportez-vous, et les montagnes seraient enlevées. Quand vous aurez la foi, rien ne vous sera impossible : *nihil impossibile erit vobis.*

C'est la suprême ressource du monde. Quand nous voudrons, quand nous saurons vouloir et croire, nous transporterons les montagnes. Nous changerons les formes de ce monde. On ne changera pas le monde, disent ces pauvres aveugles. Je réponds qu'on le changera, et les montagnes d'iniquités et d'absurdités séculaires, qui écrasent aujourd'hui la vie du genre humain, seront aplanies par la foi.

Mais à peine le Seigneur a-t-il laissé sortir de

ses lèvres ce rayon de toute-puissance divine, et cette promesse que, par la foi, rien ne nous sera impossible, qu'il revient à la grande loi de l'âme et de l'histoire : Le Fils de l'homme, la justice incarnée, sera longtemps le jouet des hommes ; ils le tueront ; mais il ressuscitera le troisième jour. Courage, mes bien-aimés ! Le troisième jour du monde, la troisième grande époque viendra. « Nous touchons à la plus belle « des époques religieuses, disait un grand « esprit. Il faut nous tenir prêts pour un im- « mense événement dans l'ordre divin, vers « lequel nous marchons avec rapidité. » Que ce soit dans vingt ans ou dans dix ou vingt siècles, qu'importe? Mille ans sont comme un jour. Ce qui importe, c'est que la marche s'accélère. Eh bien! ne sent-on pas, depuis un demi-siècle, cette accélération de la vitesse du monde? Augmentons-la par nos efforts et par l'ardeur de notre foi.

IV

Les enfants en sont donc exempts.

Voici que le collecteur du tribut imposé aux Juifs par Auguste demande à Pierre si son

maître ne paye pas l'impôt. Alors Jésus enseigne à Pierre, en deux simples paroles, tout ce que les hommes ont aujourd'hui encore à développer scientifiquement, et surtout à pratiquer dans la réalité, sur cet immense sujet.

Le tribut, c'est la partie du temps et du travail, des sueurs et du sang des hommes, que le pouvoir public prend à chaque homme.

Mais quelle partie de la vie des hommes a-t-on donc le droit de leur prendre? Aucune assurément.

Les rois de la terre, dit le Christ, imposent le tribut aux vaincus, aux étrangers, et non à leurs enfants. Les enfants en sont donc exempts, et ils sont libres du tribut : *Ergo liberi sunt filii*.

Ainsi, là où il n'y a plus de vaincus, plus d'étrangers, là où il n'y a plus que des enfants d'une même patrie, nul n'a plus le droit de rien prendre. Tous les enfants sont libres. Plus de tribut. Qu'est-ce que cela veut dire? Le voici :

Pleine et entière liberté de l'impôt. Et c'est le sommet de la science. L'impôt vrai, juste, parfait, c'est l'impôt libre; libre, non pas pour chacun, mais pour tous; pour tous légitimement représentés, et puis pleinement éclairés sur l'emploi de l'argent.

Dans l'ère chrétienne, voilà du moins ce qui

doit être : *Ergo filii liberi sunt.* Les membres de la cité contribuent librement, et après discussion, et en pleine connaissance du but; ils savent pourquoi ils donnent; ils demandent compte de tout ce qu'ils confient à ceux qu'ils chargent d'employer les ressources de la commune patrie. Cela même est la loi principale de la richesse et de la liberté des peuples. Si le pouvoir central impose les peuples malgré eux ou sans eux, et les traite comme étrangers ou comme vaincus, c'est la ruine commune. Le monde romain est manifestement mort du cancer de la fiscalité. Les Césars ont tué l'Empire, parce qu'ils n'ont pas voulu savoir que tous les citoyens sont libres à l'égard de l'argent.

La science de la richesse, de l'ordre, de la prospérité sociale et de la liberté, est dans ce mot : « Les enfants sont donc libres ! »

Mais, comme le Sauveur sait que les peuples n'arriveront que peu à peu à la justice et à la liberté, et que les guerres civiles et les brisements sont encore le plus grand fléau des sociétés humaines, il dit : Les enfants sont donc libres ! Mais, pour ne pas choquer violemment ce qui est, *ut autem non scandalizemus eos,* payons d'abord tout ce qu'ils nous demandent.

CHAPITRE XVIII

LES ENFANTS

I

1. « En ce moment les disciples, s'appro-
« chant de Jésus, lui dirent : Qui donc est le
« plus grand dans le royaume des cieux ? »

2. « Et Jésus, appelant un enfant, le mit au
« milieu d'eux. »

3. « Et dit : En vérité, je vous le dis, si vous
« ne vous convertissez, et ne devenez pas
« comme de petits enfants, vous n'entrerez pas
« dans le royaume des cieux. »

4. « Quiconque se fait petit comme cet
« enfant, celui-là est le plus grand dans le
« royaume des cieux. »

5. « Et celui qui reçoit un de ces enfants en
« mon nom, me reçoit. »

6. « Et si quelqu'un scandalise un de ces « petits qui croient en moi, il vaudrait mieux « pour lui qu'on lui liât une meule au col, et « qu'on le jetât dans la mer. »

7. « Malheur au monde à cause de ses scan- « dales ! Il faut que le scandale arrive, mais « malheur à l'homme par lequel le scandale « arrive ! »

8. « Si votre main ou votre pied vous scan- « dalise, coupez ce membre et jetez-le loin de « vous. Il vaut mieux pour vous entrer dans la « vie boiteux ou mutilé, que d'avoir vos pieds « et vos mains, et d'être jetés dans le feu « éternel. »

9. « Et si votre œil vous scandalise, arrachez- « le et jetez-le loin de vous. Il vaut mieux pour « vous n'avoir qu'un œil et entrer dans la vie, « que d'avoir vos deux yeux pour aller au « tourment du feu. »

10. « Craignez de mépriser un seul de ces « petits; je vous le dis : leurs anges au ciel « voient sans cesse la face de mon Père, qui est « au ciel. »

11. « Car le Fils de l'homme est venu pour « sauver ce qui était perdu. »

12. « Que vous en semble ? Si un homme « possède cent brebis, et si l'une d'elles vient « à se perdre, ne laisse-t-il pas dans la monta-

« gne les quatre-vingt-dix-neuf autres, pour
« chercher celle qui s'est perdue? »

13. « Et s'il vient à la retrouver, je vous dis
« qu'il a plus de joie pour la brebis retrouvée
« que par les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui
« n'avaient pas été perdues. »

14. « De même, la volonté de votre Père qui
« est au ciel n'est pas qu'un seul de ces petits
« se perde. »

II

15. « Si votre frère a péché contre vous, allez
« et reprenez-le seul à seul; s'il vous écoute,
« vous aurez gagné votre frère. »

16. « S'il ne vous écoute pas, prenez un ou
« deux de vos frères avec vous, afin que la pa-
« role de ces deux ou trois témoins termine
« tout. »

17. « S'il ne les écoute pas, dites-le à l'Église;
« s'il n'écoute pas l'Église, qu'il soit pour vous
« comme un païen et un publicain. »

18. « Je vous le dis en vérité: tout ce que
« vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout
« ce que vous délierez sur la terre sera délié
« dans le ciel. »

19. « Je vous le dis encore une fois : que si « deux d'entre vous sont unis sur la terre, quoi « qu'ils demandent, il leur sera fait par mon « Père qui est dans le ciel. »

20. « Car, lorsque deux ou trois sont unis « en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

21. « Et Pierre, s'approchant, lui dit : Sei- « gneur, combien de fois mon frère pourra-t-il « pécher contre moi, et lui pardonnerai-je? « Sera-ce jusqu'à sept fois? »

22. « Jésus lui répondit : Je ne dis pas jus- « qu'à sept fois, mais jusqu'à soixante et dix fois « sept fois. »

23. « C'est pourquoi le royaume du ciel est « comme un roi qui voulut faire rendre compte « à ses serviteurs. »

24. « Dès qu'il eut commencé, il en vint un « qui lui devait dix mille talents. »

25. « Mais, comme il n'avait pas de quoi « rendre, le maître ordonna de le vendre, lui, « sa femme et ses enfants, afin de payer la « dette. »

26 « Le serviteur, tombant à genoux, priait « le maître, et lui disait : Soyez patient envers « moi, et je vous rendrai tout. »

27. « Le maître, touché de compassion, le « renvoya en lui remettant sa dette. »

28. « Mais lui, comme il sortait de chez son

« maître, trouvant un de ses compagnons qui
« lui devait cent deniers, le prit à la gorge, et l
« l'étouffait en disant : Rends-moi ce que tu me
« dois. »

29. « Ce débiteur, tombant à genoux et priant
« son compagnon, lui disait : Soyez patient avec
« moi, et je vous rendrai tout. »

30. « Mais celui-ci fut inflexible, et fit mettre
« l'autre en prison, jusqu'à ce que la dette fût
« payée. »

31. « Ce que voyant, les autres serviteurs
« furent indignés, et vinrent raconter à leur
« maître tout ce qui se passait. »

32. « Celui-ci fit rappeler le serviteur et lui
« dit : Mauvais serviteur ! je vous ai remis
« toute votre dette parce que vous m'en avez
« prié. »

33. « Ne deviez-vous donc pas avoir pitié de
« votre compagnon, comme moi-même j'avais
« pitié de vous. »

34. « Et, n'écoutant que sa colère, le maître le
« livra de nouveau jusqu'à ce qu'il eût tout
« rendu. »

35. « Ainsi vous traitera mon Père céleste, si
« vous ne vous pardonnez pas les uns aux
« autres. »

I

Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Y a-t-il quelque liaison entre la fin du précédent chapitre et le commencement de celui-ci ? Entre « ces enfants qui sont libres » et « ces « petits enfants qui seuls pourront entrer dans « le royaume des cieux ; » entre « ces rois de la « terre qui imposent le tribut, » et « ces hum- « bles qui sont les plus grands dans le ciel ? »

Quoi qu'il en soit, Jésus vient de parler des rois de la terre et des enfants des rois, qui sont libres à l'égard du tribut. En ce moment, dit l'Evangile, les disciples s'approchent et demandent au Sauveur : « Qui donc est le plus grand « dans le royaume du ciel ? » Et le Seigneur, qui ne s'est point occupé directement de réformer les sociétés par le dehors, et qui vient de parler un instant du pouvoir, du tribut et de la liberté, rentre dans les profondeurs ordinaires de son enseignement, et retourne au-dedans

des choses, aux causes, à l'âme, à Dieu, à la loi principale et centrale de la vie.

Le plus grand dans le royaume du ciel, dit-il à ses disciples, le voici : Et il leur montre un petit enfant.

O glorieux maître ! vous êtes bien toujours en effet Dieu enseignant !

« En vérité, je vous le dis, si vous ne vous « convertissez, et ne devenez pas comme de « petits enfants, vous n'entrerez pas dans le « royaume des cieux. »

« Quiconque se fait petit comme cet enfant, « celui-là est le plus grand dans le royaume du « ciel. Et celui qui reçoit un de ces enfants en « mon nom me reçoit ! Et quiconque scan- « dalise l'un des petits qui croient en moi, il vau- « drait mieux pour lui qu'on lui liât une meule « au col, et qu'on le jetât dans la mer. »

Je me souviens encore de l'état d'âme où je vivais, lorsque j'étais un tel enfant. Beaucoup d'âmes se souviennent toujours de leur première et céleste enfance, et elles comprennent ces discours du Christ.

Au sein des sociétés chrétiennes, l'enfant régénéré dès le berceau par la vertu vivante du christianisme est une merveille encore inaperçue ! Les mères s'en doutent, chacune pour son enfant, lorsque dans leur amour et leur

admiration, j'allais dire dans leur adoration, elles sont tentées de pousser en leur cœur ce cri d'orgueil qu'un ancien attribue à la première femme qui fut mère, en présence de son premier-né : « Ah ! je possède l'Homme-Dieu ! »

Et si cette mère respecte, admire et contemple ainsi son enfant au nom du Christ, c'est le Christ qu'elle reçoit : *Et qui suscipit unum talem parvulum in nomine meo*, ME SUSCIPIT. « Celui qui « reçoit en mon nom cet enfant, c'est moi-même « qu'il reçoit. »

Et si l'on demande le sens vrai, scientifique et théologique de ces mots, qui ne semblent que poésie, il est facile de le trouver.

D'abord toute âme humaine est un trésor plus beau, plus grand, plus riche qu'un monde ou qu'un soleil. Et c'est un article de foi catholique que Dieu même, en essence et substance, est au centre de toutes les âmes. Le Verbe même, le Verbe-Dieu présent, porte toute âme par sa racine, comme étant son principe créateur et sa source vivificatrice. Et, en ce sens déjà, quiconque reçoit une âme au nom de Dieu reçoit Dieu. Mais pourtant, que sont les millions d'âmes qui naissent chaque jour, et que nous voyons, par le fait, s'affaisser dès leur première enfance, et couler tout entières sur la pente ignoble des sens, de l'égoïsme impitoyable, du vice et de

l'iniquité ? Ce sont les âmes malades, blessées, déchues, telles qu'elles viennent en effet dans ce monde. Ce fait, qu'on le comprenne ou non, nous le voyons ! Mais il y a dans la société chrétienne, dans la divine force de l'assemblée des hommes unis entre eux avec Dieu, dont le Verbe incarné est la vie et le sang, il y a un pouvoir régénérateur, qui non seulement guérit les plaies de la génération, mais en outre inocule à l'âme le Christ lui-même avec tout ses mystères, tous ses pouvoirs, toutes ses beautés, tous ses trésors !

Telle est notre foi catholique, et je déclare que de tout mon cœur, et de tout mon esprit, de toute ma science, de toute mon expérience et de toutes mes forces, je m'y attache et je m'y tiens dans une solidité et une sérénité croissantes.

Mais, s'il en est ainsi, si telle est l'âme régénérée, il est vrai que celui qui reçoit un pareil enfant reçoit en effet Jésus-Christ. Et dira-t-on que nul ne peut se souvenir du temps dont parle le Seigneur quand il dit : « Craignez de « mépriser un seul de ces petits. Je vous le dis, « leurs anges au ciel voient sans cesse la face de « mon Père qui est au ciel. » Cherchez bien, et vous vous souviendrez peut-être.

Ne vous souvient-il pas des immenses splendeurs de justice, de vérité, de foi, de compas-

sion, d'amour, qui planaient alors sur votre âme, et que réflétait l'innocente et angélique figure de votre confiance ? C'était là, sur votre âme et sur votre face, c'était le reflet de votre ange, qui contemplait au ciel la face du Père.

Hier même, dans la rue, pourquoi ce tout petit enfant, aux bras de sa nourrice, s'est-il penché vers moi en me souriant ? Pourquoi ? Parce que son ange qui voit le Père le lui disait. Pour moi, saluant cet enfant avec respect et avec amour, j'ai voulu saluer Jésus enfant lui-même, présent par le baptême et par la création en cet ange innocent. Oh ! oui, j'étais ainsi dans mes premières années, et vous aussi, mon frère. Je ne croyais qu'à la bonté, à la beauté et à l'amour universels. Je ne croyais qu'à la justice et à la vérité. Je ne pouvais me douter du mensonge ni de la haine. L'erreur, le mal, la mort, n'existaient pas pour moi, et m'étaient incompréhensibles. Mon père, ma mère, me paraissaient puissants comme Dieu, bons, sages et beaux comme des anges. C'était toujours le reflet de l'ange qui contemple la face du Père.

Mais que dire des immensités d'espérance et des splendeurs d'amour et de beauté qui, comme un ciel radieux, enveloppent et pénètrent l'âme ! Et cette puissance de certitude, et ces pressen-

timents réels de l'infini. Là le doute n'entre point, ni le scandale, ni la vue de l'obstacle. L'ange voit Dieu, et les âmes des enfants sont d'abord pénétrées d'infini et de perfection ! Je comprends cette jeune fille qui, apprenant, comme première révélation du mal, qu'un homme avait tué un homme, s'évanouit. La première fois que je fus témoin d'un acte d'oppression, l'étincelle électrique d'une colère formidable faillit briser mon cœur dans ma poitrine Et que dire de mon étonnement, de mon abattement et de ma douleur, le jour où j'appris qu'il y avait des pauvres, des mères et de petits enfants qui avaient faim et demandaient leur pain ! Et lorsque, aussitôt décidé à tout faire afin qu'il n'en fût plus ainsi, l'on m'arrêta, et l'on m'apprit qu'il en avait été ainsi dans tous les temps *et qu'on n'y pouvait rien changer*, ô Dieu ! ô maître bien-aimé ! le grand soulèvement d'âme que je sentis alors et qui me vint de vous, de vous, Seigneur, présent dans mon âme innocente, fut peut-être le commencement de votre appel, et de l'attrait qui m'a conduit à vous comme un ouvrier de votre œuvre.

Oui, l'on dit aux enfants, qu'il faut s'habituer aux larmes et aux souffrances d'autrui. Puis, qu'il faut se soumettre aux injustices qu'on ne peut empêcher. Puis, qu'il faut de son mieux

chercher son intérêt. Puis aussi, que l'on peut mentir. Et enfin, que le vice est bon.

Et j'ai vu, sous le venin mortel de la parole et de l'exemple, j'ai vu d'angéliques créatures, des enfants qui portaient Jésus-Christ, précipités en quelques jours dans la laideur odieuse et dans la fange, et rouler à l'état de brutes dans le ricanement du vice et la bassesse de l'incrédulité ? Mes yeux ont vu cela !

Et vous croyez qu'il n'eût pas mieux valu pour ces meurtriers, avant de tels crimes, d'être eux-mêmes jetés dans la mer avec une meule au col !

Mais, ô Seigneur, y a-t-il une ressource pour ces pauvres empoisonnés ? Oh ! oui, car vous le dites, la volonté de votre Père, qui est au ciel, n'est pas qu'un seul de ces petits se perde. Et ailleurs vous le dites encore : « Le Fils de « l'homme est venu pour sauver ce qui était « perdu. » Vous poursuivez, Seigneur, chaque âme perdue comme un berger poursuit et cherche la brebis perdue. Et lorsque vous avez saisi cette âme blessée, vous lui dites : Courage ! Vous étiez morte, voici la vie ! Mais, courage ; car il faut maintenant de la force ! Coupez et retranchez ! Maintenant, pauvre enfant, prends de la force et deviens homme : *confortare et esto vir* Voici le rude labeur de la virilité. Voici la

guerre et le combat. Il faut savoir donner son sang plutôt que de fléchir devant le mal. Il faut savoir, dans les grands moments, supporter la mutilation de ses membres, et les glorieuses blessures qui maintiennent l'homme en possession de la justice et de la vérité, de la patrie et de la liberté. Et beaucoup d'hommes l'ont su, et le savent encore aujourd'hui par toute la terre.

Mais rentrons dans le point de départ de cette méditation : Se faire petit comme un enfant pour être grand dans le royaume du ciel! Moi qui suis homme depuis longtemps, puis-je donc redevenir enfant ? Je le dois, je le puis, et quant à moi, ô Maître! moi qui médite ces choses en ce moment, oui, je dois dire que vous me les avez montrées depuis bien des années. Oh! que ne puis-je enfin les pratiquer!

Se faire petit comme un enfant, pour être grand dans le royaume du ciel, c'est encore une des lois de la vie, et l'une de ces formules évangéliques, éternelles et universelles, d'une profondeur divine et d'une précision magnifique.

Moi qui, peut-être, ai dépassé l'âge mûr, et qui connais par une longue et dure expérience toute la vie et toute sa misère, tous ses scandales, tous ses obstacles, et cette espèce d'impossibilité universelle et d'inintelligence endurcie qui arrête et opprime chaque homme,

chaque peuple et tout le genre humain; moi qui m'avance vers les tristesses du soir et vers la décoloration du ciel; moi qui me suis, comme tous les hommes, développé depuis tant d'années en une grande multiplicité de pensées, d'efforts, de relations et d'entreprises; moi dont le cœur est toujours plein et de regrets et de recherches; dont l'esprit est chargé d'objets, aveuglé de débris, nombreux et stériles comme poussière; moi qui ressemble ainsi à un vieil arbre planté près d'un chemin sous la poussière et sous les accidents, à bout de développement, chargé de branches trop nombreuses et trop longues, qu'il ne peut plus remplir de sève; oui, moi, malgré tout cela, je pourrai revenir de cette sécheresse et de cette vétusté, de cette stérile grandeur, de cette multiplicité onéreuse; je pourrai revenir à la simplicité, à la fraîcheur, à la sève, à la joie de l'enfance! Quel miracle divin! Gloire à Dieu! j'ai compris. Heureux sommes-nous, si l'Evangile est vrai.

C'est donc bien l'art de rajeunir que vous nous apportez, ô Maître; l'art de se rajeunir en restant homme, en conservant sa stature et ses forces, sa science, son expérience et tous les fruits du travail de la vie. Ramener par la force de Dieu tout mon être si développé, si multiple et si dispersé, à l'unité vivante, à la simplicité

centrale, à l'humble source d'où coule la vie; retrouver ces fraîcheurs, ces fécondes profondeurs que j'avais délaissées pour cultiver et pour enrichir mes dehors; creuser si droit vers la source intime, qu'elle jaillisse sur toute la surface; à travers l'analyse de mon être, retrouver son ensemble simple; revenir après tant d'épreuves, de déceptions et de contradictions, revenir à la joie, à la confiance, à l'enthousiasme, à la foi de l'enfance, au sens de l'infini et de la perfection; après avoir traversé en tous sens cette vie finie, ce monde borné, trouver enfin son rapport au ciel, à l'immortalité : Dieu soit loué! voilà ce que l'Evangile donne, voilà la bonne nouvelle, la régénération, la vie du troisième jour, la mort par la croix pour renaître, la vie ressuscitée. Dieu soit loué!

II

> Lorsque deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Voici d'autres mystères plus beaux peut-être encore.

Le Maître vient de nous dire comment il faut redevenir enfant pour être grand dans le royaume du ciel; comment il faut toujours ramener toutes nos forces, cœur, esprit, corps, à la jeunesse centrale de l'âme, à la source vive qui est Dieu, pour que vie et jeunesse refluent sur tout l'ensemble et sur tous les détails, et qu'il n'y ait, dans l'être entier, aucun point trop éloigné du sanctuaire, trop isolé du tout.

C'est la loi de l'union de l'homme avec lui-même et avec son principe.

Voici maintenant la loi de l'union des hommes entre eux et avec Dieu, union qui est l'essence de la religion et le but de la création et de la régénération ! Voici le fond des choses.

Le Christ, en venant sur la terre, a incarné, organisé, rendu visible l'ouvrage suprême, qui commença au premier jour du monde, et qui est l'assemblée de Dieu, l'Église, ce mot dont les hommes de nos jours ignorent absolument le sens. Or voici la propre essence de l'Église : « Je vous le dis encore une fois, que si deux « d'entre vous sont unis sur la terre, quoi « qu'ils demandent, il leur sera fait par mon « Père, qui est au ciel. Car, lorsque deux ou « trois sont unis en mon nom, je suis au milieu « d'eux ! » Cela même, c'est l'assemblée de Dieu. S'il n'y avait dans l'univers que deux

êtres humains, deux esprits libres, unis entre eux, Dieu même serait au milieu d'eux, et ces trois-là constitueraient l'Église. Or cette assemblée d'êtres intelligents et libres, ayant l'amour et la lumière, vivant en un dans l'unité de Dieu, a existé dès l'origine : *Ecclesia primitivorum.* Mais le verbe incarné, venu sur cette terre, rend manifeste cette assemblée, l'organise et lui donne des pouvoirs divins! Et quels pouvoirs? Tous se ramènent à un. Le pouvoir tout divin d'unir les hommes entre eux et avec Dieu. Et comment? En pardonnant l'offense, l'offense à la justice, à la vérité, à l'amour, l'offense qui sépare manifestement l'offenseur de ceux qui sont unis entre eux et avec Dieu, dans la justice, dans la vérité, dans l'amour!

Mais combien de fois, dit saint Pierre, pardonnerai-je à mon frère ses offenses? Sera-ce jusqu'à sept fois?

Jésus répond : « Je ne dis pas jusqu'à sept « fois, mais jusqu'à soixante et dix fois sept « fois. » Et les Pères de l'Église se demandent si après soixante et dix fois sept fois, exactement comptés, il faut cesser de pardonner. Non pas, car ce nombre employé par le Maître signifie qu'il faut indéfiniment pardonner.

Ainsi une pauvre âme faible, encore peu lumineuse et peu aimante, se détachera mille et

mille fois, par l'offense, de la sainte assemblée céleste qui vit en Dieu : les Apôtres ont le pouvoir de lui pardonner, et de lui pardonner encore, et de la rattacher encore : « Tout ce « que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, « et ce que vous délierez sur la terre sera délié « dans le ciel. » Vous, cœurs unis, demandez avec foi la réunion des séparés, vous l'obtiendrez du Père qui est au ciel.

Mais n'y a-t-il donc point de condition à ce retour en grâce de l'égaré ? Il y en a une seule, qui suffit, mais qui est manifestement nécessaire. Il faut que l'égaré ne persévère pas librement dans son égarement. Cherchez-le, cherchez-le partout, comme le berger cherche sur la montagne la brebis qui s'est égarée. Saisissez-le vous seul et en secret ; allez, saisissez-le ; que tout se passe entre lui seul et vous. Oui, dis-je, saisissez-le, embrassez-le, prenez-le corps à corps, d'âme à âme, et dites-lui : Reviens ! reviens ! Il faut qu'il y consente ; car c'est une brebis libre ; vous ne pouvez pas l'emporter corporellement comme un berger porte un agneau. « S'il vous écoute, vous aurez gagné « votre frère ! » S'il ne vous écoute pas, prenez un ou deux frères comme témoins ; peut-être la force morale de plusieurs pourra-t-elle conquérir cet esprit et cette volonté. S'il n'écoute pas

encore, prenez à témoin l'Église même, car peut-il résister à la puissante assemblée de Dieu? S'il y résiste il est bien séparé librement et décidément. Laissez-le, qu'il soit un inconnu pour vous. C'est le dernier moyen de le gagner.

« Quand vous aurez tout fait pour ramener un « cœur qui s'éloigne de vous, dit un profond « observateur, il vous reste un dernier moyen, « c'est de ne plus rien faire. »

Ainsi s'exercera, dans le prochain grand siècle religieux, la nécessaire inquisition des âmes. Chercheurs d'âmes, allez et recherchez par les sentiers les plus arides toutes les âmes séparées! Et puis ramenez-les comme il vient d'être dit.

Mais pourquoi l'Évangile ne nous parle-t-il donc que des offenses d'un frère envers ses frères, et non pas des offenses de l'homme à Dieu? Voici pourquoi. C'est que Dieu, quant à lui, se charge de pardonner tout ce qui s'est fait contre lui, lorsque les hommes se seront pardonnés entre eux.

C'est qu'en effet, dit le Seigneur, le royaume du ciel est semblable à un roi qui règle ses comptes avec ses serviteurs. En voici un qui est chargé d'une dette énorme envers le roi. Il lui doit mille talents! Il demande un répit avec larmes, et le roi lui remet toute sa dette. Mais

voici qu'à peine libéré, il saisit à la gorge et menace d'étouffer un débiteur qui lui doit cent deniers. Malgré ses larmes, il le fait jeter en prison. Le roi l'apprend et dit à ce méchant : Sur vos prières, ne vous avais-je pas tout remis? Et vous, vous voilà sans pitié. Vous serez enfermé jusqu'à ce que vous rendiez le tout.

« C'est ainsi, dit Notre-Seigneur, c'est ainsi « que mon Père, qui est au ciel, vous traitera, « si chacun, du fond de son cœur, ne pardonne « pas à son frère ses offenses. » Et cette parole « nous rappelle celle de l'Oraison dominicale. « Et pardonnez-nous nos offenses, comme « nous les pardonnons à ceux qui nous ont « offensés. »

L'union des hommes entre eux et avec Dieu est un seul état simple. Si les hommes sont unis entre eux, par cela même Dieu est au milieu d'eux. L'Evangile vient de l'affirmer. Par cela même qu'ils ne sont pas unis entre eux, par cela même Dieu n'est pas avec eux. Qu'ils s'aiment les uns les autres, c'est à ce signe que l'on connaîtra mes disciples, dit Jésus-Christ, divin chef de l'assemblée de Dieu.

CHAPITRE XIX

LE MARIAGE

I

1. « Ayant achevé ces discours, Jésus sortit « de Galilée, et vint sur la frontière de la Judée, « au delà du Jourdain. »

2. « Une grande foule l'y suivit, et il y opéra « des guérisons. »

3. « Les Pharisiens vinrent le tenter en lui « disant : Est-il permis à l'homme de renvoyer « sa femme pour quelque raison que ce soit? »

4. « Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais « lu que celui qui a créé l'homme les a faits « homme et femme, et qu'il a dit : »

5. « C'est pourquoi l'homme quittera père et « mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront « deux en une seule chair. »

6. « Donc ils ne sont plus deux, mais une seule
« vie : que l'homme ne sépare pas ce que Dieu
« a uni. »

II

7. « Ils reprirent : Pourquoi donc Moïse per-
« met-il de renvoyer sa femme en lui donnant
« un titre de séparation? »

8. « Il leur dit : C'est à cause de la dureté de
« vos cœurs que Moïse vous a permis de ren-
« voyer vos femmes; il n'en fut pas ainsi au
« commencement. »

9. « Je vous le dis : Quiconque (sauf en cas
« d'adultère) renvoie sa femme et en épouse
« une autre, commet un adultère, et celui qui
« épouse celle qui est renvoyée commet aussi
« un adultère. »

10. « Les disciples lui dirent : Si telle est la
« condition de l'homme à l'égard de sa femme,
« il vaut mieux ne pas se marier. »

11. « Il leur dit : Tous ne le comprennent
« pas; mais ceux-là seuls à qui Dieu donne de
« le comprendre. »

12. « Car il y a des eunuques qui sont sortis
« tels du sein de leur mere, d'autres qui ont été

« faits par les hommes, d'autres qui le sont de-
« venus volontairement pour le royaume du
« ciel : que celui-là entende qui sait entendre. »

13. « Alors on lui présenta de petits enfants
« pour qu'il leur imposât les mains et priât sur
« eux. Mais les disciples les repoussaient. »

14. « Jésus leur dit : Laissez ces petits en-
« fants, ne les empêchez pas de venir à moi :
« car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'ap-
« partient le royaume des cieux. »

15. « Puis il leur imposa les mains et s'é-
« loigna. »

III

16. « Quelqu'un alors vint à lui et lui dit :
« Bon Maître, quel bien dois-je faire pour avoir
« la vie éternelle? »

17. « Jésus lui dit : Pourquoi m'appelez-vous
« bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Que
« si vous voulez entrer dans la vie, gardez les
« commandements. »

18. « Lesquels? dit le jeune homme. Jésus lui
« dit : Tu ne tueras point; tu ne seras point
« adultère; tu ne voleras pas; tu ne porteras
« pas de faux témoignage. »

19. « Honore ton père et ta mère, et aime « ton prochain comme toi-même. »

20. « Le jeune homme répondit: Tout cela, « je l'ai pratiqué dès ma jeunesse; que me « manque-t-il encore? »

21. « Jésus lui dit: Si vous voulez être par- « fait, allez, vendez tout ce que vous avez et « donnez-le aux pauvres, et vous aurez un tré- « sor dans le ciel. Et puis venez et suivez- « moi. »

22. « Entendant ces paroles, le jeune homme « s'en alla tout triste, car il avait de grands « biens. »

23. « Et Jésus dit à ses disciples: Je vous le « dis en vérité, il est bien difficile qu'un riche « entre dans le royaume des cieux. »

24. « Je vous le dis encore: un câble passe « plus facilement par le trou d'une aiguille « qu'un riche n'entre dans le royaume des « cieux. »

25. « Très étonnes de ces paroles, les dis- « ciples lui dirent: Qui donc pourra être « sauvé? »

26. « Jésus, fixant les yeux sur eux, leur « dit: Pour les hommes, cela est impossible; « mais tout est possible avec Dieu. »

IV

27. « Pierre alors, prenant la parole : Voici, « dit-il, que nous avons tout quitté pour vous « suivre ; quelle sera donc notre récompense ? »

28. « Jésus reprit : Je vous le dis en vérité, « lorsque, dans la renaissance du monde, le « Fils de l'homme occupera son trône de gloire, « vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur « douze trônes pour juger les douze tribus « d'Israël. »

29. Et quiconque, pour l'amour de moi, « quittera sa maison ou ses biens, ses frères, « ses sœurs, son père, sa mère ou ses enfants, « celui-là recevra le centuple, et aura la vie « éternelle. »

30. « Mais plusieurs qui étaient les premiers « deviendront les derniers, et plusieurs des « derniers deviendront les premiers. »

Ils ne sont plus deux, ma
une seule vie.

rères bien-aimés, comprenez la profondeu
de oute cette suite évangélique. Jésus parle d
l'union des hommes entre eux et avec Dieu, et i
dit : « Que si deux d'entre vous sont unis sur l
« terre, quoi qu'ils demandent, cela leur ser
« fait par mon Père, qui est dans le Ciel, ca
« lorsque deux ou trois sont unis en mon nom
« je suis au milieu d'eux!... » Après avoi
posé cette loi générale de la vie et l'avoir appli
quée à l'Eglise, à l'assemblée de Dieu, à l'en
semble du genre humain, voici qu'il l'appliqu
au mariage, sublime mystère d'union. Aprè
quoi il l'applique à un autre mystère d'unio
plus grand encore!

Les Pharisiens s'approchent de lui pour le ten
ter et lui demandent : « Est-il permis à l'homme
« pour quelque raison que ce soit, de renvoye
« sa femme? » Jésus répond : « N'avez-vou
« jamais lu que celui qui a créé l'homme, le
« a faits homme et femme, et qu'il a dit

« L'homme quittera son père et sa mère, et « s'attachera à sa femme, et ils seront deux en « une seule vie? Que l'homme ne sépare pas « ce que Dieu a uni. »

Dieu soit loué de ce que les choses sont si belles, et de ce que la sainte révélation de Dieu ouvre nos yeux aveugles pour nous en faire voir la beauté.

Oh! si l'homme avait été créé seul! Que serait-ce, ô mon Dieu! Non, il n'eût pas été bon, il n'eût pas été beau qu'il fût seul! De par la volonté de Dieu, ils sont deux, ils sont deux tout au moins dans une vie! Et dans cette unité de vie se réalise jusqu'au miracle manifeste et quotidien, l'un des sens ou plutôt l'une des consonances de cette parole évangélique: « Lors- « que deux d'entre vous sont unis sur la terre, « quoi qu'ils demandent ils l'obtiendront, car « Dieu se trouve au milieu d'eux!... » Lorsqu'ils sont unis, en effet, Dieu ne leur donne-t-il pas ce qu'il peut donner de plus grand, savoir: un homme? Dieu n'est-il pas visible au milieu d'eux, puisqu'il s'y montre par l'acte de la création? Il veut donc que nous imitions le mystère de la pluralité des personnes divines dans l'unité de Dieu, et que nous soyons deux ou trois en un, deux personnes et puis trois personnes en une seule vie! Symbole de la der-

nière magnificence et de la plus merveilleuse étendue! On peut tout lire, à peu près tout, — si l'on sait lire, — dans le mystère et le sanctuaire de la famille.

Non, ils ne sont pas deux, mais ils sont une seule vie! Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. Être plusieurs en une seule vie, — ceci pris dans son plus haut sens, — voilà la religion. Qu'ils soient un, ô mon Père, comme nous sommes un! Qu'ils soient un avec nous, ô mon Père, eux en nous et nous en eux. Que les personnes humaines et les personnes divines arrivent à n'être plus qu'une vie, éternelle et divine.

Toute la nature retentit ici, je le sens; je le sais, et répond en flot d'harmonie, dans tous les sens, à ces paroles. Je pourrais dérouler ici toutes les lois connues de la nature, de l'éternelle géométrie, de la lumière, et toutes les lois des corps vivants, toutes les lois de l'amour, et toutes les lois des sociétés. Mais je ne puis tout dire à propos de chacune des paroles de mon Maître. Chacune implique en effet tout, et je sais, ô mes frères, qu'aujourd'hui plusieurs d'entre vous entendent déjà ces harmonies. Mais revenons à notre texte.

Relever, sanctifier, consacrer de nouveau la famille, écrasée et foulée aux pieds de tous cô-

tés par le plus grand des crimes, ô amis de l'humanité, voilà votre mission. Si vous êtes homme, vous êtes prêtre de cette religion. Si vous relevez la famille, tout est donné, joie et lumière, progrès et liberté, pain quotidien, dignité humaine, religion. Je vous le dis encore, si vous relevez la famille, vous relevez la nécessaire, infaillible, éternelle et universelle religion, christianisme complet, catholicisme.

II

Mais il en est qui se tient vierges pour le royaume du ciel.

Mais les ennemis du Christ lui répliquent : « Pourquoi Moïse permet-il à l'homme de répudier sa femme? — Pour la dureté de vos cœurs, répond le Christ! Ce n'était pas ainsi au commencement. » Toute rupture de l'union conjugale est adultère. C'est une décadence du principe, c'est une passagère tolérance.

A quoi les disciples eux-mêmes répliquent : « Que si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il vaut mieux ne pas se marier. »

Et Jésus-Christ leur dit : « Tous ne le com-
« prennent pas, mais ceux-là seuls auxquels
« Dieu donne de le comprendre. » Il est des
hommes sans virilité : il en est qui ont été muti-
lés par les hommes; mais il en est qui se font
vierges pour le royaume du ciel. Que celui-là
entende, qui sait entendre!

Et en même temps on lui présentait des en-
fants que ses disciples repoussaient. « Laissez
« ces petits enfants, dit le Seigneur; ne les
« empêchez pas de venir à moi, car c'est à ceux
« qui leur ressemblent qu'appartient le royaume
« du ciel. »

Et j'ai l'ensemble de la doctrine sur le ma-
riage et la virginité, si, à ce qui précède, j'ajoute
le dernier verset du présent chapitre, que voici :
« Quiconque, pour l'amour de moi, quittera
« sa maison ou ses terres, ses frères, ses sœurs,
« son père, sa mère, sa femme ou ses enfants,
« celui-là recevra le centuple et aura la vie éter-
« nelle. » Et il faut bien entendre que l'on rece-
vra le centuple dès cette vie même. C'est ce que
dit saint Marc. Le centuple, dit-il, maintenant
et en cette vie même. *Centies tantum, nunc, in
tempore hoc.*

Frères bien-aimés, écoutez avant de juger,
voici le sens de cette doctrine. Oui, je l'ai dit,
voici un autre mystère d'union, plus sublime

que le mariage lui-même, et voici dans le mariage même des degrés d'union que les hommes ne connaissaient pas.

Et d'abord, quant au mariage, grâce à Dieu et à l'Evangile, les commandements ne sont pas impossibles. Toute rupture de l'union conjugale, dit l'Evangile, est adultère. Et les disciples disent : Mais, Seigneur, ce n'est pas tolérable!

Eh bien! cela va vous paraître tolérable, et grand et beau, lorsque vous saurez tout.

C'est qu'il y a dans l'homme trois vies possibles. Il y a la vie purement animale, à laquelle se réduisent presque exclusivement beaucoup d'hommes. D'autres développent en outre la vie de la raison et de la liberté, vie proprement humaine, que tout homme peut et doit développer. D'autres enfin, et tous y sont appelés, développent la vie même de Dieu, et vivent unis à Dieu, d'une vie plus haute que la vie purement humaine; comme l'époux, qui longtemps déchu, commence à vivre d'une vie plus pure dans l'angélique épouse que Dieu lui donne; comme l'humble vierge qui épouse un grand homme, grand de génie ou de courage, vit d'une vie plus haute et plus forte dans son époux. Or il en est ainsi des âmes qui épousent Dieu; ce sont toutes les âmes des chrétiens.

O vous qui méditez les mystères de l'union,

comprenez donc ceci : oui, pour l'homme purement animal, qui ne sait développer en lui ni Dieu ni l'homme; pour cet homme, il est vrai, l'indissolubilité sainte est un joug qui n'est pas tolérable. Et c'est pourquoi, pour ces cœurs en germes, durs et fermés comme des noyaux, la loi même a voulu tolérer, dans le vieux monde, sous l'antique décadence, dans les siècles d'animalité, la multiplicité successive ou simultanée des unions entre l'homme et la femme. Mais les ténèbres du vieux monde ont fait place à l'aurore du monde régénéré, et les hommes peuvent et doivent aujourd'hui développer en eux-mêmes l'homme et Dieu.

Eh bien! n'y a-t-il dans ceux qui s'unissent que la vie à peu près animale? L'amour alors ne dure que peu d'années, après lesquelles il n'y a plus qu'un joug affreux! Mais y a-t-il, dans les deux époux, la noble vie humaine, la vie de la raison et de la liberté, développée en sagesse, en vertu? Certes l'union alors peut durer jusqu'au dernier jour. Mais y a-t-il dans les deux âmes la vie de Dieu? L'union aussi est alors divine, et devient éternelle comme Dieu.

Comprenez-vous maintenant ceux qui, le temps favorable venu, se recueillent dans la chasteté, et grandissent en sagesse, en lumière, en activité, et s'élèvent, entre époux, à l'union

positive de la seconde vie, à la pénétration mutuelle des esprits? Oh! combien il y a là souvent de beautés inconnues, que nous cachait la préoccupation de la beauté visible! Mais, à vrai dire, ce second degré de l'union, dans l'état encore si peu développé des caractères et des esprits, est à peine possible aujourd'hui, pour ceux qui n'ont pas dans leur âme la vie suprême, la vie surnaturelle de Dieu. Cela est impossible à l'homme seul, mais non pas impossible à Dieu, à Dieu vivant dans l'homme, à l'homme vivant en Dieu! Oui, ce degré d'union est possible et réel, et j'ai vu ces merveilles, et elles existent assez fréquemment déjà, chez les peuples chrétiens. Il est des unions conjugales qui grandissent jusqu'au dernier jour, en toute réalité, qui persistent et se transforment dans la mort, par l'union éternelle en Dieu.

Mais quoi! si le moindre degré de l'union propage et multiplie le nombre des vivants, l'union, la pénétration mutuelle des esprits, développés en lumière de sagesse, l'union, la pénétration mutuelle des fortes âmes, vivant vraiment en Dieu, sera-t-elle inféconde? C'est cette divine fécondité qu'attend le genre humain pour s'élever et s'ennoblir moins lentement. Est-ce que la division intellectuelle des sexes n'est pas un des fléaux de l'esprit humain? Est-ce que le sen-

timent sans lumière aurait tant d'égarements? Est-ce que la lumière sèche, abstraite et orgueilleuse, pourrait si facilement décomposer et pervertir l'esprit humain, si l'abrupte séparation des deux formes intellectuelles n'était pas l'une des traces de la chute, que l'Evangile n'a pas encore assez guérie? Est-ce que l'union divine et religieuse des âmes n'est pas elle-même la plus grande ressource du monde, ressource encore si peu connue? Est-ce qu'il n'y a pas peut-être une grande révélation sur l'avenir du monde dans ces paroles des Actes des apôtres : « Et les apôtres persévéraient dans la prière, « comme une seule âme, avec les femmes et « avec Marie mère de Jésus; et c'est alors que « tous ceux-là étant ensemble, en une seule « âme et en un seul lieu; » c'est alors que le Saint-Esprit descend sur le cénacle, et remplit chacune de ces âmes, et met sur chacune de ces têtes, d'homme et de femme, les flammes du Saint-Esprit. Et c'est alors qu'ils parlent toute langue humaine, et que le chœur apostolique se répand sur le monde entier.

Et maintenant, si vous comprenez le mariage et ses degrés d'union, vous comprenez la virginité.

Ecoutez-bien : la masse des hommes, plongée dans l'animalité, a comme refusé jusqu'ici

de développer les deux degrés supérieurs de l'union.

Et vous, vous refuseriez de comprendre, et vous oseriez même blâmer ceux qui, par amour des degrés supérieurs de l'union, et par soif de lumière et de vertu divine, et par excès d'amour, se consacrant à élever, à immortaliser le genre humain au lieu de le multiplier, vont tout droit aux esprits et aux âmes, et franchissent le premier degré de l'union? Et qui donc les oblige à ce premier degré? Est-ce que le mariage n'est pas libre? Est-ce qu'il n'y a pas des êtres qui, dit notre Evangile (v. 12), naissent marqués de virginité? Est-ce que ces esprits et ces cœurs n'ont pas, par cela même, peut-être de plus grands trésors en réserve? Et n'en est-il pas d'autres qui, par génie, enthousiasme, sainteté, disposition céleste et libre vocation, demeurent dans la virginité, ou reviennent vite à ce que Bossuet appelle « la virginité recou- « vrée,... l'innocence réparée? »

Mais, encore une fois, croyez-vous que ces vierges sont des cœurs sans amour? Qui donc est sans amour, sinon l'âme répandue dans la joie charnelle? Et où donc est l'amour, immense et tendre, sinon dans le cœur de l'enfant et dans l'âme virginale? Et c'est pourquoi Jésus, à propos de cette virginité libre qu'il conseille, fait

venir ces petits enfants et dit : Oui, le ciel est pour ceux qui ressemblent à ces enfants. Ressembler toute sa vie à l'enfant par sa virginité, c'est ce qu'a fait le Christ, c'est ce qu'a fait Marie, c'est ce qu'a fait saint Jean et après eux des multitudes.

Mais qu'appelez-vous donc quitter père et mère, frère et sœur, pour le Christ et pour l'Evangile? Cela signifie-t-il renier, abandonner, ne pas connaître, ne pas aimer? Certes ce serait la violation même du commandement et de la loi primitive de Diéu. Quitter pour Dieu et patrie et famille, c'est poser sa liberté en Dieu, c'est prendre Dieu même pour principe de sa vie personnelle ; c'est sortir de cet état très imparfait où l'individu, presque sans existence propre, est englué dans la famille, comme le polype qui fait masse avec sa tribu, et qui n'est pas un corps vivant distinct.

Prendre sa consistance propre et personnelle en Dieu, poser dans la raison, dans la justice, le principe de sa vie, la liberté de sa vocation, c'est le devoir de l'homme. Cela désunit-il? Mais où donc y a-t-il union vraie, sinon là où se trouve distinction libre des personnes? Où donc écrasement mutuel, sinon là où ne se trouve point la liberté de personne à personne?

Le christianisme est venu donner à tout

homme, au moindre de ces petits, son importance et sa consistance personnelle. Dieu connaît chacun par son nom. C'est la condition première de toute union vivante. Pour s'unir il faut être quelqu'un. Les nullités ne s'unissent pas, et ne multiplient pas.

Que dit en effet l'Evangile, de ceux qui ont volontairement omis le premier degré de l'union? Sont-ils des cœurs éteints et séparés? Sont-ce des exilés de notre terre? Ils ont le ciel, c'est vrai, mais aussi la terre, et, plus que d'autres, la vie présente. Ils reçoivent maintenant, dès cette vie, *nunc tempore hoc*, dit l'Evangile, cent fois plus et de frères et de sœurs et de mères et de fils : c'est-à-dire que tous les amours sont centuplés pour eux. Aiment-ils moins que l'homme animal leur propre frère et leur propre mère! Non pas : ils les aiment cent fois plus. Mais en même temps, ils sont entrés vraiment dans cette fraternité universelle, dans cette paternité et cette maternité, et cette filiation des âmes et des esprits, qui sont le commencement des relations du ciel, de ce ciel qu'ils portent dans l'âme, parce qu'ils se sont faits des anges dès cette vie!

III

Il est impossible qu'un riche entre dans le royaume du ciel.

Mais ceux qui se sont faits anges dès cette vie, de quel œil regarderont-ils les richesses?

L'argent! Dès qu'il s'agit d'argent, les hommes sont fous! Voilà le résumé de l'expérience.

Eh bien! en face de la puissante idole qui, disait Bourdaloue, est, en tous temps et en tous lieux, la grande rivale du Christ, l'enfant de Dieu d'abord conserve sa raison. Puis il domine par sa raison cet instrument qu'il tient en main, et il l'applique pour le bien du monde et pour la gloire de Dieu!

Or l'usage chrétien des richesses n'est en rien plus facile que l'abdication volontaire de ce grand pouvoir. Heureux les pauvres, pauvres dans l'âme : ce mot est vrai de ceux qui se font absolument pauvres par abdication, ou de ceux qui, détachés des richesses qu'ils conservent, — je dis détachés en effet, — s'en font un instrument pour le salut des hommes.

Or voici qu'un jeune homme s'approche du Christ. C'est celui dont saint Marc a dit : « Jésus le regarda et il l'aima! » *Jesus autem intuitus eum, dilexit eum.*

Ce jeune homme dit à Notre-Seigneur : « Bon « Maître, que faut-il faire? »

Voilà ce qui nous est bien souvent demandé, à nous, prêtres du Christ, soit par le cœur généreux des jeunes hommes qui entrent dans la vie, soit, plus souvent encore, par l'âme aimante, dévouée de la femme, trop inoccupée en ce siècle. Que de fois l'on nous dit : « Bon Maître, « que faut-il faire? »

Or, avant la réponse directe, le premier devoir de celui auquel une âme a dit : « Bon Maître! » est de ne pas tromper cette âme, et de répondre avant toute chose : « Dieu seul est bon. » Oh! que j'ai donc perdu de temps pour avoir oublié ceci : Dieu seul est bon, et pour m'être appuyé sur l'homme, comme si l'homme était bon.

Puissé-je aussi n'avoir jamais trompé personne en me laissant appeler « bon » !

Cela dit, la réponse à la question même est simple : « Pratiquez les commandements. » Les commandements sont connus : « Point d'homicide, ni de vol, ni d'adultère, ni de mensonge! Aime et honore ton père et ta mère,

et aime ton prochain comme toi-même. » Voilà le précepte de Dieu, base nécessaire et universelle de la vie religieuse et morale.

Mais le doux jeune homme, que le Christ a regardé avec amour, sent, sous le coup de cette grande grâce, un élan de l'âme vers l'absolue beauté morale de l'héroïsme et de la sainteté. Jai rempli le précepte, dit-il, que me faut-il encore?

« Si vous voulez être parfait, dit le Sauveur,
« allez et vendez ce que vous avez, et donnez-le
« aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le
« ciel. Et puis venez et suivez-moi. »

Si vous voulez être parfait, détachez-vous de la terre, et mettez dans le ciel votre trésor. Appuyé sur le ciel même qui vous donne l'idéal, et la force et la joie, travaillez sur la terre, non plus pour vous, mais pour le bien des pauvres hommes souffrants. Donnez-leur vos richesses!

Mais le jeune homme, entendant ces paroles, s'en alla tout triste, car il possédait de grands biens.

Je crois voir une gracieuse mère, qui veut sonder le cœur de son enfant d'un an, et lui conseille de donner à son frère le bonbon qu'il tient en sa main. Pauvre petit! quel immense effort, quel mortel sacrifice! J'ai vu de petits enfants, l'œil plein de larmes, bien tentés d'obéir à la douce voix, mais ne le pouvant pas! Le

sacrifice est trop affreux ! L'enfant serre son pauvre trésor dans sa main, et se cache la figure. Ainsi de ce jeune homme. Entendant ce terrible conseil, il devient tout triste, et puis se retire : car il avait de grandes richesses.

Le bon Maître soupire en voyant cet enfant qu'il aime se retirer de la glorieuse carrière où il allait entrer. Ce jeune homme inconnu, dont le nom même n'est pas resté, eût été peut-être, après Jean, l'autre disciple que Jésus aimait : un évangéliste de plus, un des maîtres de l'humanité.

Mais non, il administra ses biens, et mourut.

Et le Seigneur prononce ici l'un de ces jugements universels qui éclairent toute la vie humaine ! Je vous le dis en vérité, il est bien difficile qu'un riche entre dans le royaume du ciel. Je vous le dis une seconde fois : Il est plus facile à un câble de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume du ciel. Mais qui peut donc être sauvé ? disent les disciples étonnés.

Jésus les regarde et leur dit ? Cela est impossible à l'homme, mais rien n'est impossible à Dieu.

Non, nous ne comprendrons jamais assez quel obstacle apporte à notre âme l'attachement à la richesse. D'ordinaire, le riche est absolument possédé par son bien. Non seulement

religion et sagesse, mais justice, pitié, vérité, honneur, liberté, probité, tout est, dès qu'il le faut, foulé aux pieds pour la conservation ou l'accroissement du monceau d'or ! Voilà la loi commune, et le fait quotidien. Ne dites pas non ; car je le sais, et nous le savons tous.

Il y a comme deux Dieux, dit l'Evangile, le vrai et le faux. Dieu et Mammon, Dieu et l'argent. Ce sont là les deux maîtres entre lesquels il faut choisir. Or quiconque ne met pas sous ses pieds l'argent, celui-là ne peut servir Dieu, celui-là ne peut pas rester dans la justice et dans la vérité. Il est dans la richesse injuste, il vit du bien d'autrui, il est oppresseur de ses frères, et les dévore comme on dévore du pain, dit la sainte Ecriture.

Lisez, ami, lisez les deux redoutables discours de Bourdaloue, sur l'*Emploi des richesses* et la *Restitution*. Lisez ces évidences incontestables, et tremblez !

Là, vous le comprendrez : il est impossible qu'un riche entre dans le royaume du ciel.

Humainement, naturellement, cela est impossible. Si vous suivez la voie ordinaire de ce monde, telle qu'elle est depuis l'origine, la voie de l'égoïsme naturel, de la joie, du repos, du plaisir et du luxe, je vous dis que vous êtes homicide. Le luxe est homicide. La science sait

et calcule, entendez bien ceci, le nombre d'hommes que fait périr telle grande fortune, employée jusqu'à tel degré par le luxe (1).

Pour être véritablement dans la justice, et pouvoir entrer dans le ciel, il faut une surnaturelle transformation de l'âme et de la vie de celui qui a des richesses. Il faut, avec ces richesses, qui sont du temps et de la vie humaine, qui sont des larmes, des sueurs et même du sang humain, il faut, si le riche veut cesser de marcher vers l'enfer, il faut que ces trésors cessent d'être engloutis dans les concupiscences d'orgueil et de volupté. Il faut que ces trésors soient aussi entièrement employés au travail utile, à l'avancement du monde, au bien des hommes, que si vous étiez simplement administrateur de ces forces, chef de travail pour Dieu et pour le genre humain. Dieu alors, intervenant dans votre âme et votre œuvre, dans tout l'emploi des redoutables forces qui vous sont confiées pour vos frères, Dieu alors rend possible votre salut, qui, sans cela, ne l'était pas.

Pierre alors dit au Maître : « Mais nous qui « avons tout quitté, que nous arrivera-t-il ? »

Et le Maître répond : Dans l'univers régénéré, quand le Fils de l'homme régnera dans sa pleine

(1) Voy. Courcelle-Seneuil, *Traité d'économie sociale*, ch. v, § 2.

puissance, vous serez les juges de vos frères.

Qu'est-ce à dire ? je ne le sais pas bien. Ce que je sais, c'est que ces juges seront des frères aînés, qui, ayant été guides de leurs frères et les ayant aimés jusqu'à la mort, seront plus ardemment aimés de tous dans toute l'éternité.

Mais, qu'est-ce, encore une fois, que tout quitter ? Quitter père et mère, frères et sœurs, femme et enfant, terres et biens ?

Faut-il abandonner et renier son père, pour pratiquer le conseil de perfection ? Non, certes, ce ne serait pas là pratiquer le conseil, ce serait violer le précepte. Or le précepte est la base nécessaire, première, absolument indispensable, sur laquelle repose le *conseil* comme couronne et magnificence d'édifice. Non, mais il faut être absolument libre à l'égard de tous et de tout sans exception, dès qu'il s'agit de la justice et du devoir, du service de Dieu et des pauvres qui meurent de faim. Il faut être nettement dégagé de tous ces liens de fatalité, qui paralysent et diminuent l'homme; il faut s'être constitué indépendant, dans sa vie personnelle de raison et de liberté, dépendant de Dieu seul, afin de prendre au ciel le point d'appui pour élever la terre. Eh bien ! si quelqu'un ne tient pas à la terre et tient vraiment au ciel, si quelqu'un des victorieux et des transformés vit et opère pour élever

en effet la terre et bénir les hommes, les âmes le sentent ; les âmes vont aux désintéressés ; les âmes vont à cet homme et lui donnent tout, et ce qu'elles ont et ce qu'elles sont. Certes ces instruments du ciel sont très rares ; — je dis les instruments complets et les désintéressés manifestes ; — mais à ceux-là tout est donné. Ils reçoivent au centuple, frères et sœurs, mères et enfants, terres et richesses. La terre leur est offerte parce qu'ils ne veulent que la bénir. Que s'ils viennent à tomber du ciel, et s'ils se cramponnent à la terre qu'on leur donnait, s'ils commencent à la dévorer dans l'égoïsme, aussitôt on la leur reprend, on l'arrache violemment de leurs mains.

Et ce centuple de ciel et de terre, ce centuple d'âmes et de forces, les désintéressés évangéliques le possèdent dès maintenant en Dieu, pour la vie éternelle ; c'est un commencement du ciel sur terre. Ceux-là ne sont plus seuls, ceux-là vivent à l'état de groupes d'âmes. Morts au monde, et ressuscités dès ce monde en leur âme, ils vivent à l'état de grappes ou d'épis.

Et le Seigneur termine ceci par un mot qu'il répète souvent : « Mais beaucoup des premiers « deviendront les derniers, et beaucoup des der- « deviendront les premiers. »

Le chapitre suivant explique ces mystérieuses paroles.

CHAPITRE XX

LES PREMIERS

I

1. « Le royaume du ciel est semblable à un
« père de famille, qui s'en alla de grand matin
« chercher des ouvriers pour sa vigne. »

2. « Il convint d'un denier par jour avec ceux
« qu'il trouva, et il les envoya dans sa vigne. »

3. « Vers la troisième heure, il sortit : il en vit
« d'autres qui étaient sans ouvrage, sur la
« place publique ; »

4. « Et il leur dit : Allez, vous autres aussi,
« travailler à ma vigne, et je vous donnerai ce
« qui sera juste. »

5. « Ils y allèrent, et le maître étant encore
« sorti vers la sixième heure et vers la neuvième
« heure, il fit la même chose. »

6. « Mais vers la onzième heure, il en trouva « d'autres encore qui attendaient, et il leur dit : « Pourquoi vous tenez-vous là tout le jour sans « rien faire ?

7. « Ils répondirent : C'est parce que personne « ne nous a engagés. »

8. « Il leur dit : Allez-vous-en aussi dans « ma vigne. »

9. « Le soir venu, le maître de la vigne dit à « son intendant : Appelez les ouvriers, et payez « leur journée, en allant des derniers aux pre- « miers. »

10. « Les ouvriers de la onzième heure s'étant « approchés, ils reçurent chacun un denier. »

11. « Ceux de la première heure, s'appro- « chant à leur tour, pensaient qu'ils allaient « recevoir davantage, mais ils reçurent un « denier comme les autres. »

12. « Or, en le recevant, ils murmuraient « contre le père de famille. »

13. « Et disaient : Ces derniers ont travaillé « une heure, et vous les traitez comme nous, « qui avons porté le poids du jour et de la cha- « leur. »

14. « Le maître, répondant à l'un d'eux, lui « dit : Ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes- « vous pas convenu d'un denier avec moi ? »

15. « Prenez et emportez ce qui vous appar-

« tient; quant à moi, je veux donner à ces der-
« niers autant qu'à vous. »

16. « Ne m'est-il pas permis d'agir comme
« je le veux, et votre œil devient-il mauvais
« parce que je suis bon ? »

17. « C'est ainsi que les derniers seront les
« premiers et les premiers seront les derniers,
« car il y a beaucoup d'appelés, mais peu
« d'élus. »

II

18. « Jésus alors s'avança vers Jérusalem, et
« prit à part les douze disciples et leur dit : »

19. « Nous montons à Jérusalem, et le Fils de
« l'homme va être livré aux princes des prêtres
« et aux scribes, et ils le condamneront à
« mort. »

20. « Ils le livreront aux gentils, qui l'insul-
« teront, le flagelleront et le crucifieront; mais
« li ressuscitera le troisième jour. »

21. « En ce moment, la mère des fils de
« Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, pour
« l'adorer et lui faire une demande. »

22. « Jésus lui dit : Que voulez-vous ? Elle
« répondit : Ordonnez que mes deux enfants

« que voici soient placés, dans votre royaume,
« à votre droite et à votre gauche. »

23. « Jésus leur dit : Vous ne savez ce que
« vous demandez : pouvez-vous boire le calice
« que je dois boire ? Ils répondirent : Nous le
« pouvons. »

24. « Il leur dit : Vous boirez en effet mon
« calice, mais ce n'est pas moi qui dois vous
« faire asseoir à ma droite ou à ma gauche. Mon
« père y placera ceux qu'il y aura préparés. »

25. « Les dix autres disciples, entendant ces
« discours, furent indignés contre les deux
« frères. »

26. « Mais Jésus, les appelant à lui, leur dit :
« Vous savez que les rois des nations les domi-
« nent, et que les grands tiennent les autres en
« leur pouvoir. »

27. « Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Mais
« quiconque voudra être grand parmi vous,
« qu'il soit votre ministre. »

28. « Que celui qui voudra être le premier
« soit votre serviteur. »

29. « De même que le Fils de l'homme est
« venu, non pour être servi, mais pour servir,
« et pour donner sa vie afin d'en racheter plu-
« sieurs. »

III

30. « Lorsqu'ils sortirent de Jéricho, une « grande foule le suivit. »

31. « Et des aveugles assis sur le chemin, « apprenant que Jésus passait, s'écrièrent : « Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous ! »

32. « La foule les reprenait pour les faire « taire, mais eux criaient d'autant plus haut : « Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous ! »

33. « Et Jésus s'arrêta, les appela et leur dit : « Que voulez-vous que je vous fasse ? »

34. « Ils lui dirent : Faites, Seigneur, que « nos yeux soient ouverts. »

35. « Jésus, ému de compassion, toucha leurs « yeux, et aussitôt ils retrouvèrent la vue et le « suivirent. »

I

Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Donc quiconque aura tout quitté pour Dieu recevra au centuple ce qu'il aura quitté, et de plus la vie éternelle.

Et cela est promis à tous, à quiconque quittera tout pour Dieu. Mais dans cette récompense, dit l'Evangile, il y a des degrés. La parabole des ouvriers qui vont travailler à la vigne a le même sens. Les ouvriers qui, appelés par le père de famille, ont travaillé pour lui, recevront tous la récompense promise, c'est-à-dire la vie éternelle, lors même qu'ils ne sont ouvriers que de la dernière heure. Mais l'Evangile, ici encore, ajoute : « Les premiers seront les derniers, et « les derniers seront les premiers; car il y a « beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Arrêtons-nous ici pour méditer cette grande parole chrétienne, les *élus*, les *choisis*, ce mot qui a troublé tant d'âmes, sous l'effort du sophisme et de l'hérésie.

Comme le disent les commentateurs, il faut chercher le sens de ces deux mots, *élus* et *appelés* (1), dans la parabole du jeune homme qui observe les commandements, mais n'entre pas dans la voie de la perfection. Avec les commandements on entre dans la vie : *si vis ad vitam ingredi, serva mandata;* mais les conseils de perfection élèvent les âmes aux plus hauts degrés de la gloire : *si vis esse perfectus*. Ce sont

(1) Un auteur ayant écrit que ce mot, *les élus*, ne peut pas recevoir d'autre sens que celui-ci : *les sauvés*, cet auteur a été condamné. — Voyez *Tesori di confidenza in Dio*, p. 317. Rome, Imprimerie de la *Propagande*.

là les premiers, ce sont là les élus. Mais si tous ont cette récompense et cette gloire, il y a dans cette gloire des degrés sans fin. Il y a des premiers, il y a des derniers, et il y a, dans l'effort des âmes vers le but, des élans ou des relâchements qui relèvent les derniers, ou qui laissent retomber les premiers.

Mais ces émulations et ces rivalités, dira quelqu'un, sont-elles dignes du ciel? Ces inégalités et ces degrés de gloire, et ces privilèges des élus, est-ce là l'éternelle justice?

O frères! ne jugez pas avant d'avoir compris. Oui, c'est bien là l'éternelle justice et le ciel.

Et d'abord la vie éternelle, c'est l'union consommée des êtres humains entre eux et avec Dieu! C'est la vie commune avec Dieu, et avec cette multitude bienheureuse de frères, de sœurs, de mères, d'enfants, qui sont donnés à ceux qui ont travaillé pour le ciel.

Mais, dites-moi, ne voulez-vous plus de diversités dans le ciel, et les âmes auront-elles la similitude des perles d'un collier? La femme sera-t-elle l'homme? L'homme sera-t-il la femme? L'éternel caractère sacerdotal sera-t-il effacé? Et pourquoi? Y aura-t-il au ciel envie et jalousie? Quand sur la terre des enfants applaudissent un rival couronné, n'y a-t-il pas souvent,

dans leurs généreux cœurs, une vraie joie d'applaudir un glorieux ami, d'admirer la beauté des dons de la nature et les fruits du travail? Ils sont heureux, disait un maître plein d'expérience, de voir la nature humaine glorifiée dans un de ses enfants. Et quand les hommes, jusqu'à la fin des siècles, contempleront les œuvres du génie, formes, harmonies ou paroles, est-ce qu'ils supçonneront dans le privilège de cette gloire, dans l'éclat supérieur de cette beauté, quelque injustice? Et ne suis-je point heureux que mon frère ait pu accomplir ces grandes choses? Il les a faites; nous, nous en jouissons. Il les a faites, et nous en tressaillons de joie, et parce qu'elles sont belles et admirables, et parce que c'est lui qui a produit cela. Je suis heureux que ce soit lui. Mon cœur bondit de joie, et, dans mon enthousiasme, je cours à mon glorieux frère, et je le couvre de mes baisers!

Telle sera l'auréole du génie, de l'héroïsme et de la sainteté. Tels seront les premiers, tels seront les élus. Celui qui aime comprend : *Da mihi amantem, et intelligit.* Quiconque n'aime pas ne comprend rien du tout.

Oh! travaillez, disait saint Pierre : « Frères, « déployez vos forces de plus en plus, pour que « votre œuvre affermisse en vous la VOCATION et

« L'ÉLECTION (1). » Ainsi parle le prince des apôtres.

Quoi! les plus nobles des hommes, depuis l'origine de l'histoire, remuent le monde pour ces deux passions, gloire et amour, et cette inspiration dont on abuse, nul ne saurait en comprendre le sens et en pratiquer la grandeur!

Et vous croyez que ces deux forces magnifiques n'ont pas d'application sainte et sacrée. Mourir pour ceux qu'on aime, comme Jésus-Christ, n'est-ce pas là la gloire, et cette gloire ne sera-t-elle pas éternelle? Travailler, et lutter, et mourir, pour la justice, la vérité, le salut des hommes, la conquête entière de ce globe à la vie, et, par amour, opérer des prodiges de valeur, des merveilles d'intelligence, répandre des étincelles de lumière et de feu, pour dompter les ténèbres, le mal, la mort, qui écrasent tous les jours nos pauvres frères, nos sœurs, nos mères, et nos enfants! N'est-ce pas là la gloire?

La gloire donc n'est-elle pas le devoir et le besoin de l'âme, et si vous avez glorieusement agi, ô mon frère, pouvez-vous donc nous empêcher de vous aimer pendant l'éternité, et de

(1) II Petrus, I, 10. Quapropter, fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram *vocationem* et *electionem* faciatis.

vous envoyer de chacun de nos cœurs tant de rayons, que votre gloire, venant de Dieu et de nous tous, soit toujours plus grande que la nôtre, quand même la nôtre, comme toute vraie gloire, irait toujours en grandissant.

Courage donc! avançons; élançons-nous, courons généreusement; et soyons les premiers, les premiers au danger, au travail, à la gloire!

Et puis cette mystérieuse parole, cette loi de la hiérarchie céleste dans la lumière et dans l'amour, a plusieurs autres sens.

Et d'abord elle veut dire aussi que les plus humbles seront les plus grands. Les plus glorieux sur la terre ne le sont point toujours au ciel. Marie, cachée, inaperçue pendant que Pierre, Paul et Jean remplissaient le monde, est plus glorieuse au ciel que les apôtres.

L'âme inconnue qui prie et souffre est souvent plus forte et plus grande, et sera plus glorieuse devant Dieu que le prédicateur de l'Evangile.

Puis aussi, souvent l'ouvrier de la dernière heure, jugé d'après l'élan de son travail, sera mis au-dessus des ouvriers de la première heure, dont le travail plus long se sera trouvé moins ardent.

Puis aussi, dans l'acquisition de la gloire, comme dans celle des fruits du travail, comme dans l'élan d'un être vers un centre, les vitesses

s'accélèrent dans une étonnante proportion. Dans le progrès du monde, le travail actuel est toujours beaucoup plus fécond et mieux récompensé que tout le travail du passé. Les autres ont labouré et ont semé. Nous, nous entrons dans leurs travaux.

Les hommes du prochain siècle de lumière, de foi, de justice et de liberté, sauront cela ! Les plus jeunes recueilleront l'héritage des aînés. Et ces derniers deviendront les premiers et les plus avancés.

Ainsi, nous, les derniers venus, nous sommes en effet les premiers.

Puis il y a cette grande loi de l'histoire : le genre humain s'avance par flots; chaque flot qui vient de s'élever s'abaisse, le flot qui vient de s'abaisser s'élève. Relisez ce que dit saint Paul de l'abaissement des Juifs, de l'élévation des Gentils, et puis, après un cycle, les Juifs devront encore se relever Les races s'épuisent: il faut des croisements et des renouvellements : vieux monde romain, nouveau monde barbare ! Ce dernier maintenant est vieux; comment donc le renouveler ?

II

Que celui qui veut être le premier parmi vous soit votre serviteur.

Et Jésus continue à enseigner à ses disciples la loi de la grandeur et de l'élévation, et les règles de l'ambition.

Voici la loi : Le Fils de l'homme, le plus grand des enfants des hommes, celui qui doit monter comme roi jusqu'au centre des âmes et jusqu'à Dieu, le Fils de l'homme est insulté, flagellé, mis à mort, et ressuscité le troisième jour. Telle est la loi de la divine élévation!

Aussi lorsque la mère des fils de Zébédée dit à Jésus : Seigneur, que mes fils, dans votre royaume, soient assis à votre droite et à votre gauche, Jésus dit aux deux frères : « Vous ne « savez ce que vous demandez. Pouvez-vous « boire le calice que je dois boire? » Le calice donc est le principe de la grandeur.

Et comme les apôtres s'indignent de cette ambition des deux frères, Jésus explique plus clairement encore quelle sera la loi des gran-

deurs dans le monde dont il est le roi. « Vous « savez, leur dit-il, que les rois des nations les « dominent, et les grands tiennent les autres « en leur pouvoir. Il n'en sera pas ainsi parmi « vous; mais quiconque voudra être grand « parmi vous, qu'il soit votre ministre, et que « celui qui voudra être le premier, soit votre « serviteur. »

« C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, « non pour être servi, mais pour servir, et « pour donner sa vie en rachetant ces multi- « tudes. »

Oui, Maître bien-aimé, ici encore vous êtes toujours visiblement Dieu enseignant. C'est la transformation du monde, la régénération des âmes et de la société humaine, que vous posez en ces quelques paroles avec cette simple et divine profondeur.

Est-ce que les hommes ne comprendront jamais l'Evangile, et ne verront pas clairement, presque à chacune de vos paroles, que vous êtes Dieu?

En ce temps, et dans cette Judée, devant ces Pharisiens, et cette pauvre foule, et ces quelques ouvriers ignorants, vos disciples, dire ces immensités, ces incompréhensibles nouveautés; les poser avec cette simplicité de sagesse absolue et cette tranquillité de toute puissance; les

dire en dix paroles; semer ces paroles sur le monde; et leur donner, Dieu que vous êtes, la terre, la sève, le soleil, la rosée, et après quelques siècles, malgré la résistance furieuse de tout le genre humain, faire apparaître cette surnaturelle moisson sur notre globe! Et aujourd'hui enfin, dans la crise où nous sommes, montrer à tous que ceci est la vie et la loi du monde social régénéré!

Oui, aujourd'hui tous les yeux le voient : c'est un monde qui finit : et voici ce qui finit véritablement en ce moment même où j'écris.

« Les princes des nations les dominent, et les « grands tiennent les autres en leur pouvoir. « Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. » Cet état du vieux monde se termine aujourd'hui sous nos yeux. Il n'en sera plus ainsi parmi nous! L'homme ne peut plus posséder l'homme d'aucune manière. Dieu détruit le servage, et foudroie en ce moment même le dernier reste de l'esclavage. Tout pouvoir absolu s'écroule : tout César s'affaisse et s'éteint. Les derniers essais qu'on en voit ne sont que pour l'instruction définitive des peuples. Et voici ce qui va rester!

Je m'arrête ici brusquement, car je me trompe. Il faut parler tout autrement. Il ne fallait pas dire : « et voici ce qui va rester; » mais il faut dire : Voici ce qui restera dans un temps que

Dieu seul connaît, si les hommes reviennent de tout cœur à l'Evangile, pour le comprendre et l'observer mieux qu'ils n'ont fait jusqu'à présent.

« Quant à ce jour et à cette heure, le Père « seul en a connaissance : » c'est ce que répond Jésus-Christ, nous le verrons plus bas (XXIV, 36), à ceux qui lui demandent : Dites-nous quand ces choses arriveront. Il est absolument impossible de rien prévoir sur le temps de la consommation du monde, ni sur l'époque des grands triomphes de l'Evangile dans notre humanité.

J'avoue que depuis peu de temps, à la vue des mmenses désastres moraux, des rechutes intellectuelles, des déshonorantes décadences qui viennent aujourd'hui même (1) déjouer les calculs des amis de l'humanité, à la vue vraiment effrayante du retour des hommes, par grandes masses, vers l'animalité, j'avoue qu'il me faut rassembler toute ma foi pour maintenir mes espérances. Eh bien! je les maintiens, mais différées d'un nombre indéfini de siècles. Et je comprends mieux que jamais qu'il en est du bel avenir comme de la vue des belles montagnes. Les enfants croient que l'on y touche; mais les hommes savent qu'elles sont toujours plus loin qu'on ne les voit.

(1) 1864.

Il faut donc dire, quand on annonce les progrès possibles, que, dans un temps connu de Dieu seul, et sous cette condition indispensable que les nations retourneront à Jésus-Christ, alors les grandes choses espérées viendront, et elles viendront, non pas dans leur perfection absolue, — ce serait là le ciel, — mais en approchant du but peu à peu, à mesure que les hommes, dans l'ensemble, sauront persévérer et s'avancer dans la pratique des commandements de Dieu et des conseils évangéliques

Ceci bien entendu, j'espère qu'un jour la vie évangélique pénétrera dans la vie des Etats. Il y aura de réels progrès politiques et sociaux, progrès de justice et de liberté, de dignité, de paix et de stabilité. « Les rois des nations les « dominent, dit l'Evangile (*dominantur eorum*), « et les grands font peser sur eux leur pouvoir « (*potestatem exercent in eos*). Qu'il n'en soit « pas ainsi parmi vous. » Donc il n'en sera plus ainsi parmi nous. Il n'y aura plus, dans le monde chrétien, de dominateurs d'hommes, plus de grands faisant peser leur pouvoir sur les peuples. L'inique inégalité cessera. Les grands alors seront grands de la vraie grandeur, par le travail, par le courage, par les services rendus aux hommes. Il y aura de vrais « ministres » et de vrais « serviteurs » des nations : ce sont les

termes évangéliques : *ministres* et *serviteurs* qui seront les plus grands devant Dieu et devant l'histoire, parce qu'ils seront les serviteurs des autres : ministres en effet et serviteurs que les nations pourront choisir, élever, révoquer, comme une famille choisit ses serviteurs et en dispose. Les chefs des peuples ne posséderont plus les peuples, mais ils les serviront, s'efforçant d'imiter, dans l'ordre politique, le Christ, qui, dans l'ordre éternel, « est venu pour servir, « et non pas pour être servi ». Ils auront la joie l'honneur de servir les nations par le travail, le génie, le courage, et seront fiers de rester chaque jour dépendants de la patrie leur mère.

Sous cette vraie forme de ministère on verra le mal et l'abus, qui partout renaissent chaque jour, expulsés chaque jour par voie d'imperceptible révolution. Et ce mouvement continu de progrès et de réparation, loin de briser l'Etat, sera la cause de sa stabilité. Ce mouvement vrai, comme celui de la terre, laissera immobile l'axe et le centre. Alors commencera enfin l'inviolabilité réelle du centre, condition première de la vie, faute de laquelle on sait des peuples qui tombent du mal caduc tous les quinze ans. Alors commencera cette royauté impersonnelle, permanente, immuable, qui ne meurt pas, qui est sacrée, et qui, drapeau vivant de la patrie,

est saluée avec enthousiasme par tous, et défendue par tous jusqu'à la mort. Alors, dis-je, pourront survenir ces vrais rois qui, étant vraiment les premiers, les premiers selon l'Evangile, seront les serviteurs des serviteurs de tous, serviteurs permanents, nécessaires points d'appui des serviteurs qui passent. Ces rois très grands, parce qu'ils seront très humbles, appliqueront à leurs sublimes devoirs les paroles mêmes du Christ, roi éternel : « Je ne puis rien « faire de moi-même ; *Non possum ego a meipso* « *facere quidquam.* » (Joan. v. 30.) « Le Fils ne « peut rien par lui-même... mais ce que le Père « fait, le Fils le fait aussi. » (Joan. v. 19.) Ainsi sauront parler de la patrie les rois du monde nouveau, ces fils aînés de la patrie. Le fils ne peut rien par lui seul, diront-ils. Il ne peut rien, et ne veut rien qu'avec l'ensemble de la nation.

Oui, laissez revenir la sève évangélique après l'hiver que traverse l'Europe, et vous verrez à quelle grandeur, à quelle félicité, à quelle gloire de justice, de liberté, de dignité, de richesse et de paix, peuvent s'élever les sociétés chrétiennes fondées sur la parole du Christ, roi de ce globe : « Le Fils de l'homme est venu, non pour être « servi, mais pour servir.

III

Faites, Seigneur, que nos yeux soient ouverts.

Mais, hélas! avant toutes ces choses, il faut que notre monde contemporain, déposant son orgueil prodigieux, sache reconnaître pourquoi tant de sang et d'efforts, tant de cris et d'agitations, ne l'ont point rapproché de cet idéal de justice et de liberté qu'il poursuit. Il faut que notre orgueil comprenne la cause des étonnants mécomptes, des prodigieuses humiliations, des chutes et des rechutes qui ne cessent de nous avertir. Il faut, dis-je, ce dont nous sommes bien loin, que nous nous décidions à reconnaître que nous sommes des aveugles. Nous sommes aveugles, parce que nous voulons le progrès, et que nous rejetons en même temps l'unique force qui peut opérer le progrès. Nous sommes aveugles, parce que nous prétendons aller à la justice, à la liberté, par le luxe, la joie, la sensualité, l'avidité croissante, le débordement des passions, l'égoïsme et l'irréligion, c'est-à-dire en redescendant vers l'animalité. Nous sommes aveu-

gles, car nous ne voyons pas ce que tout œil doit voir; que ce qui conduit au progrès, c'est le contraire absolu de ces vices, c'est le retour d l'homme vers l'âme, vers le devoir, vers la vi de l'esprit, vers Dieu : travail, sobriété, re pect, continence, vertu, religion. Voilà l'uniq semence de la justice et de la liberté. Il n'y a pas d'autres. Qui ne sait pas cela est plus av gle que les aveugles de Jéricho. Il est deux f aveugle, car il ne voit pas et croit voir.

Nous tournons donc le dos au but, et qui calculer combien de temps il nous faudra connaître notre aveuglement, puis pour sa qui le peut guérir, et pour crier : Faites, gneur, que nos yeux soient ouverts ?

Qui sait pourtant ? Il est parfois de bru mouvements des choses, de soudains ch ments des esprits, des impulsions divine font franchir des siècles en quelques jour sorte qu'en aucun sens « nul ne sait ni ni l'heure ».

Que ceux donc d'entre nous qui ont le bonheur et l'immense force de la foi pour les autres.

Faites, Seigneur, que nos yeux soient O Christ ! touchez les yeux des peuples ront et ils vous suivront.

CHAPITRE XXI

L'ENTRÉE A JÉRUSALEM

I

1. « Comme ils approchaient de Jérusalem, et
« qu'ils arrivaient au mont des Oliviers, à Beth-
« phagé, Jésus envoya deux disciples. »

2. « En leur disant : Allez dans ce bourg qui
« est devant vous ; et en entrant, vous trouve-
« rez une ânesse attachée et son ânon près
« d'elle ; déliez-les et amenez-les-moi. »

3. « Si quelqu'un veut s'y opposer, dites que
« le Seigneur en a besoin, et aussitôt on vous les
« laissera. »

4. « Ceci fut fait pour accomplir la parole du
« prophète : »

5. « Dites à la fille de Sion : Voici que votre

« Roi vient à vous, plein de douceur, monté
« sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est
« sous le joug. »

6. « Les disciples allèrent, et firent ce que
« Jésus leur avait dit. »

7. « Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent
« dessus leurs vêtements, et l'y firent asseoir. »

8. « Le peuple en foule étendit aussi ses
« vêtements sur la route; d'autres, coupant des
« rameaux, en jonchaient le chemin. »

9. « Et tous ensemble, ceux qui le précédaient
« et ceux qui le suivaient, criaient et disaient :
« Hosanna ! gloire au Fils de David ! Béni soit
« celui qui vient au nom du Seigneur! Gloire
« au plus haut des cieux ! »

10. « Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la
« ville fut émue, et l'on demandait : Qui donc
« est celui-ci ? »

11. « Et le peuple disait : C'est Jésus le pro-
« phète qui vient de Nazareth en Galilée. »

12. « Alors Jésus entra dans le temple de Dieu,
« et se mit à chasser ceux qui vendaient et ache-
« taient dans le temple; il renversa les tables
« des changeurs et les siéges des marchands
« de colombes. »

13. « Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison
« sera appelée la maison de prière, et vous,
« vous en avez fait une caverne de voleurs. »

14. « Alors des aveugles et des boiteux s'ap-
« prochèrent de lui dans le temple, et il les
« guérit. »

15. « Mais les scribes et les princes des
« prêtres, voyant les merveilles qu'il opérait,
« et entendant les enfants crier dans le temple :
« Gloire au Fils de David ! s'en indignèrent. »

16. « Et ils lui dirent : Entendez-vous bien ce
« qu'il disent ? Oui, dit Jésus. Mais vous, n'avez-
« vous jamais lu ceci : C'est de la bouche des
« enfants, des petits enfants à la mamelle, que
« vous avez tiré la louange parfaite. »

17. « Et, les laissant, il sortit de la ville, s'en
« vint à Béthanie et s'y arrêta. »

II

18. « Le matin, lorsqu'il revenait à la ville,
« il eut faim. »

19. « Et voyant un figuier près du chemin, il
« s'en approcha. Mais, n'y trouvant que des
« feuilles, il dit : Que jamais il ne naisse de toi
« aucun fruit ; et aussitôt le figuier sécha. »

20. « Ce que voyant ses disciples, il s'éton-

« nèrent et dirent : Comment s'est-il desséché
« tout à coup ? »

21. « Jésus leur répondit : Je vous le dis en
« vérité, si vous aviez la foi, si vous n'hésitiez
« pas, non seulement vous seriez maîtres d'un
« figuier, mais vous diriez à cette montagne :
« Transporte-toi et jette-toi dans la mer, et il
« en serait ainsi. »

22. « Tout ce que vous demanderez avec foi
« dans la prière, vous l'obtiendrez. »

III

23. « Lorsqu'il fut revenu dans le temple, et
« pendant qu'il y enseignait, les princes des
« prêtres et les vieillards vinrent à lui et lui
« dirent : Par quelle autorité faites-vous ces
« choses ? Qui vous a donné ce pouvoir ? »

24. « Jésus leur dit : J'ai aussi une demande
« à vous faire ; si vous me répondez, je vous
« dirai aussi par quel pouvoir je fais ces choses. »

25. « D'où était le baptême de Jean ? Était-il
« du ciel ou des hommes ? Mais eux, réfléchis-
« sant, se disaient intérieurement : Si nous

« disons qu'il est du ciel, il nous dira : Pourquoi
« donc n'y avez-vous pas cru ? »

26. « Si nous répondons au contraire qu'il
« n'était que de l'homme, nous avons à craindre
« la foule, car tous tiennent Jean pour un pro-
« phète. »

27. « Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne
« savons. Et Jésus à son tour leur répondit : Je
« ne vous dirai pas non plus par quel pouvoir
« je fais ces choses. »

28. « Or que vous semble de ceci : Un
« homme avait deux fils; s'adressant à l'un
« d'eux, il lui dit : Mon fils, allez et travaillez
« aujourd'hui à ma vigne. »

29. « Celui-ci répondit : Je ne veux pas;
« mais, s'étant aussitôt repenti, il y alla. »

30. « Le père s'adressant à l'autre, lui donna
« le même ordre; celui-ci répondit : Seigneur,
« j'y vais; et il n'y alla point. »

31. « Lequel des deux a fait la volonté de son
« père? Ils répondirent : C'est le premier. Jésus
« leur dit : Je vous le dis en vérité, les publi-
« cains et les courtisanes vous précéderont dans
« le royaume de Dieu. »

32. « Car Jean est venu à vous dans la voie
« de la justice, et vous n'avez point cru en lui.
« Mais les publicains et les courtisanes ont cru
« en lui, et vous, vous n'avez pas même été

« touchés par leur exemple, ni amenés à « croire. »

IV

33. « Ecoutez une autre parabole : Il y avait « un père de famille qui planta une vigne, l'en- « toura de haies, y creusa un pressoir et y bâtit « une tour; puis la loua à des vignerons, et se « mit en voyage. »

34. « Vers le temps de la récolte, il envoya « aux vignerons ses serviteurs, pour prendre le « fruit de sa vigne. »

35. « Les vignerons, voyant les serviteurs, « frappèrent l'un, tuèrent l'autre, et en lapi- « dèrent un troisième. »

36. « Le maître envoya d'autres serviteurs « plus nombreux que les premiers, et on les « traita de même. »

37. « Enfin, il leur envoya son fils, en disant : « Ils auront du respect pour mon fils. »

38. « Les vignerons, voyant le fils, se dirent « les uns aux autres : Voici l'héritier; venez, « tuons-le et l'héritage sera pour nous. »

39. « Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors « de la vigne, et le tuèrent. »

40. « Or, quand viendra le maître de la vigne,
« que fera-t-il aux vignerons ? »

41. « Ils lui dirent : Il exterminera ces mi-
« sérables, et il louera la vigne à d'autres vi-
« gnerons, qui lui en donneront les fruits en
« temps voulu. »

42. « Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu
« ces mots des Ecritures : La pierre qu'ont re-
« poussée ceux qui bâtissent est devenue la
« principale pierre de l'angle ? C'est Dieu qui a
« fait cela ; nos yeux voient cette merveille. »

43. « Je vous le dis aussi ; le royaume de
« Dieu vous sera enlevé, et sera donné à un
« peuple qui en portera les fruits. »

44. « Celui qui tombera sur cette pierre s'y
« brisera. Celui sur qui elle tombera sera
« broyé. »

45. « En entendant ces paraboles, les princes
« des prêtres et les pharisiens comprirent qu'il
« parlait d'eux. »

46. « Et ils cherchaient à s'emparer de lui,
« mais ils craignaient le peuple, qui le tenait
« pour un prophète. »

«

I

> Voici, ô fille de Sion, votre roi doux et humble de cœur qui vient à vous!

Ainsi est venue dans le monde la plus surnaturelle et la plus magnifique des nouveautés. Ainsi commence la révolution radicale, universelle, qui doit transformer l'âme humaine, l'esprit humain, la société humaine.

Le Fils de l'homme prend possession de la vraie et féconde royauté du globe, et entre dans la capitale religieuse du genre humain, monté, non sur l'ardent cheval de guerre, mais sur l'âne du travail, de la patience et de la paix.

Il est assis sur quelques pauvres vêtements que la foule veut lui faire toucher : c'est là sa pourpre. Quelques feuilles et quelques rameaux décorent sa route ! Et l'on crie : Gloire à celui qui vient au nom de Dieu ! Le vrai roi en effet est bien celui qui vient au nom de Dieu, doux et humble, et qui sait dire : Le Fils ne peut rien par lui-même, mais par son Père. Le vrai roi est celui qui vient dans la paix, et foule aux pieds les folies homicides du luxe.

Mais rien n'étonne et ne révolte davantage le vieux monde que le premier soupçon du règne à venir. Tout est ému, pour un seul homme qui vient en paix rendre ce témoignage à la justice et à la vérité. L'Etat se trouble tout entier: *Commota est universa civitas.*

Quel est cet homme? Voilà le cri que le vieux monde va pousser pendant des siècles. Et il crie encore aujourd'hui: Quel est cet homme?

Cet homme va d'abord au temple de Dieu: là est le centre des affaires humaines; et il chasse du temple les vendeurs, les acheteurs et leur argent.

Ma maison, s'écrie-t-il, est la maison de la prière: vous, vous en avez fait un repaire de voleurs!

Voilà par où commence le Christ quand il prend possession de son royaume.

Il ne va pas au tribunal, ni à la place publique, ni au palais d'Hérode, ni à la demeure de Pilate, ni même à la demeure des princes des prêtres. Il va droit au temple de Dieu.

Le temple de Dieu, c'est l'âme de l'homme, c'est la conscience humaine. C'est de là qu'il gouverne le monde.

L'âme humaine, la conscience, c'est le temple, c'est le lieu de prière.

La prière, c'est l'effort de l'âme cherchant

l'union des hommes entre eux et avec Dieu. La prière, c'est l'effort de l'âme voulant bénir les hommes et diriger le monde au nom de Dieu. La prière, c'est l'effort de l'âme demandant à Dieu même la vie, pour la répandre sur le monde et sur l'homme.

Mais que voit l'œil du maître en pénétrant dans son royaume? Il voit l'âme, maison de prière, devenue repaire de voleurs. Il voit l'âme qui, au lieu de puiser la vie en Dieu, pour la verser sur l'homme et sur le monde, s'occupe à engloutir en elle la vie d'autrui, pour nourrir en elle toute passion, et pour accumuler toute la joie de la vie par fraude et par spoliation.

L'homme dévore autrui pour jouir ! L'histoire de la spoliation, c'est à peu près l'histoire entière de l'ancien monde; c'est plus que la moitié de l'histoire du monde mixte où nous sommes, et dont, j'espère, nous sortirons un jour par la vertu de l'Evangile. Jésus-Christ commence donc par détruire la caverne de l'égoïsme, et rétablir le temple de la conscience.

Il rétablit d'abord les éternelles et universelles évidences. Vous êtes tous frères : Faites à autrui ce que vous voulez qu'on vous fasse (1).

(1) Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim lex et prophetæ. (Matth., VII, 12, et Luc, VI, 31.)

Aimez Dieu par-dessus toute chose, et les hommes comme vous-même. Plus de mensonge, de vol ni d'homicide!

Les enfants et le petit peuple comprennent ces évidences et ces éternelles lumières simples. Et ils s'écrient: Gloire au Fils de David, gloire à celui qui vient au nom de Dieu! Mais les scribes ne les comprennent pas, ni même les princes des prêtres.

Oui, c'est de la bouche des petits enfants que Dieu tire ses louanges.

Ne vous souvient-il pas des merveilleuses convictions de justice que Dieu même révélait à votre première enfance, en ce temps céleste où l'on croit encore que les méchants sont les plus faibles, et que quiconque a pour lui la justice est le plus fort? A douze ans, nous croyons cela! Plus tard nous avons le malheur d'en douter. Heureux ceux dont la vie, en tendant au terme, remonte vers Dieu et vers les simples convictions absolues!

Mais les scribes et les pharisiens s'indignent de ce qui ravit les humbles et les petits, de ce qui arrache aux enfants des cris de joie et d'enthousiasme.

Aussi Jésus s'éloigne d'eux.

II

Et aussitôt le figuier sécha.

Jésus s'éloigne, mais il revient. Il traite ainsi nos âmes. Après l'épreuve de sa présence et l'épreuve de son éloignement, il revient encore, mais il revient alors comme affamé des fruits que doit porter notre âme. Or il est un degré de résistance à ses efforts et à ses retours, il est un degré de stérilité volontaire qui dans une prévarication dernière, consomme et fixe en nous la stérilité, dessèche l'âme et la tue ; âme desséchée qui ne prie plus, qui ne renouvelle plus sa jeunesse, qui n'amène plus la sève centrale dans les rameaux : bois mort que la nature rejette, et dont l'agriculture débarrasse la terre ! Et la parabole du figuier s'applique aussi à la synagogue et au sacerdoce judaïque. Quand vient le Christ, la synagogue ne peut lui offrir un seul fruit : son sacerdoce n'est plus que bois et feuilles ! Le Christ donc la dessèche jusqu'à la racine, et la rejette. Il foudroie cette caverne de voleurs qui devait être la maison de prières : comme

une âme hypocrite et perverse qui, osant affronter l'Eucharistie, est foudroyée par l'Esprit-Saint.

Les Apôtres, voyant le figuier desséché, s'étonnent de cette étrange puissance. Mais Jésus ramène leur pensée à l'unique nécessaire et à la source universelle des forces : prière et foi. L'église juive, maison de prière, est devenue caverne de voleurs. La voilà foudroyée. Vous, apôtres de l'Eglise vivante, prenez la force qui dompte les obstacles, et qui transporte les montagnes, qui obtient tout ce qu'elle demande, qui est la toute-puissance d'emprunt. Lorsque les hommes sauront prier, c'est alors qu'il sauront gouverner le monde.

III

> Par quelle autorité faites-vous ces choses? Qui vous a donné ce pouvoir?

Ici viennent des paroles fondamentales sur la grande question du salut. Pourquoi est-on sauvé? Qui est sauvé? Qui ne l'est pas? Le Christ ne vient-il pas pour tous, et la grâce n'est-elle pas donnée à tout homme?

Il vient et il enseigne dans toutes les âmes; la lumière est donnée à tous: car le Père verse sa lumière sur les méchants comme sur les bons. Mais, en vertu de leur seule liberté, les uns écoutent et portent les fruits de la parole, foi et œuvres; les autres repoussent la parole et n'en font pas les fruits.

Et pourquoi repousse-t-on la foi? D'ordinaire c'est parce qu'on a repoussé la raison. On repousse Jésus-Christ, parce qu'on a déjà repoussé le précurseur.

Qui vous a donné le pouvoir d'enseigner? disent à Jésus les pharisiens.

Jésus répond: Dites-moi d'abord qui a donné son pouvoir à saint Jean.

Nous ne savons, disent les pharisiens. Eh bien! répond le Christ, vous ne saurez pas davantage d'où me vient mon pouvoir.

Jésus-Christ nous enseigne partout cette même loi, qui est fondamentale dans la vie de l'âme: « Si vous ne me croyez pas quand je vous parle « des choses de la terre, comment me croirez-« vous quand je vous parlerai des choses du « ciel? » En d'autres termes, si, lorsque je vous parle comme lumière naturelle de la raison, vous ne me croyez pas, comment me croirez-vous quand je vous parlerai comme lumière surnaturelle de la foi révélée?

Il y a là aussi un autre mystère: celui de la foi morte, de la foi sans les œuvres, du surnaturel en paroles, non pas en actes!

Il y a des âmes qui disent OUI quand la religion se présente, mais qui n'en font aucun usage vivant. Elles sont comme celui des deux fils qui dit au père, quand son père l'envoie au travail: J'y vais, Seigneur; mais il n'y va pas. L'autre fils, au contraire, commence par refuser audacieusement; il dit: Je n'irai pas. Mais bientôt, touché de repentir, il se met au travail. Tout consiste à se mettre au travail. C'est ce dernier qui obéit, dit l'Evangile, quoique d'abord il ait dit NON. C'est à l'œuvre qu'on l'a jugé. Et c'est ce qui arrive au publicain et à ces femmes de mauvaise vie, qui d'abord avaient repoussé la loi de Dieu. Mais la voix de saint Jean, du précurseur qui prêche la pénitence, les ramène. Ils écoutent la conscience, ils écoutent le remords. Les princes des prêtres, au contraire, hommes d'entière et publique profession religieuse, sont représentés par ce fils qui s'écrie: « J'y vais, » mais qui n'y va pas. Ils ont dit OUI, et ils portent le manteau religieux dans sa forme la plus orthodoxe. Mais la conscience est abolie; point de remords possible; la loi naturelle même est oubliée, sous prétexte de loi écrite. Le précurseur pour eux prêche en vain

la justice : le Sauveur ne sera donc pas écouté Ils voient en vain ces publicains, ces femmes de mauvaise vie qui croient au précurseur, et qui vont croire au Rédempteur, parce qu'ils on conscience, remords, foi naturelle à la conscience et à la raison. Ils vont s'attacher à Jésus comme saint Matthieu lui-même, comme Madeleine, et ils vont précéder dans le royaume du ciel ces vieillards et ces princes des prêtres, qui se sont desséchés dans les formes vides de la loi.

IV

Le royaume vous sera ôté et donné à ceux qui en feront les fruits.

Ecoutez l'autre parabole.

Le père de famille plante une vigne, construit un pressoir, et loue la vigne à des vignerons.

Au temps de la vendange, il demande le fruit de sa vigne. Les vignerons lapident ou tuent ses envoyés.

A la fin, le père se décide à envoyer son fils. Ils n'oseront repousser mon fils! Mais les

vignerons disent: Voici l'héritier, tuons-le, et l'héritage sera pour nous. Ils se saisissent du fils et ils le tuent!

La vigne, c'est le monde et la vie, et les vignerons sont les hommes.

Dieu demande les fruits de la vie: vérité, justice, amour libre.

Mais la vie est un vin qui enivre: l'homme s'en abreuve jusqu'au vertige, jusqu'à la mort, et n'en veut rien donner à Dieu et à ses frères. Donner, transmettre, est la loi de la vie, loi qui ôte à la vie le venin qui enivre, et qui seule peut donner au nectar la vertu de rendre immortel.

Or, Dieu fait toujours deux efforts pour ramener à lui l'homme qui s'égare, et la vie qui va s'enfermer dans l'égoïsme.

Il leur envoie d'abord ses serviteurs, précurseurs de son fils. Et puis il leur envoie son fils. Raison, conscience, remords, loi naturelle inscrite au cœur, spectacle de la nature, spectacle du genre humain souffrant, compassion naturelle de l'homme pour l'homme: voilà les envoyés de Dieu. Les méchants étouffent toutes ces voix, et foulent aux pieds, lapident et tuent ces envoyés.

Le père alors envoie son propre fils. Dieu dit: Moi qui vous parlais autrefois par mes pro-

phètes, me voici : *Ego ipse qui loquebar, ecce adsum.* La vie éternelle même s'offre à l'homme pour guérir les faiblesses, et les plaies, et les insuffisances, et les ténèbres de la vie présente, et le mortel danger de la vie enfermée dans l'égoïsme. Eh bien! les perfides recéleurs de la vie, quand ils soupçonnent le principe de la vie, conçoivent alors l'effroyable pensée d'être dieux, de se saisir du Fils et de dévorer le principe de la vie. Et ils tuent l'héritier: alors ils sont perdus!

La synagogue auroit-elle donc eu la pensée de détrôner Dieu, de couper court à toute intervention nouvelle du Dieu vivant dans la vie religieuse du monde, et de régler pour toujours, humainement et traditionnellement, tous les mouvements de l'âme humaine?

Il semble qu'il en fut ainsi, puisque Notre-Seigneur dit en face aux pharisiens et aux princes des prêtres: C'est vous qui rejetez et tuez l'héritier. Aussi je vous le dis: le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à ceux qui sauront en produire les fruits.

Mais ce qui est vrai des vieillards et des princes des prêtres, vrai pour cette grande transformation qui est le grand progrès divin, est vrai aussi, en tout temps, en tous lieux, de tout groupe d'hommes qui se sont emparés d'une

idée, et se sont faits *Apôtres*, *Pontifes* ou *Anciens* de quelque progrès, même partiel, du monde voulu de Dieu.

Il y a aujourd'hui, comme toujours, un progrès que Dieu veut. C'est un progrès de justice et de liberté dans toute la société humaine.

Et il y a les pharisiens, les princes des prêtres, les anciens et les scribes du progrès de la liberté.

Or je ne pense pas que le monde ait jamais vu scribes et pharisiens plus odieux, plus aveugles et plus féroces. Lisez l'histoire de la Terreur (1).

Ceux-là se tiennent pour uniques possesseurs du pressoir de la liberté, et ils n'ont, certes, jamais hésité à chasser, à lapider et à tuer quiconque ose venir leur demander, au nom de Dieu, au nom de l'homme, la moindre part du fruit de la vigne, la moindre goutte de liberté. Ils le disent tous les jours : nous vous tuerons, disent-ils, et nous écraserons le Christ jusqu'à ce qu'on n'en parle plus. Et l'héritage sera pour nous.

Le jour où ils ont eu la force, leur principale affaire fut d'abattre des têtes par milliers.

Les voilà, aujourd'hui encore, sous nos yeux. Ecoutez-les : liberté pour nous, non pour vous ;

(1) Lisez l'*Histoire de la Terreur*, qui s'écrit, aujourd'hui enfin, avec détail et vérité. C'est l'une des plus nécessaires lectures pour tout Français qui veut travailler à son éducation de citoyen.

justice pour nous, mais non pour vous. Ainsi parlent en ce moment même les anciens et les scribes du progrès et de la liberté (1). Ces hommes ont-ils jamais admis une idée qui ne vînt pas d'eux, ou toléré un mouvement qui ne fût pas réglé par eux?

Ne peut-on donc pas espérer que la race de ces pitoyables tyrans s'éteindra ?

N'est-il pas à croire que, précipitant eux-mêmes leur tête aveugle contre cette pierre dure, qui est la clef de voûte de l'édifice social, ils vont se briser durement? Pendant ce temps, les hommes reconnaîtront avec surprise et joie que la pierre rejetée par ceux qui bâtissaient, que ce Christ repoussé par tous les pontifes du progrès, est devenu visiblement la clef de voûte de l'édifice, puisque les édifices s'écroulent toujours, quand cette clef de voûte n'y est pas.

(1) Il est trop évident que nous ne parlons pas ici des amis de la liberté, puisque nous parlons au contraire des ennemis de la liberté. Nous signalons les scribes, les pharisiens, les hypocrites de la liberté. Ce sont eux qui disaient à des concitoyens : « A vous, nous ne devons que l'expulsion. » Ils disaient aussi : « Nous avons renversé une dynastie pour « vous chasser. Nous sommes prêts à en renverser dix pour « vous empêcher de rentrer. » Ce sont eux qui, ailleurs, disaient encore à des concitoyens d'un parti politique opposé : « Nous vous vaincrons *constitutionnellement*, ou nous vous « chasserons *révolutionnairement*. » Ce sont eux qui aujourd'hui même, chaque fois qu'un adversaire use de la liberté et en profite, s'écrient : « Mort à la liberté! » Si l'adversaire est protégé par la constitution, ils disent : « Déchirons la constitution! »

CHAPITRE XXII

LE GRAND COMMANDEMENT

I

1. « Jésus, répondant à leur pensée, leur
« dit encore ces paraboles : »

2. « Le royaume de Dieu est semblable à
« un roi qui, voulant faire les noces de son
« fils, envoie ses serviteurs appeler à la noce
« les invités, mais ceux-ci refusent de venir. »

3. « Le roi envoie d'autres serviteurs et il
« leur donne cet ordre : Dites à ceux qui sont
« invités : mon festin est préparé, on a tué les
« bœufs et les animaux engraissés, tout est
« prêt, venez aux noces. »

4. « Mais ils n'en tinrent pas compte, et s'en
« allèrent, l'un à sa maison de campagne et
« l'autre à son commerce. »

5. « D'autres mirent la main sur les serviteurs, les accablèrent d'outrages et les tuèrent. »

6. « A cette nouvelle, le roi, plein de colère, « envoya son armée, extermina ces homicides « et brûla leur ville. »

7. « Puis il dit à ses serviteurs: Le festin « était préparé, mais ceux que j'avais invités « n'étaient pas dignes. »

8. « Allez sur les chemins, et invitez aux « noces tous ceux que vous rencontrerez. »

9. « Les serviteurs allèrent sur les chemins, « rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, « bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. »

10. « Mais le roi, étant entré pour voir ceux « qui étaient à table, aperçut un homme qui « n'avait pas la robe nuptiale. »

11. « Et il lui dit: Mon ami, comment êtes-« vous entré ici sans la robe nuptiale? L'homme « demeura muet. »

12. « Le roi dit alors à ses gens: Liez-lui « les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures; il y aura là des pleurs « et des grincements de dents. »

13. « Car beaucoup sont appelés, mais peu « sont élus. »

II

14. « Les Pharisiens, s'étant retirés, se « concertèrent pour le surprendre dans ses paroles. »

15. « Ils lui envoyèrent donc leurs disciples « avec les Hérodiens pour lui dire : Nous « savons, Maître, que vous enseignez la voie de « Dieu en vérité : vous ne craignez qui que ce « soit, et vous ne tenez pas compte des per- « sonnes. »

16. « Dites-nous donc votre avis. Est-il « permis, oui ou non, de payer le tribut à « César? »

17. « Jésus, connaissant leur malice, leur « dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? »

18. « Montrez-moi la monnaie du tribut : ils « lui présentèrent un denier. »

19. « Jésus leur dit : De qui est cette image « et cette inscription? »

20. « De César, dirent-ils. Jésus reprit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à « Dieu ce qui est à Dieu. »

21. « Entendant cette réponse, ils en furent

« dans l'admiration, et, le laissant, ils s'en allè-
« rent. »

III

22. « Le même jour vinrent à lui des Saddu-
« céens, secte qui nie la résurrection, et ils lui
« proposèrent cette question. »

23. « Maître, Moïse a dit : Si un homme
« meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera
« sa veuve, et suscitera des enfants à son
« frère. »

24. « Or il y avait parmi nous sept frères : le
« premier s'étant marié, mourut sans avoir
« d'enfants, et laissa sa femme à son frère. »

25. « Il en fut de même du second et du troi-
« sième, et des autres jusqu'au septième. »

26. « Enfin cette femme est morte aussi
« après eux tous. »

27. « Duquel des sept sera-t-elle femme en
« la résurrection, car tous l'ont épousée ? »

28. « Jésus leur répondit : Vous vous trompez,
« faute de connaître les Ecritures et la puis-
« sance de Dieu. »

29. « En la résurrection il n'y a ni maris n

« femmes, mais tous sont comme des anges de
« Dieu au ciel. »

30. « Et quant à la résurrection, n'avez-vous
« jamais lu ce qui vous est dit par Dieu même? »

31. « Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu
« d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Or Dieu n'est pas
« le Dieu des morts, mais des vivants. »

32. « Et la foule, en l'écoutant, admirait sa
« doctrine. »

33. « Mais les Pharisiens, apprenant qu'il
« avait réduit les Sadducéens au silence, se
« rassemblèrent. »

34. « Et l'un d'eux, qui était docteur de la
« loi, l'interrogea pour l'éprouver. »

35. « Maître, dit-il, quel est le grand comman-
« dement de la loi? »

36. « Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur
« ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme
« et de tout ton esprit. »

37. « C'est là le grand et le premier comman-
« dement. »

38. « Et le second est semblable au premier :
« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

39. « Ces deux commandements renferment
« toute la loi et les prophètes. »

40. « Les Pharisiens étant donc rassemblés,
« Jésus les interrogea, »

41. « Et leur dit : Que pensez-vous du Christ,

« de qui est-il Fils? Ils lui dirent : De David. »

42. « Il reprit : Comment donc David l'appel-
« le-t-il en esprit son Seigneur, par ces paroles : »

43. « Le Seigneur dit à mon Seigneur :
« Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je
« réduise vos ennemis à vous servir de marche-
« pied. »

44. « Que si David l'appelle son Seigneur,
« comment est-il son Fils? »

45. « Ils ne purent répondre un seul mot, et,
« de ce jour, nul n'osa plus l'interroger. »

I

Allez par les chemins, et invitez tous ceux que vous rencontrerez.

Le roi, c'est Dieu. Le Fils du roi, c'est le Verbe de Dieu. Le mariage, c'est l'union du Verbe à la nature humaine ; c'est le commencement de l'humanité plus haute qui doit couvrir la terre. Les noces, c'est la fête éternelle qu'amène, au sein du genre humain et de la création entière, l'incarnation de Dieu, et la venue des enfants de Dieu. Les premiers invités,

ce sont les Juifs, cette race choisie qui, dans le monde ancien, fut le peuple de Dieu, le centre du monothéisme, le cœur et la conscience du genre humain.

Mais ils mettent à mort les prophètes, les apôtres, le Christ lui-même. Ils sont rejetés et détruits, comme l'ont été et le seront tous ceux qui veulent détruire le royaume de Dieu.

Les nouveaux invités sont tous les hommes, tous ceux que les Apôtres peuvent atteindre : Allez par les chemins et invitez tous ceux que vous rencontrerez, quels qu'ils soient, bons ou mauvais!

Ceux qui acceptent deviennent bons par l'acceptation. L'homme qui entre sans la robe nuptiale est l'hypocrite qui entre pour se moquer, et qui est rejeté dans les ténèbres extérieures, pieds et mains liés. Symbole du châtiment que mérite l'âme qui a vu la lumière, et qui l'a méprisée.

Le peuple juif a été détruit, exterminé, Jérusalem a été incendiée et inondée de sang, parce qu'elle a tué les envoyés de Dieu.

La même lutte continue. Et tout ce qui s'oppose au progrès du royaume de Dieu sera brisé.

La crise présente que traverse l'Europe est l'un des points saillants de cette grande lutte

Ce sont toujours les mêmes obstacles. Les uns lapident et tuent les envoyés de Dieu. Cela se fait aujourd'hui encore par toute la terre, même en Europe. Nos yeux aveugles n'ont pas assez fait attention à ce César contemporain qui a fait des martyrs proprement dits, qui a été un Dioclétien en ce siècle, et qui étouffe, aujourd'hui encore par son fils, au centre de l'Europe, la foi des peuples, et ce progrès de justice nécessaire que Dieu veut, savoir : la vie et la liberté des nations.

Donc une partie du genre humain repousse et combat, aujourd'hui encore, le royaume de Dieu, par la force et le fer.

Mais le plus grand nombre des hommes sont les invités insouciants, qui vont à leurs affaires et à leurs plaisirs, mais non pas à la fête éternelle.

Au moment où j'écris ces lignes, au commencement de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, comment comprendre l'aveuglement obstiné des peuples?

Il est visible à tous les yeux, ce semble, que le royaume de Dieu veut s'approcher encore. Chacun le dit en son langage et de son point de vue. Les signes des temps sont tellement manifestes, que Dieu peut dire plus que jamais à la plupart des hommes : Hypocrites, comment

donc ne comprenez-vous pas ce temps où vous vivez ?

Un petit nombre d'ouvriers intelligents et décidés pourraient aujourd'hui, beaucoup plus qu'en aucun autre temps, influer sur la marche du monde entier. Mais même ce petit nombre de dévoués ne se trouve pas. Chacun reste dans ses plaisirs, dans ses affaires, et dans sa tradition stupide. Changer sa vie, la consacrer pour travailler au salut du monde, on ne le peut, on ne le veut. Et l'on repousse, ou bien avec colère, ou bien avec mépris, ou même avec respect, les envoyés du roi, et chacun dit à sa manière : « Je ne puis y aller ! »

C'est là le grand prodige ! Tant d'âmes sont appelées par l'élan magnifique de la jeunesse, par l'enthousiasme d'un noble esprit et d'un noble cœur. Elles écoutent ! Elles semblent hésiter un instant ! Mais le torrent de la vie telle qu'elle est les emporte, et ils roulent dans le stérile mouvement des jours vides. Ils roulent jusqu'à la fin, et n'ont pas connu Dieu, ni leur âme, ni le royaume de Dieu : et puis ils meurent. O mon Dieu, parmi ce nombre immense d'appelés, que vos élus sont rares !

D'autres sont appelés par le dégoût, le deuil, le veuvage du cœur, l'expérience même du monde et de la vie. Il semble qu'il n'y ait plus

de chaînes, plus d'illusions ! Devant eux s'ouvre la seconde ou la troisième phase de la vie, la seconde veille, *la troisième veille*, dit l'Évangile. Ils ont la force, ils ont du cœur, ils ont l'intelligence, ils ont la liberté. Vous croyez pouvoir les conduire à l'œuvre de Dieu et à la fête de Dieu ? Nullement. Sans que l'on puisse savoir pourquoi, ils resteront dans l'ornière où ils ont marché. Ils resteront dans ces plaisirs qui n'en sont plus, dans ces affaires absolument stériles Ils vieilliront sans joie, et ils mourront sans fruit.

O Seigneur ! dans ce nombre immense d'appelés, qu'il y a peu d'élus !

Il faut d'autres plaisirs, d'autres affaires ! Et il y en a d'autres ! Mais qui ose se donner aux plaisirs du ciel et aux affaires du ciel, à l'œuvre du royaume de Dieu ! à l'œuvre humaine, universelle, pleine de ravissantes récompenses, digne de tout le cœur et de toute la générosité des plus grandes âmes, œuvre devenue aujourd'hui pressante, évidente, nécessaire, presque facile l'œuvre pour laquelle précisément l'homme a été posé sur la terre : Cœurs et âmes, réveillez-vous donc !

II

Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Mais que feront aujourd'hui les âmes si vous les réveillez? L'activité des cœurs et des intelligences, pour agir sur le monde, est-elle libre en ce siècle? Chacun a-t-il aujourd'hui, je ne dis pas dans le monde entier, mais en Europe, la liberté de rendre à Dieu ce qui est à Dieu? Non, car aujourd'hui même, dans une grande partie de l'Europe, règne à divers degrés la persécution religieuse. Le temps des confesseurs et des martyrs n'est point passé. Ne voit-on pas encore, presque par tous pays, des pouvoirs jaloux dissoudre ou entraver les plus simples, les plus irréprochables entreprises du dévouement chrétien, suscitées pour le bien des hommes et le soulagement des pauvres? Que s'ensuit-il? Précisément que le premier effort et le premier devoir des âmes doit être de conquérir dans toute l'Europe, puis dans le monde entier, la liberté de rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

L'époque du monde où nous entrons est peut-être cette troisième veille dont parle le Seigneur, et à laquelle se doit appliquer, je crois, cette autre parole de l'Evangile : *la vérité vous rendra libres!* Or la première des libertés, c'est la liberté de conscience, la liberté de l'âme en face de Dieu. La liberté que Dieu veut avant tout, dit saint Anselme, c'est la liberté de son Eglise, c'est-à-dire la liberté d'action de l'assemblée de Dieu (*ecclesiæ Dei*), la liberté des hommes unis entre eux et avec Dieu. Et c'est là ce qu'a fondé le Christ par sa croix d'abord, puis par cette parole créatrice du premier principe de la vie sociale et de la liberté : « Rendez à César ce « qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Oui, cette parole tombant du ciel, au sein des sociétés antiques, me semble avoir le caractère d'une intervention créatrice.

Je la compare à cette belle crise morale et intellectuelle que tous les hommes ne traversent pas, à ce splendide moment où la raison, d'abord enfouie dans les mots, les sens et les instincts, se dégage, et devient une force libre et un pouvoir indépendant. Et la lumière est dans cet homme ! et il est l'un de ces privilégiés qui ont dégagé leur âme de cette masse de chair !

Eh bien, la parole créatrice, que j'admire et bénis ici, est celle qui a dégagé de la masse

sociale l'âme de chaque homme. C'est là la distinction première, fondamentale, qui crée la société nouvelle, et d'où va découler la richesse et le mouvement dans la vie des nations. C'est elle qui, sur le monde social inerte, a dit : Que la vie et que la lumière soient !

Et de cette première base divine de liberté, les hommes devront déduire les rameaux de la liberté ! Ils sauront distinguer les pouvoirs. Et ils amèneront le monde social à l'état d'organisme parfait où le *maximum* d'unité répond au *maximum* de distinction des organes, et de division du travail.

Et ceux qui admirèrent alors ces paroles étaient loin d'en comprendre la divine profondeur !

Le Christ ici fonde l'éternelle société, qui, certes, ne détruit pas l'autre, celle du temps, mais, au contraire, la renouvelle, la purifie de ses antiques abominations, et lui apporte la vie dans la justice et dans la liberté.

III

Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

Quant à l'éternelle société, voici que le Sauveur en va révéler les mystères.

Les Sadducéens, à leur tour, viennent à lui. Les Sadducéens nient la résurrection et la vie éternelle ! Et ils opposent au Maître cette difficulté : Maître, si les hommes ressuscitent pour une autre vie, qu'arrivera-t-il à la femme qui aura eu successivement plusieurs maris? Duquel sera-t-elle femme dans le monde de la résurrection ?

Jésus répond : Vous ne comprenez pas les Ecritures ni la vertu de Dieu.

D'abord, dans la résurrection, il n'y a ni maris ni femmes. Ils seront tous comme des anges de Dieu dans le ciel.

Et quant à la résurrection, n'avez-vous pas lu cette parole que Dieu même vous adresse : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ; Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

Oui, voilà les mystères de la vie éternelle.

Et Jésus complète cette doctrine par la réponse qu'il fait ensuite au pharisien qui lui demande : Quel est le grand commandement de la loi ? Jésus répond : « Tu aimeras le Seigneur « ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme « et de tout ton esprit.

« C'est là le grand et le premier comman- « dement. Et voici le second, qui lui est sem- « blable : Tu aimeras ton prochain comme « toi-même. »

Ces deux commandements renferment toute la loi du passé et de l'avenir.

Je ne parviendrai sans doute pas à dire ce que ces deux paroles, ces formules de la vie éternelle m'ont fait, depuis bien des années, sentir et entrevoir. Essayons cependant.

Oui, nous sommes dans la vie et nous y resterons ! Oui, le royaume de Dieu est déjà au milieu de nous. Oui, la vie éternelle, l'éternelle société commence dès cette vie même, pour ceux qui croient, qui espèrent et qui aiment.

Oui, les morts ressuscitent. Rien n'est anéanti. Que veut dire anéantissement ? Comprenez-vous ce mot? y a-t-il un atome, un mouvement, une vibration lumineuse, électrique, ou autre, qui soit anéantie et ne dure pas toujours ? Comment donc la personne humaine, amour, intelligence

et liberté, pourrait-elle être anéantie? D'abord, outre que le mot lui-même est dénué de tout sens scientifique, quelle laideur, ou plutôt quelle horreur, ne serait-ce point, dans l'œuvre de Dieu que cette suppression des personnes, qui sont et qui veulent être! Y a-t-il quelque part un scribe assez inepte pour introduire, au début d'un poème ou d'un conte, un personnage qui reste en route, et n'aboutisse à rien? Or le poème de Dieu, le poème réel de la vie, est bien plus beau que tous les contes et que tous les poèmes. Quiconque y est introduit, y demeure. Et quiconque est une fois nommé, et appelé par Dieu, subsiste aussi longtemps que l'œuvre entière de Dieu, ou plutôt que Dieu même. Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. S'il dit à Abraham : Je suis ton Dieu, cette parole de Dieu est une force qui subsiste autant que Dieu même. Dieu ne se dédit pas; Dieu vous a dit : Je suis ton Dieu. Cela suffit : vous êtes et vous serez. L'homme ose bien dire : *Ce qui est écrit est écrit;* à plus forte raison, quand Dieu parle, *ce qui est dit est dit*. Les dernières profondeurs de la science sont ici. Mais qui est capable de science? Qui s'occupe de science aujourd'hui? Mais avançons : Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. Il est la vie : ce qu'il nomme, ce dont il est Dieu, a la

vie, est vivant, ne peut pas ne pas être vivant. Mais écoutez encore, écoutez la Genèse :

Moïse demande à Dieu : Seigneur. quel est votre nom?

Dieu répond : « Je suis celui qui suis. » Tel est mon nom en moi-même et dans l'éternité. Mais voici l'autre nom que je porte dans tous les siècles : « Je suis le Dieu d'Abraham, le « Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. »

En lui-même, il est l'Eternel.

Et dans son œuvre, il est le Dieu des personnes humaines unies entre elles et avec lui.

Comprenez bien ce nom de Dieu.

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Ja- « cob. » Ceci est un seul mot qui est le nom de Dieu. Et ce mot se compose de syllabes dont chacune est le nom d'un homme. Dieu en plusieurs qui sont en un. Voilà le sens du nom. Qu'ils soient un, ô mon Père, comme nous sommes un! Voilà ce qu'est essentiellement le nom de Dieu, l'œuvre de Dieu : une pluralité de personnes destinées à l'amour, à l'union éternelle entre elles et avec Dieu. Oh ! oui, que votre nom soit sanctifié ! L'œuvre est belle, très belle et très bonne, et méritait que Dieu la fît. Ce poème n'était pas un poème inutile, qu'on eût aussi bien fait de ne pas produire ! C'est un divin chef-d'œuvre qui ravira d'admiration et

comblera de joie, dans les siècles des siècles, tous les êtres intelligents et libres.

Tout n'est pas dit : Vous ne comprenez pas encore les Ecritures, ni la vertu de Dieu !

Le poème de Dieu, comme tous nos poèmes, a deux parties fondamentales et nécessaires : d'abord le drame, la lutte, l'incertitude, l'épreuve; puis le repos dans la victoire, et la stabilité dans le bonheur et dans l'amour. Mais les poètes, même les plus grands, ne savent développer que la première de ces parties, et ils s'arrêtent dès qu'ils touchent à l'autre. Au seuil de la seconde, qui est le but et la lumière de tous les drames, le poème cesse. Mais Dieu sait développer le tout. Il développe les deux phases de la vie qu'il donne : la lutte, et puis le repos; le temps, et puis l'éternité. Et la seconde partie est la plus belle et la plus longue, ou, pour mieux dire, la première court et passe, l'autre demeure. Et la loi des deux est la même : et la cause de la lutte, et la lumière qui mène au but, et la force qui dompte l'obstacle, et puis la récompense de la victoire, et la loi du bonheur, et la cause de la vie éternelle, tout cela est une seule et même chose : l'amour ! Il n'y a qu'une seule loi, qui renferme la loi et les prophètes, et le passé et l'avenir : l'amour : tu ai-

meras Dieu souverainement, et les hommes comme toi-même.

Oui, l'amour en effet est la cause, la lumièr e la force et le but de la vie présente. C'est lui qui développe et multiplie le genre humain ! L'amour a couvert d'hommes, cent fois renouvelés, tout notre globe. Et pendant toutes cette marche des générations, et à mesure que les hommes mouraient, l'amour a été plus fort que la mort, et n'a cessé d'accroître le genre humain, malgré les coups si pressés de la faux qui moissonnait les hommes.

Mais après la résurrection, arrivés au repos, à la vie pleine, à la vie maîtresse de la mort, à l'amour plein et triomphant, alors « ils ne sont « plus femmes et maris ». Ils seronts amants éternels ! La force créatrice de l'amour n'agira plus pour multiplier ces pâles et stériles multitudes, qui passent comme des nuées d'insectes : la force divine de l'amour agira pour maintenir dans la vie éternelle, et développer dans la vie pleine, dans la beauté croissante et dans la gloire croissante tous ceux qui s'aimeront, c'est-à-dire tous les êtres libres vivant en Dieu. Et certes, c'est là surtout que l'amour est plus fort que la mort. C'est là que les merveilleux germes de beauté que je vois aujourd'hui entassés et pressés en des âmes qui jamais, ici-bas, ne por-

teront ni ces fleurs, ni ces fruits, c'est là que ces germes auront, pour développer leur richesse grandissante, l'éternité dans la lumière du ciel et dans l'ardeur de l'amour infini.

C'est alors que le cœur enfin libre, et dilaté enfin, pourra aimer comme le soleil rayonne, dans tous les sens. C'est alors qu'on ne sentira plus la contradiction des amours !

Ce n'est qu'aujourd'hui même que je comprends la profondeur du texte évangélique, et toute l'admirable formule de la loi que je médite depuis tant d'années.

Je ne comprenais pas le mot *semblable*, jusqu'aujourd'hui j'aurais voulu dire : *identique* Mais le texte a raison : les amours sont et resteront semblables, harmoniques, jamais contradictoires, ni exclusifs, mais jamais confondus dans l'identité.

L'éternelle loi veut l'amour de Dieu par-dessus toute chose. Et elle veut que l'amour que j'ai pour mon prochain soit semblable à l'amour que j'ai pour Dieu ; et elle veut que l'amour que j'ai pour moi soit semblable à celui que j'ai pour mon prochain, par conséquent semblable à celui que j'ai pour Dieu même. L'amour divin remplira tout, mais sans détruire la diversité des amours. Tout lui sera subordonné et tout sera d'accord et harmonique en lui, et

tout sera merveilleusement distinct dans cet accord! Les êtres ne seront jamais confondus ni en Dieu ni entre eux. Et les amours non plus ne seront jamais confondus. Nous aimerons chacun, et selon sa nature et selon sa gloire : car sa gloire sera son mérite.

Il n'y aura plus cette effroyable contradiction entre l'amour de soi et l'amour d'autrui, l'amour de soi et l'amour de Dieu, l'amour de l'homme et l'amour de la femme. La loi de contradiction des amours sera détruite. Les amours faux et venimeux seront détruits comme des serpents. Et les amours ne seront plus exclusifs l'un de l'autre, mais chaque amour distinct, comme chaque note dans un chant, sera multiplié dans sa beauté et sa félicité par l'harmonie de tous les autres.

L'âme alors aimera comme l'étoile qui brille, en tous sens et de tous ses rayons; rayons de toute splendeur, de toute nuance et de toute vertu ; rayons de feu, de tendresse et de force!

Et la clef de tout cet édifice d'amour, c'est toujours le Verbe incarné. C'est lui qui, par son règne, doit maintenir cette harmonie, comme soleil central de chaque âme et de toutes les âmes (*et lucerna ejus est agnus*) ; lui qui est à la fois Dieu et homme, et concilie ce fini et cet infini, et détruit l'égoïsme de la nature humaine

dans l'union absolue à Dieu ; « qui renverse, » dit saint Paul, « la muraille de séparation. » mais qui tient distinctes en lui les natures, puisqu'il est véritablement homme, fils de David, et véritablement Dieu, fils éternel du Père, en sorte que David doive adorer comme Dieu, et saluer comme son Seigneur, celui qui est son Fils.

Oui, en lui toute nature est maintenue distincte. Corps humain, impliquant toute la vie des règnes inférieurs : âme humaine, raisonnable et libre, libre de liberté humaine, et raisonnable de raison humaine; toutes ces natures, tous ces degrés distincts, transfigurés, vivent en Lui, en Dieu, dans l'éternel accord! Et lui le Christ, qui est cette harmonie universelle, agit incessamment dans l'univers entier, pour vaincre tout ennemi, et pour transformer tout obstacle en marchepied, et pour transfigurer à son image l'homme et toute créature, et les réunir tous en Dieu, dans l'éternel accord et l'éternel amour.

CHAPITRE XXIII

LES SÉPULCRES BLANÇHIS

I

1. « Jésus s'adressant à la foule et à ses dis-
« ciples, leur dit : »

2. « Les scribes et les pharisiens sont assis
« sur la chaire de Moïse. »

3. « Observez donc et pratiquez tout ce
« qu'ils vous diront, mais faites autrement qu'ils
« ne font, car ils disent et ils ne font pas. »

4. « Ils lient d'énormes et insupportables far-
« deaux qu'ils mettent sur les épaules des
« hommes, et qu'eux-mêmes ne veulent pas re-
« muer du bout du doigt. »

5. « Quant à leurs œuvres, ils les font toutes
« pour être vus des hommes; ils élargissent

« leurs phylactères, et ils dilatent leurs fran-
« ges. »

6. « Ils aiment les premières places dans les
« festins, et les premières chaires dans les sy-
« nagogues. »

7. « Ils aiment à être salués dans les places
« publiques, et à être appelés maîtres par les
« hommes. »

II

8. « Mais vous, ne vous faites point appeler
« maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, et
« vous êtes tous frères. »

9. « N'appelez personne sur la terre votre
« père, car vous n'avez qu'un père, qui est au
« ciel. »

10. « Ne portez pas le nom de maîtres, car
« vous n'avez qu'un maître, qui est le Christ. »

11. « Celui qui est le plus grand parmi vous
« doit être votre serviteur. »

12. « Celui qui s'exalte sera humilié, et ce-
« lui qui s'humilie sera exalté. »

13. « Malheur à vous, scribes et pharisiens
« hypocrites, qui fermez aux hommes le royau-
« me du ciel, car vous n'y entrerez pas vous

« mêmes, et vous arrêtez ceux qui allaient y
« entrer. »

III

14. « Malheur à vous, scribes et pharisiens
« hypocrites, qui dévorez les maisons des veu-
« ves sous prétexte de vos longues prières;
« c'est pourquoi votre condamnation sera plus
« rigoureuse. »

15. « Malheur à vous, scribes et pharisiens
« hypocrites, qui parcourez la mer et la terre
« pour faire un prosélyte, et, quand vous l'avez
« fait, vous le rendez digne de l'enfer, deux
« fois plus que vous. »

16. « Malheur à vous, guides aveugles qui
« dites : Si l'on jure par le temple, ce n'est
« rien; si l'on jure par l'or du temple, on est
« lié. »

17. « Aveugles et stupides, lequel donc vaut
« le mieux? Est-ce l'or, ou bien le temple qui
« sanctifie l'or ? »

18. « Vous dites encore : Si l'on jure par l'au-
« tel, ce n'est rien; mais si l'on jure par le don
« qui est sur l'autel, on est lié. »

19. « Insensés! lequel donc vaut le mieux?

« Est-ce le don, ou bien l'autel qui sanctifie le « don? »

20. « Celui donc qui jure par l'autel jure « par l'autel et par tout ce qui est sur l'au- « tel. »

21. « Et celui qui jure par le temple jure « par le temple et par celui qui habite le « temple. »

22. « Et celui qui jure par le ciel jure par « le trône de Dieu et par celui qui est sur ce « trône. »

IV

23. « Malheur à vous, scribes et pharisiens « hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, « de l'aneth et du cumin, et négligez l'essen- « tiel de la loi, savoir : la justice, la miséri- « corde et la foi. Voilà les choses qu'il fallait « pratiquer, sans pourtant omettre les moin- « dres. »

24. « Guides aveugles, qui retirez du vase « un moucheron, et qui avalez un chameau. »

25. « Malheur à vous, scribes et pharisiens « hypocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe

« et du plat, et qui dans l'intérieur n'êtes que
« fraude et impureté. »

26. « Pharisiens aveugles, nettoyez d'abord
« le dedans de la coupe et du plat, afin que le
« dehors puisse être net aussi. »

27. « Malheur à vous, scribes et pharisiens
« hypocrites, vous êtes semblables à des sépul-
« cres blanchis, dont les dehors paraissent
« beaux aux hommes, pendant que le dedans
« est plein de pourriture et d'ossements de
« morts. »

28. « C'est ainsi qu'au dehors vous parais-
« sez justes aux yeux des hommes, mais au
« fond vous n'êtes qu'hypocrisie et injus-
« tice. »

V

29. « Malheur à vous, scribes et pharisiens
« hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux
« prophètes, et qui ornez les monuments des
« justes. »

30. « Et qui dites : Si nous avions été du
« temps de nos pères, nous n'aurions pas,
« comme eux, répandu le sang des prophè-
« tes. »

31. « Oui, vous vous rendez bien témoi-
« gnage que vous êtes fils de ceux qui tuèrent
« les prophètes. »

32. « Achevez donc aussi de combler la me-
« sure de vos pères. »

33. « Serpents, race de vipères, comment évi-
« terez-vous la condamnation de l'enfer? »

34. « Voici donc que je vous envoie des
« prophètes, des sages et des écrivains ; vous les
« tuerez et les crucifierez : vous les flagellerez
« dans vos synagogues, et vous les poursuivrez
« de ville en ville. »

35. « Afin que tout le sang innocent, qui a
« été répandu sur la terre, retombe sur vous,
« depuis le sang du juste Abel, jusqu'au sang
« de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez
« tué entre le temple et l'autel. »

36. « Je vous dis, en vérité, que tout cela
« viendra fondre sur cette génération. »

VI

37. « Jérusalem ! Jérusalem ! qui tues les
« prophètes et qui lapides ceux qui sont en-
« voyés vers toi, combien de fois n'ai-je pas
« voulu rassembler tes enfants, comme un oi-

« seau rassemble ses petits sous ses ailes, et tu
« ne l'as pas voulu. »

38. « Voici donc que ta maison va demeu-
« rer déserte. »

39. « Car, je vous le dis en vérité, vous ne
« me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez :
« Béni soit celui qui vient au nom du Sei-
« gneur. »

I

Ils élargissent leurs phylactères et dilatent leurs franges.

En ce moment, dit l'Evangile, Jésus, après avoir parlé de ces ennemis qui deviendront son marchepied, Jésus recommence à décrire et à foudroyer son principal obstacle, son grand ennemi, savoir : le prêtre, obstacle à Dieu : le ministre de Dieu étouffant le royaume de Dieu !

Mais ce chapitre est tellement terrible, que je n'entreprends pas de le méditer tout entier. De plus, cette imprécation de Jésus contre les pharisiens est peut-être l'unique exemple que l'Evangile nous offre d'un discours du Seigneur

développé avec abondance et détail. Le texte donc suffit, se commente et s'explique lui-même.

Je veux méditer ce chapitre d'un point de vue particulier, qui est d'ailleurs le vrai point de vue où tout lecteur de l'Evangile doit se placer à chaque chapitre et à chaque mot.

Puisqu'il s'agit ici des scribes, je me demanderai quelle leçon j'en dois tirer pour moi, moi qui écris ces lignes, et, pour tout homme qui prétend défendre la vérité par sa parole et par sa plume.

Je ne le sais que trop : les terribles malédictions du Christ ne tombent pas seulement sur les pharisiens et les scribes de l'ancienne loi. Ma crainte, trop bien fondée peut-être, est qu'elles ne tombent sur moi ! Sur moi, prêtre de la nouvelle alliance, sur moi qui médite aujourd'hui ces choses, et qui pourtant ai quelquefois senti le zèle de Dieu, l'amour de sa justice et de sa vérité. Oui, moi aussi, je suis peut-être un scribe assis sur la chaire de Moïse; de là je parle, et dis aux hommes ce qu'il faut faire : je leur annonce les lois de Dieu !

Mais cet idéal de justice et de perfection dont je parle parfois avec ardeur et enthousiasme et dont je ne crains pas de montrer toute l'immense étendue, l'ai-je véritablement pris moi-

même pour mesure? l'ai-je fait descendre dans ma vie réelle de chaque heure? est-il ailleurs que dans ma pensée, ma poésie et ma parole? Et ces grandes choses que je conçois et que j'annonce ne sont-elles pas comme des fardeaux qui dépassent la force de l'homme, et dont je ne parle si hardiment que parce que je n'ai pas même essayé de les bouger du bout des doigts?

O mon maître, en posant ces questions, je tremble. Car enfin le grossier pharisien « qui « élargit ses phylactères et qui dilate ses fran- « ges, » et qui fait toutes ses œuvres pour être vu des hommes, n'est-il pas la terrible et vivante critique de mon effort pour donner aux idées et aux mots leur éclat, leur grandeur, leur effet dans l'esprit des hommes? Tout homme qui parle ou qui écrit, apôtre ou non, ne court-il pas le grand danger de se concentrer tout entier dans sa parole, de ne fleurir que par la tête, c'est-à-dire d'abandonner l'acte pour le discours, et la vie pleine pour la pensée abstraite? — O ministres de Dieu, et vous, ministres de la parole, prédicateurs de toute idée, ne comprenez-vous pas que vos pensées et vos discours sont trop souvent pour votre esprit ce qu'est la parure pour la femme, « franges » en effet « et phylactères ! » De cette manière

nous trompons les hommes, et je sais des lettrés qui les trompent sciemment, qui savent qu'ils ne pourront les tromper longtemps, qu'ils ont dans leur doctrine et leurs écrits le faux et le contradictoire, cause de ruine nécessaire et prochaine pour le tout ; ils voient cela, comme la femme voit ses rides et ses autres ruines, mais ils maintiennent le tout par artifice ; ils jettent deux ou trois grandes paroles sur le faux, et du fard sur le vide, et ils gagnent du temps.

Ils ne demandent qu'une chose, c'est d'être appelés maîtres, et salués comme tels, leur vie durant.

Mais, sans descendre à cette bassesse d'orgueil, le penseur même qui cherche la vérité, et l'écrivain que rien ne ferait descendre au mensonge, ne deviennent-ils pas trop souvent assez vains et assez coupables pour chercher la vérité comme parure, et la science comme marchepied d'honneur. Hélas! ils ont déjà reçu leur récompense. Ils mourront après avoir joué avec des pensées dilatées et des mots colorés, comme des enfants avec des bulles. Mais que dirai-je du prêtre qui a pris comme parure la vérité de Dieu ; qui la développe comme source de titres à l'admiration et aux salutations des hommes, et peut-être même aux honneurs et

aux premières places dans les chaires et les assemblées! Seigneur, ayez pitié de nous!

II

Ne vous faites point appeler maîtres! car vous n'avez qu'un seul maître, et vous êtes tous frères.

Ecoutez ces étonnantes paroles :

« Mais vous, ne vous faites point appeler « maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, « et vous êtes tous frères. »

« Et n'appelez personne sur la terre votre « père : car vous n'avez qu'un père, qui est au « ciel. »

« Ne vous faites point appeler maîtres, car « vous n'avez qu'un maître, qui est le Christ. »

« Celui qui est le plus grand parmi vous « doit être votre serviteur. »

« Celui qui s'exalte sera humilié, et celui « qui s'humilie sera exalté. »

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hy- « pocrites, qui fermez aux hommes le royaume « du ciel; car vous n'y entrez pas vous-mêmes,

« et vous arrêtez ceux qui allaient y entrer. »

Ici se trouvent les lois de la fraternité intellectuelle, les lois de l'enseignement de l'homme par l'homme, et du rapport des intelligences entre elles et avec Dieu.

Le Maître l'a dit; Magister dixit : c'est la forme antique de l'enseignement, laquelle est applicable quand les esprits sont séparés de Dieu. La forme chrétienne est autre. C'est : *Dieu le dit : que celui qui a des oreilles l'entende.*

D'homme à homme, un esprit n'est pas vraiment père d'un autre esprit : tous les esprits sont frères : il n'y a qu'un seul Père des esprits, qui est Dieu ! Il n'y a qu'un seul maître visible, c'est le Verbe incarné, Dieu fait homme.

En quoi consiste la vraie grandeur des grands esprits? C'est qu'ils servent les autres. En quoi les servent-ils? En les menant à Dieu, au Père, au Christ, en les faisant entrer eux-mêmes dans le royaume du ciel, dans la lumière, naturelle et surnaturelle, afin qu'eux-mêmes voient cette lumière, non par les yeux d'autrui, mais de leurs propres yeux. Ecoutez Dieu, disent à leurs frères les esprits grands et humbles. Ecoutez-moi, disent à leurs frères les petits esprits orgueilleux. Mais ces pauvres orgueilleux aveugles, et qui se prennent eux-mêmes comme source de doctrine, ne puisent pas la

doctrine en Dieu, et ils empêchent les autres d'y puiser. Ils n'entrent pas au ciel, et ils empêchent les autres d'y entrer. J'ai vu des hommes frapper à leur effigie d'autres hommes, et les mutiler pour toujours. J'ai vu des esprits durs et arrêtés, vouloir, comme César sur le bronze, multiplier sur les esprits l'image de leur personne. Il en est qui ont essayé de poser leur main sur ma tête, et qui m'ont dit : Laissez-moi régulariser les formes de votre crâne, et pétrir de mes mains savantes votre cerveau. Je suis maître et vous êtes disciple ! Si je les avais crus, jamais mes yeux n'eussent aperçu la douce et bienfaisante lumière, et n'auraient contemplé ce beau monde et ce ciel splendide.

Heureux ceux qui ont le bonheur d'ouvrir les yeux débiles et la bouche close des nouveau-nés, lorsqu'ils arrivent vers le jour et l'air libre. Voilà que ces petits ont respiré, et ils ont vu, et ils ont peu à peu regardé de leurs yeux. Mais qu'importe la main qui a ouvert les yeux? Ce qui importe, c'est la lumière et l'air vital !

Oh ! non, jamais je n'eusse voulu être appelé père et maître d'un autre esprit. Et pourquoi? parce que j'étais si heureux d'avoir le Christ pour maître, que je n'en puis comprendre d'autre, ni pour moi, ni pour le moindre de ces pe-

tits. Lui doux et humble de cœur; lui dont les douces et courtes paroles sont manifestement es lois nécessaires et universelles de la vie ; lui qui parle dans le texte inspiré ; lui qui dit les mêmes choses dans l'histoire; lui qui dit les mêmes choses dans le spectacle de la nature; lui qui dit ces mêmes choses dans ma conscience, dans ma raison et dans mon cœur, puis dans la grace qu'il verse, et dans les sacrements de son Eglise, et dans la communion des hommes qui croient en lui ; lui, dis-je, qui est en moi et hors de moi, et dans les autres ; qui est partout, qui est en tout comme Dieu même est au ciel : voilà le maître ! Vous n'avez tous qu'un maître qui est le Christ.

O Maître aimé, doux et humble de cœur, puissé-je donc en effet apprendre de vous cette sublime et divine leçon : Être doux et humble de cœur! Faites-moi voir encore davantage la grandeur vide de l'orgueil qui s'exalte, qui se dilate comme la surface d'une bulle soufflée, qui s'atténue en grandissant, qui s'éloigne du centre, qui devient surface séparée, séparée de toute source : masque durci, puis desséché, et puis dissipé en poussière.

Oh! faites-moi fuir ce grandissement détestable, qui n'est que chute à partir du centre. Apprenez-moi, tout au contraire, à recueillir de

plus en plus toutes mes forces, tout mon esprit et tout mon cœur dans la douceur de l'humilité, dans la paix de la simplicité. Là est la source, la source vive, ouverte au centre de notre âme. De là sortent les flots vivants, qui font la vraie grandeur et la vraie force des esprits, et qui jaillissent jusque dans la vie éternelle.

O Maître ! il est donc vrai que la douceur, l'humilité et la simplicité intellectuelles donnent les richesses, et les grands fruits de vérité : douceur et humilité providentielles, qu'amènent les saisons de la vie, comme l'automne et l'hiver amènent leurs fruits et leurs opérations?

Qu'arrive-t-il à l'esprit qu'ont fait mûrir les saisons de la vie sous l'éternel soleil de l'unique maître?

Seigneur, faites-moi la grâce de le comprendre, et d'en dire quelque chose pour mes frères.

La poussière de l'été et les nuées d'insectes ont passé. Orages et tempêtes ont cessé. Les feuilles tombent et l'herbe se dessèche ; mais quelle sérénité de la vie générale! et quelle sublimité dans la marche calme et sereine de la nature, qui s'avance si belle vers la mort, vers la mort qu'elle connaît, dont elle sait l'autre rive et la résurrection ! Tel est l'esprit de l'homme,

lorsque après avoir travaillé tout le jour, il s'avance ainsi doux et calme vers l'autre vie. Mais qu'est-ce, pour un esprit, que s'avancer vers l'autre vie? C'est, je le crois, laisser se développer en lui l'universalité et la capacité d'inspiration. Devenu doux et humble, et désintéressé de toute gloire de la pensée propre, laissant tomber toute forme systématique et arrêtée, il commence à s'ouvrir dans l'infini vivant ; il n'est plus seul en soi. Dieu, le Christ, et les immortels, les mortels mêmes, s'ils ont près de lui d'immortelles pensées, entrent en lui et lui parlent au fond. Ils l'inspirent et lui donnent, sur l'heure, ce qu'il ne savait pas et ne prévoyait pas. Ils le mènent où il ne voulait pas, où il arrive plein de surprise et plein de joie !

Ne serait-ce pas l'une des plus belles lois de la vie des esprits que cette mystérieuse parole du Sauveur adressée au chef des Apôtres, à celui auquel il promet les plus grands secours et les plus continuelles inspirations? Ne faut-il pas dire en effet à l'esprit de chaque homme et à l'esprit humain ces mêmes paroles : « Je te le « dis en vérité, lorsque tu étais jeune, tu ceignais « tes reins de ta main, et tu allais où tu voulais ; « mais lorsque viendra la vieillesse, tu leveras « les mains, et c'est un autre qui te ceindra et

« qui te conduira où tu ne voulais pas aller (1). » Et ceci est dit de cette marche de l'apôtre qui suit le Christ jusqu'à la mort. Oui, vers la fin, vers l'automne ou l'hiver de la vie, l'homme, lorsqu'il a suivi la lumière jusqu'au bout, l'homme lève ses mains dans la prière, et c'est sa méthode de penser. Et sa ceinture intellectuelle est chaque jour renouée, comme par la main de Dieu, pour un nouvel élan, parce qu'il consent à mourir, et qu'il renonce et à la pensée séparée et à la volonté privée; parce que, comme le Christ, il ne veut rien dire de lui-même, ni rien opérer par lui-même, mais dire et opérer par le Père et avec le Père. C'est, en effet, le Père céleste ou quelqu'un des frères immortels qui le guide, et qui lui fait faire ces grands pas, plus vigoureux que lorsqu'il les opérait seul, plus droits que quand il les calculait seul.

Ainsi nous concevons que, dans la vie future, quand nous parcourons l'univers, *videbo stellas tuas*, nous irons d'étoile en étoile, non pas seuls — quel dommage ce serait ! — mais conduits par les frères qui les ont déjà visitées. Ils nous ceindront d'abord. Comme un jeune garçon plein de joie que ses aînés emmènent pour la

(1) Évangile de saint Jean, XXI, 16

première fois avec eux, ils l'habillent, pour la marche dans les belles montagnes ; et l'enfant lève les bras pour laisser mettre sa ceinture, et les agite pour applaudir aux projets qu'on lui dit.

Telles sont les lois de la grandeur et de la croissance des esprits, de leur hiérarchie, de leurs rapports entre eux et avec Dieu ! Humilité, fraternité : un seul maître, un seul Dieu : pour que l'universalité et toute la riche diversité du vrai circule de tous à tous.

III

> Malheur à vous qui dévorez les maisons des veuves !

Ici encore, Notre-Seigneur flétrit l'un des abus universels du genre humain. D'où vient cette tendance générale de tous les temps et de tous les lieux ? Pourquoi les moralistes chrétiens ont-ils élevé la voix avec tant de vigueur, pourquoi l'Eglise a-t-elle porté les peines les plus sévères contre le prêtre qui, au lit des malades, inspire le testament ? C'est qu'il y a

là un grand mal à prévenir, un grand bien à favoriser : Favoriser la consécration des richesses, et empêcher les sacrilèges profanations. Il vient une époque de la vie où l'âme veuve, qui a traversé la famille, et que la mort des siens laisse désolée, reçoit de Dieu l'inspiration de se consacrer tout entière, elle et ses forces, au service de Dieu et des hommes : phase sacrée de la vie, troisième veille de l'Evangile, où l'âme s'affaisse dans une tristesse, un isolement et un désespoir incurables, si elle ne devient pas ouvrière du royaume de Dieu. L'argent alors, ce signe représentatif de la vie et du travail humain, devient pour elle l'instrument du royaume de Dieu : soin des pauvres et des malades, propagation de la vérité religieuse, éducation des hommes, sont les grands buts que la providentielle inspiration montre à l'âme qui ne veut pas mourir stérile.

Que dire alors du pharisien qui s'interpose, et qui sous prétexte de ses longues prières, dévore les ressources du royaume de Dieu! La plus précieuse partie de la richesse humaine, celle qui allait à Dieu et au progrès du monde, ils l'interceptent dans leur oisive avidité, et les voilà, de ce côté encore, devenus les obstacles au royaume de Dieu.

Malheur à vous, guides aveugles, qui courez

la terre et la mer pour faire un prosélyte, et qui le rendez deux fois plus digne de châtiment que vous. Ces pharisiens ne sont donc pas purs hypocrites! Ils ont du zèle mais un zèle d'orgueil! Ils sont dompteurs d'esprits. Ceux qu'ils saisissent, ils les soumettent, ils les brisent, et les assouplissent au détail de leurs formules et de leurs arguments : ils les éteignent; ils leur ôtent la lumière naturelle de la conscience et de la raison. J'ai vu ces crimes en voie d'exécution.

IV

> Malheur à vous qui êtes semblables à des sépulcres blanchis.

Des sépulcres blanchis? Des sépulcres qui sont beaux à l'œil, et qui sont, au dedans, pleins d'un affreux mélange d'ossements et de pourriture! Au dehors les formes et les paroles de la justice, et au dedans l'hypocrisie et l'iniquité. Ame scrupuleuse sur le détail des pratiques extérieures, mais au fond portant un cœur vide de justice, de miséricorde et de foi; prenez garde. JUSTICE, MISÉRICORDE ET FOI; c'est là le fond,

et voilà l'essentiel de la loi : voilà ce qu'il faut pratiquer sans omettre le reste.

Tout est utile à tous dans les paroles du maître. Laissons les pharisiens antiques et tous les hypocrites de préméditation, et venons à nous-mêmes. Pour moi, ces paroles m'épouvantent!

Hier même, cherchant à me les appliquer, comme il le faut toujours lorsque l'on médite l'évangile, je retrouvais bien en moi ce contraste, qui m'est si connu, entre l'extérieur et l'intérieur de l'âme. Sainte Thérèse dit qu'elle sent à la fois dans son âme un fond qui est en repos près de Dieu, et une surface tout agitée et qu'emporte le monde. Moi, je trouvais, malheureusement, autre chose en mon âme, savoir : une surface lumineuse, toute pénétrée de ces paroles évangéliques que je médite avec tant de joie, et, dans cette lumière et cette joie, une sorte de paix extérieure et de justice parlée, qui apparaît aux yeux des hommes et à mes yeux.

Mais, par une assez longue expérience, je sais que je ne puis me reposer dans ces dehors. Je sais que l'âme a un sanctuaire et un fond dans lequel on ne descend jamais assez, sanctuaire dont un grand nombre d'âmes ne soupçonnent pas même l'existence.

Je fis donc un effort pour me rapprocher de

mon centre, et redescendre dans la crypte sacrée. Et à mesure que je ramenais toutes mes forces vers cet endroit de l'âme où se recueillent les sentiments vrais, la substance des idées, et où Dieu nous attend, je sentis et je vis que, depuis bien des jours, je n'avais plus fait de prière : plus de prière réelle et personnelle. Toute la sève s'était épuisée dans le dehors, dans le lieu des discours et des pensées disséminées et détaillées pour l'expression. L'intérieur était négligé, désert, froid, affaissé, sentant déjà la langueur de la mort. Voilà le commencement du sépulcre blanchi.

Que faites-vous, ô mon âme, et que devenez-vous ? Touchez-vous Dieu ? Portez-vous réellement la grâce ? Êtes-vous sainte, c'est-à-dire en état de grâce ? Si vous êtes en état de grâce, et ceci est de foi, Dieu même habite en vous ! Le Père, le Fils de l'Esprit saint ont en vous leur demeure (1). Vous le savez et le croyez ! Eh bien ! le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont-ils réellement en vous leur demeure ? Les portez-vous dans l'âme ? Saint Paul dit qu'il portait ses frères en son âme : *eo quod habeam vos in corde*. Le Christ, son sang, sa chair, son âme humaine, sa sublime beauté, son amoureuse

(1) Per gratiam sanctificantem, tota Trinitas inhabitat mentem.

compassion pour les hommes, tout cela, dis-je, vit-il en vous par la persévérante communion de l'Esprit ?

Si ces personnes divines, et si ce Verbe incarné sont en vous, si votre Père est avec vous, et si, comme le dit Jésus de lui-même, vous n'êtes pas seule, parce que votre Père est en vous alors, ô âme, comment peut-il se faire que votre pente soit de quitter sans cesse la divine société intérieure, pour courir au dehors, et y rester pendant des jours et pendant des mois ?

Comment ne sentez-vous pas avant tout l'attrait sacré qui vous recueille, et comment, vraiment tournée vers Dieu et occupée de Dieu, dans la perpétuelle adoration, continuée même pendant le sommeil, comment ne grandissez-vous pas en justice, en foi vive, en miséricorde amoureuse, en charité divine ? — Seigneur, ayez pitié de nous !

O mon Dieu, si saint Paul a pu dire : « Après « avoir prêché aux autres, je prends garde de « n'être pas rejeté moi-même, » nous, ô Seigneur, que dirons-nous ? Mais courage ! et qu'au moins cette terrible méditation nous maintienne éveillés, nous préserve de l'aveuglement et de l'endurcissement, et de l'orgueil de la parole et de la pensée. Que le scribe, le pharisien, le sépulcre blanchi, soit du moins reconnu,

dénoncé et repoussé avec horreur, dès qu'il cherche à se reformer dans mon âme.

V

> Je vais vous envoyer des prophètes, et des sages, et des écrivains. Mais vous les frapperez et les tuerez !

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes et qui ornez les monuments des justes, et qui dites : « Si nous avions été du temps de nos « pères, nous n'aurions pas comme eux trempé « nos mains dans le sang des prophètes ; mal- « heur à vous ! car vous vous rendez témoi- « gnage que vous êtes bien les fils de ceux qui « ont mis à mort les prophètes ; vous vous ren- « dez ce témoignage que vous consentez en « effet aux œuvres de vos pères, car vos pères « les ont tués, et vous, vous leur bâtissez des « tombeaux. » (Luc, XI, 48.)

Il y a bien longtemps que j'entrevois le sens de ces étranges paroles. Elles ont quelque rapport à ce que disaient les anges aux apôtres qui

cherchaient le Christ au tombeau : « Pourquoi « cherchez-vous parmi les morts celui qui est « vivant ? » Eh bien ! les scribes, les pharisiens, en religion comme en philosophie, tiennent pour bien morts le Christ et les prophètes. Il les tuent, s'ils les trouvent vivants. S'ils les trouvent morts et déjà tués par leurs pères, ils s'occupent à bâtir leurs tombeaux.

J'ai entendu des hommes parler avec horreur de ceux qui ont lapidé les prophètes et crucifié le Christ. Je les ai vus honorer la mémoire des martyrs avec une telle violence, et orner leurs tombeaux de telle manière qu'évidemment ils les eussent mis à mort, s'ils les avaient rencontrés vivants. J'ai vu des philosophes rétablir la mémoire des génies créateurs avec un culte si emphatique et si pharisaïque, et les ensevelir de telle sorte qu'évidemment ils ne se sont jamais doutés de ce que peut être la vérité vivante. Ils les ont rétablis, disons-nous, mais réduits, desséchés, mutilés à l'usage et à la mesure de l'ensevelisseur ! Et le prophète alors n'est plus que monument, et le monument appartient à celui qui l'a fait. Ces constructeurs de tombes goûtent ces morts qui font leur fortune, mais certainement la vérité présentement vivante, ou naissante aujourd'hui, doit les trouver aveugles ou ennemis.

Dégoût du vin nouveau, dont parle l'Evangile, mépris de l'inspiration actuelle, c'est un des grands travers de l'esprit et du cœur humain. Cœur endormi, paresseux ou mort, il préfère ce qui est arrêté, terminé, bien enseveli et orné. Il ne veut pas l'incessante nouveauté de l'esprit créateur, qui nous rappelle et nous réveille à chaque instant; qui nous montre toujours à nous-mêmes trop attardés, trop incomplets; qui nous force toujours à la marche, à l'effort, à la prière et au sacrifice quotidien. Ils veulent le sacrifice une fois pour toutes, et cela dans un point du passé. De là ces longues oppositions au saint sacrifice catholique. Ils ne veulent pas, avec la sainte Eglise vivante, qu'on le renouvelle tous les jours. Ils admettent les merveilles de Dieu, son intervention, ses miracles, dans le passé, pour une fois seulement, mais non dans le présent et pour toujours. Ils trouvent donc bon que les prophètes soient morts, mais non qu'ils soient vivants, pour nous emporter avec eux dans leur élan vers l'avenir.

Et qu'est-ce donc que cet esprit, ô Dieu! Cet esprit, c'est la force qui arrête le monde, c'est cette puissance d'endurcissement et d'égoïsme qui pousse les êtres, les sentiments et les idées à vieillir vite, en se séparant au plus

tôt de l'infini et de l'avenir ; esprit sénile qui ne regarde que le passé et ne voit que de loin, et en arrière ; esprit sans cœur qui ne peut rien sentir et rien aimer dans le présent ; esprit de haine, de rage, contre tout ce qui vit, grandit et marche ; esprit qui punit dans le sang le crime de mouvement, comme la vipère, que réveille le pas d'un homme, s'élance furieuse, et le mord au talon.

Mais écoutez ceci : « Voici que je vous envoie « des prophètes, et des sages, et des écrivains, « et vous les frapperez et les tuerez. »

Je ne puis relire ces paroles : « Voici que je « vous enverrai des prophètes et des sages, et « des écrivains (1), » sans y soupçonner un grand sens. Une longue expérience me démontre que l'Evangile, l'Evangile éternel, dit saint Jean, renferme les grandes lois de l'histoire. N'y a-t-il pas, dans ces trois paroles, quelques traits de l'histoire générale de l'esprit humain ? Oui, la religion et la vérité doivent commencer et commencent en effet, dans le monde et dans l'âme humaine, par l'inspiration et la prophétie. Les apôtres et les évangélistes ont été ces prophètes envoyés par le Christ (*prophetas*), et cet âge prophétique du christianisme a duré jusqu'à

(1) Ecce ego mitto vobis prophetas, sapientes et scribas.

l'âge des grands docteurs théologiques qui, comme on l'a dit de saint Thomas d'Aquin, ont traduit en philosophie la simplicité de l'Evangile. Alors a commencé vraiment l'âge scientifique du genre humain (*sapientes*) ; et la science s'est développée depuis le ciel de la théologie jusqu'aux extrémités de la terre, c'est-à-dire jusqu'aux sciences qui décrivent la nature et la domptent. Cet âge n'est pas encore fini, et d'ailleurs aucun âge ne finit. Il reste au genre humain à développer la grande science comparée, à la fois science de Dieu, science de la nature, science de l'homme et de la société. Mais l'époque viendra-t-elle bientôt où Jésus nous enverra des écrivains (*scribas*) ? L'imprimerie est venue à son heure, et, comme toujours, l'erreur, la passion, la folie, se sont emparées les premières de la force nouvelle. L'inexpérience, jusqu'à présent, fait de cette force immense, inépuisable, qui devait arroser d'eau féconde tout le sol de l'esprit humain, un déluge qui submerge tout. Un temps viendra, j'espère, où l'esprit de Dieu apprendra aux ouvriers de Dieu à s'emparer, pour gouverner le monde, de ce tout-puissant instrument. A mesure que s'achèvera, et se précisera, et se clarifiera la science, on l'écrira ; et quand la science réelle, la science vraiment et pleinement humaine et

vraiment divine, la science tenant au temps et à l'éternité, bonne et utile à l'âme entière, à l'homme entier et à la vie des sociétés humaines, sera constituée et présentable à tous, alors j'espère que peu à peu les peuples commenceront à discerner, parmi ceux qui écrivent et qui parlent, les menteurs et les véridiques (*viri veraces et viri mendaces*). Ils sauront distinguer les soldats de la vérité, des histrions, des bandits et des maraudeurs!

Alors viendrait l'heure des écrivains évangéliques, qui prendraient vraiment pour devise ces mots du Christ : « Dites : CELA EST, CELA EST ; ou « CELA N'EST PAS, CELA N'EST PAS. Ce qui est de plus « vient du mal. » Ils diront ce qui est, et maintiendront avec vigueur la négation de ce qui n'est pas. Ils ne diront que ce qui est, ce qu'ils auront vu, vraiment vu, dans l'histoire, dans la science, dans la nature, dans l'âme, en Dieu! Ils ne diront que ce que Dieu dit. Leurs écrits seront choses réelles qui dureront comme le granit. Quant aux livres mous des bavards, ils sont et ils seront changés en boue par toutes les pluies. Mais les peuples auront appris à en purger les places publiques.

Qui peut expliquer ce qui suit? Que peut être cette effroyable race, intellectuelle et morale, sur qui le Christ termine ainsi ses malédictions :

« Moi donc, je vais vous envoyer des prophè-
« tes, et des sages, et des écrivains, que vous
« tuerez et crucifierez, que vous flagellerez
« dans vos synagogues, et que vous poursui-
« vrez de ville en ville, afin que tout le sang
« innocent versé depuis le commencement du
« monde retombe sur vous ! » Quel mystère !

Cependant si cela est ainsi, s'il est vrai, s'il est juste que, sans exception, tout le sang innocent versé depuis le commencement du monde retombe sur eux, je comprends à la fin ce qu'est cette race maudite. C'est elle qui réellement, à Jérusalem, a crucifié le Christ ; et c'est elle qui, en tout temps, en tous lieux, le crucifie encore par le mépris de Dieu et le mépris homicide du prochain. Oui, c'est cette multitude qui renferme tous les pécheurs, et vous tous, mes frères, avec moi. Mais, dans cette multitude, il y en a pourtant qui peuvent espérer leur pardon, ou bien parce qu'ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient, ou parce qu'ils auront eux-mêmes pardonné à autrui. Mais il y a la race de ceux qui, se disant maîtres et docteurs, doivent connaître la loi, et sont jugés par elle ; ceux-ci même ne seront pas tous condamnés à répondre de tout. Parmi la secte des bourreaux et des hommes sans pitié, qui ont tué, torturé, crucifié, brûlé, décapité des innocents au no ∃

de Dieu et de la justice : ah ! voilà les grands malheureux sur lesquels retombe tout le sang innocent versé depuis le commencement du monde, et sur lesquels l'Évangile crie : Malheur ! malheur ! Au fond, l'homicide est le crime essentiel qui appelle la colère de Dieu. Malheur à ceux qui aujourd'hui encore font des martyrs. Malheur ! malheur à eux ! car ils font partie de la race sur laquelle doit tomber tout le sang innocent versé depuis le commencement du monde.

VI

Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui tues les prophètes.

« Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui tues les pro-
« phètes, et qui lapides ceux qui sont envoyés
« vers toi, combien de fois n'ai-je pas voulu
« rassembler tes enfants sous mes ailes comme
« un oiseau rassemble ses petits ! mais tu ne
« l'as pas voulu ! Voici que ton enceinte va de-
« meurer déserte ! »

« Je te le dis en vérité, tu ne me verras plus
« jusqu'à ce que tu apprennes à dire : Bénis

« soient ceux qui viennent au nom de Dieu ! »

O surabondance de lumière, ô visible divinité ! est-ce que je ne vais pas pouvoir vous montrer à ceux qui méditent avec moi ?

Ici encore, tout est ici. Toute l'histoire de l'âme est ici, sa loi, sa vie, sa mort et sa résurrection :

Jérusalem, c'est l'âme ! Ce qui s'est fait dans Jérusalem se fait aussi dans l'âme.

Les prophètes, les envoyés de Dieu sont toutes les impulsions que Dieu ne cesse d'envoyer à l'âme !

Mais qui comprend cela ? Qui sait, et voit, et sent que notre âme est un mot sortant actuellement de la bouche de Dieu même ? Et ce mot exprime aujourd'hui, dans le temps, l'idée que Dieu a de chaque âme de toute éternité. Et cette idée de Dieu est Dieu, et elle est infinie, infinie en simplicité et en immensité, et en richesse, et elle est un poème immortel, éternel et digne de Dieu. Elle est notre histoire idéale et notre type céleste. Elle est le moteur immobile, le principe créateur, la cause première et la source absolue, dans laquelle toute la suite des flots de notre vie, la série des moments, et le détail des changements et mouvements se trouve en éternelle réalité.

Qui ne sait pas cela n'entend rien, absolu-

ment rien, à la nature des choses ! Or cette idée divine, qui est Dieu, se prononce au dehors dans le temps, et me nomme. Et ce nom, c'est moi-même, mon être, ma substance et ma vie. Les impulsions sont successives comme les vibrations de la voix et comme les flots de la lumière. Chaque impulsion est la préparation et le commencement d'un acte, d'une pensée qui doit être ; c'est la vie telle qu'elle est offerte, inspirée et donnée par Dieu. C'est l'inspiration actuelle qui doit réaliser, développer ce poème éternel, cette histoire idéale que Dieu conçoit pour nous. Eh bien ! toute la question de vie, de mort, de bien, de mal, de beauté, de laideur, de gloire, de honte, est celle-ci : Que ferai-je de ces impulsions que Dieu donne ? Que ferai-je des commencements et des germes qu'il ne cesse d'opérer en moi, et qui se succèdent comme des flots, ou plutôt comme une voix soutenue ? La voix va-t-elle crier dans le désert ? L'impulsion va-t-elle me choquer, m'irriter ? Vais-je repousser la voix, vais-je étouffer l'inspiration, fouler aux pieds les germes, pervertir, détourner les élans ? Vais-je enfin lapider les prophètes, et tuer les envoyés de Dieu ? Oui, telle est l'habitude des âmes. L'âme est un être libre qui lapide les prophètes, et tue les envoyés de Dieu. Une âme qui saurait écouter, suivre

obéir, accomplir et développer, dans la raison et dans la liberté, ce que Dieu inspire et commence, serait trop belle et trop divine! Mais quoi! cette habitude de meurtre et d'étouffement des données de la vie, va-t-elle repousser Dieu et vaincre son effort? Non; car, pendant que les forces de l'âme et ses désirs, et ses élans, ses pensées et ses actes ne cessent de s'éloigner de Dieu, et de se disperser dans l'égoïsme et dans la sensualité; pendant qu'entre le sanctuaire où est Dieu, et la surface que l'âme habite, s'élargit le désert; pendant que l'âme orne ces dehors et néglige le dedans; pendant qu'elle construit et blanchit le sépulcre sous lequel travaille la mort : pendant ce temps-là même, Dieu plein d'amour, par quelque effort nouveau, quelque cri puissant, quelque éclatante fulguration, Dieu ne cesse pas de rappeler à soi l'âme et ses forces. « Combien de fois n'ai-je « pas voulu rassembler tes enfants sous mes ailes, « comme un oiseau rassemble ses petits! » Oh! que ce simple mot vaut mieux que toute mon analyse métaphysique, qui est vraie cependant!

Voyez-vous cet essaim de petits rassemblés, cachés, couvés sous les ailes de l'oiseau?

Eh bien! s'écriait Isaïe, « le bœuf et l'âne « connaît l'étable de son maître, mais Israël « ne me connaît pas, dit le Seigneur. »

Eh bien ! l'oiseau d'un jour, tout grêle et nu, connaît l'aile maternelle de la poule et son cri, et il accourt... Mon âme ne connaît pas l'aile maternelle de Dieu !

O âme, dit la douce loi de la sagesse et de la bonté visible incarnée ! O âme, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants sous mes ailes, comme un oiseau rassemble ses petits ! Mais tu ne l'as pas voulu !

Oui, j'ai pris l'habitude, non seulement de ne pas entendre le cri ordinaire de mon Dieu ; mais je repousse ses grands appels et ses surnaturels efforts ; j'ai tout foulé aux pieds, tout écrasé.

Oh ! alors viennent des temps où l'âme sera traitée comme Jérusalem. Jérusalem crucifie le Sauveur. Alors elle est frappée. L'épée ravage et détruit tout. Et son enceinte est vide, et elle est changée en désert pour des siècles ! Tout est-il donc fini ? Pas encore ! — « Je vous « l'assure, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce « que vous disiez : Oh ! béni soit celui qui vient « au nom de Dieu ! »

Oui, mon âme vide, mon âme ruinée, mon âme éteinte et dispersée, peut se rassembler et renaître. La solitude peut refleurir, et le désert se repeupler. Fatiguée de la mort, de la mort enfin bien connue, dégoûtée du mensonge enfin

compris, l'âme à son tour peut pousser un cri : elle peut appeler, et dire : Oh ! béni soit celui qui vient au nom de Dieu ! Et Dieu, Dieu qui entend le moindre cri, Dieu enverra, ou il viendra !

CHAPITRE XXIV

LA FIN DU MONDE

I

1. « Lorsque Jésus sortit et s'éloigna du
« temple, ses disciples l'entourèrent pour lui
« en faire remarquer la structure. »

2. « Mais il leur dit : Voyez-vous toutes ces
« constructions ? Je vous le dis en vérité, il ne
« restera pas ici pierre sur pierre ; le tout sera
« détruit. »

3. « Lorsqu'il était assis après cela sur la
« montagne des Oliviers, ses disciples s'appro-
« chèrent, et, le prenant à part, lui dirent : Ap-
« prenez-nous quand arriveront ces choses, et
« quel sera le signe de votre avènement, et de
« la consommation du siècle. »

4. « Jésus leur répondit : Prenez garde que « nul ne vous séduise. »

5. « Plusieurs viendront sous mon nom, et « diront : Je suis le Christ, et ils en séduiront « plusieurs. »

6. « Et puis vous entendrez parler de guerres, « de bruits de guerres; soyez en garde, ne vous « troublez pas : ces choses doivent arriver, mais « ce n'est pas encore la fin. »

7. « Les nations s'élèveront contre les nations, « les royaumes contre les royaumes. Il y aura « en plusieurs lieux des pestes, des famines et « des tremblements de terre. »

8. « Toutes ces choses ne sont que le com- « mencement des douleurs. »

9. « Alors ils vous tourmenteront, ils vous « tueront, et vous serez haïs de toutes les races « terrestres à cause de moi. »

10. « Alors le scandale se multipliera parmi « les hommes, ils se trahiront et se haïront les « uns les autres. »

11. « Beaucoup de faux prophètes s'élèveront, « et ils séduiront beaucoup d'hommes. »

12. « Et parce que le mal abondera, la cha- « rité se refroidira. »

13. « Mais celui qui persévérera jusqu'à la « fin sera sauvé. »

14. « Et cet Evangile du royaume sera prêché

« par tout le globe, et présenté à tous les peu-
« ples. Alors viendra la consommation. »

15. « Lors donc que vous verrez, dans le lieu
« saint, l'abomination de la désolation prédite
« par le prophète Daniel, que celui qui lit com-
« prenne bien : »

16. « Alors, que celui qui est en Judée s'enfuie
« sur les montagnes. »

17. « Que celui qui est sur le toit ne descende
« point pour rien prendre dans la maison. »

18. « Que celui qui est dans le champ ne re-
« vienne pas pour prendre sa tunique. »

19. « Malheur aux femmes qui seront enceintes
« ou nourrices en ces jours-là ! »

20. « Priez aussi pour que votre fuite n'arrive
« pas durant l'hiver, ni le jour du sabbat. »

21. « Car alors il y aura des souffrances telles
« qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement
« du monde, et qu'il n'y en aura jamais. »

22. « Et si ces jours n'avaient pas été abrégés,
« nul n'eût été sauvé : mais, à cause des élus,
« ils seront abrégés. »

23. « Alors, si quelqu'un vous dit : Le Christ
« est ici ou il est là, ne le croyez pas. »

24. « Car il s'élèvera de faux Christs et de
« faux prophètes, qui feront de grands signes
« et des prodiges, de manière à tromper, s'il se
« pouvait, les élus mêmes. »

25. « Vous voyez que je vous le prédis. »

26. « Si donc on vient vous dire : Voici qu'il « est dans le désert, ne le croyez pas. Si l'on « vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré « de la maison, n'y allez pas. »

27. « Car, comme l'éclair qui sort de l'orient « et qui brille jusqu'à l'occident, ainsi sera « l'avènement du Fils de l'homme. »

28. « Là où sera le corps, là les aigles s'assem- « bleront. »

II

29. « Et aussitôt après la tourmente de ces « jours, le soleil sera obscurci : la lune ne don- « nera plus sa lumière, les étoiles tomberont du « ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. »

30. « En même temps paraîtra dans le ciel « le signe du Fils de l'homme, et alors toutes « les races terrestres gémiront, et elles verront « le Fils de l'homme venant sur les nuées du « ciel avec une grande puissance et une grande « majesté. »

31. « Lui, alors, enverra ses anges, et les « anges, au son de la trompette et par leur « puissante voix, rassembleront ses élus des

« quatre coins du monde, depuis le haut des
« cieux jusqu'à leur dernière profondeur. »

32. « Retenez cette comparaison tirée du
« figuier. Quand ses rameaux sont tendres et
« ses feuilles naissantes, vous savez que l'été
« est proche. »

33. « De même lorsque vous verrez toutes
« ces choses, sachez que le Fils de l'homme
« approche, et qu'il est à vos portes. »

34. « Je vous le dis en vérité, cette généra-
« tion ne passera pas que tout ceci ne soit
« accompli. »

35. « Le ciel et la terre passeront, mais mes
« paroles ne passeront point. »

III

36. « Quant à ce jour et à cette heure, nul
« n'en sait rien, pas même les anges du ciel. Le
« Père seul la connaît. »

37. « Ce qu'on vit au temps de Noé, on le
« verra au jour de l'avènement du Fils de
« l'homme. »

38. « De même que, dans les jours qu'a suivis
« le déluge, on buvait, on mangeait, on se

« mariait, jusqu'au jour où Noé est entré dans
« l'arche »

39. « Et les hommes ne comprenaient rien,
« jusqu'au moment où le déluge survint, et les
« emporta tous : il en sera ainsi de l'avènement
« du Fils de l'homme. »

40. « Alors, de deux hommes qui seront dans
« un champ, l'un sera pris, l'autre laissé. »

41. « De deux femmes qui moudront ensem-
« ble, l'une sera prise, l'autre laissée. »

42. « Veillez donc, car vous ne savez à quelle
« heure votre Maître viendra. »

43. « Comprenez que si le père de famille
« savait l'heure à laquelle le voleur doit venir,
« il veillerait assurément, et ne laisserait pas
« envahir sa maison. »

44. « Vous, soyez toujours prêts, car le Fils
« de l'homme doit venir à l'heure que vous ne
« savez pas. »

45. « Quel est, selon vous, le fidèle et prudent
« serviteur que le maître a préposé à tous les
« autres pour leur distribuer leur nourriture en
« temps convenable? »

46. « Heureux ce serviteur si son maître, à
« son arrivée, le trouve agissant de la sorte. »

47. « Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur
« tous ses biens. »

48. « Mais si ce serviteur est mauvais, et dit

« en son cœur : Mon maître ne se hâte pas de
« revenir ; »

49. « Et s'il se met à battre ses compagnons,
« à manger et à boire avec ceux qui sont
« ivres ; »

50. « Alors le maître de ce serviteur viendra
« au jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il
« ignore, »

51. « Et le séparera, et le reléguera parmi les
« hypocrites : là il y aura des pleurs et des grin-
« cements de dents. »

I

Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé !

Le sens littéral de cette grande prophétie du Sauveur, c'est la ruine de Jérusalem, et en même temps la fin du monde. L'un et l'autre sont manifestement mêlés

Par analogie, cette prophétie s'applique aussi à la mort de chaque homme, puis à la crise religieuse de l'âme, et à la grande crise religieuse du genre humain.

« Quand auront lieu ces choses? disent les « apôtres, et quel sera le signe de la consom- « mation du siècle et de votre venue? »

Le mot *consommation* veut-il dire anéantissement? Non. Ce mot signifie recueillement, rassemblement d'une dispersion, synthèse d'une analyse, résumé d'une idée ou d'un être, dans son tout, son but et sa fin. Et la venue du Christ, la venue de Dieu incarné, et surtout sa venue glorieuse, *et iterum venturus est cum gloria*, signifie l'accomplissement des tendances de la vie, la réalisation de l'espérance, le repos dans la possession de ce que la lutte et la course ont cherché.

Mais voici l'histoire de la lutte. « Heureux « celui qui persévère jusqu'à la fin, » celui-là conquiert le salut, c'est-à-dire la vie éternelle.

La lutte d'abord contre la séduction. Voici la première lutte et la première épreuve : « *Eritis sicut Dei!* Vous serez des Dieux incarnés. » Moi je suis le bonheur, la vérité et la vie incarnée. « Le Christ est ici ou il est là. » Ainsi parle la séduction.

Après la séduction et le mensonge, vient aussitôt la lutte sanglante, le mal, la mort, la faim, la malédiction de la terre, *et erunt pestilentiæ, et fames, et terræ motus;* puis la guerre, la haine et la rage. Les hommes sont soulevés les uns

contre les autres, nation contre nation, et dans chaque peuple, frères contre frères.

Mais ne vous troublez pas, ce n'est pas là la fin ; c'est la lutte nécessaire depuis la séduction. Ce n'est là que le commencement des douleurs.

Mais la suite des douleurs, le progrès des douleurs, source possible d'un grand progrès du monde, est celui-ci : C'est l'époque de l'histoire où le Christ, en effet déjà venu, commence à faire annoncer au monde l'Evangile du royaume, et où les luttes antiques du genre humain, de peuple à peuple, ténèbres contre ténèbres, pour la possession de la terre, sont remplacées, ou du moins dominées par une autre lutte, la lutte de la lumière contre les ténèbres, et la rage des ténèbres qui haïssent, qui trahissent, et qui tuent les fils de la lumière.

Et la lutte sera longue, si longue que parmi les enfants du royaume il y aura des divisions et des scandales, même des haines et des trahisons.

Et la masse des iniquités, et la masse de mensonge sera telle que la charité même, parmi ceux qui la portent dans l'âme, la charité sera diminuée et refroidie.

Oh! c'est alors qu'il faut persévérer; la victoire est à ceux qui sauront persévérer jusqu'à la fin. Or l'assemblée de Dieu, l'Eglise, cette

société des âmes, en qui demeure l'Esprit d'amour, l'Eglise ne défaillera pas. Elle persévérera jusqu'à la fin, et l'Evangile sera prêché dans l'univers entier, chez tous les peuples; et tous les peuples seront chrétiens, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

Ceci sera la consommation, ou l'une des consommations relatives, l'un des règnes de Jésus-Christ sur terre, mais non pas la consommation suprême, ni la venue glorieuse et manifeste du Rédempteur dans son règne éternel.

Avant ce royaume éternel viendra une autre lutte, une autre séduction. Ce sera l'abomination de la désolation dans le lieu saint.

Peut-être sera-ce une grande lutte définitive du genre humain entre la lumière pleine et les ténèbres absolues, la lutte *du tout ou rien ;* une tentative suprême de déification de l'erreur et du mal, un effort savant très profond et vraiment infernal d'abolition du sacrifice, d'identification de l'erreur et de la vérité, du mal moral et de la sainte beauté morale, de la justice et de l'iniquité, de l'homicide et de l'amour. L'Antéchrist, que ce soit un homme, une doctrine, un esprit séducteur de la moitié du genre humain, entreprendra, avec une rage telle qu'il n'en aura pas existé depuis le commencement du monde, de se faire adorer. Le

grand effort de Dioclétien pour abolir le nom chrétien sera repris avec une tout autre puissance et une tout autre science. Ecraser l'infâme ! ce sera le mot d'ordre de l'*esprit nouveau*. Noyer le nom chrétien dans la boue et le sang, l'exterminer et le déshonorer sera le but de l'enfer au pouvoir. Les multitudes séduites demanderont la mort de quiconque sera soupçonné de contredire, en sa pensée, l'adoration du mal. « Il faut plusieurs millions de têtes ! » sera le cri, peut-être, de plusieurs des apôtres de la grande Babylone finale. En ce temps, la plus grande des gloires pour un homme sera d'amener sous le glaive son frère, son père, sa femme, son fils, sa fille. Il y a dans l'humanité du passé, sous le règne des animaux humains, il y a même dans l'humanité contemporaine, au sein des peuples chrétiens, des traces de ces désolations et abominations. Et quand le chef du satanisme œcuménique entendra rassembler en sa main tout le pouvoir qu'eurent jamais les Césars, et même tous ceux qu'ils n'eurent jamais, tous les pouvoirs du vicaire du Christ, et même tous ceux qu'il n'eut jamais, comme d'établir que le mal est le bien, et que Dieu est le mal : alors surviendra une épreuve telle qu'il n'y en eut jamais depuis le commencement du monde. Et si ces jours n'avaient pas

été abrégés, le monde n'eût pas été sauvé, aucun homme n'eût traversé cette crise ; mais la divine puissance des élus les abrégera.

Et ce sont les élus surtout que le suprême effort du mal voudra séduire en leur disant : je suis le Christ. Je suis le Christ complet, l'incarnation définitive, à la fois ciel et terre, idée mathématique et palpable réalité, esprit et chair, esprit total, et chair totale. J'ai aboli la lutte antique des ténèbres et de la lumière par la conciliation suprême ; et j'ai aboli le péché par identification avec l'amour.

Oui, ces choses, un jour peut-être, si le monde tourne mal, seront soutenues par la majorité des hommes présents sur terre, comme quelques misérables les soutiennent aujourd'hui. Et la clameur des multitudes, excitées par l'irrésistible pouvoir de mensonge organisant la presse universelle, rayonnant d'heure en heure, à partir d'un centre électrique, vers tous les points du globe ; domptant, magnétisant, fascinant jusqu'au fond de l'âme, dans leurs résistances isolées, les plus fermes esprits ; alors, dis-je, les élus seront presque séduits, et seront peut-être un instant tentés de croire que le Christ est là, dans ce désert ou dans cette foule, ou bien dans ce temple central de toute force : *ecce in deserto, ecce in penetralibus.*

Mais non. Le Christ n'est pas là. Il n'y a là que l'Antéchrist. Car voici ce que dit l'Evangile :

Comme un immense éclair qui enveloppera le globe, le Christ réel, avec sa croix, dans sa gloire et dans sa majesté, *cum virtute multa, et majestate*, étendra sur le monde sa main, sa force et sa parole, et toute créature, sous la voix manifeste de son Maître et de son Sauveur, tombera prosternée dans l'enthousiasme ou dans l'effroi.

Mais que veut dire cette mystérieuse parole : « Là où sera le corps, là les aigles s'assemble-« ront? »

Il s'agit du Christ qui paraît. Ce corps est donc le corps du Christ. Est-ce que, quand le Christ paraîtra, l'Eucharistie disparaîtra ? Non, puisque l'Eucharistie est le Christ. L'Eucharistie, ce corps du Christ, répandu sur la nuit terrestre, comme les étoiles sur la nuit du ciel, comme germes de lumière matinale, comme points fixes au milieu de la mort qui passe, ce corps du Christ, partout où il sera, deviendra le centre des forces, centre de gloire et de lumière, où les aigles s'assembleront, anges ou élus.

Et toutes les autres forces fléchiront et s'éclipseront un instant. Les forces sidérales, lumière

et attraction, seront troublées, *movebuntur*, et le soleil s'obscurcira, et les étoiles tomberont du ciel, ce qui veut dire, peut-être, que les centres créés et dispersés tomberont vers le centre absolu, et s'y adapteront pour la vie éternelle (1).

Pour toute la création visible surviendra cette transformation, ce passage de l'état mobile, discursif, incomplet et mortel, à l'état stable, l'état de vie éternelle!

De même, dit notre grand théologien, que, par ressemblance et communication partielle au modèle éternel, les créatures ont été établies chacune dans leur nature, mais pour une vie mobile; de même il devait arriver que par l'union du Verbe aux créatures, union non plus partielle, mais personnelle, la création fût transformée pour la vie éternelle et l'immuable perfection.

II

Les étoiles tomberont du ciel!

Alors, comme le dit l'Evangile, dans cette suprême consommation, « les vertus du ciel

(1) Voyez la *Connaissance de l'âme*, au livre intitulé : *Le lieu de l'immortalité*.

« seront ébranlées ; » toutes les forces créées, physiques et spirituelles, seront éprouvées, et passeront, pour être transformées et glorifiées, par une sorte d'évanouissement.

Comme les élus touchaient presque à la mort, la création visible va toucher à la destruction. Chaque centre propre perd son lieu séparé, et les astres dispersés dans l'espace se recueillent, et se replient de centre en centre. Les étoiles tombent ainsi du ciel. Est-ce à dire qu'il n'y aura plus pour toujours qu'une seule masse matérielle? Cela ne s'ensuit pas. Il suffit de comprendre que LE LIEU doit être ramené à l'unité, ou du moins à l'entière et parfaite communication. La dispersion doit revenir à l'harmonie, l'analyse au recueillement ; c'est bien là la consommation. Comme le rêve la poésie, cet admirable guide de vérité, la dispersion des mondes ne subsistera pas, les belles fleurs de tous les mondes se réuniront dans un même jardin, quand le lieu de la vie mobile se sera transformé pour devenir le lieu de la vie stable. Et lorsque l'Evangile nous dit : Les élus seront rassemblés des quatre points de l'horizon, depuis l'un des sommets du ciel jusqu'à l'autre sommet; il semble que le texte veut signifier la totalité de l'espace en désignant les quatre vents du ciel et les deux pôles de la

sphère céleste (ἀπ' ἄκρων οὐρανῶν εἰς ἄκρον αὐτῶν). Oui, les plus nobles développements de tant de belles créatures se réuniront dans un même paradis : car la cité céleste « est une cité dont « toutes les parties sont ramenées à l'unité. » Consommation des mondes, consommation des âmes ! Et dans cette consommation universelle éclatera la vertu et la majesté du Verbe incarné, fils de Dieu, fils de l'homme, qui, parvenu alors à l'éternelle transfiguration, sera tout entier lumineux, non seulement dans son âme humaine, intelligente et libre, et dans sa propre chair, mais encore dans ses membres, qui sont ses élus, et dans ses vêtements, comme le dit l'Evangile. Ses vêtements seront le nouveau ciel et la nouvelle terre, qui sortiront, *in regeneratione*, étincelants et accomplis, de la belle chrysalide qui est la création présente. Il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans laquelle la justice régnera. Et le Créateur incarné remuera, pour ce dernier triomphe, le ciel entier, et viendra, non pas sur les petits nuages terrestres, mais sur les grandes nébuleuses du ciel (ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ).

Mon Dieu, j'ai longtemps lu ce texte avec désolation. Ne le comprenant pas, je n'y voyais que ruine, mort et néant! Et lorsque je venais à ces mots : « Quand les arbres poussent leurs

« tendres rameaux, et commencent à montrer « leurs feuilles, vous savez que l'été approche. « Vous aussi, quand vous verrez ces signes, « sachez que l'été du monde va venir ! » Ou encore : Sachez que votre délivrance approche. » (Luc, XXI, 28.) Je ne comprenais pas cette poésie au milieu de la ruine du monde.

Mais remarquons ceci : « Je vous le dis en « vérité, cette génération ne passera pas que « toutes ces choses ne s'accomplissent. » Qu'est-ce à dire, sinon que cette grande prophétie du Seigneur, sur la consommation des choses, est vraie dans tous les sens et pour toutes les consommations? Et d'abord pour la consommation de l'univers entier, transformation universelle du ciel et de la terre, mort du monde et résurrection du monde. Mais elle est vraie aussi pour la consommation de la vie de chaque homme; vraie pour la consommation de l'âme, prise à part; vraie pour la fin et la ruine de Jérusalem ; vraie pour la consommation des grandes époques de l'humanité, et même pour la consommation des grandes époques de l'âme. Si le monde moral, sur cette terre, doit avoir un été, comme je ne cesse de l'espérer, cet été sera précédé d'une crise telle qu'on n'en vit jamais. On pourra croire, pendant quelques années, que la vérité, la justice, la paix, la

liberté, vont être vaincues sur la terre, et que la fin du monde approche. Les uns diront, au sens philosophique et historique du mot : « C'est « un monde qui finit! » et les autres croiront à la mort matérielle du monde. Aujourd'hui, en l'année où j'écris, nous avons plusieurs de ces signes, où presque tous voient des signes terribles. C'est ce que les hommes voient le mieux. Pour moi, je crois apercevoir aussi les signes vivants, savoir : les rameaux d'arbre se gonflant de sève, et commençant à montrer leurs feuilles. Est-ce donc que l'été de l'histoire, par le saint Evangile, approche? Est-ce que, sortant de ce froid qui glace tout, et stérilise tout, qui comprime les poitrines, et tue les faibles et les malades, est-ce que nous ne sentirons pas bientôt, et tout à coup peut-être, la douce chaleur envahir l'atmosphère, et dilater tout ce qui respire? Est-ce que la défiance et la haine ne vont pas fondre comme la glace? Est-ce que la belle lumière triomphante ne va pas ramener les grands jours, et les courtes nuits transparentes? Est-ce que les germes enfouis en tant d'âmes, dans vos âmes, ô mes bien-aimés, ne vont pas pouvoir arriver à fleurir et à donner leurs fruits? Ce que nous serons, dit l'espérance des enfants de Dieu, ne paraît pas encore, mais attendez que vienne l'été : alors nos facultés

entièrement dénouées, comme les rameaux et les bourgeons, nos facultés entièrement dénouées feront voir toutes leurs forces. Maintenant notre vie est invisible en Dieu : *Vita nostra abscondita est cum Christo in Deo.* La plupart des opérations de cette vie nouvelle sont cachées. La force de ce cœur nouveau ne paraît pas encore. Mais quand le Christ, qui est notre vie, va venir à paraître, nous paraîtrons aussi; notre vie agira dans toute son étendue; le Christ paraîtra en nous dans sa gloire.

Quelque chose de cet avenir ne sera-t-il pas accordé à l'Eglise de la terre, et aux nations chrétiennes? Y aura-t-il un été terrestre, une moisson, une saison des fruits?

Quoi qu'il en soit, le fond absolu, éternel, de la grande loi, savoir : lutte et crise, épreuve et défaillance presque absolue de toute force créée prise en elle-même; et puis recueillement des être et des forces en Dieu, dans le Verbe incarné; triomphe et gloire du Verbe dans la créature consommée et transfigurée : cette loi s'accomplira, d'une certaine manière, avant la fin de chaque génération particulière, avant la fin de la génération universelle qui est le genre humain. Et le Verbe éternel résume tout en disant : « Le ciel et la terre passeront, mais ma parole « ne passera pas. » Le Verbe qui porte tout,

qui forme et qui transforme, qui crée et régénère, qui élève la vie passagère et partielle à la vie stable et pleine, qui fait ainsi passer d'un état à un autre et le ciel et la terre, lui ne passe point. Il est stable, absolu, immuable, éternel.

III

> Veillez donc; car vous ne savez à quelle heure votre maître viendra.

Le Christ évidemment vient de parler comme Dieu, Dieu créateur, Dieu régénérateur du ciel et de la terre, Dieu dont la parole ne passe point, pendant que le ciel et la terre se transforment. Et ses paroles, mystérieuses comme la mort et redoutables comme l'écroulement des mondes, frapperaient de stupeur, peut-être de folie, l'esprit de ses disciples, si notre frère, doux et humble de cœur, homme doué de raison et d'humble sens commun, ne calmait tout en quelques mots qui arrêtent tout égarement.

Et d'abord, ne cherchez pas, dit-il à ses disciples, à prévoir ce jour et cette heure. Ni les

anges, ni le Fils de l'homme, ne la connaissent. Le Père seul la connaît. Cette heure dépend de la liberté des esprits, et de la liberté de Dieu. Dieu seul voit tout, et voit déjà le libre avenir. Les hommes seront surpris par la venue du Fils de l'homme, comme ils sont surpris par la mort. Veillez donc, car vous ne pouvez savoir l'heure où Dieu doit venir vous chercher.

Soyez donc toujours préparés à la venue du Fils de l'homme. Serviteurs, soyez toujours prêts!

Et quelle est la préparation?

S'agit-il de méditer la mort en gémissant, et de s'asseoir dans cette vallée de larmes en attendant la vie future?

Ce n'est pas là ce que dit le Maître. Quel est, dit-il, le bon et fidèle serviteur? Où est la sagesse de la vie? La sagesse consiste à savoir, ô mes disciples, que vous êtes établis par le Père pour donner à la famille humaine sa nourriture, et pour la donner en son temps!

Oui, voilà l'œuvre et la mission des serviteurs de Dieu! Et ces serviteurs-là deviendront fils de Dieu, et seront préposés un jour à l'héritage entier. Mais que deviendront ceux qui disent : « Dieu ne vient pas! Tout continue en ce bas « monde comme avant l'Evangile : jouissons, « dévorons les autres dans notre luxe et notre

« joie, et frappons ceux qui nous résistent? »

Ceux-là seront surpris par la venue du Maître ; ils seront mis à part ; il y aura pour eux des pleurs et des grincements de dents.

Ainsi, mes bien-aimés, la vraie préparation à la fin du monde, fin par la mort pour chacun de nous, fin pour le monde entier en la consommation dernière, c'est de ne pas oublier un seul jour que les aînés, les plus forts et les plus éclairés d'entre nous, sont constitués par Dieu même pour élever et pour nourrir le genre humain, mettre l'ordre au sein des nations, et disposer le globe entier dans la justice !

CHAPITRE XXV

L'EMPLOI DE LA VIE

I

1. « Alors le royaume de Dieu sera semblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, « s'en allèrent au-devant de l'époux et de « l'épouse. »

2. « Mais, parmi elles, cinq étaient folles et « cinq étaient sages. »

3. « Les cinq qui étaient folles prirent leurs « lampes, mais ne prirent point d'huile avec « elles. »

4. « Mais les sages prirent de l'huile dans « leurs vases avec les lampes. »

5. « Et comme l'époux tardait à venir, elles « s'assoupirent toutes et s'endormirent. »

6. « Au milieu de la nuit un cri s'éleva : Voici « l'époux qui vient, allez au-devant de lui. »

7. « Toutes les vierges se levèrent aussitôt, « et préparèrent leurs lampes. »

8. « Or les folles dirent aux sages : Donnez-« nous de votre huile, car nos lampes vont « s'éteindre. »

9. « Les sages répondirent : De peur que ce « que nous avons ne suffise pas pour vous et « pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent, « et achetez-en. »

10. « Mais, pendant qu'elles y allaient « l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes « entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut « fermée. »

11. « Les autres vierges vinrent enfin et « dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! »

12. « Mais l'époux leur répondit : Je vous le « dis en vérité, je ne vous connais pas. »

13. « Veillez donc, parce vous ne savez ni le « jour ni l'heure. »

II

14. « Le Seigneur agit comme un homme qui, « devant faire un long voyage, appela ses ser-« viteurs et leur confia ses biens. »

15. « A l'un il remit cinq talents, deux talents « à un autre, un seul à un troisième, selon la « capacité de chacun ; puis il partit. »

16. « Celui qui avait reçu cinq talents, alla « les faire valoir, et en gagna cinq autres. »

17. « Celui qui avait reçu deux talents fit de « même et en gagna deux autres. »

18. « Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent « s'en alla faire un trou dans la terre, et y « cacha l'argent de son maître. »

19. « Longtemps après, le maître des servi- « teurs revint, et leur fit rendre compte. »

20. « Celui qui avait reçu cinq talents, lui en « présenta cinq autres en disant : Seigneur, « vous m'aviez remis cinq talents, en voici en « outre cinq autres que j'ai gagnés. »

21. « Son maître lui répondit : Courage, bon « et fidèle serviteur; parce que vous avez été « fidèle en de petites choses, je vous en con- « fierai de grandes. Entrez dans la joie de votre « Seigneur. »

22. « Celui qui avait reçu deux talents vint « aussi et lui dit : Seigneur, vous m'aviez donné « deux talents, en voici deux autres que j'ai « gagnés. »

23. « Son maître lui répondit : Courage, bon « et fidèle serviteur, parce que vous avez été « fidèle en de petites choses, je vous en confie-

« rai de grandes. Entrez dans la joie de votre « Seigneur. »

24. « Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent « se présenta, et dit : Seigneur, je sais que vous « êtes un homme dur, qui moissonnez où vous « n'avez pas semé, qui récoltez où vous n'avez « rien mis. »

25. « C'est pourquoi, comme je vous craignais, « j'ai caché dans la terre votre talent. Le voici, « vous avez ce qui est à vous. »

26. « Son maître répondit : Paresseux et « mauvais serviteur ! vous saviez que je mois- « sonne où je n'ai pas semé, que je récolte où je « n'ai rien mis. »

27. « Vous deviez donc faire valoir mon « argent à la banque, afin qu'à mon retour mon « bien me fût rendu avec les intérêts. »

28. « Qu'on lui ôte le talent qu'il a, et qu'on « le donne à celui qui en a déjà dix. »

29. « Car on donne à celui qui a, et il sura- « bonde ; mais celui qui n'a point, on lui ôte « même ce qu'il semble avoir. »

30. « Quant au serviteur inutile, jetez-le dans « les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura « des pleurs et des grincements de dents. »

III

31. « Lorsque le Fils de l'homme viendra « dans sa majesté avec tous ses anges, il mon- « tera sur le trône de sa gloire. »

32. « Toutes les nations se rassembleront « devant lui, et il fera le partage des hommes, « comme un berger sépare les brebis et les « boucs. »

33. « Il placera les brebis à sa droite, et les « boucs à sa gauche. »

34. « Puis, s'adressant à ceux qui seront à sa « droite, le Roi dira : Venez, les bénis de mon « Père, posséder le royaume qui vous est pré- « paré dès l'origine du monde. »

35. « Car j'ai eu faim, et vous m'avez nourri ; « j'ai eu soif, et vous m'avez désaltéré ; j'ai été « sans asile, et vous m'avez recueilli. »

36. « J'ai été nu, et vous m'avez revêtu ; j'ai « été malade, et vous m'avez visité ; j'ai été en « prison, et vous êtes venus à moi. »

37. « Alors les justes lui diront : Seigneur, « quand est-ce que nous vous avons vu avoir « faim ou avoir soif, et quand est-ce que nous « vous avons nourri ou désaltéré ? »

38. » Quand est-ce que nous vous avons vu

« sans asile, pour vous recueillir, ou nu, pour « vous revêtir ? »

39. « Et quand est-ce que nous vous avons vu « malade ou prisonnier pour venir à vous ? »

40. « Le Roi leur répondra : En vérité, je « vous le dis; toutes les fois que vous avez « faits ces choses au moindre de mes frères, c'est « à moi-même que vous les avez faites. »

41. « Puis s'adressant à ceux qui seront à sa « gauche, il dira : Retirez-vous de moi, mau- « dits! et allez au feu éternel préparé par Satan « et ses anges. »

42. « Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas « nourri ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas « désaltéré. »

43. « J'ai été sans asile et vous ne m'avez pas « recueilli ; j'ai été nu, et vous ne m'avez pas « vêtu; j'ai été malade, j'ai été en prison, et « vous n'êtes pas venus à moi. »

44. « Et ceux-ci répondront : Seigneur, quand « est-ce donc que nous vous avons vu avoir « faim, ou avoir soif, ou être sans asile, ou « sans vêtement, ou malade, ou en prison, et « quand est-ce que nous avons manqué de vous « assister ? »

45. « Et il leur répondra : Je vous le dis « en vérité, toutes les fois que vous avez « abandonné le moindre de ces petits, c'est

« moi-même que vous avez abandonné. »

46. « Ceux-ci alors iront au supplice éternel, « et les autres à la vie éternelle. »

I

Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

L'attente du but! La marche vers l'idéal, l'avancement vers le retour glorieux du Verbe dans son œuvre, c'est la marche du monde vers l'époux qui viendra, dans le plus magnifique amour qui fut jamais, consommer l'union éternelle avec l'épouse, avec l'Eglise, avec la société des êtres intelligents et libres unis entre eux et avec Dieu!

Mais dans cette marche providentielle des choses, les êtres libres s'avançaient, les uns dans la sagesse et le travail, les autres dans la folie et l'inutilité.

L'effort des sages, appuyé sur Dieu, produit l'amour, substance et base de lumière. Leur effort est la réponse humaine à l'attrait qui élève le monde.

Mais les âmes qui traversent la vie dans la folie et dans la vanité, les âmes vides *(fatuæ)* sont l'obstacle à la marche vers Dieu. Il y a certes parmi les hommes, en tout ordre de choses comme nous le dit la poésie, ces deux espèces :

> Nam duo sunt genera... hic melior. . . . .
> . . . . . dic horridus alter
> Desidiâ. (Virg., *Georg.*, IV, 92-94.)

Les uns produisent la richesse et les forces, les autres les dévorent. L'Ecriture sainte, ailleurs, caractérise en ces termes les insensés : « Ceux qui enlevèrent le travail des autres. » *Qui abstulerunt labores eorum.* Oui, certes, tout est là : il y a ceux qui neutralisent l'effort de l'humanité vers le but, et il y a les généreux, nobles et bons, qui vivent et meurent à l'œuvre.

Nobles images de la nature et de la poésie! Voyez les ouvrières qui font le miel céleste, ces vierges sages et pures, qui ne dissolvent pas leurs forces dans la joie :

> ... Nec corpora segnes,
> In venerem solvunt. (*Ib.* 198.)

mais qui nourissent les hommes, élèvent le genre humain, et construisent le royaume :

> Antiquæ et cerea regna refingunt. (*Id.* 242.)

Souvent elles brisent leurs ailes contre l'obstacle et meurent volontairement sous l'excès du fardeau.

Sæpe etiam duris errando in cautibus alas
Attrivere, ultrioque animas sub fasce dedere ! (*Id.*, 203, 204.)

Mais, près des ouvriers, l'homme animal, l'homme de joie, l'homme de proie, l'homme de paresse et de stérilité, attend que l'être généreux et doux ait travaillé, pour demander de mille manières le fruit du travail, ou pour le prendre par la force. Mais que feront les sages ? Quel est leur droit ? La nature nous l'a dit :

Ils éloignent ce lâche troupeau, qui vient pour prendre et dévorer.

Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent. (*Id.*, 108.)

Or, dans la parabole, que firent les vierges folles ? Elles n'ont pas l'huile sacrée, la substance de la vie et de la lumière, fruit du travail : frelons pillards, elles jettent les yeux sur le fruit du travail d'autrui. Donnez-nous de votre huile : nos lampes s'éteignent.

Que font les vierges sages, en présence des stérilisatrices de l'œuvre et de l'effort commun ?

Doivent-elles nourrir la stérilité et la perpétuer ? Non, mais elles savent que ces sœur

égarées sont libres, et qu'elles peuvent devenir abeilles ouvrières, et produire, ou plutôt recueillir, pour leur part, le don céleste. Voyez, disent-elles, si la moitié d'entre nous ne fait rien, il ne peut y avoir assez et pour vous et pour nous. D'ailleurs, l'huile acquise sans travail n'est rien. L'huile qui nourrit et qui éclaire ceux qui travaillent, versée en vous, qui êtes sans efforts, s'évanouirait sans lumière : vos lampes ne s'éteindraient pas moins. Opérez donc vous-mêmes, tranformez-vous, devenez ouvrières, puisque vous le pouvez. Achetez, contre vos efforts, l'huile sacrée dont vous avez besoin ; elle n'est en vous que si elle vient par vous ; ce qui surviendrait du dehors ne serait pas à vous : vous sembleriez le posséder, sans le posséder en effet. Il vous arriverait ce que dit l'époux : « Mais *celui qui n'a pas*, perdra même ce qu'il « semble avoir ! » Voilà ce que dit la sagesse.

Mais ceux qui perdent leur vie jusqu'à la fin, qui décuplent, par leur folie et leur joie dévorante, le fardeau des bons qui travaillent, ceux-là, en présence de la mort, cette fin du monde, cette venue de l'époux, ceux-là sauront-ils opérer en une heure l'œuvre de toute la vie ? Pourront-ils, après un instant d'intention vers le but, paraître au tribunal de Dieu, et dire : Mon Père, j'ai achevé l'œuvre dont vous m'avez

chargé. *Opus tuum consummavi, Pater, quod dedisti mihi ut faciam illud.*

N'y a-t-il aucune âme qui, se présentant vide et nue, et puis criant : Seigneur ! Seigneur ! ne doive entendre ces paroles : « Je ne vous con-« nais pas? »

Il y en aura, et combien ? La parabole des dix vierges en montre cinq qui seront exclues. La fin du précédent chapitre affirme de même que, sur deux, l'un sera pris, l'autre laissé; s'ensuit-il donc qu'élus et séparés seront en nombre égal ? Cela ne s'ensuit pas. Mais je sais que chaque détail évangélique a sa portée. Je crois donc qu'il y a un sens à cette division par moitié. Mais j'ignore, ainsi que beaucoup d'au tres choses, quel est ce sens.

Veillez donc et soyez toujours prêts, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

II

On donnera à celui qui a.
Mais celui qui n'a pas, perdra
même ce qu'il semble avoir.

Frères bien-aimés, comprenez-vous que tout revient à l'œuvre, à l'œuvre personnelle ? On

est jugé selon ses œuvres, voilà le fond des choses. L'huile d'autrui ne vous servira point. Il la faut opérer vous-même, avec la grâce de Dieu, qui vous prévient, vous soutient et vous suit. Il faut savoir opérer vous-même cette base de lumière : « Qui fait la vérité, arrive à la « lumière. »

Mais écoutez la grande parabole des talents. Le maître, qui est le Christ, vient et confie ses biens aux hommes ses serviteurs, puis il s'en va. Il est venu, il vient toujours pour tous les hommes (*Christus venit semper*), et nous confie ses biens, sa grâce, et sa parole, son Evangile, ses sacrements, lui-même enfin sous sa forme cachée. Puis il s'en va.

Qnest-ce que ce départ ? C'est ce que dit ailleurs l'Ecriture sainte : Dieu vient, constitue l'homme, lui donne sa loi, sa grâce, puis le laisse à sa liberté (1). Ceci est bien la loi fondamentale de toute l'histoire humaine. Dieu donne la vie, nous crée sans nous, nous commence sans nous, et met en nous, sans nous, tous ces biens : *tradidit illis bona sua*. Puis il s'éloigne, ou du moins semble s'éloigner, et nous laisse à nous-mêmes. C'est à nous de poursuivre, d'obéir à l'impulsion première, d'opérer par nous-mêmes,

(1) Deus ab initio constituit hominem... et reliquit illum in manu consilii sui.

d'opérer la vie personnelle, la vie de la raison et de la liberté, la vie en nous par nous. Nous avons à développer et à faire valoir le talent.

Celui qui avait reçu cinq talents, les fait valoir et en rapporte dix au maître. Il est récompensé. Celui qui avait reçu deux talents, les fait valoir et en rapporte quatre. Il est récompensé comme l'autre. Mais voici que celui qui avait reçu un talent vient dire qu'il a eu peur, et que, pour ne pas perdre le dépôt, il l'a enfoui dans la terre, et le rend tel qu'il l'a reçu... Méchant et paresseux, lui dit le maître, il fallait faire valoir mon bien. Que ce serviteur inutile soit jeté dans les ténèbres extérieures, là où il y a des pleurs et des grincements de dents, et que son talent soit donné à celui qui en a déjà dix. Celui qui reçoit et ne fait pas valoir, et qui dès lors n'a pas, perdra même ce qu'il semble avoir.

Voilà donc l'évidente doctrine de cette très profonde parabole.

Celui qui ne fait pas valoir le talent que Dieu lui confie, celui-là, comprenez-le bien, n'a rien du tout. Il semble avoir, mais il n'a pas, *non habet... videtur habere.* On lui ôte même ce qu'il semblait avoir. Donc vous avez vos œuvres, vos œuvres personnelles, et rien de plus! Eussiez-vous donc reçu l'Eucharistie elle-

même, c'est-à-dire Dieu, c'est-à-dire l'infini, si vous n'en avez rien déduit, rien fait valoir, vous n'avez rien. Vous pourrez dire comme ceux dont parle l'Evangile : « Seigneur! Seigneur! nous « avons bu et mangé en votre présence! » Vous pourrez même dire plus encore : « Seigneur! « Seigneur! nous vous avons reçu vous-même « en nourriture et en breuvage. » Mais le Seigneur vous répondra aussi : « Je ne vous con- « nais pas, vous tous qui commettez l'ini- « quité! » Vous n'avez pas développé en vous, par moi, la raison et la liberté. Vous n'êtes que ce serviteur inutile, qui doit être jeté dans les ténèbres extérieures.

Et l'Evangile aussi est un abîme de science, que les hommes ne feront valoir que peu à peu : « Ténèbres extérieures! » Ecoutez bien. Le fonds de vie impersonnelle, le talent que Dieu donne, la donnée primitive inspirée, c'est l'intérieur. L'extérieur, c'est la vie personnelle, la vie claire et active. Mais cette vie personnelle, dans l'homme qui vient au monde, est nulle d'abord. Sa loi est de se développer, de s'enrichir en cultivant le fonds, le fonds que Dieu a donné à tout homme survenant en ce monde. Si de son travail propre il ne remplit pas de richesses, et de froment, et de lumière, et d'huile, et de force virile, son esprit et sa

volonté libre, il demeure en ces ténèbres extérieures, et il y sera condamné quand le fonds lui sera retiré. Et tout le fonds divin qui appartient à la famille humaine, ira de plus en plus, par une loi naturelle et juste, aux esprits libres et intelligents qui sauront le mettre en lumière.

Mais vous ne comprenez pas encore assez, ô bien-aimés, tout ce que le Seigneur veut nous dire. Ecoutez la proclamation du jugement dernier, qui me paraît l'évidence même de la lumière.

III

> Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.

Selon moi, voici la lumière nécessaire, infaillible, évidente et universelle. Voici la démonstration décisive du christianisme. A partir des axiomes, voici que certainement le christianisme est la religion absolue. Comme

le soleil est la lumière, le christianisme est la religion.

En effet, voici tout le christianisme en un point, et ce point est l'axiome moral absolu. Voici la condition unique, à la fois nécessaire et suffisante, du salut

Avez-vous travaillé au bien des hommes? — Oui. — Alors vous avez servi Dieu. Vous avez fait le bien, vous êtes sauvé.

Mais n'avez-vous pas travaillé au bien des hommes? — Alors vous avez fait le mal, et vous n'avez pas servi Dieu. Vous êtes jugé et condamné.

Voilà, dis-je, tout le christianisme en un point. Voilà tous les considérants du jugement dernier.

Ce point unique, l'Evangile le dit, est nécessaire et suffisant.

Travailler pour le bien des hommes, ceci étant le christianisme entier, et la condition unique, nécessaire, suffisante du salut, je répète que le christianisme entier n'est autre chose que l'axiome moral nécessaire, infaillible, évident. Donc, rien n'est vrai, ou bien le christianisme est la vérité même.

Mais comprenez-moi bien. Le point unique renferme tout, non en ce sens qu'il exclut tout le reste, mais en ce sens qu'il renferme en effet

le tout. Il renferme le christianisme entier, complet, toute sa morale, et tout son dogme, et tout son culte, c'est-à-dire le catholicisme lui-même, tel qu'il subsiste dans le monde, et tel que Dieu le veut. Oui, tous les dogmes et tous les préceptes sont en ce point : Aimer Dieu de son âme entière, et aimer les hommes comme soi-même, c'est là la loi et les prophètes, en d'autres termes, morale et dogme. Oui, Maître aimé, il y a bien longtemps que je médite avec amour votre Evangile, et depuis bien longtemps, mais plus clairement chaque jour, vous m'avez fait cette grâce de voir en ce point unique tous les dogmes et tous les préceptes, et de savoir que ma bienheureuse foi est infaillible et qu'elle est l'absolue vérité ! Gloire à Dieu, et paix sur la terre à tout homme de bonne volonté !

Oui, mon Maître et mon Dieu, vous, et votre admirable création, et la loi des rapports du créé et de l'incréé, et la loi même de votre être éternel, modèle de tout, et la loi du rapport des esprits libres et intelligents entre eux et avec vous, et votre présence éternelle, et votre incarnation, et votre grâce surnaturelle, et votre foi divine, et votre Eglise, et votre Eucharistie, et tous vos Sacrements, oui, mon Dieu, nous avons la bienheureuse joie de voir

toutes ces choses en ce point : Travailler les uns pour les autres. Nous avons la joie, dis-je, de sentir tout cela vivre, et palpiter, et divinement brûler en flammes ardentes et lumineuses, en cet unique foyer d'amour.

Et quant aux esprits scientifiques qui nous disent : Sentiment! sentiment! poésie! poésie! Je leur dis : Mes enfants, si vous voulez travailler encore pendant vingt ans l'ensemble de la science, et tout comparer avec soin, vous serez en état, peut-être, de suivre les enseignements que l'Evangile peut donner sur ce point, savoir : tout le dogme et toute la morale, toute la métaphysique et toutes les sciences rapportées à cette loi, entendue comme l'entend l'Evangile : *Travaillez les uns pour les autres ; car vous faites à Dieu même, et au Verbe incarné, ce que vous faites au moindre de ses frères*. Et MIHI FECISTIS.

Vous qui méditez avec moi, tolérez, je vous prie, les quelques pages obscures qui suivent. Je crois devoir donner ici ces germes d'idées. Quelqu'un les développera, aujourd'hui, ou plus tard.

Dieu éternel et infini, force, lumière, et amour absolu, en qui la force, de toute éternité, opère tout pour la lumière et pour l'amour, en qui l'amour fait tout pour la lu-

mière et pour la force, et en qui la lumière fait tout, et pour la force et pour l'amour ; où chacune des trois dimensions nécessaires de l'absolu, est et opère les trois : Trinité sainte, plusieurs en un, en qui cet idéal du plus haut élan de nos âmes se trouve absolument réalisé : Être éternel, modèle des choses, éclairez-nous !

Oui, Dieu fait tout pour Dieu.

Oui, Dieu, dans son éternité, fait tout pour Dieu incarné dans le temps.

C'est pour lui, pour lui Dieu incarné, que Dieu, dans son éternité, a tout fait pour le moindre des frères du Verbe divin incarné.

Oui, quand le Père a créé le moindre de ses frères, et tous les autres, « c'est pour moi que « vous l'avez fait, » dit le Christ à son Père et à l'éternelle Trinité : *Quamdiu fecistis uni ex meis fratribus minimis, et mihi fecistis.*

Oui, quand le Père a créé le moindre de ces frères du Christ et tous les autres, c'est pour le Christ qu'il les a créés.

Mais les a-t-il créés par amour pour le Verbe incarné lui seul, et non par amour pour ceux mêmes qu'il créait ? Certes, Dieu le premier pratique sa loi. Il a aimé par-dessus tout Dieu lui-même, ce Verbe incarné qui est Dieu. Mais, si j'ose bien le dire, il a aimé tous les hommes comme lui-même, puisqu'il a tant aimé le

monde qu'il a donné pour lui son fils unique, qui est lui-même.

Seigneur, vous dont toutes les idées sont éternelles et sont vous-même, laissez-moi, pour comprendre ceci, regarder un instant vos idées.

Vos idées, ô mon Dieu, le Ciel visible m'en donne l'image, et la raison corrige l'image et l'agrandit.

Vos idées sont comme les étoiles. Elles brillent en tout sens, foyers d'universelle lumière, et distinctes pourtant, consubstantielles en force, en lumière, en chaleur, en essence.

Mais les étoiles sont finies en nombre, en durée, en grandeur, en étendue de rayonnement.

Et vos idées, Seigneur, sont infinies dans tous les sens, en étendue et en durée, et en simplicité, et elles sont toutes vous-même. Les étoiles et le firmament sont leurs images finies. Les âmes, les esprits libres et raisonnables sont leurs images grandissantes et indéfinies.

Et vos idées sont créatrices des étoiles et des âmes : chaque âme, comme chaque étoile ou chaque atome, est portée par une idée de Dieu : *Portans omnia Verbo virtutis suæ.*

C'est une de vos idées, ô Dieu, qui porte le moindre de mes frères, qui me porte moi-même.

Et cette idée qui porte le moindre de ces frères, c'est-à-dire moi, cette idée infinie est mon histoire parfaite, idéale, ravissante de beauté, telle que Dieu la conçoit. Et cette cause motrice, immobile, de tous mes mouvements et de tous les moments successifs de ma vie, est l'inspiration continue que Dieu me donne au centre, pour être, et vivre, et développer le beau poème qui est mon histoire et ma gloire. Voilà le dogme de la prescience et de la prédestination : *Quos..... præscivit et prædestinavit... conformes fieri imaginis filii sui.* Chaque vibration imperceptible est un don, un talent que je dois recevoir, une impulsion que je dois suivre, un commencement que je dois achever, que je dois faire valoir. Et vous savez d'avance, ô Père, les résistances, les inintelligences, les perversions. Mais à chaque résistance ou inintelligence, votre idée, qui est mon étoile, substitue un autre poème, qu'elle impliquait aussi, poème diminué, mais magnifique encore, à ceux et à tous ceux dont j'ai manqué l'inspiration !

Que si la perversion devient libre et définitive, votre dernier bienfait sera de retirer le talent tout entier à l'être vide, qui s'est condamné par sa faute à la chute des ténèbres extérieures.

Mais certes, les impulsions et les inspirations,

et toute cette histoire idéale, tendent à un point unique : la loi de Dieu, l'unique nécessaire, qui est l'amour actif : travailler pour le moindre des frères, c'est-à-dire travailler pour Dieu, pour Jésus-Christ. Chaque idée de Dieu étant Dieu ne peut, en ses combinaisons réellement infinies, inspirer que trois choses : courage, lumière, amour; courage, lumière, afin d'engendrer l'amour libre, afin que tous les êtres s'aiment et se portent les uns les autres. Est-ce que toutes les étoiles ne s'éclairent pas, ne s'attirent pas, et ne se portent pas l'une l'autre? Ainsi des esprits libres. L'union entre eux et avec Dieu, c'est là le but.

Or, ce frère que je vois et qui, peut-être, est le moindre après moi, comment fais-je réellement pour Dieu ce que je fais pour lui? Le voici : c'est qu'au centre de son être propre, il a l'étoile qui est l'idée de Dieu, et qui est Dieu. Oui, c'est le Verbe, qui est au fond de ce pauvre frère, qui l'aime, le porte, le vivifie, et cherche à le développer à son image. Si donc j'ai travaillé à développer mon frère, à le nourrir, c'est le Verbe éternel lui-même que j'ai aidé. C'est pour lui que j'ai travaillé.

Mais Dieu qui est amour, qui aime le Verbe, et qui nous aime nous-mêmes en nous aimant pour lui, Dieu, dis-je, a librement voulu la

plus grande des magnificences concevables, savoir : l'incarnation.

C'est pour cela même, c'est pour produire ce frère éternel qu'il nous a produits : c'est pour le Christ qu'il nous a créés. Donc *quamdiu uni ex his meis fratribus minimis fecistis, et mihi fecistis.* Dieu a créé pour arriver à l'incarnation. Mais en même temps, c'est pour nous qu'il a fait le frère éternel, c'est pour nous glorifier, et puis aussi, après la chute, pour nous sauver, qu'il a fait son incarnation.

L'incarnation, l'Eucharistie, la grâce, la foi, la gloire et la vie éternelle ! Tout cela, dans le fond, ne revient-il pas au même point? O Verbe, centre absolument simple et actuellement infini de toute la création, de toute âme et de tout atome, qui impliquez en un point éternel, riche comme Dieu même, l'infinité possible des états, des développements, des mouvements, sentiments et pensées de cet atome ou de cette âme ; Verbe éternel, source infinie, qui provoquez, par vos impulsions, le nombre toujours fini des états successifs de l'être et des flots de la vie ; cette vie, Seigneur, qui se développe dans le temps, cette vie est l'image finie, successive, de votre éternité, de votre infinité. Nous, nous sommes ce nombre en mouvement, ce nombre toujours fini et toujours grandis-

sant, qui s'efforce de développer et d'épuiser la source. Et vous, vous êtes la source qui, dans les siècles des siècles, sera tout aussi infinie qu'avant d'avoir donné le premier flot! Mais quel est donc l'admirable rapport de cette source et de ce courant? Oh! quelle radicale distinction entre ce fini et cet infini! Seul, le vrai géomètre comprend cela. Seul il sait l'abîme de nature qui sépare la source et les flots. Seul il conçoit la série idéale développant, par le côté que nous touchons et que nous voyons, un nombre toujours fini et toujours grandissant, et au fond de ces flots, la source pleinement infinie, subsistant dans l'infinité actuelle de ses termes, de même loi, de même forme que la suite des termes finis! Mais qu'ose-t-il faire? Il ose unir ce fini et cet infini de même loi; il ose unir ces deux natures radicalement distinctes, et il ose dire, sans le comprendre : que tout cela *soit un!*

C'est ce qu'a fait l'éternel géomètre; il a dit: Que le Verbe éternel, infini, qui porte, comme source et comme loi, cette âme humaine finie, que ce Verbe et cette âme soient un!

L'éternel géomètre fait la même chose dans l'atome physique, lorsque la source infinie de l'atome, source qui est le Verbe-Dieu, prononce l'union du développement fini qui est

l'atome, et l'*assume* en lui disant : *C'est mon corps!* Cela s'appelle *transsubstantiation!* Il y a deux cents ans que le dernier des grands esprits philosophiques a vu cela.

Eh bien! grâce, foi, gloire, régénération, vie éternelle, c'est la donnée vivante et absolument nouvelle, qui résulte de l'union merveilleuse de ce fini et de cet infini.

Lorsque l'union s'opère entre natures diverses, ce dont la greffe offre l'image, quels fruits nouveaux et absolument supérieurs à la moindre des deux natures! Mais supposez l'union entre Dieu et la créature, supposez l'étincelle continue de Dieu à l'homme : alors transformations et vie surnaturelle, grâce, foi, gloire et vie éternelle!

Vie éternelle ou vie ressuscitée! Et ici, je retrouve le Christ, sa croix, sa mort et sa résurrection. Oh! quelle beauté! Cette vie ressuscitée, cette gloire béatificatrice, n'est pas donnée sans le mérite de l'humble créature qui la reçoit de Dieu. Mais que doit faire cet être libre pour mériter la gloire de Dieu? Donner sa vie pour ceux qu'il aime, Dieu et ses frères, comme Jésus-Christ. Et la mort est la loi éternelle de transcendance à Dieu. Voilà le christianisme.

Amis! faites effort pour comprendre : ceci est la métaphysique réelle, appuyée sur la

raison de Dieu, et sur le cœur de Dieu et sur le vôtre, ô mes bien-aimés! Ces vérités ne passeront point.

Lors du dernier accès de philosophie égarée qui s'est produit dans notre Europe, vous avez déployé quelque force pour saisir le contradictoire, et pénétrer l'absurde. Ces fantômes se sont dissipés. Revenons à la science, à la science ravissante de beauté, pleine de l'ardent amour. Oh! oui, s'il vous était donné d'apercevoir la science telle que je l'entrevois, vous pousseriez des cris de joie et de surprise. Courage! amis! dans quelques siècles les esprits y viendront. Vous qui contemplerez alors ces splendeurs, ne méprisez pas ces essais que je balbutie aujourd'hui.

Ainsi tout le christianisme est en ce point : *Et mihi fecistis*. Opérer pour l'homme et pour Dieu, vivre et mourir pour l'homme, pour Dieu fait homme, pour le moindre des frères, c'est là tout. Et il est d'évidence absolue que ce tout est le bien et la vérité! Cela est nécessaire et infaillible.

Oh! oui, je le comprends : en face de toutes les nations assemblées, *ante eum omnes gentes*, et de toutes les générations recueillies, je le comprends, ce sera là la base du jugement dernier. Il n'y a rien là qui soit subtil ou douteux; la base est claire pour tous et indiscutable pour tous!

Bien-aimés de mon Père, venez ! vous êtes les rois de l'éternel royaume que je prépare dès l'origine du monde ! Ce royaume préparé, c'est la source infinie qui est Dieu, donnée en jouissance inépuisable à l'être qui l'a mérité.

Venez ; car j'ai eu faim, et vous m'avez nourri. Oui, vous avez nourri, aidé, développé l'incarnation de Dieu. L'Homme-Dieu qui avait faim, vous l'avez nourri du travail de vos mains et de l'amour de votre cœur.

Saviez-vous ce que vous faisiez? Non. Car, même alors, au jugement dernier, vous vous étonnerez et vous direz : Seigneur, quand donc avons-nous pu vous nourrir et vous désaltérer?

Toutes les fois que vous avez eu pitié du moindre de mes frères, et que vous l'avez rassasié, ce que vous avez fait pour lui, c'est à moi-même que vous l'avez fait, *et mihi fecistis!*

Gloire à Dieu ! l'humble et simple vertu, qui voit sur la face des hommes la souffrance, et qui aide ces pauvres souffrants, opère la loi de Dieu, secourt le Christ et aura la vie éternelle.

Cela suffit! cela, vous dis-je, est tout. Relisez l'Evangile, cherchez bien dans cette page, y voyez-vous quelque autre condition? Non. Pas un seul mot n'est ajouté au point unique : j'ai eu faim et vous m'avez nourri.

Mais je répète que ce point unique est le tout,

non en ce sens qu'il exclut le reste, mais en ce sens qu'il implique tout.

Car prenez garde : si aujourd'hui vous êtes touché de compassion et de l'émotion naturelle que l'animal lui-même semble éprouver en présence de la plainte, sachez-le, si vous n'avez que ce sentiment de surface, cette émotion de chair et de sang, demain sans doute vous ne l'aurez plus ; les autres passions naturelles étoufferont celle-ci, et vous ne ferez rien pour les frères souffrants, ni pour le divin frère, et il vous sera dit : « J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas nourri. »

Sachez-le bien, dans l'ensemble, persévérer jusqu'à la fin, dans la pitié, dans le travail pour l'homme et Dieu, c'est vraiment toute la religion, parce que, sans effort continu, sans réponse à l'inspiration, souvent austère, de la conscience et de la raison, sans réponse à la grâce, sans prière, sans la foi, sans repentirs fréquents des chutes fréquentes, sans Eucharistie dans le sang et dans l'âme, sans Dieu en vous et avec vous vous ne nourrirez pas vos frères, vous les dévorerez. Soyez assuré de cela. C'est le nœud des questions. Oui, tout le christianisme est en ce point, oui, tout, y compris la croix et le sacrifice de la croix !

Et, d'une autre manière, je vois encore tout le christianisme en ce point.

Supposez que bientôt les hommes de cœur,

tous les hommes doués de raison, en Europe, commencent à dire : « Il est temps que le paganisme finisse, que notre folle et désastreuse jeunesse rentre dans l'ordre, que notre âge de raison commence, que la justice se fasse. Jamais nous n'avons entrepris décidément, solennellement, de nous liguer pour nourrir de pain, et aussi de lumière, la masse des hommes qui souffrent. Il est temps. Voilà l'œuvre et voilà le devoir. » Supposez, dis-je, que quelque cri aigu, vrai, pénétrant, béni de Dieu, excitât tout à coup au courage et à l'espérance la conscience déjà préparée de tous les hommes de bien, et qu'on essayât avec suite « cette expérience qui reste à faire », disait un sage. Eh bien ! le lendemain, les hommes de cœur verraient ceci : on ne peut pas nourrir de pain la masse des hommes, sans un progrès de moralité. Ils se mettraient aussitôt à l'œuvre pour réveiller dans toute la masse le sens moral et l'effort moral. Mais le jour même ils sauraient ceci : nul progrès de moralité n'est possible sans progrès religieux. Mais il n'y a qu'une religion, celle dont Jésus-Christ est l'auteur, cela est manifeste, même par la vue extérieure de l'histoire, comme il est manifeste que les peuples chrétiens sont les maîtres du monde, les guides du genre humain.

Donc, ô amis, si vous entreprenez solennelle-

ment de nourrir de pain la grande multitude des petits, c'est Jésus-Christ que vous nourrirez : c'est l'Evangile et la foi pleine que vous travaillerez à établir au sein des sociétés.

Oui, nourrir tout ce qui a faim, *esurivi et dedistis mihi manducare ;* recueillir tous les délaissés, *hospes eram et collegistis me ;* couvrir tout ce qui est nu, *nudus eram et cooperuistis me ;* soulager tout ce qui est souffrant, *infirmus et sanastis me ;* délivrer enfin les captifs, *in carcere eram et venistis ad me*, oui, c'est là nourrir Dieu, c'est là recueillir, vêtir, soutenir et guérir, et délivrer le Christ : *et mihi fecistis!*

Mais prenez garde, ô hommes vivants sur terre, ô esprits et consciences à qui l'Evangile parle, à qui ces pages inculquent ces évidences, prenez garde! car combien seriez-vous coupables si vous les méprisiez, si vous persévériez à dévorer la vie, et à charger la terre, à délaisser Jésus-Christ et ses frères, dans la faim, dans la nudité, dans l'exil, dans toute souffrance, dans les ténèbres et dans les fers!

Malheur, malheur à vous! qui aujourd'hui encore maintenez des nations dans les fers, et dévorez des peuples, malheur à vous! car voici le Dieu de bonté, de douceur et de miséricorde, que les lois nécessaires forcent à dire de vous : « Ils iront au supplice éternel. »

CHAPITRE XXVI

LE JARDIN DES OLIVIERS

I

1. « Il arriva, lorsque Jésus eut achevé tous
« ces discours, qu'il dit à ses disciples : »
2. « Vous savez que la Pâque doit se faire
« dans deux jours, et que le Fils de l'homme
« sera livré pour être crucifié. »
3. « En même temps les princes des prêtres
« et les anciens du peuple s'assemblèrent dans
« la demeure du grand prêtre, qui se nommait
« Caïphe. »
4. « Et tinrent conseil sur les moyens de
« prendre Jésus par ruse et de le mettre à mort. »
5. « Que ce ne soit pas, disaient-ils, pendant
« la fête, de peur qu'il n'y ait dans le peuple
« quelque tumulte. »

II

6. « Or un jour que Jésus était à Béthanie,
« dans la maison de Simon le lépreux, »

7. « Une femme s'approcha de lui, tenant un
« vase d'albâtre plein d'une huile de parfum
« d'un grand prix, et pendant qu'il était à table
« elle lui répandit le parfum sur la tête. »

8. « Ce que voyant, ses disciples en furent
« fâchés et lui dirent : A quoi bon une telle
« perte? »

9. « On aurait pu vendre cela fort cher, et le
« donner aux pauvres. »

10. « Jésus, connaissant leur pensée, leur dit :
« Pourquoi contristez-vous cette femme ? Ce
« qu'elle vient de me faire est bien. »

11. « Car vous avez toujours des pauvres
« parmi vous ; moi, vous ne m'avez pas tou-
« jours. »

12. « Et lorsqu'elle a répandu le parfum sur
« mon corps, c'était pour m'ensevelir. »

13. « Je vous le dis en vérité, partout où sera
« prêché cet Evangile, c'est-à-dire dans le
« monde entier, on dira ce qu'elle vient de faire
« et on gardera sa mémoire. »

14. « Alors un des douze, appelé Judas Isca-

riote, se retira et vint trouver les princes des « prêtres. »

15. « Et il leur dit : Que voulez-vous me « donner ? je vous le livrerai. Ils lui comptèrent « trente pièces d'argent. »

16. « Depuis ce temps, Judas cherchait une « occasion pour le livrer. »

17. « Or, le premier jour des Azymes, les dis- « ciples vinrent trouver Jésus et lui dirent : Où « voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il « faut pour manger la Pâque ? »

18. « Jésus leur dit : Allez à la ville, chez un « tel, et dites-lui : Le Maître vous fait dire : « Mon temps est proche : c'est chez vous que je « fais la Pâque avec mes disciples. »

19. « Les disciples firent ce que Jésus leur « avait ordonné et préparèrent la Pâque. »

20. « Le soir venu, il se mit à table avec ses « douze disciples. »

21. « Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : Je « vous le dis en vérité, un de vous me trahira. »

22. « Très attristés, chacun se mit à lui dire : « Seigneur, est-ce moi ? »

23. « Et il répondit : Celui qui met avec moi « la main au plat est celui qui me trahira. »

24. « Pour ce qui est du Fils de l'homme, il « s'en va selon ce qui est écrit de lui : mais « malheur à celui par qui le Fils de l'homme

« sera livré ; il vaudrait mieux pour lui qu'il ne « fût jamais né. »

25. « Judas, celui qui le trahit, lui dit alors : « Seigneur, est-ce moi ? Jésus lui répondit : « Vous l'avez dit. »

26. « Or pendant q mangeaient Jésus prit « du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses « disciples en disant : Prenez et mangez, ceci « est mon corps. »

27. « Et prenant le calice, il rendit graces, le « leur donna, et dit : Buvez-en tous ; »

28. « Car ceci est mon sang, le sang de la « nouvelle alliance qui sera répandu pour la « rémission des péchés de plusieurs. »

29. « Or je vous le dis : Je ne boirai plus de « ce fruit de la vigne jusqu'au jour où, dans le « royaume de mon père, je boirai avec vous le « vin nouveau. »

30. « Et lorsqu'ils eurent récité l'hymne, ils « s'en allèrent au mont des Olivers. »

III

31. « Alors Jésus leur dit : Vous serez tous « scandalisés à cause de moi, cette nuit même, « car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les « brebis seront dispersées. »

32. « Mais, après ma résurrection, je vous « précéderai en Galilée. »

33. « Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand « bien même tous seraient scandalisés à cause « de vous, moi je ne le serai pas. »

34. « Jésus lui répondit : Cette nuit même, « avant le chant du coq, tu me renonceras trois « fois. »

35. « Pierre lui dit : Quand même il me « faudrait mourir avec vous, je ne vous renon- « cerai pas. Tous les autres disciples en dirent « autant. »

36. « Jésus arrivait alors avec eux dans un « jardin nommé Gethsémani, et dit à ses disci- « ples : Reposez-vous ici, je vais m'éloigner un « peu pour prier. »

37. « Et prenant avec lui Pierre et les deux « fils de Zébédée, il commença à être saisi et « pénétré de tristesse et d'angoisse. »

38. « Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à « la mort. Soutenez avec moi cette lutte, et veil- « lez avec moi. »

39. « Et s'étant avancé un peu, il tomba la « face contre terre et pria, et dit : Mon Père, « s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. « Cependant qu'il soit fait, non comme je veux, « mais comme vous le voulez. »

40. « Et revenant vers ses disciples il les

« trouva dormant, et dit à Pierre : Ainsi vous « n'avez pu veiller une heure avec moi ! »

41. « Veillez et priez, afin que vous n'entriez « point dans la tentation. L'esprit est prompt, « mais la chair est faible. »

42. « Il s'éloigna encore une fois, pria encore « et dit : Mon Père, si ce calice ne peut pas « s'éloigner, et si je dois le boire, que votre « volonté soit faite. Il revint encore et les « trouva dormant : leurs yeux étaient appe- « santis. »

43. « Il les laissa, s'éloigna de nouveau et « pria pour la troisième fois en répétant les « mêmes paroles. »

44. « Puis il revint à ses disciples et leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous, l'heure « approche, et le Fils de l'homme va être livré « aux mains des méchants. »

45. « Levez-vous et marchons, celui qui me « trahit s'approche. »

IV

46. « Il parlait encore quand Judas, l'un des « douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse « armée de glaives et de bâtons, envoyée par

« les princes des prêtres et les anciens du
« peuple. »

47. « Et celui qui le trahissait leur avait
« donné ce signal : Celui que j'embrasserai, c'est
« celui-là, saisissez-le. »

48. « Et, s'approchant rapidement de Jésus,
« il dit : Salut, Maître. Et il l'embrassa. »

49. « Jésus lui dit : Ami, pourquoi êtes-vous
« venu? Mais la troupe s'approcha, mit la main
« sur Jésus et se saisit de lui. »

50. « En ce moment, l'un de ceux qui sui-
« vaient Jésus frappa l'un des serviteurs du
« prince des prêtres et lui coupa l'oreille. »

51. « Jésus lui dit : Remettez votre épée en
« son lieu, car tous ceux qui prendront l'épée
« périront par l'épée. »

52. « Pensez-vous que je ne puisse pas prier
« mon Père, qui m'enverrait aussitôt plus de
« douze légions d'anges? »

53. « Comment donc s'accompliront les Ecri-
« tures annonçant qu'il en doit être ainsi? »

54. « En cette même heure, Jésus dit à la
« foule : Vous êtes venus à moi comme à un
« voleur avec l'épée et le bâton, pour me pren-
« dre. J'étais tous les jours parmi vous assis
« dans le temple et enseignant, et vous ne
« m'avez pas pris. »

55. « Mais tout ceci s'est fait pour accomplir

« les prophéties. Alors tous ses disciples le
« quittèrent et s'enfuirent. »

V

56. « Quant à ceux qui tenaient Jésus, ils le
« conduisirent au grand prêtre Caïphe, chez
« qui les scribes et les pharisiens se trouvaient
« rassemblés. »

57. « Pierre le suivit de loin jusqu'à la de-
« meure du grand prêtre : il y entra, s'assit avec
« ses satellites, et attendit la fin. »

58. « Les princes des prêtres, les anciens et
« tout le conseil cherchaient contre Jésus quel-
« que faux témoignage qui le fît mettre à mort,
« mais ils n'en trouvaient point, quoique plu-
« sieurs faux témoins eussent déposé. »

59. « Enfin il en vint deux qui dirent : Celui-
« ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu et
« le rebâtir en trois jours. »

60. « Le grand prêtre se levant lui dit : Vous
« ne répondez rien à ce qu'ils déposent contre
« vous ?»

61. « Or, Jésus se taisait ; le grand prêtre lui
« dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous
« dire si tu es le Christ, Fils de Dieu. »

62. « Jésus répondit : Vous l'avez dit, et en

« outre je vous le dis, vous verrez un jour
« le Fils de l'homme assis à la droite de la
« force de Dieu, et venant sur les nuées du
« ciel. »

63. « Alors le grand prêtre déchira ses vête-
« ments et s'écria : Il blasphème, qu'avons-nous
« besoin de témoins? vous avez entendu le
« blasphème. »

64. « Que vous en semble? Ils répondirent :
« Il est digne de mort. »

65. « Alors ils lui crachèrent à la figure et le
« souffletèrent. D'autres, lui mettant la main
« sur la face, lui disaient : »

66. « Prophétise-nous, ô Christ, et dis qui est
« celui qui t'a frappé. »

67. « Cependant, au dehors, Pierre était assis
« dans le parvis. Une servante s'approcha de
« lui et lui dit : Toi, tu étais aussi avec Jésus
« de Galilée. »

68. « Pierre le nia devant tout le monde, et
« s'écria : Je ne sais ce que vous dites. »

69. « Comme il allait sortir une autre servante
« le vit, et dit aux assistants : Celui-là était
« aussi avec Jésus de Nazareth. »

70. « Pierre nia de nouveau avec serment :
« Je ne connais pas cet homme. »

71. « Un instant après, ceux qui étaient pré-
« sents s'approchèrent de Pierre et lui dirent :

« En vérité, vous étiez avec lui, votre accent « même vous fait reconnaître. »

72. « Pierre commença à protester, et à jurer « qu'il ne connaissait pas cet homme. Alors le « coq chanta. »

73. « Et Pierre se ressouvint de ce que Jésus « avait dit : Avant le chant du coq, tu me re- « nonceras trois fois. Il sortit, et se mit à pleurer « amèrement. »

Vous savez que la Pâque doit se faire dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

Et maintenant voici la fin. Fin veut dire terme et but. La fin, c'est la consommation.

L'enseignement est consommé (*cum consummasset Jesus sermones hos omnes*) : voici le moment de l'action.

L'action suprême, c'est le passage de la lutte à la gloire et du temps à l'éternité. C'est là le passage de la terre d'Egypte à la terre promise,

c'est la pâque (*Phase*, *Passage*); c'est le passage, par le sacrifice, à la vie éternelle. Le sacrifice est le moment même, l'opération même du passage. « Vous le savez, voici la Pâque : le « Fils de l'homme sera livré et crucifié ! »

Mais pourquoi le passage est-il douloureux et sanglant?

Parce qu'il y a de la haine, parce qu'il y a d'immondes ténèbres.

Voyez ces malheureux qui tiennent conseil : Caïphe, les princes des prêtres, et les anciens. Oh! comme ils délibèrent avec prudence sur le temps opportun où il convient d'écraser Dieu, et d'exterminer la lumière!

Haine et ténèbres, ténèbres d'esprit et de cœur, séparation et oppression, homicide, larmes, sang, destruction de l'œuvre de Dieu! On tue, oui l'on tue! Et certes ce n'est pas le juste qui tue, c'est le juste qui est tué. C'est la lumière qui souffre; c'est l'amour qui est mis à mort Mais, par cette mort, l'amour s'efforce de tout relever, et de sauver même les bourreaux.

31

Prenez et mangez : ceci est mon corps.

Mais, grâce à Dieu, le Fils aîné, le premier né de la race nouvelle, survenant au milieu de ces morts qui haïssent et qui tuent, n'est pas seul dans l'amour, et une partie du genre humain déjà comprend et aime, et glorifie le sacrifice.

La femme a compris la première, car le cœur comprend tout, dès le premier instant, et l'esprit voit longtemps après. La femme a compris la première, et son âme s'est donnée. Elle verse sur la tête du Christ des flots de riches parfums, et brise le vase précieux qui a contenu le parfum. Glorieux luxe de l'enthousiasme, en présence du divin héroïsme qui va donner sa vie, qui va briser aussi le vase, pour répandre sur toute la terre les parfums de la vie nouvelle !

En vérité, dit le Seigneur, partout où sera porté l'Evangile, c'est-à-dire dans le monde entier cette action de la femme sera glorieuse

car son cœur a tout pressenti ; son cœur a connu le mystère, inconnu des anciens et des sages. Elle soutient et ensevelit, dans le parfum de son amour et de son enthousiasme, le Fils de l'homme qui va mourir.

Pendant ce temps, l'un des disciples vend son maître pour de l'argent. L'amour vient de sacrifier un trésor pour embaumer pendant une heure l'air que respire le maître de l'amour. Mais la hideuse férocité du cœur éteint, trahit et vend l'Homme-Dieu pour trente deniers ! Eh quoi ! l'idole, l'idole d'argent, brisée ou adorée, ici même, et en ce solennel passage, a son grand rôle ! Oui, l'âme est soumise ou non à la terre, attachée ou non au métal, base de la croûte du globe. Et, selon qu'elle est déliée ou liée sur cette croûte, elle monte ou ne monte pas vers Dieu. Le parfum du sacrifice monte. Rien ne monte qu'étant sacrifice.

Voici le soir. Il est à table avec ses disciples, pour la cène pascale. Ils prennent ensemble la nourriture de l'homme.

Et voici le fond des mystères et des sacrements catholiques, ce fond sacré que les premiers chrétiens conservaient sous la discipline du secret, et qu'ils ne révélaient qu'après de longues préparations.

Jésus et ses disciples prennent ensemble cette

nourriture qui, depuis l'origine du monde, entretient la vie de chaque jour, développe la vie de nos corps pour un temps, et la conduit jusqu'à la mort. Or, écoutez ! Voici la nourriture nouvelle, celle qui fait traverser la mort, qui fait les immortels, qui fait les dieux ; celle qui crée le règne nouveau, qui donne un nouveau cœur, un nouveau sang, et qui fait ruisseler dans l'âme la vie du ciel et les parfums du ciel, les sentiments et les splendeurs du ciel.

Ta nourriture, c'est moi, dit l'amour à l'objet aimé. Ta nourriture, c'est moi. Prenez, mes bien-aimés, prenez, mangez : car ceci est mon corps.

Prenez, mes bien-aimés, buvez tous de ce calice béni. Buvez, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, que je verse sur la multitude des êtres intelligents et libres, et qui doit laver leurs péchés.

Oui, Dieu, c'est bien vous qui parlez ; vous Dieu même, et nul autre, qui parlez ainsi !

Et ce matin, moi qui écris ces lignes, j'ai prononcé les mêmes paroles, et j'ai mangé ce pain, et j'ai bu ce calice, et c'est pourquoi, en méditant ces choses, je sens que je puis mourir d'enthousiasme. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi !

Et ce fruit de la vigne, consacré et *transsubs-*

tancié, devenu le sang du Seigneur, sera le vin nouveau, le sang divin, que boiront ensemble les hommes dans le royaume de Dieu.

Je suis moi-même ta nourriture, dit l'amour! Mais Dieu seul peut le dire vraiment. Et l'Homme-Dieu le dit et l'opère. Il l'opère par le sacrifice. Il brise le vase et répand le parfum. Et, pour mieux dire, il est ce grain de blé qui restait seul s'il ne mourait, mais qui, mis en terre pour mourir, meurt en effet et porte beaucoup de fruits. Il se multiplie par la mort, il devient multitude, afin de se donner entier à chaque être dans la multitude.

Et après avoir chanté l'hymne, chant du passage de la servitude à la gloire, des ténèbres terrestres aux splendeurs de l'éternité, ils sortent et vont à la montagne des Oliviers.

III

Il commence à être saisi de tristesse et d'angoisse.

Oui, l'hymne, les parfums, le glorieux enthousiasme, quand les hommes sont ensemble

au banquet sacré, et qu'ils prévoient, dans la lumière et dans l'amour, les fruits du sacrifice, et goûtent déjà, dans l'élan de leur cœur, les prémices de ces fruits.

Mais l'heure même où commence en effet, à la racine de l'âme, l'opération du sacrificateur, l'heure de la mort, de la mort sentie et goûtée, ah ! voilà l'heure épouvantable que Dieu seul peut nous apprendre à traverser.

Dans l'heure lumineuse qui précède, le Sauveur voit sa résurrection et il l'annonce : « Quand je serai ressuscité, je vous précéde-« rai ! » S'il prévoit et annonce la dispersion des siens, la fuite des apôtres et des disciples, ceux-ci disent tous : « Fallût-il mourir avec vous, « je ne vous renoncerai pas. » Et Pierre s'écrie : « Quand bien même tous les autres vous aban-« donneraient, moi du moins je serai près de « vous ! »

Mais survient l'heure des grandes terreurs senties dans l'âme, heure plus affreuse que l'instant même du sacrifice.

Jésus laisse en bas ses disciples, prend avec lui les trois plus forts, entre au jardin des Oliviers.

Le Fils de l'homme « commence à être saisi « de tristesse et d'angoisse. »

« Mon âme est triste jusqu'à la mort ! »

« Soutenez-moi, et veillez avec moi. »

Puis il s'avance tout seul vers le fond des angoisses, se prosterne, et la face contre terre il dit : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice « s'éloigne de moi : cependant qu'il soit fait non « comme je veux, mais comme vous le voulez. »

Ainsi prie , au fond des douleurs, l'Homme-Dieu tout seul. En ce fond de douleurs, les hommes dorment. Il y a un point et un moment où Dieu même, je crois, endort l'homme, qui ne pourrait supporter cet excès.

Dieu pourtant vous exhorte à veiller dans l'angoisse, le plus longtemps qu'il se pourra ; puis, si nous fléchissons trop tôt dans le sommeil, il nous reprend avec bonté ; « Quoi ! vous « n'avez pu veiller avec moi pendant une heure ! »

Veiller avec Dieu seul, dans les ténèbres et dans l'angoisse, oh ! quel divin creuset pour tremper l'âme !

Veillez donc et priez, pour ne pas succomber. L'esprit est prompt, la chair est faible. Votre esprit était prompt, dans son élan et son idéal, mais votre vie réelle et incarnée est bien infirme. Affermissez-la par l'effort.

Et il s'éloigne une seconde fois, et prie encore : « Mon Père, si ce calice ne peut passer « sans que je le boive, que votre volonté soit « faite, et non la mienne. »

Il revient vers les trois disciples, et les retrouve dormant, tant le poids du sommeil les accable.

Il ne les reprend plus, et les laisse au sommeil.

Il paraît que l'homme n'est capable que de la première veille dans la douleur, et en face de la mort. Il y a une seconde et une troisième veille, un second, un trosième abîme de désespoir, où l'Homme-Dieu peut seul pénétrer

Il y va seul, et au fond du dernier abîme, et au milieu de la sueur de sang, par un suprême effort de divin héroïsme, il répète pour la troisième fois sa prière : « Mon Père, si ce calice « ne peut passer, que votre volonté soit faite. »

Et ceci fut l'acte absolu d'obéissance au Père, qui mérita de rassembler en Dieu, de recueillir dans l'amour éternel et dans l'unité de la vie, toute dispersion des créatures, toute dispersion des âmes, des esprits libres, et des mondes.

IV

Quiconque prendra l'épée
périra par l'épée.

Ainsi, recueillir en Dieu, dans l'amour, les esprits et les volontés, c'est la fin de l'œuvre de Dieu, et du sacrifice de l'Homme-Dieu.

Mais voyez.

Voici les méchants qui surviennent. Les méchants! Quel mot! C'est-à-dire les cœurs éteints et monstrueusement retournés dans l'égoïsme, et dont l'effort et le travail est d'écraser l'homme et Dieu même, et de tout disperser, tout ce qui veut s'unir en Dieu. Ecraser avant tout l'Homme-Dieu, pour disperser toute l'assemblée de Dieu : frapper le pasteur, pour disperser tout le troupeau ; frapper, trahir, frapper du fer et mentir de l'esprit : voilà leur œuvre.

Oui, les anciens du peuple, et beaucoup d'autres, croient encore trop souvent, et croiront longtemps, que la force est dans le fer ou dans le bâton, et dans le nombre des hommes armés (*turba multa cum gladiis et fustibus*).

Pour eux la force, après l'épée, c'est le mensonge, la ruse, la trahison. Et ils envoient ce malheureux donner son baiser de Judas !

Le baiser de Judas ! La haine prenant la forme de l'amour ! L'enfer et sa fureur donnant des baisers pour détruire ! N'ai-je point vu cela ? Je sais une âme ou du moins un esprit, fou de haine et de rage, qui ne parle qu'amour ; et il y a, dans les entrailles de l'humanité déchue, une secte satanique, ivre de la haine la plus immense qui fut jamais, et qui ne parle que d'aimer et de béatifier tout homme sur terre. Et ce qui est épouvantable, c'est que j'ai vu des hommes vivants qui attendent avec impatience l'heure de verser des flots de sang, et qui croient que chaque explosion de cette rage est un baiser qu'ils donnent au genre humain. Je les ai vus. Ils croient cela. O baisers de Judas ! O esprit d'homicide, signe marqué sur le front de Caïn ! L'homicide, ô mes bien-aimés, voilà le signe auquel vous connaîtrez Satan !

Mais voici maintenant les défenseurs de la justice, les soldats du royaume éternel, les apôtres du ciel, qui tirent l'épée. Pierre a tiré l'épée, et il a frappé l'un de ceux qui ont mis la main sur Jésus.

Jésus lui dit : « Remettez votre épée dans le

« fourreau, car quiconque prend l'épée périra
« par l'épée. »

Ici Jésus crée la forme nouvelle de la guerre qui doit conquérir à Dieu tout le globe ; « Heu-
« reux les doux parce qu'ils posséderont la terre. »

La forme nouvelle de la guerre est celle-ci : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus* La guerre des siècles à venir ne doit plus être corps à corps, et pour verser du sang, mais d'esprit à esprit, esprits célestes contre esprits pervers !

La force nouvelle, c'est celle que Jésus-Christ introduit dans le monde, au moment même où la violence saisit ses membres et va verser son sang.

Voici cette force et ces armées nouvelles :
« Croyez-vous que je ne puis pas prier mon
« Père, et que mon Père ne peut pas m'envoyer
« des légions d'anges? »

Prière et légions d'anges, voilà la force.

Oui, prière, la première des forces, celle qui opère en Dieu par voie de toute-puissance d'emprunt. Prière, c'est-à-dire effort d'âme, opérant et voulant avec Dieu et en Dieu : prière, c'est-à-dire vibrations célestes des cœurs et des esprits, vibrations comparables à celles de la lumière, à celles de l'électricité, à celles de l'attraction,

lesquelles ne transportent pas seulement les montagnes, mais soulèvent les mondes, et les lancent dans l'espace. Telle est l'action des forces physiques invisibles. Mais les imperceptibles forces des esprits soulèvent le genre humain, l'illuminent et le transfigurent, l'unissent, le rassemblent en Dieu : elles détruisent les ténèbres morales, l'erreur, la haine, la perversité ; elles ravissent, régénèrent, transfigurent : elles créent le ciel, la lumière et l'amour, et la vie éternelle.

Mais quand donc verra-t-on leurs effets sur cette terre et dans l'histoire du genre humain?

L'établissement du christianisme est l'un de ces effets, et cet effet est beaucoup plus grand qu'on ne sut jamais le comprendre et qu'on n'a pu le dire! Un second triomphe aura lieu, bientôt j'espère, quand beaucoup d'âmes, priant absolument à l'unisson, mettront en ordre les légions invisibles, et à force de croire, de voir et de vouloir ensemble, soulèveront, à partir de l'âme de l'Eglise, dans tout le genre humain vivant sur terre, des mouvements d'ensemble que l'histoire n'a pas encore vus. C'est ainsi qu'elles feront mouvoir « des légions d'anges. »

Et déjà des nations ont essayé, ou essaient aujourd'hui, sous nos yeux, cette manière nouvelle de combattre ou de dompter la violence de

l'épée. Elles ont essayé; pas assez, mais elles ont essayé un peu! Qu'elles soient bénies, ces glorieuses filles du monde nouveau! Aucun de leurs efforts ne peut être perdu. Pas une prière partie du moindre de ces cœurs, pas un cheveu tombé de la tête du moindre de ces hommes, ne restera sans récompense et sans effet. Dieu soit loué! Il en est ainsi.

Mais, je vous prie, tout usage de l'épée serait-il aboli et maudit par le Christ? Non, puisqu'il y a, et tant qu'il y aura des assassins et des voleurs. Le sabre et le bâton pour les voleurs et pour les assassins : *tanquam ad latronem cum gladiis et fustibus.* Ceci est de droit naturel, et de devoir universel. Les rois portent le glaive, dit saint Paul, pour protéger, pour défendre l'homme qui travaille, sa femme et son enfant, contre les bêtes féroces. Or, tant qu'il y aura des animaux de proie, le sabre et le bâton seront inévitablement levés. Mais que reproche le Christ à ces hommes qui viennent le saisir? c'est d'appliquer l'épée, comme on eût fait pour un voleur, à celui qui enseigne et parle dans le temple.

Et, au moment où la violence saisit le Christ comme un bandit, les hommes, ces esclaves de la peur, qui venaient de crier : Nous mourrons, s'il le faut, avec vous : tous ceux-là perdent, à

la vue de l'épée, l'usage de la raison et de la liberté, et ils fuient. Tous les disciples prennent la fuite, *discipuli omnes fugerunt*. Voilà l'heure de la dispersion, *dispersi sunt omnes in propria :* symbole terrible de ce qui arrive en tout temps, en tous lieux, à l'homme qui est frappé. A l'instant même où il reçoit le coup, tout disparaît autour de lui. Il demeure seul parce qu'il est frappé.

V

Voici Jésus devant les princes des prêtres, les *scribes* et les *anciens* du peuple. Tous les pouvoirs : princes des prêtres, pouvoir religieux ; scribes, pouvoir de la parole et de la pensée ; anciens du peuple, pouvoir politique.

Et la sentence précède le jugement. C'est à mort qu'il est condamné. C'est là le principe et le fait. Le jugement survient, pour apporter, s'il s'en rencontre, quelque point d'appui, vrai ou faux, à sa condamnation, déjà portée. C'est l'usage ordinaire que fait, du jugement et de la raison, l'homme non soumis à Dieu. Il veut d'abord, et il décide ; puis il cherche à laver de raison ce qu'il a décidé.

Les faux témoins surviennent, mais leurs mensonges se trouvent insuffisants.

Le grand prêtre se décide alors à poser la question, non pas comme question, mais comme piège. Êtes-vous le Christ? « Je t'adjure, par « le Dieu vivant, de nous dire si tu es le « Christ, le Fils du Dieu vivant. »

« Vous l'avez dit, » répond Jésus! Vous l'avez dit. Vous avez porté témoignage. Vous savez que le Christ doit venir ; vous l'attendez. C'est beaucoup ; car vous avez la base du jugement. Mais pourquoi est-ce à moi que vous dites : Es-tu le Christ? Pourquoi ne le demandez-vous pas à Hérode, à Pilate, à vous-même, à quelqu'un des anciens, ou des scribes, ou des prêtres? Pourquoi ne dites-vous donc à aucun autre : Es-tu le Christ? Pourquoi est-ce à moi seul? Vous êtes donc près de la vérité, et votre bouche l'énonce : *Vous l'avez dit.*

Vous l'avez dit, et, qui plus est (πλήν, *imo*), vous le verrez. Oui, « vous verrez le fils de « l'homme assis dans la force et la vertu de Dieu, « et venant sur les nuées du ciel ; » oui, visible comme roi, dans l'immensité de toute la création, dans tous les centres de lumière et de force.

Or voici qu'il se trouve d'étranges lecteurs de l'Evangile qui s'écrient : Il n'a pas dit : Je suis le Christ, le fils de Dieu.

Nous venons cependant de l'entendre, et tous ceux qui étaient présents l'ont entendu ; tous, princes des prêtres, juges, auditoire, et valets de bourreau.

Le prince des prêtres, saisi d'horreur en présence de cet homme qui se dit Christ et fils de Dieu, déchire ses vêtements, en s'écriant : Il n'est plus besoin de témoins ; vous avez entendu le blasphème.

Et tous disent : Oui, il est digne de mort.

Et quant aux valets des bourreaux, ils l'ont si bien compris qu'ils lui disent : Christ, ô Christ, prophétise donc, et dis qui t'a frappé.

Oui, mais le Christ résiste seul à la masse des iniquités, des emportements, des fureurs de tout le genre humain; seul, il soulève le tout; seul, parce qu'il est Dieu, il peut porter le genre humain, changer le cours des siècles, et relever jusqu'à la lumière des sociétés chrétiennes le monde entier qui descendait ; seul, vainqueur de la mort et maître de la peur, seul, dit saint Paul, il vient pour délivrer ses frères, que la peur de la mort maintenait sous le joug pendant leur vie entière. Oh! divine force et divin courage de l'être intelligent et libre qui lutte seul contre tous, seul parce qu'il porte en lui celui qui dit : « Ayez confiance, j'ai vaincu « le monde. » Courage, mes bien-aimés, era

nous ne sommes pas seuls; ayons confiance, nous sommes plusieurs, et il est avec nous; courage, il a vaincu le monde. Hâtons-nous de vouloir et de croire, et de vaincre ce siècle, et de le faire entrer dans ce progrès de paix, de justice et de liberté que nos pères, depuis bientôt cent ans, voient de leurs yeux, mais où ils ne peuvent pas entrer, parce qu'ils ont été incrédules, et n'ont pas cru en Jésus-Christ : comme les Juifs incrédules voyaient la terre promise, mais n'y pouvaient entrer. Tous durent mourir en la regardant. Faut-il donc que tous les hommes de cette génération qu'a frappés et stérilisés l'esprit de négation, de violence, d'anarchie et de tyrannie, soient morts jusqu'au dernier, pour que l'Europe parvienne à entrer dans un siècle nouveau, et dans une phase nouvelle de l'ère nouvelle ?

Oh ! nos pères ! nos pauvres pères, qui ont renié Jésus-Christ ! Combien l'ont renié par influence, parce que la masse criait : Ecrasez-le Eh bien ! il n'est pas nécessaire qu'ils meurent tous. Il suffit qu'ils pleurent ! Pierre se ressouvint de Jésus, un instant après son blasphème, et s'éloignant de la foule, il pleura. Pleurez, vieillards, et vous aussi, jeunes gens, pleurez, et vos pleurs vous transformeront et sauveront ce siècle.

Mais, ô Père de nos âmes! dans cette douloureuse crise du monde que nous traversons aujourd'hui, laquelle au fond est un nouveau procès de votre Christ, daignez ouvrir nos yeux. Qui connaîtra tous les secrets, toutes les iniquités, perversités, illusions et ténèbres de ce procès! Qui donc au fond veut votre mort, et qui ne la veut pas? Qui travaille pour vous, et qui travaille contre vous? Qui vous renie criminellement, sataniquement? Qui vous renie par influence et peur? Et qui est-ce qui crie, et frappe, et crache à la figure de l'accusé, sans rien savoir ni rien comprendre?

C'est un tumulte immense, autrement grand que le tumulte renfermé dans le conseil des Juifs et sur la place de Jérusalem! Aujourd'hui le tumulte est dans le monde entier; le procès remplit tout. Voici les scribes, avec leurs écrits, qui veulent le bannir de l'esprit; et les anciens du peuple, qui veulent sa mort dans le monde politique et social. Mais moi, prêtre de Jésus-Christ, est-ce que je le défends pleinement? Est-ce que je ne le trahis en rien? Je vois clairement le crime des autres. Mais c'est le mien qu'il m'importe de voir! moi et mes frères, ses défenseurs, nous qui disions : « Nous mourrons avec vous; » nous qui parfois nous munissons d'épées, et qui allons jusqu'à

frapper ceux qui viennent contre lui ; nous, dis-je, n'avons-nous jamais déclaré, en aucune circonstance ceci : « Je ne connais pas cette homme-là ? » Que dis-je, dans cet affreux tumulte, ne l'avons-nous jamais frappé sans le vouloir, ni le savoir ?

Prenons garde ! Le Christ est à la fois toujours ancien et toujours nouveau. Jésus-Christ vient toujours : *Christus venit semper*. Il vient aujourdh'ui même comme vin nouveau. Eh bien ! je déclare avoir vu des hommes qui mourraient pour le Christ, et qui de fait, j'espère, mourront en lui, je les ai vus pendant qu'ils tiennent en main le calice du vin conservé, je les ai vus méprisant ou foulant aux pieds le vin nouveau qui coule aujourd'hui même de la vigne de Dieu.

Mais quel est donc le vin nouveau qui coule aujourd'hui de la vigne ? Ce vin, c'est l'esprit même de Jésus-Christ, roi des siècles, qui vit au fond des siècles comme conducteur et inspirateur de chaque siècle, qui est vraiment le Christ venu et toujours attendu. Malgré tous les mensonges que lui font dire les faux témoins, c'est lui-même : il est actuellement vivant. Le vin nouveau, c'est la réelle inspiration des vrais progrès, je dis des vrais progrès, que Dieu demande, progrès de justice, de lu-

mière, de liberté morale, et de fraternité chrétienne.

Les faux témoins des deux côtés soutiennent ceci: il a dit : « Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. » Mais ceux de droite s'adressent à ceux qui, avec raison, ne veulent pas qu'on détruise le temple de Dieu, et ils disent : « Voyez, c'est le destructeur de tout bien et l'ennemi de Dieu, le destructeur des sociétés. » Les faux témoins de gauche s'adressent à ceux qui veulent qu'on détruise le temple de Dieu, et l'édifice entier des sociétés humaines, et disent : « Celui-ci est pour nous, il faut détruire tout l'édifice et le rebâtir en trois jours : ainsi l'Eglise, qui ne veut pas cela, est l'ennemie du genre humain. »

Prenons garde ! ne repoussons rien de ce qui vient de lui. Et s'il se trouvait, parmi nous, un groupe d'esprits qui, écrasés et anéantis par la peur du tumulte présent, se décidaient absolument à repousser l'inspiration fondamentale et divine de ce siècle, ces défenseurs aveugles et terrifiés repousseraient leur maître en croyant le servir, et deviendraient le grand obstacle à son triomphe.

CHAPITRE XXVII

FLAGELLATION, CRUCIFIEMENT

I

1. « De grand matin, princes des prêtres et « anciens du peuple s'assemblèrent tous et « tinrent conseil contre Jésus, décidés à le « mettre à mort. »

2. « Ils le mènent, garrotté, et le livrent au « préfet du prétoire, Ponce-Pilate. »

3. « Judas alors, qui l'avait trahi, voyant qu'il « était condamné, eut des remords, et rapporta « les trente pièces d'argent aux princes des « prêtres et aux anciens. »

4. « Il leur dit : J'ai péché en livrant le sang « innocent. Ils lui répondirent : Que nous im- « porte, à nous ? c'est ton affaire ! »

5. « Mais Judas jeta cet argent dans le temple, « se retira et alla se pendre. »

6. « Les princes des prêtres ramassèrent l'argent, et dirent : On ne peut le mettre au trésor, « car c'est le prix du sang. »

7. « Puis, s'étant consultés, ils l'employèrent « à l'achat du champ d'un potier, pour la sépul- « ture des étrangers. »

8. « C'est pour cela que ce champ est « nommé, aujourd'hui encore, le champ du « sang, Haceldama. »

9. « Ce qui accomplissait la parole du pro- « phète Jérémie : Ils ont pris les trente pièces « d'argent, valeur vénale de celui qu'ont vendu « les enfants d'Israël. »

10. « Et ils les ont données pour le champ du « potier : c'est ce que le Seigneur m'a fait voir. »

11. « Jésus était debout devant le préfet, et « le préfet l'interrogeait : Es-tu le roi des Juifs? « Vous l'avez dit, répond Jésus. »

12. « Et comme il était accusé par les anciens « et les princes des prêtres, il ne répondit « rien. »

13. « Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous « pas tout ce qu'on dépose contre vous? »

14. « Mais Jésus ne répondit pas un seul mot, « ce qui frappa d'étonnement Ponce-Pilate. »

15. « Or c'était un usage annuel qu'en ce jour « le préfet abandonnait au peuple un prison- « nier, celui qu'on demandait. »

16. « Il y avait alors un prisonnier fameux « nommé Barabbas. »

17. « La foule étant donc rassemblée, Pilate « leur dit : Qui voulez-vous que je vous délivre? « Barabbas, ou Jésus appelé Christ? »

18. « Car il savait que l'on n'avait livré Jésus « que par envie. »

19. « Et comme il était assis au tribunal, sa « femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien en- « tre vous et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert « cette nuit, dans une vision, à cause de lui . »

20. « Mais les anciens et les princes des prê- « tres persuadèrent au peuple de demander « Barabbas et de perdre Jésus. »

21. « Le préfet leur disait : Lequel des deux « voulez-vous délivrer? Barabbas, lui répondi- « rent-ils. »

22. « Pilate leur dit : Qu'est-ce que je ferai « de Jésus, appelé Christ? »

23. « Tous s'écriaient : Qu'il soit crucifié! « Pilate répond : Mais qu'a-t-il fait de mal? Alors « ils redoublent leurs cris : Qu'il soit crucifié!

24. « Pilate voyant qu'il ne parvient à rien, et « que le tumulte redouble, prend de l'eau, se « lave les mains en présence du peuple, et dit : « Je suis innocent du sang de ce juste; c'est à « vous d'en répondre. »

25. « Et le peuple entier lui répond : Que son

« sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

26. « Alors Pilate délivre Barabbas, fait flagel-
« ler Jésus, et le leur livre pour être crucifié. »

27. « Les soldats de la cohorte prennent Jésus
« et le mènent au prétoire : toute la cohorte s'as-
« semble autour de lui. »

« 28. « Ils le dépouillent de ses vêtements, et le
« revêtent d'un manteau rouge. »

29. « Ils lui tressent une couronne d'épines et
« la posent sur sa tête, et lui mettent un roseau
« dans la main. Ils fléchissent le genou devant
« lui, et lui disent avec dérision : Salut, ô Roi
« des Juifs ! »

30. « Ils lui crachent au visage, prennent le
« roseau, et lui frappent sur la tête. »

31. « Après ces dérisions, ils lui ôtent le man-
« teau, lui rendent ses vêtements et l'emmènent
« pour être crucifié. »

32. « Etant sortis, ils trouvèrent un homme
« de Cyrène, nommé Simon, qu'ils forcèrent à
« porter sa croix. »

33. « Ils arrivèrent ainsi au lieu appelé Gol-
« gotha, c'est-à-dire *lieu du calvaire*. »

34. « Ils lui donnèrent alors à boire du vin
« mêlé de fiel : Jésus, l'ayant goûté, le re-
« poussa. »

35. « Or, après l'avoir crucifié, ils partagèrent
« ses vêtements et les tirèrent au sort ; ce qui

« accomplissait la parole du prophète : Ils se « sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le « sort sur ma robe »

36. « Puis ils s'assirent pour le garder. »

37. « Ils écrivirent au-dessus de sa tête la « cause de sa condamnation : Celui-ci est Jésus, « roi des Juifs. »

38. « Et avec lui étaient crucifiés deux bri- « gands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. »

39. « Et ceux qui passaient blasphémaient en « remuant la tête. »

40. « Et en disant : Vah ! toi qui détruis le « temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, « sauve-toi toi-même : si tu es le Fils de Dieu, « descends maintenant de la croix. »

41. « De même les princes des prêtres avec les « scribes et les anciens disaient : »

42. « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver « lui-même. S'il est roi d'Israël, qu'il descende « maintenant de la croix et nous croirons en lui. »

43. « Il a confiance en Dieu : que Dieu, s'il lui « plaît, le délivre, car il a dit : Je suis le Fils de « Dieu. »

44. « Et les voleurs qui étaient crucifiés avec « lui lui adressaient les mêmes reproches. »

45. « Or, depuis la sixième heure jusqu'à la « neuvième, les ténèbres se répandirent sur la « face de la terre. »

46. « Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria « d'une voix forte : Eli, Eli ; lamma sabacthani : « mon Dieu mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous « abandonné ? »

47. « Quelques-uns des assistants l'entendirent « crier et dirent : Le voici qui appelle Elie. »

48. « L'un d'eux courut aussitôt remplir une « éponge de vinaigre, et la mit au bout d'un « roseau pour lui donner à boire. »

49. « Les autres se disaient : Attendons et « voyons si Elie viendra le délivrer. »

Ici, je ne puis plus méditer avec ordre. Je ne puis que me plaindre, et pousser des cris. Il faut ici des *thrènes* et des *lamentations!* Il faudrait le prophète Jérémie ! et il ne s'agit pas de lamentations inutiles, mais de lamentations qui servent, et qui, s'il est possible, percent enfin de compassion le cœur du genre humain !

Ne dites pas : Tout cela est vieux ; nous savons les détails, nous connaissons l'histoire de la passion de Jésus-Christ.

Non, vous ne savez pas ces détails, et d'ailleurs rien ici n'est vieux. Tout ceci, sachez-le, tout ceci est récent, quotidien, actuel et visible aujourd'hui.

I

Flagellation, crucifiement, sévissent aujourd'hui même.

D'abord les faits ne vieillissent pas, ils sont et ils seront. Eternellement il sera vrai que le Sauveur du genre humain a été crucifié. Tous les faits vivent toujours au sein de l'univers. L'éther universel ne perd même pas la forme visible des choses. Tout subsiste. Ciel et terre sont encore aujourd'hui couverts du sang de Jésus-Christ.

II

Oui, tout cela, je vous le dis encore, est et vit aujourd'hui, dans tous les sens du mot.

Comment cela? Le voici. C'est que le Seigneur le déclare, — et sa parole est plus durable que le ciel et la terre, — il le déclare en ces adora-

bles paroles : « JE VOUS LE DIS EN VÉRITÉ, TOUT CE « QUE VOUS FAITES AU MOINDRE DE MES FRÈRES, C'EST A « MOI-MÊME QUE VOUS LE FAITES. » *Amen dico vobis, quamdiu uni ex his fratribus meis fecistis, et mihi fecistis.* Donc, toutes les fois qu'un homme est mis à mort, c'est le Christ qui est mis à mort. Si c'est un assassin que la loi frappe, cet assassin a tué deux hommes : l'autre et lui-même. Il crucifie Jésus-Christ deux fois!

III

Mais que dire du sang innocent? Aujourd'hui, sous nos yeux, sur tous les points du globe, des milliers d'innocents sont mis à mort. C'est Jésus-Christ qui est tout autant de fois crucifié. Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous le faites : *Et mihi fecistis!* C'est pour cela même qu'il a dit, en parlant de ses bourreaux : « Tout le sang inno- « cent versé depuis le commencement du « monde retombe sur vous. » C'est, qu'en effet, tout ce sang est le sien.

IV

Juger, condamner, exécuter un innocent! peut-être ne comprenez-vous pas le grand abîme du sens de ces mots-là. Vous entendez dire tous les jours que des hommes innocents ont été mis à mort, et vous n'êtes ni brisé, ni renversé par cette épouvantable annonce! Ami, si c'était vous! L'entendre dire des autres, c'est une affaire de tous les jours. Mais vous, vous-même, vous, pleinement innocent, être jugé et condamné ; puis marcher au supplice, surtout si c'était le supplice de la croix ou le supplice du feu! Or d'autres ont souffert cela.

V

Oui, ils ont mis à mort des innocents, et parfois avec d'autant plus de fureur qu'ils sentaient l'innocence. Dieu a voulu que cet usage

qu'ont pris les animaux humains de tuer leurs semblables, tombât sur lui, et sur les plus grands hommes sortis de l'animalité. « Quel « est, leur dit-il, le prophète que vous n'ayez « pas lapidé ? » Le plus grand, le plus beau des enfants des hommes, le seul absolument grand et beau, Jésus, a été mis à mort : prêtres, scribes et anciens du peuple, tous les pouvoirs humains, puis les soldats, et puis la masse du peuple rassemblé criaient avec fureur : « A la « croix! à la croix! que son sang retombe sur « nous et sur nos enfants! »

VI

Hélas! oui. Quel est le prophète que nous n'ayons pas lapidé? Quel est le prophète dont le sang ne retombe sur la suite des générations? Et jamais, en aucun temps, en aucun lieu, les hommes ne l'ont compris, ne se sont frappé la poitrine à la vue du sang innocent qu'ils ont versé. Et c'est pourquoi ce sang retombe et demeure sur nous tous. Il n'y a pas de pénitence. Nous ne comprendrons rien à la

Passion du Christ, et en toute occasion nous recommençons tout.

VII

Voici l'une des plaies de ma vie Il s'agit de la France, ma patrie bien-aimée. Jamais la France ne s'est assez repentie des grands crimes perpétrés dans son sein. Grand Dieu! nous avons mis à mort Jeanne d'Arc, et nous l'avons brûlée, car nous l'avons laissé brûler. Notre ange visible, l'envoyée de Dieu manifeste, la généreuse vierge inspirée, notre étoile pour tous les siècles de notre histoire, notre douce, triomphante et splendide protectrice, nous l'avons mise à mort! Où est l'éclatant repentir? Et pourquoi tout Français parvenu à l'âge d'homme ne jure-t-il pas d'expier pour sa part, par quelque acte de saint héroïsme, ce forfait incompréhensible? Mais non, nous avons redoubél ce crime, après trois siècles de réflexion. Nous avons insulté la victime, nous lui avons craché à la figure, comme les valets de bourreau font au Christ. Et aujourd'hui les fils

ou les amis de l'homme qui fit cette insulte à la France, exigent encore que je salue en prononçant le nom du misérable!... Non! non! il n'y a pas encore de pénitence pour le crucifiement du Christ.

VIII

Mais voici que tous nos vieillards ont vu, après solennel jugement, tomber la tête du plus juste des rois de France : le plus juste, ai-je dit, et l'un des plus grands! Mais ni ses ennemis ni ses amis ne me permettent de le nommer grand. Pourquoi? C'est qu'ils méprisent la justice vaincue; la douceur, la bonté qu'on écrase ne les touchent point. Gloire à la force! gloire à ceux qui frappent et qui tuent, qui dominent et dévorent! Tel est encore l'état moral et intellectuel des hommes. En ce temps donc une grande fête a été donnée à la fureur et à la soif du sang. Tigres, chacals, panthères, ont reparu pour dévorer les hommes, comme au cirque des empereurs, et ils ont égorgé par milliers et milliers les enfants de la France,

après des jugements dérisoires comme celui de Caïphe. Et quand donc a-t-on fait pénitence de ces crucifiements du Christ?... Qui donc en parle avec assez d'horreur? et manque-t-il parmi nous de ténébreux sophistes et de cœurs venimeux pour crier : Gloire à ceux qui ont versé le sang! — Malheur! malheur à nous! Tant que l'évidente lumière de justice, de justice absolue et universelle, n'aura pas ouvert nos esprits et pénétré nos cœurs, tout le sang innocent, qui est celui du Christ, retombe sur nous et sur nos enfants. Et nous continuons à nous rouler dans le sang et les larmes, hélas! et souvent dans la fange!

IX

Et le sang innocent continue à couler à flots par toute la terre, et même au milieu de l'Europe. Et nos consciences éteintes, et nos yeux effarés, tout troublés de ce sang qui découle sur nos têtes, contemplent ce spectacle sans voir. Mais moi, je ne cesserai de crier jusqu'à la mort : Voyez! voyez! au cœur même de la

chrétienté, aujourd'hui, au moment où j'écris, voyez couler le sang! Voici l'iniquité palpable et absolue : l'on continue à tenir sur la croix une nation, et chaque année des milliers d'innocents sont crucifiés et meurent pour la justice et la patrie. Et l'Europe abrutie se tait !... Malheur ! malheur ! le sang du Christ retombe sur nous, et il retombera sur nos enfants, tant que nos têtes ne s'humilieront point, et que nos cœurs ne seront pas brisés de contrition, et nos esprits ouverts par l'éclatante et vengeresse lumière de justice, par le retour du sens humainet du sens fraternel, par la transformation dans la justice et la raison, par le passage enfin des animaux humains à l'état d'hommes.

O Jésus ! votre flagellation, votre crucifiement seraient vraiment le salut du monde, si nous savions les méditer. Encore une fois, vos paroles, ô Seigneur, sont éternelles et absolues Ce que l'on fait au dernier des hommes, c'est à vous qu'on le fait ; toute blessure est la vôtre. Tout le sang qui coule est le vôtre. *Et mihi fecistis!* C'est à moi-même que vous faites tout cela

X

Oui, le crucifiement serait vraiment le salut du monde si nous savions nous frapper la poitrine, si nous savions enfin ne plus verser le sang.

Mais non ! il y a aujourd'hui encore des hommes qui vendent le sang pour de l'argent. Depuis le brigand qui tue pour dépouiller, jusqu'au César ou jusqu'au peuple, vainqueur d'un peuple, qui juge et qui frappe au hasard, pour multiplier la terreur et pour continuer la spoliation des vaincus, partout l'on verse, comme Juda, du sang pour de l'argent. Et, si ceux qui versent le sang sont les fils de bandits qui ont porté les premiers coups, ils osent dire à leurs propres pères, dont ils continuent les forfaits : *Quid ad nos? tu videris.* Que nous importe? c'est votre affaire ; vous avez eu vos raisons pour cela.

XI

Hélas ! oui ! bien souvent encore ils préfèrent Barabbas au Christ. Oui, j'ai senti dans les foules ameutées cette préférence. Aujourd'hui même, lorsque les justes, les justes manifestes, surtout s'ils sont chrétiens, et surtout s'ils sont catholiques, sont opprimés et mis à mort, le bruit qui s'élève alors de la foule est faible ou nul. Les orateurs des rues se taisent. Mais, s'il s'agit d'un assassin qui, en plein jour, a tué vingt hommes dont un roi; s'il s'agit d'un des chevaliers du poignard, vomi par les secrètes cavernes, ils s'émeuvent et demandent sa grâce !

XII

Qu'ont-ils à dire, les crucifiés? Hélas! j'ai entendu parler ainsi de tous les peuples opprimés, sans exception : Irlande, Pologne,

Italie, Grèce, sans excepter les nègres esclaves et les Indiens soumis. Si vous saviez, disait cette femme, si vous saviez quels misérables sont ces esclaves et ces vaincus ! J'ai moi-même entendu ces paroles. Qui donc écoute la cause et la défense des garrottés ! Jésus le sait et il se tait. Amené devant le représentant, interrogé s'il est le Christ, le Roi des Juifs, il répond : « Vous l'avez dit ; oui, je le suis. » Puis il se tait. On insiste, et à toutes les accusations il ne répond pas un seul mot. Pour celui qui est dans les fers la discussion est inutile. Et puis, Pilate est-il juge compétent ? Lorsque la science est éteinte, à quoi bon discuter contre le fer qui frappe ? Lorsque les scribes, les anciens et les princes des prêtres ont corrompu et trompé le peuple, et que le peuple crie : A mort ! à mort ! c'est bien l'heure des ténèbres et de la puissance de l'enfer, et non plus l'heure de la parole et de la lumière !

XIII

Mais, ô mon Dieu ! oui, voici bien l'enfer : l'insulte au condamné, l'injure, les coups et les

soufflets à l'homme qui va mourir. Le plus grand, le plus doux, le plus beau des hommes est livré à cette cohorte de grossiers soldats, qui d'abord le déchirent par l'horrible supplice de la flagellation, puis l'habillent en roi de théâtre, lui imposent la couronne d'épines, lui donnent le sceptre du roseau, le tournent en dérision et le frappent de ce sceptre. Puis, il faut bien le dire, car l'Evangile le dit, le couvrent de leurs crachats, *expuunt in eum!* O roi des hommes, ô frère aîné de tous les hommes qui ont souffert ou qui souffrent en ce moment, vous avez voulu supporter ce jeu précisément et absolument infernal : la torture avant le supplice, l'insulte au condamné, la dérision à l'homme qui va mourir! Et, en portant cette orgie satanique, vous l'avez abolie aujourd'hui, enfin, dans la plus grande moitié des peuples qui portent votre nom. Hélas! sur les trois quarts du globe règne encore le supplice, la volonté de torturer, l'enfer visible : le fouet pour les esclaves, le fouet souvent pour les soldats, le fouet, le knout ou le rotin dans toute l'Asie. Puis les massacres périodiques de chrétiens par la bête féroce turque; puis la torture sanglante, morale, matérielle, appliquée au milieu de l'Europe depuis bientôt un demi-siècle, à une nation! Puis, les supplices exquis et recherchés dans la moitié du genre humain,

et puis, dans toute l'Afrique, les sacrifices humains. Dans toute l'Afrique encore, les hommes tués et chassés comme gibier, à époque fixe, chaque année, comme se fait parmi nous l'ouverture de la chasse. Puis les grandes hécatombes, qui, à la mort des rois sauvages, immolent des hommes, de par la loi civile et religieuse, non par centaines, mais par milliers. Puis les longues et indescriptibles tortures que font souffrir les cannibales à l'ennemi vaincu. Et le genre humain tout entier, le genre humain, encore bien rapproché dans sa grande masse de l'état de la brute, le genre humain stupide et insensible regarde tout cela sans rien sentir ni rien comprendre! Et les aînés, les fils de l'Evangile, n'ont pas encore osé jurer qu'avant un siècle ces orgies de l'enfer visible auront cessé sur toute la surface du globe! Nous lisons la Passion du Sauveur sans rien comprendre, et sans voir qu'on le crucifie aujourd'hui. « Si j'avais été là, disait ce roi barbare, avec mes Francs! » Mais vous y êtes, vous y êtes encore aujourd'hui, avec vos Francs. Et que faites-vous? et que font-ils? C'est lui-même que l'on crucifie. Ne le comprenez-vous donc pas? Ne voyez-vous donc pas que nous le laissons flageller, torturer, crucifier lui-même, aujourd'hui même, sur toute la face du monde, et vos cœurs,

ô mes frères, ne bondissent pas, comme le mien bondit, jusqu'à rompre ! Mais, courage ! avant ma mort j'espère bien avoir convaincu quelques généreux cœurs, qui, absolument indomptables et imperturbables, iront au but. Et j'espère bien qu'après ma mort je leur parlerai mieux que je ne le fais aujourd'hui.

XIV

Tout n'est pas dit. Il est en croix ; pieds et mains brisés par les clous, déchiré par son propre poids. Une soif cruelle est l'effet du supplice. La vie veut remplacer le sang qui sort des veines et des artères coupées. Mais les hommes savent cela ! et leur génie a découvert l'art d'attraper le supplicié, et de le prendre par sa soif. Il dit : « J'ai soif. » Ils lui font boire le vin mêlé de fiel ; cela maintient et aiguise les tortures, et prolonge le supplice. Ah ! oui ! science et art des tortures, vous avez existé ! vous existez encore dans la plus grande partie du genre humain. Et vous dites, ô amis, que vous n'avez pas vu Satan, et que l'enfer n'existe pas !

XV

Ce n'est pas tout. Il est en croix, et alors viennent les sages, et les hommes prudents et savants, l'insulter sur sa croix. « Eh bien! toi, qui détruis le temple et le rétablis en trois jours, sauve maintenant ta vie; si tu es fils de Dieu, descends, descends de là. » Et les anciens, les scribes, les princes des prêtres, tous viennent et lui apportent les mêmes outrages, dans les mêmes termes. Et les bandits crucifiés avec lui répètent ces mots : et la foule répercute ces mots : et la raison de tous est satisfaite. « S'il est le fils « de Dieu, qu'il se délivre! » Voilà qui est lucide et décisif.

XVI

Tout n'est pas dit. Il est en croix. Là, il passe par la suprême épreuve du reniement univer-

sel, du mépris, de la haine de tous. Essayez, si jamais vous l'osez, de résister à une foule qui a tort! Osez dire un seul mot, en dehors de l'esprit, du groupe où vous vivez! Vous ne l'osez. Voici Jésus chargé, et chargé pour des siècles de toute la haine du genre humain. Aujourd'hui encore, de formidables masses de haines pèsent sur lui. Je n'oublierai jamais le jour où, à travers ces haines et ces ténèbres, moi, pauvre enfant perdu, j'ai pu retrouver mon Sauveur; le jour où j'ai compris que j'aurais à porter une partie du fardeau de haine et de mépris. C'est alors qu'il faut du courage. Oh! que les premiers coups nous percent l'âme douloureusement! Aujourd'hui, sans doute, l'insulte de ces pauvres aveugles ne suscite en moi, pour eux, qu'une ardente prière. Mais sur la croix, dans l'affreuse torture corporelle, le renement universel du genre humain se trouve lié à la suprême torture de la Passion. Voici qu'il semble au Fils de Dieu que Dieu aussi est contre lui. Lui qui vient pour unir les hommes entre eux et avec Dieu, il traverse, pour ramener les plus perdus, l'épreuve de l'absolue séparation de l'homme d'avec les hommes et Dieu. Et c'est là, en effet, que le Fils de l'homme a supporté pour tous *la peine du dam!* « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné! »

C'est là l'instant où, portant réellement le fardeau de toute iniquité, il triomphe du péché, de mort et la du mal. Il supporte et peut supporter, étant Dieu, quelque chose d'infini. Il produit, par son sacrifice, une radicale transformation des choses, un rapport et une nouvelle alliance de Dieu à l'homme, et de l'infini au fini ! Courage ! âmes qui êtes en présence de la mort, vous supportez, mais avec lui, quelques degrés de cette épreuve ! Passez par cet affreux néant pour sortir d'ici, et pour entrer dans l'infini de Dieu. Courage ! âmes vigoureuses, que Dieu veut tremper ici-bas comme de célestes instruments, vous devez passer tout vivants par de cruels degrés de cette épreuve. Mais Jésus la porte avec vous. Courage ! c'est le moment où du sein de l'extrême souffrance vous allez poser votre esprit aux mains de Dieu, Jésus pousse un grand cri et dit : « Père, je remets mon esprit entre vos mains. »

XVII

En cet instant s'est accompli l'acte, à la fois divin et humain, le plus puissant qui ait jamais

fait frémir de terreur et transporté d'admiration le ciel, la terre, l'enfer, toute la nature et tous les êtres. Toute chose a été réunie ! ce passage de l'Homme-Dieu par la mort pour dompter la mort, a mis à la racine de tous les êtres le principe de la vie éternelle. Les hommes ont aperçu quelque chose de l'immense ébranlement et de la grande invasion de la vie. L'Evangile parle de ces ténèbres qui ont duré trois heures, du tremblement de terre et des rochers brisés, des tombes ouvertes, des morts ressuscités, prémices de la résurrection future, grands faits prématurés du monde à venir, que la pensée de l'homme, sous le soleil de la vie et dans l'état borné de la raison présente, ne comprend point. Mais voici ce qu'il est enfin temps de comprendre

XVIII

Le premier devoir du chrétien, le premier devoir de tout homme est de méditer sur la Passion, et d'arrêter enfin ce crucifiement sacrilège que nous laissons durer depuis vingt siècles

Nous ne comprenons rien, si nous ne comprenons l'éternelle étendue et la sainte profondeur du mot vraiment divin : Ce que vous faites au dernier des hommes, c'est à moi-même que vous le faites! *Et mihi fecistis*. Nous ne comprenons rien et nous restons dans l'animalité, tant que nous ne voyons pas ceci : le crime suprême, le mal suprême est de crucifier Dieu corporellement, en lui perçant le cœur pour en verser le sang. Et c'est là ce que fait, c'est là ce que laisse faire tout homme qui tue, ou qui laisse tuer. Nous ne comprenons rien, si nous ne voyons pas que le premier devoir des individus et des peuples serait de se liguer pour abolir enfin et poursuivre par toute la terre ce crime premier, fondamental et précisément infernal, qui est le meurtre, œuvre propre de celui-là qui, dit le Christ, « fut homicide dès le commencement ».

Nous sommes aveugles si nous ne voyons pas que c'est là le nécessaire avènement de la justice, et que les peuples seront bénis des plus divines bénédictions le jour où, négligeant tout but secondaire, ils iront droit au but divin, savoir : arrêter le crucifiement, le crucifiement de l'Homme-Dieu dans chaque homme que l'on tue par le fer, l'esclavage, l'ignorance ou la faim !

CHAPITRE XXVIII

LA RÉSURRECTION

1. « Le soir du Sabbat, lorsque commence le
« premier jour après le Sabbat, Marie-Madeleine
« et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. »

2. « Et il se fit un grand tremblement de terre.
« L'ange du Seigneur, descendant du ciel, ren-
« versa la pierre du sépulcre et s'assit dessus. »

3. « Son aspect était comme l'éclair, et ses
« vêtements comme la neige. »

4. « Les gardes, saisis d'effroi, étaient comme
« morts. »

5. « Or l'ange, adressant la parole aux
« femmes, leur dit : Pour vous, ne craignez
« point; je sais que vous cherchez Jésus, qui a
« été crucifié. »

6. « Il n'est point ici. Il est ressuscité,
« comme il l'a dit. Venez, et voyez le lieu où
« l'on avait mis le Seigneur. »

7. « Allez vite annoncer aux disciples qu'il

« est ressuscité, et qu'il vous précède en Gali-
« lée. C'est là que vous le verrez, comme je
« vous le dis maintenant. »

8. « Les femmes sortirent du monument,
« tremblantes et pleines de joie, et coururent
« annoncer ces choses aux disciples. »

9. « Et voici que Jésus vint à elles en disant :
« La paix soit avec vous. Elles s'approchèrent
« et, touchant ses pieds, l'adorèrent. »

10. « Jésus leur dit : Ne craignez point. Al-
« lez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée.
« C'est là qu'ils me verront. »

11. « Lorsqu'elles furent parties, plusieurs
« des gardes retournèrent à Jérusalem et an-
« noncèrent aux princes des prêtres ce qui
« s'était passé. »

12. « Ceux-ci s'étant réunis aux Anciens,
« tinrent conseil, et donnèrent une grande
« somme d'argent aux soldats, »

13. « En leur disant : Déclarez que ces dis-
« ciples sont venus la nuit et ont enlevé son
« corps pendant que vous dormiez. »

14. « Que si le gouverneur l'apprend nous
« saurons l'apaiser, et vous mettre en sûreté. »

15. « Ceux-ci reçurent l'argent, et firent ce
« qu'on leur avait dit. Et ce bruit demeure ré-
« pandu parmi les Juifs jusqu'aujourd'hui. »

16. « Les disciples allèrent en Galilée, sur la

« montagne que le Seigneur leur avait désignée. »

17. « Là, ils le virent et l'adorèrent: mais « quelques-uns doutèrent encore. »

18. « Jésus alors s'approcha et leur parla « ainsi : Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et « sur la terre. »

19. « Allez donc et enseignez toutes les na- « tions, les baptisant au nom du Père, et du « Fils, et du Saint-Esprit. »

20. « Et apprenez-leur à garder tout ce que « je vous ai recommandé. Et voici que je suis « avec vous, tous les jours, jusqu'à la consom- « mation des siècles. »

1

Il est ressuscité, comme il l'a dit.

Jésus-Christ est ressuscité. Est-ce un fait historique certain?

« Voici la grande nouvelle, dit saint Paul, « voici, dis-je, l'Evangile que je vous ai prêché, « que vous avez reçu, dans lequel vous vous

« maintenez, par lequel vous serez sauvés.

« C'est que le Christ est mort pour nos péchés,
« et a été enseveli ; et que le troisième jour il
« est ressuscité ;

« Qu'il s'est montré à Pierre, et puis aux onze
« apôtres ;

« Et puis à plus de cinq cents frères, dont
« un grand nombre vivent encore ;

« Et qu'enfin, après tous les autres, il s'est
« montré à moi ! »

Voilà ce qu'a écrit saint Paul, personnage pleinement historique, dans une épître dont l'authenticité n'a jamais été contestée.

Comment expliquez-vous l'existence de ce texte si Jésus-Christ n'est pas ressuscité?

Comment expliquez-vous l'absolue certitude avec laquelle ce grand homme et ce grand esprit insiste, au même endroit, sur ce fait de la résurrection, disant et répétant sous toutes les formes : « Si le Christ n'est pas ressuscité, no-
« tre prédication est vaine, et votre foi est
« vaine? »

Saint Paul parle des cinq cents frères qui virent ensemble Jésus ressuscité. Or, dans les Actes des Apôtres, dont l'authenticité est également incontestée, on voit saint Pierre, entouré des apôtres et de ces frères, dont parle saint Paul, répéter, dans tous ses discours, ces mots:

« Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous té-
« moins (1) »

Dans l'un de ces discours, saint Pierre insiste sur un détail caractéristique : « Dieu l'a ressus-
« cité, dit-il, et a voulu qu'il se montrât à
« nous..., à nous qui avons bu et mangé avec
« lui, depuis qu'il est ressuscité d'entre les
« morts (2). »

Ce discours de saint Pierre, qu'il prononçait au milieu des apôtres, et des centaines de frères qui avaient vu, et qui tous répétaient dans la foule : « Oui, nous en sommes témoins ; » ce discours simple, consistant à répéter, à l'unisson, l'assertion du fait : « *Il est ressuscité, nous*
« *l'avons vu, nous tous ;* » ce discours, dis-je, explique seul les autres faits qu'on ne conteste point, savoir : que trois mille hommes en une seule fois (Act., II, 41), et une autre fois cinq mille hommes (Act., IV, 5), se sont joints aux apôtres ; et, qu'en ces jours-là, l'âme humaine, sous l'influence du témoignage et de la résurrection, a reçu la réelle et divine impulsion de foi et d'espérance qui dure jusqu'aujourd'hui.

(1) Act, II, 33. Hunc Deus resuscitavit, cujus omnes nos testes sumus. Act. III, 15. Auctorem vero vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit a mortuis, cujus nos testes sumus.

(2) Act. X, 40. Hunc Deus suscitavit tertia die, et dedit manifestum fieri... nobis, qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis.

Mais tout cela est établi, remarquez-le, établi comme tout fait historique certain, sans que nous ayons encore mentionné le plus solide et le plus détaillé de tous les témoignages, savoir : celui des Evangiles.

Ne parlons pas du premier Evangile qui est le témoignage de saint Matthieu, témoin oculaire, lequel rapporte que les onze disciples (dont il faisait partie) le virent en Galilée, et qui, de plus, cite les paroles que le Seigneur ressuscité leur adressa : « Tout pouvoir m'a été « donné au ciel et sur la terre, » et le reste.

Laissons saint Marc, qui répète simplement saint Matthieu, mais qui pourtant implique en outre le témoignage de saint Pierre.

Laissons saint Luc, simple historien, mais qui implique saint Paul.

Ne parlons que du saisissant et du plus détaillé de tous les témoignages, celui de l'évangile de saint Jean.

Je sais bien que l'école qui soutient en logique l'identité des contraires et des contradictoires, soutient aussi, en critique historique, que le quatrième évangile n'est pas l'œuvre de l'apôtre Jean. Mais je sais également que tout homme qui a étudié la question, et dont les facultés intellectuelles n'ont pas été fondamentalement modifiées par la logique particulière de

cette école, admet que l'œuvre de saint Jean est l'écrit le plus authentique de toute l'antiquité (1).

Or, relisez le dernier chapitre de saint Jean, pesez tous ces détails, que l'apôtre affirme avoir vus de ses yeux; méditez ces trois lignes : « L'un « des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de « lance, et il en sortit de l'eau et du sang. C'est « celui qui a vu cela qui en rend témoi- « gnage (2). »

(1) C'est ainsi que s'exprime M. Ewald, l'un des plus savants exégètes et orientalistes de l'Allemagne contemporaine, lequel d'ailleurs, de son point de vue rationaliste, ne craint pas de rejeter bien des pages de la sainte Écriture : « L'Évangile de « saint Jean, dit-il, œuvre étonnante, sous cent rapports, sim- « ple et claire pour tout esprit droit, a été composé certaine- « ment par le disciple intime du Christ... Le quatrième « évangile se défend lui-même parfaitement; il a en outre « l'appui de la première épître, qu'on n'a jamais contestée; « il a enfin pour lui la tradition tout entière, et l'on peut « affirmer avec raison *qu'il n'y a pas, dans toute l'antiquité, « un ouvrage dont l'authenticité soit aussi certaine.* » Revenant sur le même sujet dans un écrit récent, il dit : « C'est « parce que cet auteur tient encore à l'École de Tubingue, « qu'il hésite sur l'authenticité de l'évangile de saint Jean, obs- « tinément niée par cette école aveugle Assurément ceux « qui, dès l'origine du débat, connaissaient la question, n'ont « pu avoir et n'ont pas eu un seul instant d'incertitude. « Mais comme l'attaque redoublait de rage, on a, depuis « dix ou douze ans, établi d'autant plus fortement la vérité, « et poursuivi l'erreur jusque dans son dernier refuge. Les « choses en sont aujourd'hui à ce point qu'aucun homme, à « moins qu'il ne veuille sciemment choisir l'erreur et reje- « ter la vérité, n'osera dire que le quatrième évangile n'est « pas de l'apôtre saint Jean. » Ailleurs (*Zehntes Jarbuch*, 1850-1860, p. 99) il ne craint pas d'écrire ces mots : *Il n'y a qu'un fou qui en puisse douter!*

(2) Joan., XIX, 34. Sed unus militum latus ejus aperuit, et

Donc il est mort.

Mais à ce fait, que le Christ est mort sur la croix, l'apôtre ajoute d'autres faits que voici. D'abord le récit de l'incrédulité de saint Thomas, lequel dit qu'il ne croira point, s'il ne met la main dans les plaies mêmes du Christ. Puis le récit de la seconde venue de Jésus-Christ dans le cénacle, où Thomas, voyant Jésus-Christ et ses plaies, tombe à genoux, en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu. » (S. Jean, chap. xx.) Puis enfin le récit de l'apparition près du lac de Tibériade, et le détail des discours du Christ. Saint Jean cite ces mots, adressés par trois fois à saint Pierre , qui s'en étonne et s'en afflige : Pierre m'aimez-vous? » Puis il cite cette autre parole au sujet de saint Jean lui-même, dont il discute les termes précis, et qu'il écrit deux fois : « Si je veux qu'il de-« meure jusqu'à ce que je revienne, que vous « importe? » (Chap. xxi.) Et le tout se termine encore au chapitre précédent, par cette déclaration : « C'est ce même disciple qui rend « témoignage de ces choses, et qui les a écri-« tes; » *hic est discipulus ille qui testimonium* PERHIBET *de his et scripsit hæc.*

continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus; et ille scit quia verum dicit, ut et vos credatis.

Si la certitude historique existe, il n'est vraiment pas possible de douter que Jésus n'ait été vu vivant, et n'ait parlé à ses disciples, après avoir été enlevé de la croix, sur laquelle il est certainement mort.

II

Tout n'est pas dit, car je sais qu'on oppose à tous ces témoignages un raisonnement qui mérite discussion. Oui, dit-on, il y aurait certitude historique s'il s'agissait d'un *fait possible :* mais toute histoire est nulle, tout témoignage non avenu, s'il s'agit de *l'impossible en soi.*

J'admets ce raisonnement Il est certain, il est d'évidence même que ce qui est *impossible en soi* ne saurait avoir lieu, et que tout témoignage en sens contraire est nul de droit. Donc ce raisonnement est bon ; mais il ne s'applique pas ici ; car comment savez-vous que la résurrection d'un mort est impossible en soi?

Hélas! j'en appelle à l'époque, prochaine peut-être, où la science prétendra ressusciter les morts. En ce temps-là on nous dira : Jésus-Christ

est ressuscité, nous l'admettons; mais qu'est-ce que cela prouve ? C'est ce qui peut se voir sans miracle.

Que dis-je ? Dès aujourd'hui je ne sais déjà plus où en est la science sur ce point. Voici que des savants, je parle de vrais savants, affirment que « *la mort n'est pas sans appel* » dans certains cas (1); je vois en outre de faux savants, abusant de ces faits, annoncer que la science, dans son progrès, nous donnera le secret de la vie; que cette science, étant infinie, nous donnera le pouvoir infini. Et ce sont les mêmes hommes, je parle de ces derniers, qui rejettent,

(1) Dans un récit récent d'un savant véritable, libre de tout mauvais système, voici des faits devant lesquels l'esprit de l'écrivain semble hésiter. (*Revue des Deux Mondes*, Études physiologiques sur quelques poisons américains, par M. Claude Bernard.)

L'estimable et savant auteur s'est, je crois, expliqué un peu obscurément, et peut-être corrigerait-il sa rédaction s'il réimprimait ce travail. Je ne lui reprocherai pas de dire, dans le récit d'une expérience scientifique : *l'animal mourut en dix minutes*, pour ajouter ensuite : *l'animal retomba dans la mort apparente*. Ici la pensée de l'écrivain est claire. Il s'agit de mort apparente. Mais voici des passages où l'auteur semble vraiment hésiter : « De là résulte (dit-il, page 186) cette con-« séquence importante que la MORT par le *curare* n'est point « SANS APPEL et qu'il est *possible de ramener à la vie* un ani-« mal ou un homme qui aurait été empoisonné par cet « agent toxique. » Et plus bas : « La science vitale existe... « et, s'il arrive un jour, ce qui n'est pas douteux, qu'à force « de travail et de patience, la physiologie soit définitivement « fondée comme science, alors nous pourrons... exercer notre « empire sur tout ce monde d'organismes élémentaires qui « constituent notre être... En connaissant les lois qui régis-« sent leurs rapports divers, nous pourrons régler et modi-

comme étant nul de droit, l'écrasant témoignage historique qui proclame la résurrection du Sauveur, et cela sous prétexte, tantôt que la résurrection est impossible en soi, tantôt que c'est un fait qui ne s'est jamais vu !

Mais quoi que dise ou ne dise pas la science, n'est-il pas évident en soi, pour qui n'est pas athée, c'est-à-dire insensé, que le *principe des choses*, que la *cause créatrice* peut donner, peut ôter, et peut rendre la vie ? Dieu peut ressusciter. Il faut avoir perdu le sens de la valeur des mots pour le nier.

Il s'agit donc ici d'un événement qui n'est pas

« fier à notre gré les manifestations vitales. » N'y a-t-il pas là des affirmations bien hardies? Du reste il ne faut nullement confondre ce savant avec les sophistes et panthéistes qui annoncent que les progrès de la science *nous feront Dieu*. Car je lis ici même cette affirmation : « Sans doute *le principe des choses* nous échappera toujours, la science n'atteindra jamais la CAUSE CRÉATRICE de la matière : seulement nous « connaîtrons les lois, etc. »

Ce que j'entends conclure de tout ceci, c'est qu'à une époque où les vrais savants, en présence de faits certains et très remarquables, s'expriment ainsi, à tort selon moi, LA MORT, dans tel cas, N'EST POINT SANS APPEL; à une époque où les sophistes, abusant de ces faits (*Revue des Deux Mondes* du 15 octobre 1863), se demandent si la science ne nous donnera pas un jour « le dernier mot de la matière, la loi de la « vie; si, maître du secret de la vie, l'homme n'en modifiera « pas les conditions; si la science *infinie* m'amènera pas la « pouvoir *infini*, et ne nous rendra pas vraiment maîtres « de l'univers; » je dis qu'en aucun temps, mais surtout dans un pareil temps, on ne peut être admis à rejeter, comme nul, le poids énorme de témoignages historiques certains, sous le prétexte que la résurrection des morts est *impossible en soi*.

impossible en soi, d'un événement qu'une nuée de témoins attestent ; que des personnages historiques, parfaitement connus dans leur biographie, déclarent avoir vu, en disant : « C'est celui « qui a vu, qui rend ce témoignage, et qui écrit « ceci. » Réunis en grand nombre, ils proclament le fait sur les places publiques en répétant toujours : *Nous en sommes tous témoins.* Dans la plénitude absolue de leur foi, ils consacrent leur vie à proclamer la grande nouvelle, à l'annoncer au monde entier, et à la soutenir jusqu'à la mort, jusque dans les supplices. Et il se trouve en outre, — autre fait non moins solide et non moins remarquable, — que le monde a reçu leur témoignage, et se transforme à partir de ce fait.

Ce n'est pas tout. De quel fait s'agit-il ? Il s'agit du plus significatif des faits : d'un fait « qu'il « faudrait espérer et attendre s'il n'était déjà dans « l'histoire ; » du seul fait qui réponde à l'éternelle question, à l'universel problème de la vie : Être ou n'être pas.

Les choses sont-elles plus et mieux que des apparences, et les personnes sont-elles des réalités qui subsistent, ou des images qui passent ? La mort efface-t-elle tout, ou la vie triomphe-t-elle de la mort, après sa défaite apparente ? Faut-il croire à l'abolition des consciences, à

l'anéantissement de la personne intelligente et libre ? Vous avez vu, choisi, aimé, senti, souffert, mais ce n'est qu'en passant. Vous allez être supprimé ! Tout cela est inutile, sans aucun but et dénué de sens. On s'est moqué de vous. Tout n'est que la stérile fermentation, la sotte oscillation de je ne sais quelle force grossière, impersonnelle, aveugle et méprisable.

Est-ce donc là le fond des choses, et de la vie de l'univers ? Non certes Ce qui est méprisable, c'est l'état d'esprit qui consent à admettre ces horreurs et ces monstres.

Donc la vie triomphe de la mort. Donc les personnes subsistent, et les consciences renaissent. Et le Christ a dit de la vie ce qu'il devait en dire : « J'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir « de la reprendre. » S'il est le roi des âmes, le Sauveur, le Consolateur et le Maître, qui répond aux questions éternelles et universelles, sa grande réponse, impliquant tout, devait être celle-ci : « *Je suis la résurrection et la vie : Ego* « *sum resurrectio et vita.* Le père, qui a la vie « en lui, donne à son fils d'avoir aussi la vie en « lui, et quiconque croit en moi vivra éternelle- « ment. » Et s'il devait donner un témoignage décisif de lui-même, un signe concret de sa mission, il devait se montrer vainqueur du grand ennemi, la mort. Aussi ne cesse-t-il

d'annoncer sa mort et sa résurrection (1). Ses ennemis savaient cela. « Ce séducteur l'a dit : « Après trois jours je ressusciterai. » *Seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam.*

Quant à l'évangile de saint Jean, ce n'est presque qu'un discours suivi, pour développer ce texte : Je suis la résurrection et la vie. *Ego sum ressurectio et vita.*

Il l'avait dit, et il est, en effet, ressuscité ainsi

(1) Matth., XVII, 21. Filius hominis tradendus est in manus hominum. 22. Et occident eum et tertia die resurget.

« Le fils de l'homme sera livré aux mains des hommes.

« Ils le tueront et il ressuscitera le troisième jour. »

Ailleurs encore en saint Matthieu :

Matth., XX, 17. Et ascendens Jesus Jerosolymam assumpsit duodecim discipulos secreto et dixit illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et condemnabunt eum morte, et tradent eum gentibus ad illudendum, flagellandum, crucifigendum, et tertia die resurget.

« Comme il montait à Jérusalem, il prit à part ses douze « disciples, et leur dit en secret : Nous allons à Jérusalem, « et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et « aux scribes ; ils le condamneront à mort, et le livreront aux « gentils pour être conspué, flagellé, crucifié, et il ressuscitera « le troisième jour. »

Marc, IX, 30. Docebat autem discipulos suos et dicebat illis : Quoniam filius hominis tradetur in manus hominum et occident eum, et occisus tertia die resurget. X, 34.

En saint Luc : « Ils le tueront, et il ressuscitera le troisième jour. »

Et encore : Luc, XXIV, 6. Recordamini qualiter locutus est vobis, quum adhuc in Galilæa esset, dicens « quia oportet filium hominis tradi in manus hominum peccatorum et crucifigi, et tertia die resurgere. » — Et recordatæ sunt verborum ejus.

qu'il l'avait dit : *Surrexit enim sicut dixit.*

Mais, je vous prie, pesez encore ceci. Méditez bien ce que j'appelle ici le sens universel du mot évangélique : *Surrexit enim sicut dixit*, « il est ressuscité, ainsi qu'il l'avait dit. » Ce n'est pas seulement le Christ, le Verbe incarné, qui a dit ces paroles textuelles, rapportées par les évangiles. Veuillez comprendre que, comme Verbe éternel, éclairant tout homme venant en ce monde, il a dit les mêmes choses dans tous les temps, à tous les peuples, et à toutes les consciences.

Est-ce que, dans l'Ancien Testament, il ne l'avait pas dit à Job ? Certes, voici la doctrine de la résurrection assez solennellement proclamée, dans cette Bible de la nature, ce texte sacré primitif :

« Qui me donnera d'écrire mes paroles avec « un stylet de fer, sur le métal, ou de les sculpter « sur la pierre ? »

« Oui, je sais que mon Rédempteur est vivant, « et qu'au dernier jour je ressusciterai de la « terre. »

« Je serai de nouveau enveloppé de mon « corps, et, vivant dans ma chair, je verrai mon « Dieu. »

« Je le verrai, moi, et non pas un autre. Ce sont « mes yeux qui le regarderont. Ceci est mon

« espoir, l'espoir repose dans mon sein. »

Vous le voyez, il l'avait dit aux patriarches primitifs, et, venu sur la terre, bien des siècles après, il est ressuscité ainsi qu'il l'avait dit.

Ne l'avait-il pas dit à tout le peuple juif, qui en conserve partout la tradition ?

Ne lit-on pas au livre des Machabées ces mots : « S'il n'avait espéré que ceux qui venaient de « tomber sur le champ de bataille ne dussent « ressusciter, il eût compris qu'il était vain de « prier pour les morts (1). »

Marie-Madeleine ne témoigne-t-elle pas aussi que telle est la tradition juive, lorqu'elle dit : « Oui, je sais qu'il ressuscitera au dernier « jour ? »

Mais où est donc l'idéal religieux d'où le dogme de la résurrection et du triomphe sur la mort soit absent ?

Que signifient les fables antiques de Prométhée, foudroyé, attaché au rocher sans mourir, rongé dans ses entrailles, puis délivré ; de Bacchus mort et ressuscité ; d'Esculape qui est dieu,

(1) II Machab., XII, 43. Et facta collatione, duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium, bene et religiose de resurrectione cogitans :

(Nisi enim eos, qui ceciderant, resurrecturos speraret, superfluum videretur et vanum orare pro mortuis.)

mais qui meurt, et puis reprend son corps pour redevenir dieu vivant (1) ?

Les fables, dans leur fondement universel et naturel, les fables sont des idées, des idées que conçoit notre âme, des espérances et des prophéties naturelles du genre humain.

Les vérités géométriques abstraites sont aussi des idées que la raison conçoit, et qu'elle médite longtemps sans les appliquer à la vie. Mais, à la fin, la science découvre qu'elles sont les lois de toute la vie réelle de la nature.

Ainsi des grandes idées qui viennent naturellement à l'âme, et que le cœur humain couve avec espérance au sanctuaire de la vie religieuse. Tôt ou tard elles viendront dans l'histoire, et se feront voir dans la vie. Et c'est ce qui est arrivé pour l'idée de résurrection.

(1) La fable d'Esculape en particulier, telle qu'Ovide la décrit (*Mé.*, liv. II), est singulière en ses détails :

Totique salutifer orbi
Cresce puer, dixit : tibi se mortalia sæpe
Corpora debebunt : animas tibi reddere ademptas
Fas erit. Idque semel, Dis indignantibus, ausus,
Posse dare hoc iterum flamma prohibebere avita,
Eque Deo corpus fies exangue; Deusque,
Qui modo corpus eras; et bis tua fata nevabis.

« Croissez, enfant qui serez le salut du monde entier. Nos « corps mortels vous devront la vie bien souvent; car vous « saurez y faire rentrer les âmes. Rendre la vie! Le Ciel, « dans sa colère, punira cette audace par la foudre, et il vous « tuera. Vous étiez dieu, vous voilà corps inanimé. Mais voici « que ce corps se ranime, et vous êtes encore dieu. Vous « domptez deux fois le destin. »

Il est ressuscité comme il l'a dit : comme il le disait dans la fable, dans la raison, dans la conscience, et puis enfin dans l'Evangile.

Le fait de la résurrection du Christ, ce fait pleinement historique, si solidement attesté par de si vigoureux témoignages, ce fait est donc en lui-même chose possible, chose concevable, et en effet conçue, espérée, attendue par tous ces prophètes naturels, cœur, poésie, raison, que porte en lui le genre humain.

Eh bien! malgré cela, dit l'Evangile, « ils le « virent et ils l'adorèrent; mais quelques-uns « doutèrent d'abord. »

En effet, tous ces témoignages historiques et toutes ces données idéales et morales qui, réunies, nous le font voir ressuscité, et qui suffisent à jeter dans l'adoration les âmes vraiment vivantes, ne suffisent point à tirer du doute une partie de l'humanité. Les uns voient et adorent, mais d'autres doutent.

Certes il y a le doute légitime. Il y a le doute méthodique. Il y a le doute nécessaire. Il est des esprits qui, par fermeté, clairvoyance, et respect de la vérité, doutent et attendent, là où d'autres se précipitent passionnément dans l'assertion. Je sais cela. Mais avouez qu'il est aussi des âmes qui, par vigueur de sens et d'élan, vont aux intuitions suprêmes, là où les autres

s'établissent dans l'incrédulité. Et n'est-ce pas là l'histoire, à peu près générale, des grands progrès, et de l'apparition des grandes vérités dans le monde? Puis avouons aussi qu'un grand nombre d'esprits sont enveloppés de ténèbres par un état moral mauvais, qui pousse au doute et à la négation. Il y a deux classes d'hommes, que distingue l'Evangile : ceux que le mal moral pousse aux ténèbres, ceux que le bien pratique amène à la lumière. Et c'est la fondamentale distinction des esprits, et la vraie cause de la lutte des doctrines depuis le commencement du monde. Il est des états d'âme qui ne peuvent concevoir rien de grand et de beau, rien de divin ni de bienheureux. Les trop grandes choses n'ont pas de commune mesure avec ces états d'âme : pas de rapport possible. Là échoue tout l'effort de la raison ; là se brisent tous les motifs de conviction : « Lors même qu'un mort « ressusciterait, dit le Seigneur lui-même (Luc, « XVI, 31), ils ne croiront point. »

Cela posé, méditons d'une manière pratique cet évangile de la résurrection.

III

Quel peut donc être le sens pratique de ce chapitre ?

Faut-il voir, dans ce récit de la résurrection, outre le sens historique positif, un symbole et une prophétie de ce qui, à l'heure de notre mort se passera pour chacun de nous ?

Nous chrétiens, en qui Jésus-Christ est venu par le baptême et par la communion, et qui l'avons crucifié ensuite par le péché mortel et l'incrédulité, ne sommes-nous pas des tombeaux du Christ ?

Il est bien vrai que presque tous, et ceux même d'entre nous qui se croient vivants, nous ne sommes trop souvent que sépulcres, sépulcres blanchis au dehors, ou même sépulcres abandonnés.

Est-ce l'ange de la mort qui, dans ce tremblement de terre où s'écroulera notre corps, viendra soulever l'énorme pierre qui pesait sur le tout ?

Le Christ captif en nous, — car le Christ est captif dans les pécheurs (*spiritus oris nostri*

Christus, captus est in peccatis nostris), — le Christ enseveli dans nos âmes, soit comme Verbe éternel, soit comme Verbe incarné, après avoir longtemps gémi en nous, et proféré, au fond du sépulcre, cette plainte : « Race « incrédule et dépravée, jusqu'à quand serai-je « avec vous ? » le Christ se délivrera-t-il enfin par la mort?

Et si je l'ai toute ma vie oublié, ou méprisé, ou combattu, que sera ce moment où l'ange, dans l'éclat foudroyant de sa lumière, me montrera, dans l'agonie, que la grande question de la vie était bien en effet celle-ci : Dieu ou non ! Christ sauveur, ou néant ! Nous verrons alors clairement que nous avons vécu comme l'animal, et perdu notre vie, et qu'il eût fallu chercher Dieu, Dieu notre Père et le Christ régénérateur.

Les âmes qui ont ainsi perdu tout le fruit de la vie, ne seront-elles pas alors écrasées par une terreur mortelle? *Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.* « Les gardiens du sépulcre étaient comme « morts de peur, foudroyés de terreur, » dit l'évangile. Ah ! nous avons vécu, peut-être pendant un demi-siècle, peut-être pendant près d'un siècle, à l'état de gardiens d'un sépulcre, d'un sépulcre d'où nous aurions pu

chaque jour tirer la vie, l'admirable lumière, le souverain bien, Dieu même, et la vie éternelle qu'il donne.

Mais quant aux âmes qui ont cherché le Christ, qui ont porté quelque chose de la croix, l'ange de la mort ne leur dira-t-il pas : « Ne « craignez point, je sais que vous cherchez le « Christ, le Christ qui est mort sur la croix ? »

Courage, il est vivant comme on vous le disait. Voyez ! vous êtes vous-même le lieu où il avait été posé ; mais sortez et courez. Vous allez le trouver. Et, tremblantes de frayeur et de joie, ces âmes s'élanceront hors de ce monument de pierre pour monter vers la vie.

Mais voici que le Christ est déjà devant elles, et il leur dit : Salut, mes bien-aimées : *Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete.*

Et il leur annoncera encore comme aux apôtres : « Je suis la résurrection et la vie... Toute «puissance m'a été donnée au ciel et sur la « terre. » Et nous avons à élever jusqu'à la vie de Dieu les innombrables races des créatures intelligentes et libres. Et je suis avec vous maintenant, et vous êtes avec moi, pour ce divin travail, pendant tous les siècles des siècles.

IV

Et nous, qui sommes encore peut-être au début de la vie, ou au milieu, qui avons devant nous des jours et des années, avant le grand tremblement de terre et le brisement du sépulcre, ne ferions-nous pas bien d'écouter, dès aujourd'hui, les paroles de la vie éternelle ? C'est à nous-mêmes, et à chacun de nous, que depuis longtemps il a dit : « Je suis la résur-« rection et la vie. Celui qui croit en moi ne « mourra pas. Dès aujourd'hui je suis avec vous « pour toujours. Ayez confiance, j'ai vaincu le « monde. »

Oui, Seigneur, vous êtes avec nous, car il y a toujours parmi nous des hommes qui ont cette foi, et qui donnent toute leur vie au travail que vous demandez. Et vous êtes avec nous, et nous sommes les plus forts.

Mais il se peut, et l'on y travaille avec rage, principalement du côté des scribes, des pharisiens et des saducéens, que vous ayez à traverser, dans le sein des nations chrétiennes, un crucifiement historique, et à renouveler, sur

toute la face du globe, les faits de la passion. Peut-être touchons-nous à l'époque ou nos ennemis pourront dire, avec plus d'apparence qu'aujourd'hui : Le voici mort enfin !

Oui, mais alors, — sans être prophète, je l'annonce, — alors soyez certains que le tremblement de terre n'est pas loin. Et l'ange des ruines, brisant le monument des sociétés modernes, aura bien en effet l'éblouissant et terrible éclat de la foudre. Alors, on comprendra, sous les éclairs, ce que l'on refusait de voir dans la sereine lumière du jour.

On cherchera et on appellera celui qu'on avait crucifié. Les femmes qui adoraient et qui priaient, avaient raison. Et ce sont elles qui, les premières, l'adorant et baisant ses pieds, entendront ces paroles : « Ne craignez pas, al-
« lez dire à mes frères qu'ils aillent où je leur
« ai dit d'aller ; c'est là qu'ils me verront. »

Et lorsque, marchant dans sa voie, marchant en lui qui est la vie, on commencera à le revoir, quelques-uns douteront encore. Mais il s'approchera de plus en plus, à mesure qu'on lui obéira, et l'on verra, par expérience, que tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre.

Il répétera, dans la plus splendide évidence, et dans la plus brillante lumière, ce qu'il disait dès l'origine : que la mission de l'homme, que

l'unique fin de notre vie terrestre consiste, en effet, à prêcher à toute créature la bonne nouvelle, *prædicate Evangelium omni creaturæ*, et à régénérer toutes les nations, *docete omnes gentes;* que le moyen de les régénérer consiste à leur faire pratiquer l'Evangile, l'Evangile out entier, *docentes servare omnia quæcumque mandavi vobis*. Il dira encore, et montrera que lui, Dieu incarné, lui, le maître du grand travail, l'auteur de la transformation morale, est dès à présent parmi nous, en esprit, en vérité et en réalité, et qu'il reste avec nous, dans tous les siècles, jusqu'au triomphe et à la consommation de la vie.

FIN DE LA SECONDE PARTIE

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Chapitre XV. — L'Hypocrisie	1
Chapitre XVI. — La Pierre angulaire	16
Chapitre XVII. — La Transfiguration	50
Chapitre XVIII. — Les Enfants	67
Chapitre XIX. — Le Mariage	87
Chapitre XX. — Les Premiers	112
Chapitre XXI. — L'Entrée à Jérusalem	132
Chapitre XXII. — Le grand Commandement	152
Chapitre XXIII. — Les Sépulcres blanchis	174
Chapitre XXIV. — La Fin du monde	219
Chapitre XXV. — L'Emploi de la vie	232
Chapitre XXVI. — Le Jardin des Oliviers	262
Chapitre XXVII. — Flagellation, Crucifiement	292
Chapitre XXVIII. — Résurrection	317

Mgr GIBIER

ÉVÊQUE DE VERSAILLES

Les Temps nouveaux, 1914-1918. Paroles de la Guerre. In-12 majoration comprise 4 50

Ce sont des paroles de la guerre. Les deuils, le châtiment, l'expiation pour les fautes commises, la glorification des victimes et des héros de la guerre, des prêtres en particulier, des éloges funèbres, la nécessité de la prière, le souvenir des morts, les devoirs de l'heure, tels sont les principaux thèmes traités par Mgr Gibier, l'éloquent évêque de Versailles, orateur apostolique en même temps qu'académique.

Religion. In-12 de VIII-384 pages. Majoration comprise..... 4 50

Cet ouvrage est un résumé de tout ce qu'un vrai chrétien doit savoir pour donner à son Dieu le double témoignage de sa foi et de ses œuvres 1° La Religion. 2° Les croyances. 3° Les pratiques. 4° Les œuvres: telles sont les divisions de ce volume qui aura un immense succès Les prêtres trouveront en lui la matière de prônes courts, substantiels, intéressants. Il sera le manuel des fidèles qui veulent s'instruire.

Nous signalons particulièrement l'usage extrêmement précieux qu'on pourrait faire de ce livre en le mettant entre les mains des âmes troublées dans leur foi ou qui sont en marche vers la vérité.

Famille. In-12 de 360 pages, 4 fr. 50, majoration comprise

Deux parties dans ce nouveau volume : 1° Avoir une famille. 2°. Bien élever sa famille. La première est d'une actualité poignante et on saura gré à l'Evêque de Versailles d'avoir courageusement signalé le fléau de la dépopulation et indiqué nettement les remèdes du mal.

On jugera de l'importance de la seconde partie par l'énoncé des principaux chapitres : L'éducation est une œuvre d'amour, d'autorité, de sagesse. La famille idéale La Religion et la mère de famille, et le père de famille. La Religion et la jeunesse masculine, féminine La famille et le mariage des enfants -- et la vocation des enfants Conclusion : La quantité et la qualité.

Patrie. In-12 de 504 pages, 4 fr. 50, majoration comprise.

Divisions de l'ouvrage.

1° **Devoirs généraux envers la Patrie**. Connaître la Patrie. Aimer la Patrie. Servir la Patrie

2° **Devoirs particuliers envers la Patrie**. Constituer et former une France organisée — vivante — rayonnante — unie et catholique.

La France sera ce que les catholiques français la feront — par leurs vertus et leurs exemples, leur dévouement et leur bienveillance, leur zèle et leur générosité.

Nous recommandons la lecture attentive du dernier chapitre.

Les Temps nouveaux, le Relèvement National. In-12....

Mgr MERIC

ANCIEN PROFESSEUR A LA SORBONNE

L'Autre vie, 13e édition. 2 in-12..... 6 »

Ouvrage qui a eu et qui mérite grand succès. Traité complet sur le sujet : Livre I. *La raison et la démonstration de notre immortalité* (contre les théories et les sophismes contemporains). — Livre II. *Le lendemain de la mort et les limites de la raison* (mort apparente; préexistence des âmes; transmission des âmes; mondes habités; spiritisme). — Livre III. *L'enseignement de la foi* (le problème de la destinée; l'âme après la mort; des morts aux vivants; apparitions, etc.; la résurrection; le millénarisme; les corps glorifiés; l'âme glorifiée; les élus se reconnaîtront; le nombre des élus, le dernier châtiment...) Comme on le voit, toutes ces questions sont au premier plan de l'actualité; elles passionnent de plus en plus les esprits. Et comme elles sont exploitées contre la foi par les sophistes et les spirites, il est nécessaire de les étudier et de les enseigner : l'ouvrage de feu Mgr Méric doit être répandu dans tous les milieux.

L'Imagination et les Prodiges. 2 in-12..... 6 »

Voici les cinq grandes divisions : 1° L'imagination considérée dans sa *nature*. Images cérébrales, hallucinations, apparitions imaginatives, suggestion.

2° Dans l'*ordre intellectuel*. Rêves prémonitoires, prophéties, pressentiments, télépathie, etc., etc... ,

3° Dans l'*ordre matériel*. Influence sur le corps, stigmatisation, sueur de sang, dermographisme, extase spirite, etc., etc...

4° *L'imagination et les fantômes*. Fantômes humains, fluide cérébral, phosphorescence, bilocation, âme des morts, etc., etc...

5° *L'imagination et l'inconscient*. Automatisme, dissociation psychologique, spiritisme, l'Evangile, etc., etc...

Que de sujets! et ils ne sont qu'un simple aperçu; mais ils suffisent pour montrer comment les deux volumes de *L'Imagination et les Prodiges* conviennent également aux savants et au public scientifiquement documentés sur tous les problèmes qui touchent au Surnaturel, à l'Invisible et à l'Inconnu.

Les Elus se reconnaîtront au Ciel. Chapitres : I. La glorification des corps. — II. Les qualités des corps glorifiés. — III. L'âme glorifiée. IV. Les élus se reconnaîtront au Ciel. — V. Le doute du cœur et la solution. 3e édition in-18..... 2 »

Erreurs sociales. In-12. 2e édition..... 3 50

La Chute originelle et la responsabilité humaine. 9e éd. 2 »

Dans 15 chapitres, l'auteur étudie ici, sur la faute adamique, les deux questions philosophiques et théologique, la privation des dons surnaturels, la chute, les conjectures de la raison, la nature déchue, etc.

Energie et Liberté. In-12..... 3 50

Revue du Monde Invisible, publiée sous la Direction de Mgr Méric. La collection de 10 années 120

Les Universités allemandes et les Séminaires français. Brochure in-8°..... 1 »

Abbé PERREYVE

Entretiens sur l'Eglise catholique, 4e édition. 2 in-12..... 6 »

Les attaques acharnées dirigées contre l'Eglise par la mauvaise presse et la facilité déplorable avec laquelle beaucoup d'ignorants les accueillent : tout concourt à rendre plus utile que jamais la lecture d'un livre fait de science, de probité, de connaissance approfondie des maladies intellectuelles et morales du temps présent, et aussi de compatissante charité pour les erreurs des hommes et de l'immense désir de les amener à la connaissance et à l'amour de la vérité.

DU MÊME AUTEUR :

Biographies et Panégyriques, nouvelle édit. In-12.....3 50

Lettres du R. P. Lacordaire à des jeunes gens, recueillies et publiées par l'abbé H. Perreyve, augmentées de lettres inédites et des approbations de NN. SS. les archevêques et évêques. 13e édition. In-12 ..... 2 50

Lettres de Henri Perreyve à un ami d'enfance (1847-1865). 8e édit. In-12 ..... 2 50

Lettres de l'Abbé Henri Perreyve (1857-1865). 7e édit. augmentée de plusieurs lettres, avec une lettre de Mgr l'évêque d'Orléans et le portrait de l'abbé Perreyve. In-12 ..... 2 50

..Méditations sur le Chemin de la Croix, 14e édit. In-18..... 1 »

Méditations sur quelques versets de l'Evangile de saint Jean 1 »

Pensées choisies, extraites de ses œuvres et précédées d'une introduction par S. E. le cardinal Perraud, de l'Académie française. 3e édition..... 1 »

Etudes historiques. (Œuvres posthumes.) Leçons et fragments du cours d'histoire ecclésiastique..... 3 50

Sermons. Sermons inédits. Une station à la Sorbonne. 4e édition. In-12 ..... 3 50

Souvenirs de Première Communion..... 1 »

Méditations sur les saints Ordres. (Œuvres posthumes.) 5e édition. In-18 ..... 1 »

La Journée des Malades, réflexions et prières pour le temps de la maladie, avec une introduction par le R. P. Pététot. 12e édition. In-12..... 2 »

Etudes sur l'Immaculée-Conception, avec un avant-propos, par S. E. le cardinal Perraud. 2e édition. In-12..... 0 60

Deux Roses et deux Noels, avec une préface de S. G. Mgr Gauthey, évêque de Nevers. In-32..... 0 50

Mgr TISSIER

ÉVÊQUE DE CHALONS

CONSIGNES CATHOLIQUES, sociales, pédagogiques, patriotiques. 1 vol. in-12 de 380 pages. Prix : 3 fr. 50. Majoration de 30 %.

Livre d'actualité, cela va sans dire. Comment en ces années si remplies d'événements immenses, un livre de Mgr Tissier ne serait-il pas actuel? Les discours patriotiques réunis dans la troisième partie forment un magnifique épilogue aux *Consignes de guerre.*

Les discours et écrits qui ont pour sujet les questions sociales ne sont pas moins que les précédents inspirés par le souci de répondre aux exigences des contemporains. Mais ici l'actualité dépasse les besoins d'une période précise et relativement courte comme celle de la guerre. C'est pour demain et sans doute pour longtemps après que les questions de ce genre sont à l'ordre du jour.

Ce sont peut-être les études pédagogiques qui marquent le mieux l'originalité de la pensée de Mgr Tissier. Assurément l'ancien directeur de l'Institution Notre-Dame de Chartres est très au courant de ce que l'on pourrait appeler la littéraure d'éducation. Mais ce n'est pas dans les livres qu'il a puisé la plupart des idées qu'il développe avec une perspicacité étonnante et une divination parfaite de la psychologie des « jeunes âmes »; c'est dans une expérience pénétrante encore plus qu'étendue qu'il a trouvé pour les institutrices, les catéchistes et les mères, les principes qu'il leur suggère et le détail des conseils qu'il leur donne. Sa méthode se garde avant tout de l'abstraction, de la contrainte, de la tristesse. Il veut former des âmes pratiques, épanouies, vivantes et par conséquent il se défie de tout ce qui, pour mieux plier les esprits et les cœurs à la discipline ou à la science, comprimerait leurs énergies natives et fausserait leur développement.

DU MÊME AUTEUR :

Les Tâches idéales, Religieuses, Educatrices, Patriotiques... 3 50
La Parole de l'Evangile au Collège, 3e édition. In-12..... 3 50
Les Jeunes Ames, 2e édition. In-12..... 3 50
Soyons Apôtres, 2e édition. In-12.....3 50
La Vieille Morale à l'Ecole : l'Ame du Collège, 2e édit..... 3 50
Les Femmes du Monde, 4e édition. In-12..... 3 50
La Vérité aux Gens du Monde, 3e édition. In-12..... 3 50
La Guerre en Champagne, 4e édition..... 3 50
Pour la Victoire : Nouvelles Consignes de Guerre. In-12.... 3 50
La Langue des Femmes, 2e édition. In-12..... 3 50
Les Grands jours du Collège, 2e édition. In-12..... 3 50
Les Croyances Fondamentales, avec un appendice sur les Mystères et les Miracles, 2e édition. In-12..... 3 50
Vérité et Vérités, 2e édition. In-12..... 3 50
La Crise du Pain 0 50 — *La Couronne de la Sainteté* 0 50 — *Le Message de Jeanne*, panégyrique de la Bienheureuse Jeanne d'Arc 0 50 — *Sur la Tombe des Souvenirs* 0 50.

BX 2575 .G73 1920 1-2 SMC
Gratry, A.
Commentaire sur l'evangile
selon Saint Matthieu
47232840